

CHELSEA M. CAMERON

MY
FAVORITE
MISTAKE

UNE ERREUR VA CHANGER SA VIE
POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE



Chelsea M. Cameron

My Favorite Mistake

L'Intégrale

A toutes les personnes qui ont déjà fait une erreur dans leur vie... Peut-être que ce n'était pas une erreur, en fin de compte.

1



Lors de ma première rencontre avec Hunter Zaccadelli, notre premier contact physique fut le coup de poing que je lui envoyai dans la figure. Il l'avait bien mérité. Et il l'avait sérieusement cherché, aussi.

Quand notre quatrième colocataire nous laissa en plan, Darah, Renée et moi, trois jours avant la reprise des cours, on supposa que le service du logement se chargerait du problème et nous collerait une quatrième personne au hasard. Sans doute une pauvre fille qui avait décidé de changer de fac à la dernière minute pour suivre son copain, ou quelqu'un qui s'était retrouvé sans appart'. En tout cas, je m'attendais à tout sauf à ce qui se trouvait sur le seuil quand j'ouvris la porte, le jour de l'emménagement. Je savais que les logements étaient mixtes, bien sûr, mais je n'aurais jamais cru qu'une chose pareille puisse nous arriver.

Au lieu d'une fille au bord de la crise de nerfs, je me trouvais nez à nez avec un type avec un sac à dos, un casier et une guitare. C'était tellement cliché que je ne dis pas un mot pendant les trois secondes qu'il me fallut pour le toiser de la tête aux pieds. Il avait des cheveux sombres, coupés très court, une parfaite barbe de trois jours, ses yeux étaient d'un bleu perçant et il devait bien faire trente centimètres de plus que moi. Le tissu fin de son T-shirt moulait tellement son torse qu'on aurait dit qu'il l'avait piqué à son petit frère. Tout ça complété par un sourire suffisant à peine supportable. Il aurait tout aussi bien pu avoir les mots *source d'ennuis* tatoués sur le front. En parlant de tatouage, je pouvais en apercevoir un sur son bras, sans toutefois réussir à bien le voir.

— Tu es Darah, Renée ou Taylor ? Je dirais que tu as plutôt l'air d'une Taylor, déclara-t-il en m'examinant.

Je n'étais pas franchement à mon avantage, étant donné que j'étais habillée pour un déménagement. Je portais un T-shirt bleu UMaine et un short de sport noir, et mes cheveux châtain étaient rassemblés en un chignon ébouriffé qui me tombait dans la nuque. Ses yeux me parcoururent de haut en bas deux fois, et pour une raison quelconque, sa façon de me regarder me donna à la fois envie de rougir et de lui coller un coup de genou là où ça faisait mal.

— Il doit y avoir une erreur, constatai-je.

— C'est plutôt original, comme nom, ironisa-t-il en réajustant la lanière de son sac sur son épaule. Et la version courte, qu'est-ce que c'est ? Missy¹ ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Son sourire sembla s'élargir. Soit son père était dentiste, soit il était fan de fil dentaire, en tout cas ses dents étaient parfaites. Après une saga dentaire de trois ans à base de bagues et d'appareil de nuit, c'était le genre de détails que je remarquais. Je devais encore mettre un faux palais tous les soirs avant de m'endormir.

— C'est elle ? appela Darah.

Elle était dans sa chambre en train d'accrocher ses photos. Elle en avait sans doute encore pour un moment... sûrement parce qu'en bonne maniaque qu'elle était, elle voulait qu'elles soient toutes alignées au millimètre près. Renée, elle, était toujours en train de décharger sa voiture.

— Je m'appelle Hunter, au fait. Hunter Zaccadelli.

Evidemment, il fallait qu'il s'appelle Hunter. Le seul Hunter que j'avais connu jusque-là avait été un véritable connard. Et celui-ci avait l'air bien parti pour perpétuer la tradition.

Il montra son casier du doigt.

— Je peux mettre mes affaires à l'intérieur, ou bien... ?

J'étais incapable de formuler une réponse. A croire que mon cerveau était comme un vieux moteur qui avait des ratés.

— C'est qui ? demanda Darah quand elle me rejoignit enfin.

— Votre nouveau colocataire. Salut.

— C'est toi, le nouveau coloc' ?

Elle haussa tellement les sourcils qu'ils disparurent presque sous sa frange brune. Elle l'examina des pieds à la tête, comme je l'avais fait, mais il ne l'imita pas. Son regard était toujours posé sur moi.

— Oui. Je devais vivre chez mon cousin mais ça n'a pas pu se faire, finalement, donc me voilà. Je peux entrer ?

— Tu ne peux pas vivre ici, objectai-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Pourquoi pas ? Aux dernières nouvelles, les résidences sont mixtes.

Il afficha à nouveau son foutu sourire et entra en faisant comme si je n'existais pas. Son torse effleura ma poitrine et l'odeur de son parfum envahit mes narines. Ce n'était pas un de ces parfums bon marché qui vous agressent le nez. C'était plutôt épicé et ça ressemblait à de la cannelle.

— C'est toujours mieux que dormir sur le canapé de mon cousin, dit-il en balayant le salon du regard.

Les logements n'étaient pas grands. Il y avait une cuisine avec un coin repas d'un côté, et un petit coin salon avec un canapé et un fauteuil de l'autre. Le pire, c'étaient les chambres : chacune comportait deux lits mezzanine perpendiculaires l'un à l'autre, un bureau coincé sous chacun, et juste assez de place pour deux placards minuscules.

— Tu as une pièce d'identité ? s'enquit Darah, les mains sur les hanches. Qu'est-ce qui nous dit que tu n'es pas juste un pervers ?

— J'ai l'air d'un pervers ?

En disant ça, il écarta les bras et je pus enfin distinguer ce que représentait le tatouage sur son biceps droit : le chiffre sept dans une calligraphie pleine de volutes. Je reportai aussitôt mon regard sur son visage.

— Qu'est-ce qu'on en sait ?

Darah se rapprocha de lui, tirant avantage de sa stature. Elle faisait presque la même taille que lui. Avec mon mètre cinquante, je ne pouvais pas en dire autant.

— Ecoute, tout ce que je sais, c'est que j'ai envoyé une demande et qu'ils m'ont renvoyé un e-mail avec un numéro d'appartement et vos noms. Tiens, je l'ai imprimé. Et sinon, vous traitez tous vos invités comme des criminels ou c'est juste un privilège qui m'est réservé ?

Il sortit une feuille de papier pliée en je ne sais pas combien de sa poche, et il la donna à Darah. Elle l'examina, soupira, et me la tendit. Effectivement, tout était marqué noir sur blanc.

— Pourquoi est-ce qu'ils ne nous ont pas prévenues ? demandai-je après l'avoir lue.

— Va savoir, dit Darah en continuant à examiner Hunter attentivement.

— Quelle horreur. Plus jamais je ne déménage, dit Renée depuis le haut de l'escalier.

Elle avait les bras chargés de boîtes et un sac qui pendait à chaque poignet.

— C'est à qui, tout ce bordel dans le couloir ?

Elle passa par-dessus le casier et l'étui de guitare en leur jetant un regard dégoûté.

— Est-ce que notre nouvelle coloc' est arrivée ? Oh... bonjour.

D'irritée et sèche, sa voix devint douce et mielleuse à la seconde où elle aperçut Hunter.

— J'imagine que la guitare dans le couloir est à toi.

Elle posa ses affaires et s'appuya contre le mur, une hanche en avant. Pitié.

— Si on en croit le service du logement, c'est *lui*, notre colocataire, l'informai-je en montrant Hunter du doigt.

— Pas possible.

Elle écarquilla les yeux, qui parurent soudain immenses comparé à son petit visage. Renée avait l'air d'une poupée de porcelaine blonde aux yeux bleus qu'on aurait retirée d'une étagère pour la glisser dans un débardeur Victoria's Secret.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

— Quel accueil, commenta Hunter.

— La ferme, répliquai-je.

Il s'exécuta, tout en me souriant à nouveau. Je mourais d'envie de lui faire ravalier son sourire, violemment si possible.

— Je ferais bien de virer mes affaires de là, dit-il.

Joignant le geste à la parole, il souleva son casier comme s'il n'était pas plus lourd qu'une boîte à chaussures. Frimeur.

Il zigzagua avec grâce entre les cartons, les coussins et tout le bazar qui jonchait le sol et posa son casier en dehors du passage.

— Alors, je passe la nuit avec qui ? demanda-t-il en s'adossant contre l'encadrement de la porte de ma chambre.

L'idée de départ, c'était que comme Darah et Renée avaient déjà été colocataires l'année d'avant, j'étais censée partager ma chambre avec la nouvelle. Mais étant donné que c'était un nouveau et non pas une nouvelle, c'était carrément hors de question.

— Tu viens *vraiment* de dire ça ? demandai-je.

Darah prit la parole en même temps que moi.

— Le seul lit disponible est dans la chambre de Taylor.

— Je refuse de partager ma chambre avec lui, rétorquai-je.

En disant ça, je changeai légèrement de position pour que mes bras recouvrent ma poitrine. Il n'avait pas cessé de regarder mes seins depuis sa petite blague. Ils n'étaient pas gros, mais ça ne l'empêchait pas de les fixer sans arrêt.

— On va appeler le service et régler ça immédiatement, annonçai-je en sortant mon portable de ma poche.

— Tay, ils sont fermés le lundi, m'informa Renée.

— Je m'en fiche. Il doit bien y avoir quelqu'un. C'est le jour des emménagements, je te signale.

J'attrapai l'annuaire du campus qu'on avait trouvé sur le paillason en arrivant et je le feuilletai, jusqu'à dénicher le numéro qui m'intéressait.

— Allez, quoi, Missy. Tu ne veux pas vivre avec moi ?

Mais pour qui il se prenait, ce type ? Je le connaissais depuis dix minutes et il m'avait déjà donné un surnom et fait des avances.

— Appelle-moi comme ça encore une fois...

Je composai furieusement le numéro, sans finir ma phrase. Darah et Renée murmurèrent quelque chose à Hunter, mais pas assez bas pour m'empêcher de les entendre.

— Il vaut mieux la laisser quand elle est comme ça, souffla Renée.

— A ta place, j'évitais de la chercher, chuchota ensuite Darah.

Au bout de plusieurs sonneries, je tombai sur un répondeur. Le message récitait les horaires d'ouverture ainsi que différentes extensions. Je composai la première mais je n'obtins qu'un autre répondeur. Je laissai un message en expliquant brièvement la situation, puis je rappelai le premier numéro. Je continuai jusqu'à avoir laissé des messages aux cinq extensions disponibles, avant de claquer mon portable sur le plan de travail.

— Ça va mieux ? demanda Hunter.

— Non, répondis-je en balançant l'annuaire sur le canapé.

Darah et Renée me dévisageaient comme si elles avaient peur que j'explose. Pour leur défense, je n'étais pas loin.

— Si tu étais un gentleman, tu offrirais de dormir sur le canapé, sifflai-je.

— C'est vrai, Missy. Sauf que malheureusement pour toi je n'en suis pas un, et je compte bien tirer avantage de la situation.

Je restai bouche bée. Personne ne m'avait jamais parlé de cette façon.

— Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud, ici ? Je pense que je vais ouvrir la fenêtre, dit Renée avant de se précipiter vers l'unique fenêtre, située à une des extrémités du canapé.

Le regard de Darah alternait entre Hunter et moi.

— Pour le moment, on ne peut rien faire, alors on n'a qu'à mettre ses affaires à l'intérieur. Ensuite, on n'aura qu'à descendre et voir s'il y a quelqu'un au service du logement, offrit-elle en éternelle pacificatrice.

— Ça me va, répondit Hunter avant d'entrer dans ma chambre comme s'il était chez lui.

— J'hallucine, dis-je en fermant les yeux.

L'instant d'après, j'entendis *Back in Black* d'ACDC retentir dans ma chambre. La sonnerie de portable de Hunter.

— Salut, mec. Non, je viens d'arriver. Numéro 203. Oui, ce serait génial...

Il ferma la porte et je dévisageai Renée et Darah.

— Je ne pensais pas qu'on aurait besoin d'en organiser une aussi tôt, mais une réunion de coloc' s'impose.

On avait convenu d'en avoir une par semaine pour éviter les tensions. Je préférais de loin qu'on parle ouvertement des soucis qu'on pouvait avoir les uns avec les autres, plutôt qu'on finisse par nous détester mutuellement. J'avais eu une colocataire horrible l'an dernier et je ne voulais surtout pas revivre la même chose.

Je tendis l'oreille. Hunter était toujours au téléphone et je pouvais l'entendre farfouiller dans la chambre. Il avait intérêt à ne rien casser, autrement, c'était un homme mort.

— Je ne vois pas bien où est le problème, dit Renée. Ce serait pareil si l'une d'entre nous avait un mec et qu'il dormait ici. Paul dormait là tout le temps quand on vivait ensemble avec Darah, l'an dernier.

— Sauf qu'il couchait avec toi, fis-je remarquer.

— S'il n'y a que ça, je peux coucher avec Hunter, répliqua-t-elle.

Renée avait rompu avec Paul depuis très peu de temps et elle avait beaucoup de mal à s'y faire. On savait très bien qu'ils étaient faits l'un pour l'autre et qu'ils finiraient par s'en rendre compte, mais Renée était encore trop en rage pour en prendre conscience.

— Ça te met mal à l'aise de partager une chambre avec lui, Taylor ? Tu peux nous le dire, tu sais, dit Darah.

— Je ne vois pas en quoi ça me mettrait mal à l'aise de partager une chambre minuscule avec un type que je connais depuis une demi-heure et qui passe son temps à faire des sous-entendus pervers. Vraiment, ça ne me pose *aucun* problème.

— On peut échanger, si tu veux. Je reste avec lui, et tu peux rester avec Renée, proposa Darah.

— Et pourquoi ce ne serait pas moi qui resterais avec lui ? couina Renée.

— Parce que tu le violerais dans son sommeil.

— Ce n'est pas un viol quand l'autre personne est d'accord, Taylor, me répondit-elle avec un clin d'œil.

— Tu es immonde.

— Et si on tirait à la courte paille ? offrit Darah.

— Je ne sais même pas si on a des pailles, dit Renée. On n'a qu'à faire autrement.

Elle attrapa un bloc-notes aux couleurs de la fac qui traînait sur le plan de travail de la cuisine, et s'empara d'un stylo.

— Je vais écrire nos noms, les mettre là-dedans, expliqua-t-elle en montrant ma casquette posée plus loin, et Hunter tirera au sort. Voilà. C'est réglé.

Ma porte s'ouvrit et Hunter sortit de la chambre, tout sourire.

— Vous n'étiez pas en train de parler de moi, par hasard ?

Je levai les yeux au ciel. Quel gros lourd. Renée inscrivit nos noms sur des petits papiers qu'elle plaça dans ma casquette, avant de les mélanger.

— Prends un papier, ordonna-t-elle en lui collant la casquette sous le nez.

— D'accord.

Il tendit la main et en attrapa un, qu'il donna à Renée. Elle le déplia lentement et marqua une pause théâtrale tandis qu'on attendait le verdict.

— Taylor, annonça-t-elle en nous montrant le papier.

— Et merde, lâchai-je.

¹. « Missy » est un diminutif du mot « erreur », *mistake*, en anglais américain. (NdT)

2



— C'est quoi, cette obsession pour les paons ?

Une heure s'était écoulée depuis son arrivée, et j'étais toujours aussi coincée. J'étais allée au service du logement, qui était en contrebas de notre résidence, mais il n'y avait personne. Ils étaient sans doute trop occupés à s'assurer que les pauvres petits étudiants de première année ne s'écroulent pas sous le poids de leurs cartons.

Je faisais de mon mieux pour ignorer Hunter mais il l'ouvrait sans arrêt. Il avait fallu que je tombe sur le type le plus bavard de toute la gent masculine.

— Tu es au courant que les plumes de paon portent malheur ?

Du coin de l'œil, j'aperçus son biceps tatoué qui se contractait tandis qu'il attrapait des vêtements dans son casier.

Oui, j'étais au courant qu'elles portaient malheur dans l'esprit de la plupart des gens. Et ça ne le regardait pas si j'en avais partout, sur ma housse de couette, dans des cadres accrochés au mur ou sur un attrape-rêves que ma sœur m'avait offert. Rien de tout ça ne le regardait.

Si seulement Tawny avait été là... Ma sœur aurait su exactement quoi dire à Hunter pour le pousser à partir. Elle n'avait pas pu se libérer de son boulot d'assistance juridique et ma mère n'avait pas pu prendre de congés non plus. Elles s'étaient sûrement dit qu'étant donné que j'étais en deuxième année, je n'avais pas besoin d'elles pour emménager. N'empêche que Tawny me manquait.

— Tu es fâchée contre moi, Missy ?

Le surnom fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Je pivotai brusquement sur moi-même et je le fusillai du regard.

— Ecoute, je ne te connais pas, tu ne me connais pas, et à la seconde où j'en aurai l'occasion, je compte bien te faire dégager d'ici. OK ? Je ne suis pas ton bébé, ni une de ces filles que tu arrives à mettre dans ton lit juste avec un sourire. Compris ? Alors je t'interdis de m'approcher.

Ses yeux bleus me scrutèrent. Il était le genre de type qui pouvait voir des choses que le reste des gens ne voyaient pas. Des choses que j'avais passé ma vie à dissimuler du regard des autres. Je n'avais pas rencontré grand monde qui soit capable de voir plus loin que ma façade soigneusement travaillée, et je les avais tous fuis comme la peste. Sans exception. Alors il fallait que je me débarrasse de lui aussi

vite que possible, avant qu'il se décide à découvrir ce que le monde avait fait pour me mettre dans une rage pareille.

— C'est difficile de ne pas t'approcher en vivant sous le même toit.

— Sans déconner, grommelai-je entre mes dents.

— Pas la peine de m'en vouloir, contra-t-il en levant les mains en l'air. C'est le destin qui a choisi ton nom.

— Je ne crois pas au destin.

— Moi non plus, répondit-il en riant. Je crois juste en la chance.

En disant ça, il désigna le sept sur son bras.

— Je ne crois pas en la chance, non plus.

— Je l'aurais parié.

On fut interrompus par une voix tonitruante. Aussitôt, Hunter enjamba le bazar qui jonchait le sol et passa la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Mase, pas trop tôt, mec ! Qu'est-ce que tu fabriquais, tu t'es perdu ou quoi ?

— Non, j'ai été retenu, expliqua une voix masculine. C'est ton appart' ?

Allez-y, tout le monde, faites comme chez vous.

— Non, je suis entré au hasard et j'ai commencé à déballer mon bordel. Oui, c'est mon appart'.

Hunter alla dans le salon et je lui emboîtai le pas. Darah et Renée émergèrent de leur chambre à leur tour.

Un type qui aurait pu être le frère de Hunter se tenait dans l'encadrement de notre porte d'entrée. Il avait les cheveux un peu plus clairs et une carrure un peu plus large, ainsi que des yeux un peu plus sombres, mais la ressemblance était indéniable.

— Et qui sont ces charmantes demoiselles ? demanda-t-il.

— Je te présente Taylor, Darah et Renée, mes colocataires, annonça Hunter.

— Tu plaisantes ? Comment tu fais pour avoir autant de bol à chaque fois ?

— Je dois être né sous une bonne étoile. Les filles, je vous présente Mase, mon cousin.

— *Ravie* de te rencontrer, Mase, dit Renée en avançant pour lui serrer la main.

Mase lui prit la main et la serra d'un air légèrement ahuri.

— Je m'appelle Renée.

— Enchanté, Renée. Je suppose que tu dois être Darah ?

Il accompagna sa question d'un geste de la main en direction de Darah, qui acquiesça.

— Donc, c'est *toi* Taylor. J'ai beaucoup entendu parler de toi.

Je me tournai aussitôt vers Hunter, qui me regarda d'un air parfaitement innocent.

— C'est vraiment gentil de votre part de recueillir mon pauvre cousin dans le besoin. Je pensais qu'il pourrait squatter mon salon mais un de mes colocataires connaissait un autre type qui était prêt à payer pour dormir sur le canapé, alors... Désolé, Hunter.

— Pas de souci.

Pour la première fois de la journée, Hunter n'avait pas l'air d'un abruti arrogant. J'apercevais une vraie personne. Mais elle disparut derrière une expression suffisante avant que je n'aie le temps de l'examiner de plus près.

— Tu as gagné au change, on dirait. Tu as besoin d'un coup de main ? offrit Mase.

— Je pense que ça va.

Renée, en revanche, sauta sur l'occasion.

— Moi, je veux bien. Mon lit est de travers et je n'arrive pas à le mettre droit. J'aurais bien besoin d'un homme fort pour m'aider.

Elle se dandina d'un pied sur l'autre, comme pour lui montrer ce qu'il pouvait avoir s'il acceptait. Bon sang, elle était vraiment tout sauf subtile.

— Bien sûr, pas de problème.

Et c'est comme ça qu'on laissa un autre parfait inconnu entrer chez nous. Je tournai les talons et je retournai dans ma chambre en espérant ne pas recevoir d'autres visites. Naturellement, Hunter me suivit.

— Tu as faim ? Je pensais qu'on aurait pu commander quelque chose chez Pat, proposa-t-il en continuant à déballer ses affaires. Leurs livreurs doivent être débordés alors je peux aller chercher la commande. C'est moi qui invite.

Qu'est-ce qu'il tentait de faire ? Il essayait d'être gentil avec moi ? Est-ce que je lui faisais de la peine ? Je l'observai, en quête d'une réponse.

— Tu aimes les pepperonis ?

Sa voix avait perdu son intonation arrogante. Elle était plus douce, et... Non. Il n'avait pas changé. Il essayait toujours de me mener en bateau. Je connaissais les mecs comme lui : ils étaient gentils jusqu'à obtenir ce qu'ils voulaient. Et s'ils ne l'obtenaient pas, alors ils se servaient eux-mêmes.

— Je suis végétarienne.

Là-dessus, je pris le chemin de la salle de bains pour échapper à sa présence. En passant à côté de la chambre de Darah et Renée, j'entendis la voix de Mase, suivie du rire des filles. Génial. Tout était génial. Je fermai la porte du mouchoir de poche qui nous servait de salle de bains et j'agrippai le rebord du lavabo. J'étais en train de perdre les pédales.

Je fixai mon reflet dans le miroir. L'éclairage blafard était loin de mettre mon teint en valeur. En même temps, ça n'aurait pas mis grand monde à son avantage. Je m'aspergeai le visage d'un peu d'eau froide puis je me hissai sur le lavabo, le dos collé au miroir. En l'espace de quelques minutes, mon début de deuxième année avait complètement déraillé.

Qu'est-ce que j'allais faire ? Ce type bizarre venait d'envahir ma vie. Pas seulement ma vie, mais mon espace aussi. Notre chambre était plus petite qu'une chambre double de dortoir. On allait se marcher dessus sans arrêt. Il me verrait le matin au réveil. Sa voix serait la dernière chose que j'entendrais avant de m'endormir. Et j'allais voir son foutu tatouage et son sourire sans arrêt.

En résumé, Hunter Zaccadelli serait la dernière chose que je verrais avant d'aller au lit et la première que je verrais en me réveillant.

Hors. De. Question.

Un coup frappé à la porte me fit sursauter.

— Tout va bien ?

Evidemment, c'était lui.

— Oh mon Dieu, tu vas me lâcher, oui ?

Je descendis du lavabo et j'ouvris brusquement la porte.

— Je te propose un marché, Missy.

— Pourquoi j'aurais envie de passer un marché avec toi ?

Il sourit comme s'il s'était attendu à ma réponse.

— Ecoute-moi avant de dire non. Si tu peux me prouver que tu me détestes, que tu me hais par-dessus tout, alors je partirai. Je trouverai un canapé à squatter quelque part.

Je reniflai avec mépris.

— Ça ne devrait pas être trop compliqué. Tu peux remballer tes affaires tout de suite.

— Je n'ai pas fini. Et si tu peux me prouver que tu m'aimes, sincèrement et profondément, je partirai.

Pour une fois, il paraissait totalement sérieux.

— Tu te fous de moi ? Jamais je n'aimerais un type comme toi.

Jamais je n'aimerais qui que ce soit, point barre, mais là n'était pas le sujet.

— Prouve-le. Si tu arrives à prouver l'un ou l'autre d'ici la fin du semestre, je m'en irai.

— Tu auras été viré d'ici bien avant ça.

A sa façon de me sourire, il était clair qu'il jouait avec mes nerfs.

— On verra bien. Mais tu as l'air d'être le genre de fille à aimer les défis.

Il fit un pas vers moi, puis un autre, et je reculai jusqu'à ce que l'arrière de mes jambes heurte les toilettes. L'espace confiné de la salle de bains paraissait soudain se refermer autour de moi, comme si les murs se rapprochaient.

— Prouve-le-moi.

Sa voix était douce et ses yeux implorants. Ma respiration devint irrégulière. Je ne voyais plus rien à part ses yeux bleus.

— Montre-moi que tu me détestes, dit-il en avançant encore.

Un déclic se produisit en moi, et mon instinct de survie prit le dessus. Sans lui laisser le temps de s'approcher davantage, je lui envoyai un coup de poing dans la mâchoire et un coup de genou dans l'entrejambe. Il se plia en deux et porta une main à son visage et l'autre à sa braguette.

— Je te déteste. N'essaie plus jamais de me coincer, espèce d'enfoiré.

Profitant de sa position de faiblesse, je le poussai et j'ouvris la porte, pour découvrir trois visages ahuris.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Renée.

— Rien.

Je passai à côté d'eux en trombe et je traversai le couloir avant de dévaler l'escalier pour sortir du bâtiment. J'avais le souffle aussi court que si j'avais couru un marathon. Je posai mes mains sur mes genoux pour tenter de reprendre ma respiration. J'avais l'impression d'être incapable d'inspirer profondément.

Les gens me regardaient bizarrement tout en déchargeant des lampadaires et des cartons de leurs voitures. Je les ignorai et je pris la direction du parking. En priant pour qu'elle soit en pause-déjeuner, j'attrapai mon portable dans ma poche pour appeler ma sœur.

— Salut, petite. Comment se passe l'emménagement ?

Sa voix m'apaisa instantanément, de même que le fait d'entendre mon surnom dans sa bouche. Tout le monde m'avait toujours appelée « petite », dans ma famille.

— Si tu savais la journée que je suis en train de passer...

— Raconte, dit-elle sans hésiter.

Je lui exposai donc ma version des événements de la journée, y compris l'épisode du coup de poing. Je devais tenir mon téléphone de la main gauche, étant donné que la droite commençait sérieusement à gonfler après sa rencontre avec la mâchoire de Hunter. Il allait bientôt me falloir de la glace.

J'étais étonnée que personne ne se soit lancé à ma poursuite mais Darah et Renée étaient habituées à mes crises. Elles savaient quand me laisser seule. Ce n'était pas la première fois qu'elles me voyaient dans cet état. La plupart du temps, j'essayais de me contrôler, mais Hunter était allé trop loin. Personne ne m'avait jamais acculée dans un espace aussi confiné sans en subir les conséquences.

— Enfin, petite, pourquoi tu as fait ça ?

— Il m'a coincée, qu'est-ce que j'étais censée faire ?

Ma main était rouge à présent, un rouge qui commençait déjà à se parer de superbes nuances de violet.

— Tu aurais pu lui dire de reculer. Ça me paraît logique.

— Tu sais bien que je ne suis pas logique.

— Sans blague.

Elle soupira et j'entendis qu'elle mâchait quelque chose.

— Tu ne crois pas qu'il faudrait que tu retournes parler à quelqu'un ?

Ça devait être la millième fois qu'elle me posait cette question.

— Parce que ça a tellement bien marché la dernière fois, tu veux dire ? Non, merci.

Tawny poussa un nouveau soupir. De mon côté, je venais enfin d'arriver à ma voiture. C'était une vieille Dodge Charger rouge que je surnommait Sassy. Je m'installai au volant sans refermer la portière derrière moi, et je continuai à papoter avec ma sœur en parlant de tout, sauf de Hunter.

J'aurais pu lui parler tous les jours pendant des heures et toujours trouver des choses à lui raconter. On avait six ans d'écart mais on était aussi proches qu'auraient pu l'être des jumelles. Enfin, pas d'un point de vue personnalité : Tawny était plus jolie, plus intelligente, et plus appréciée. J'étais plus petite, moins jolie, et plus hargneuse. Je ne le faisais pas exprès et j'essayais de ne pas l'être, la plupart du temps. Mais parfois, ça arrivait. Comme aujourd'hui, avec Hunter qui avait tout déclenché.

— Quand est-ce que tu viens me rendre visite ?

— Sûrement ce week-end. Déjeuner au Margaritas ?

C'était un de nos restaurants mexicains préférés, même si c'était une franchise.

— Vendu. Au fait, j'ai complètement oublié d'emmener mon joli pyjama, tu vois lequel ? Est-ce que tu pourrais passer le chercher à la maison pour moi ?

— *Peut-être*. C'est toi qui payes le déjeuner ?

— *Peut-être*.

— Ecoute, je dois filer mais rappelle-moi ce soir si tu veux. Ou rappelle-moi avant de cogner quelqu'un, d'accord ? Il va falloir que tu apprennes à te maîtriser si tu dois vivre avec ce type. Et aussi, tu ferais bien de mettre de la glace sur ta main.

— Je ne vis pas avec lui.

— Désolée de te contrarier, ma chérie, mais on dirait que si, à moins que tu ne gagnes ce pari.

— Je n'ai pas accepté, techniquement.

— Je pense que lui mettre une droite et un coup de genou dans les bijoux de famille équivaut à une poignée de main.

— Si tu le dis... Je te rappelle plus tard. Envoie-moi un message si tu veux.

— Salut, petite.

— Salut, Tawn.

Une fois la communication coupée, j'appuyai ma tête contre le volant. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire ?

3



Ma main me faisait un mal de chien et j'avais désespérément besoin de glace, alors je finis par me résigner à rentrer à la maison. A mon retour, le silence régnait dans le salon et presque tous les cartons avaient disparu. Darah était dans la cuisine, occupée à déballer ses poêles et ses casseroles.

— Ça va ? On commençait à s'inquiéter. Hunter, Renée et Mase sont allés chercher des pizzas.

La poisse. Moi qui avais espéré que mon accès de violence ferait tellement flipper Hunter qu'il serait déjà parti à mon retour... Je l'avais sous-estimé.

— Je vais bien. J'ai juste besoin de glace, répondis-je en levant la main.

Mes jointures commençaient à devenir violacées et Darah écarquilla les yeux.

— Oh mon Dieu, Taylor !

Elle se précipita vers le congélateur. Heureusement, un ancien occupant avait laissé un bloc de glace que le service d'entretien avait oublié de jeter. Darah l'enveloppa dans un torchon et me le tendit.

— Et son visage, qu'est-ce que ça donne ?

J'espérais secrètement l'avoir défiguré. Enfin, juste un petit peu.

— Tu ne l'as pas raté. Il va avoir un sacré cocard.

Bingo.

— Et son entrejambe ?

— J'imagine qu'il arrivera à avoir des enfants un jour.

Elle m'observait attentivement, comme si elle redoutait que je pète de nouveau un plomb d'une seconde à l'autre. Elle s'appuya contre le comptoir, délaissant ses ustensiles de cuisine pour quelques instants.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Il nous a juste dit qu'il l'avait cherché. Il aurait dit quelque chose qui t'a énervée, apparemment.

— C'est vraiment ce qu'il vous a raconté ?

— Oui.

Je fis la grimace en sentant le froid des glaçons traverser le torchon, et aussi parce que j'étais surprise. J'aurais parié qu'il me traiterait de garce psychopathe et prétendrait que tout était ma faute.

Les voix des autres retentirent dans le couloir. Je me retournai et ils s'immobilisèrent tous en me voyant. Hunter avait plusieurs cartons à pizza dans les mains et Renée avait acheté des chips et des sodas.

Mase portait un sac dont je ne pouvais pas voir le contenu, mais j'étais prête à parier que c'était de la bière.

— Salut, dis-je à tout le monde.

Ils entrèrent dans la pièce à pas de loup et je faillis me mettre à rire. C'était plutôt comique qu'ils aient peur de moi, sachant que j'étais la plus petite et la plus jeune du groupe.

— Comment va ta main ? demanda Renée en posant les chips et les boissons sur la table de la salle à manger.

— Ça va.

Elle se mit quand même en devoir de l'examiner.

— Et toi ? demandai-je à Hunter.

Je me fendis d'un sourire, en espérant ne pas avoir l'air complètement cinglé, et il me sourit en retour.

— Je m'en remettrai. Tu as un sacré crochet, Missy, dit-il en effleurant sa joue.

Un hématome assez impressionnant commençait à apparaître. Tant mieux.

— On dirait bien que je t'ai mal jugée, dit Mase. Respect.

Il s'approcha de moi et tendit le bras pour un *check*. Je m'exécutai de la main gauche et il me fit un clin d'œil. Apparemment, l'arrogance était génétique chez eux.

Là-dessus, Hunter s'approcha de moi et me tendit une des pizzas.

— Comme je ne savais pas trop ce que tu aimais, j'en ai pris une avec plein de légumes.

Tout le monde retint son souffle tandis que je m'emparais du carton, comme si j'étais une grenade sur le point d'exploser. Décidément, je m'amusais comme une petite folle.

— En général, j'aime tout, à part les olives.

— On mange ? suggéra Renée.

— On mange, répondis-je en ouvrant la boîte.

L'odeur délicieuse des pizzas de Pat vint aussitôt chatouiller mes narines. Ils étaient sur le campus depuis une éternité et c'était toujours la même recette qui continuait à nourrir des générations d'étudiants affamés, gueule-de-boisés ou défoncés. Ils avaient trouvé l'équation idéale entre la pâte, le fromage et les garnitures. C'était sûrement cet équilibre parfait qui expliquait qu'ils arrivaient à survivre dans une ville qui comptait, au bas mot, dix pizzerias par étudiant.

— Tu as déballé les assiettes ? demanda Renée à Darah.

— Elles sont encore dans un carton, je crois.

On se mit en quête des fameuses assiettes, ainsi que de serviettes et de gobelets, puis on s'assit tous par terre dans le salon. Je n'étais pas fan de bière alors je me contentai d'un soda. Darah, Renée et Mase avaient tous vingt et un ans et ils se moquèrent de moi et de Hunter, qui n'avait pas l'âge légal pour boire, lui non plus. A vingt ans, il avait quelques mois de plus que moi, qui n'en avais que dix-neuf.

Je fus surprise d'apprendre que Hunter faisait des études de commerce. Je l'aurais plutôt imaginé faire carrière dans le journalisme sportif. Se faire payer pour assister à des matchs, c'était le bon plan pour n'importe quel type fan de sport.

Ce qui m'étonna encore plus, ce fut de découvrir que Mase étudiait les relations internationales. Apparemment, il voulait travailler à l'étranger en tant que diplomate ou un truc comme ça. Son vrai nom était Jonathan Mason III, d'où son surnom.

— Et toi, tu étudies quoi ? me demanda Mase en enroulant du fromage autour de son index.

— Et si on essayait de deviner ? suggéra Hunter.

Je lui jetai un mauvais regard en coin mais il l'ignora. Il se contenta d'attraper un autre morceau de pepperoni, qu'il entreprit de mâcher pensivement.

— Qu'est-ce que tu pourrais bien vouloir devenir ? Instit' ? Non. Avocate ? Non plus. Infirmière ? Ingénieur ? Boxeur ?

Il voulait que je lui recolle mon poing sur la figure ou quoi ? Je levai les yeux au ciel et son sourire insolent refit son apparition. A croire que c'était son expression par défaut.

— Tu me fatigues, Hunter.

— Tu n'as qu'à me dire ce que tu fais, alors.

— Etudes féminines, lâchai-je en débarrassant ma pizza d'une autre olive maléfique.

— D'accord.

— C'est tout ? Pas de commentaires ? Pas de questions pour savoir si je suis lesbienne ?

Mase ricana et ce fut au tour de Renée de lever les yeux au ciel. Je savais que je n'y allais pas de main morte mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

Les gens plaisantaient toujours à propos du département d'études féminines. Apparemment, beaucoup de monde nous voyait comme un tas de lesbiennes qui haïssaient la gent masculine. Si j'avais choisi cette licence, c'était pour une raison bien précise sans aucun rapport avec ça, mais il était hors de question que je fasse ce genre de confiance à Hunter.

— Pourquoi ? Tu l'es ? rebondit celui-ci en haussant les sourcils.

Je n'avais pas changé d'avis : je voulais toujours qu'il dégage de la maison. Mais rien ne m'interdisait de le torturer d'abord, alors je décidai de m'amuser un peu. Histoire de lui rendre la monnaie de sa pièce.

— Qu'est-ce qui se passe si je dis oui ? répondis-je d'une voix rauque.

Mase recracha de la bière par le nez et s'étrangla si fort que Darah dut lui donner de grandes tapes dans le dos pour ne pas qu'il s'étouffe.

— Ce serait le truc le plus sexy du monde. Même si ce n'est pas vrai.

Il se pencha en avant avec, sur le visage, l'expression d'un animal sur le point de fondre sur sa proie. C'était moi ou il commençait à faire chaud ici ? Je pris une gorgée de soda pour me rafraîchir, et aussi pour échapper à son regard perçant.

— C'est quoi, cette fixation que font les mecs sur les lesbiennes ? Je n'ai jamais compris pourquoi ça vous excitait autant.

— Tu plaisantes ? Il n'y a rien de plus sexy que deux nanas ensemble, intervint Mase. Enfin, sauf si elles sont du genre gay camionneur. Là, c'est tout de suite moins sexy.

— Mais je te signale qu'en général les hommes n'intéressent absolument pas les lesbiennes, fit remarquer Darah.

— Aucune importance. Perso, tant que je peux regarder, je suis content.

Il donna un petit coup d'épaule à Darah, qui soupira.

— Le corps de la femme est magnifique, intervint Hunter. C'est une œuvre d'art, toute en courbes et en douceur. Alors si tu mets deux corps de femme ensemble, ça fait deux fois plus de beauté.

Hunter ne me quitta pas des yeux en disant ça.

— Deux fois plus de plaisir, deux fois plus de fun¹, dit Mase.

Tout le monde se mit à rire.

— Qu'est-ce que tu as prévu après ? demanda-t-il alors à son cousin. Tu vas jouer à la Xbox ?

— Tu as une Xbox ? s'enquit Renée.

Ses yeux s'illuminèrent immédiatement. Même si elle ne s'en vantait pas, elle adorait les jeux vidéo et ça faisait une éternité qu'elle cherchait une Xbox d'occasion dans les petites annonces du campus. C'était Paul qui lui avait refilé le virus à l'époque où ils sortaient ensemble.

— Oui, et j'ai une Kinect aussi.

— Pitié, dis-moi que tu as Skyrim. S'il te plaît, s'il te plaît, répéta Renée en tapant dans ses mains.

Hunter partit chercher la console et ils passèrent l'heure suivante à l'installer et à jouer à Skyrim entre deux morceaux de pizza. Une fois le repas terminé, Mase se leva en disant qu'il avait des trucs à faire mais qu'il repasserait plus tard. Formidable.

Le moment était venu pour moi de retourner dans ma chambre pour déballer le reste de mes cartons et envoyer un message à Tawny.

Je passai le reste de l'après-midi à tout ranger dans des tiroirs, faire mon lit et trouver un moyen de faire tenir toutes mes affaires dans la chambre, y compris mon énorme collection de bouquins de fac. J'aurais aimé vivre à l'extérieur du campus mais j'étais boursière et obligée de résider en logement universitaire pour pouvoir toucher ma bourse, alors j'étais coincée. Coincée avec Hunter, apparemment. Heureusement, il semblait décidé à rester dans le salon avec Darah et Renée et j'étais soulagée de ne pas l'avoir dans les pattes. C'était déjà amplement suffisant d'avoir ses affaires dans le passage. J'étais à la fois agacée et curieuse de savoir ce que contenait son casier. Un cadavre, peut-être ?

Au bout d'un moment, j'eus envie de prendre l'air alors je décidai d'aller faire quelques courses au supermarché. J'attrapai mes clés, un peu de liquide et j'allai prendre un papier et un stylo dans le salon pour rédiger une liste.

— Tu as besoin d'un coup de main ? offrit Hunter.

— J'ai l'air d'avoir besoin d'aide ?

— Non, mais je me suis dit que je passerais pour un connard si je ne proposais pas.

— Tu es un connard, de toute façon.

Il hochait la tête et retourna à son jeu vidéo. Il n'allait sûrement pas tarder à être prêt pour un deuxième coup de poing.

* * *

Quand je revins un peu plus tard, les bras chargés de sacs de courses, les filles étaient en pleine effervescence.

— On va au Blue Lagoon, tu viens avec nous ?

Les oreilles de Darah étaient désormais ornées de longues boucles d'oreilles en argent et elle avait enfilé un jean slim et un top argenté brillant.

— Je ne peux pas. Je n'ai pas encore vingt et un ans.

— Mince, j'avais oublié. Désolée.

Le Blue Lagoon était le dernier nom en date de la boîte qui se trouvait aux abords du campus. Elle était là depuis longtemps mais elle changeait sans arrêt de propriétaire. La faute à toutes les bagarres et aux vigiles qui laissaient toujours entrer des mineurs. A chaque fois, la police fermait la boîte, mais il y avait toujours quelqu'un pour reprendre le flambeau. Quelque chose me disait que le patron du moment ne ferait pas plus long feu que les autres.

Le bruit d'un sèche-cheveux nous parvint depuis la salle de bains. C'était du sérieux, pour que Renée se fasse un brushing.

— Où est Hunter ? demandai-je en faisant une grimace.

Je détestais dire son nom.

— Aucune idée. Son cousin est repassé le chercher mais je ne sais pas où ils sont partis. Il a dit qu'il serait de retour avant qu'on sorte. Je pense qu'il voulait venir avec nous.

— Il n'a pas vingt et un ans, lui non plus.

— Il a sûrement une fausse carte d'identité.

Elle marquait un point. C'était probable, en effet.

— Peut-être qu'on pourrait te faire entrer, toi aussi ?

— Ne t'en fais pas pour moi, je vais rester ici. J'appellerai peut-être Megan pour lui demander si elle veut passer.

Megan était une fille que j'avais rencontrée en cours l'an dernier. On était devenues assez proches avec le temps et elle était la seule amie que j'avais ici, à part mes colocataires. Elle habitait avec son

petit ami, dans un appartement à l'extérieur du campus. Comme les copains de son mec passaient leur temps à les envahir, elle était toujours ravie de se sauver pour une soirée filles.

La porte s'ouvrit à ce moment-là et Hunter et Mase entrèrent, avec deux autres types sur les talons.

— Hé, me dit Hunter avec un signe de tête. Je vous présente Dev et Sean. Les gars, voici Taylor, et elle, c'est Darah.

— Bonjour.

Je ponctuai mon « bonjour » d'un signe de la main et Darah les salua à son tour.

Métisse, avec des cheveux noirs et des yeux sombres, Dev était gigantesque et incroyablement mince. Sean, lui, était de taille moyenne. Il était blond, avec des cheveux courts et des yeux marron, et bâti comme un catcheur. Dev et lui nous observèrent toutes les deux des pieds à la tête. Décidément, je m'étais davantage fait mater en une journée que pendant toute ma vie.

— Alors, tu viens avec nous, Missy ?

Hunter était de nouveau en train de reluquer mes seins et je croisai les bras pour me protéger de son regard.

— Tout le monde n'est pas hors-la-loi.

— Toi, si, dit-il en me tendant quelque chose.

C'était une fausse carte d'identité. La photo montrait une fille qui aurait presque pu être moi et d'après la date de naissance qui l'accompagnait, j'avais vingt et un ans et quatre mois.

— Où est-ce que tu as trouvé ça ?

— J'ai mes sources, dit-il en échangeant un regard avec les autres. Allez, va te changer. Tu ne vas pas sortir habillée comme ça.

— Ah bon ? Et pourquoi pas ?

Jamais je ne serais sortie en boîte vêtue comme je l'étais, mais j'avais envie de le pousser à bout.

— Personnellement, j'aurais envie de te sauter même si tu portais un sac-poubelle. Alors imagine si tu t'arranges un peu... Tout le monde sera à tes pieds.

— Va te faire foutre, rétorquai-je en lui balançant la carte au visage.

Je retournai dans ma chambre et j'entendis les autres le charrier tandis que je refermais la porte derrière moi.

En fouillant dans mes affaires, je mis la main sur un slim noir, un top rouge et une paire de bottes noires. Je détachai mes cheveux et les brossai furieusement, puis j'appliquai un trait d'eye-liner autour de mes yeux bleu-vert et un peu de gloss. Un nuage de mon parfum préféré et j'étais prête.

En sortant dans le couloir, je tombai nez à nez avec Hunter. Il m'espionnait ou quoi ?

— Comment je suis ? demandai-je en m'adossant contre le mur.

— Baisable. Allez tout le monde, on y va.

Bouche bée, je me tournai vers Darah et Renée, mais elles n'avaient rien entendu. Elles étaient en train de discuter avec les autres garçons comme si elles les connaissaient depuis toujours. Hunter se dirigea vers la porte d'entrée mais je restai là, sans bouger.

Même si je n'allais certainement pas le reconnaître, j'avais peur de me faire prendre. Cela dit, ce n'était pas seulement le fait de mentir sur mon âge qui me rendait nerveuse. Aller en boîte impliquait d'être collée à tout un tas d'inconnus en sueur et c'était une perspective qui ne m'emballait absolument pas. D'un autre côté, il était hors de question que je laisse Hunter me traiter de poule mouillée... Alors je fourrai la fausse carte d'identité dans la poche de mon pantalon, j'attrapai un peu d'argent liquide dans mon sac et je suivis les autres dehors.

La chaleur de la fin d'été se ressentait encore dans l'air du Maine et la nuit était douce. On marchait tous en groupe, sans que personne ne prenne vraiment la tête de notre petite troupe.

— Tu as pris de l'argent pour rien. Ça m'étonnerait que tu aies besoin de payer tes consos, dit Hunter en faisant volte-face.

Il se mit à marcher à reculons pour pouvoir m'observer en même temps.

— Ah oui ? Et pourquoi ça ?

Il secoua la tête.

— Tu vas voir pourquoi. Dis-moi, Mase, tu t'enverrais Taylor ?

— Carrément, dit Mase en levant un pouce en l'air à mon attention. Enfin, si tu veux, Taylor.

— Et toi, Dev ?

— Je ne dirais pas non, non plus.

— Sean ?

— Pareil.

— Tu vois ? Tu n'as qu'à lever le petit doigt pour que n'importe quel type te paye un verre.

— Décidément, c'est mon jour de chance, rétorquai-je d'un air narquois. Et sinon, ça vous arrive de penser à autre chose qu'au sexe ?

— Pourquoi on penserait à autre chose ? Tout le monde y pense, on est programmés pour ça. Même toi, Missy.

Il s'arrêta d'avancer, ou plutôt de reculer, et je faillis lui rentrer dedans.

— Lâche-moi, lui ordonnai-je quand il me prit par le bras pour m'empêcher de perdre l'équilibre.

— Ça ne dépend que de toi. Tu n'as qu'à me prouver que tu m'aimes ou que tu me détestes, et je partirai dans la seconde.

— Je te déteste. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour te le prouver ?

— Je suis sûr que tu trouveras quelque chose, dit-il en caressant le bleu sur sa joue.

Là-dessus, il me tourna le dos et sauta sur celui de Mase, manquant de le faire tomber. Les garçons se comportaient comme s'ils étaient déjà soûls, à se pousser, à rire et à parler trop fort. N'étant jamais allée en boîte, je décidai de rester près de Darah et Renée, plus expérimentées que moi.

Plus on s'approchait du Blue Lagoon, plus je me sentais nerveuse. Une fois devant l'entrée, je pouvais presque sentir les basses de la musique sur le trottoir. Le bâtiment était de taille modeste et sans aucune fenêtre. Plusieurs personnes fumaient sur le trottoir, et quelques filles plus nues qu'habillées sortirent en titubant, au milieu des rires.

Je n'avais pas froid et pourtant je me frottai les bras sans y penser. On s'aligna les uns derrière les autres et je finis au bout de la file, derrière Hunter. Avec sa carrure, le videur aurait pu faire partie de l'équipe de football. Il salua Mase comme s'ils étaient les meilleurs amis du monde, en le serrant avec un seul bras et en lui donnant des tapes dans le dos, enfin bref, ces trucs bizarres que font les mecs quand ils ne veulent pas vraiment se prendre dans les bras. Il salua le reste des garçons et jeta un bref coup d'œil à nos cartes d'identité puis il nous fit signe d'entrer. Tout le monde s'exécuta, à l'exception de Hunter.

— Salut, Jay ! Comment tu vas, mon pote ? Ça fait un bail. Je te présente ma nouvelle amie, Taylor.

— Encore une nouvelle amie, Z ? Décidément, tu as plus d'amies que j'ai de paires de chaussettes. Enchanté, Taylor. Pas de bêtises.

Il rit et nous ouvrit la porte avant que j'aie le temps de lui répondre que j'étais enchantée, moi aussi.

A l'intérieur, il faisait sombre, il faisait chaud et la musique était si forte que c'était presque impossible de se parler. C'était bas de plafond et il y avait trop de monde, exactement comme je l'avais imaginé. Des spots diffusaient une lumière crue et agressive qui m'aveuglait presque.

— Je te paye un verre ? proposa Hunter.

Il devait crier dans mon oreille pour se faire entendre par-dessus la musique. Je me demandai qui pouvait bien choisir les morceaux, car il n'y avait aucun DJ en vue dans la salle. Je scrutai la foule et, au bout de quelques instants, je repérai Darah, Renée et les autres. Ils étaient installés à une table et ils avaient déjà tous quelque chose à boire.

— Allez, laisse-moi te payer un verre, insista-t-il en voyant que je ne répondais pas.

— Si tu y tiens vraiment.

Je le plantai là et partis rejoindre les autres.

— Ils t'ont laissé entrer, observa Darah.

— Le videur a à peine regardé la carte, répondis-je dans un haussement d'épaules.

Pas étonnant que les flics fassent des descentes à longueur de temps.

— Tant mieux, cria-t-elle avant de reprendre une gorgée de son cocktail.

Quelques minutes plus tard, je reconnus Hunter qui se frayait un chemin à travers la foule et je ne pus m'empêcher de l'observer. Il avait une façon vraiment particulière de marcher, nonchalante, comme s'il avait tout son temps.

— Tu as l'air d'une fille qui aime le rhum coca, dit-il en me tendant un verre.

Lui s'était commandé une bière allégée. Très original.

Une rondelle de citron vert flottait au-dessus d'un liquide sombre. Je m'en emparai pour presser le jus dans mon verre et mélangeai le contenu avec ma paille. Je n'avais pas la moindre confiance en lui alors je bus une première gorgée avec la plus grande prudence.

— Je te jure que je n'ai pas mis de drogue dans ton verre, promit-il en surprenant mon air méfiant. Je n'aurais pas besoin de ça pour te mettre dans mon lit.

Sa main effleura mon bras et je dus faire tous les efforts du monde pour ne pas lui jeter le contenu de mon verre à la figure.

— Vas-y, offrit-il. Balance-moi ton verre à la figure, tu en meurs d'envie, offrit-il.

C'était tentant mais je n'avais pas envie de me donner en spectacle, alors je décidai de me concentrer sur les gens qui nous entouraient. Une nuée de corps s'agitaient sur la piste, tournant et sautillant en rythme. Certains dansaient mieux que d'autres. D'autres encore semblaient carrément sur le point de se grimper dessus.

Je repris une gorgée de rhum coca et fermai les yeux en sentant le coca pétiller sur ma langue, immédiatement chassé par les arômes chauds et grisants du rhum. C'était délicieux. Comment Hunter avait-il su que ça me plairait ?

— C'est bon ? Je lui ai demandé d'utiliser du rhum épicé. Je me suis dit que ça te plairait si je mettais un peu de piquant.

Va te faire.

Darah et Renée sirotaient leur verre tout en discutant avec les autres, qui ne quittaient pas la piste des yeux. Mase croisa le regard de Hunter.

— Mec, ces types sont des amateurs. On leur donne une petite leçon ?

— Je te suis. Dev ?

— Grave.

On les suivit des yeux tandis qu'ils se dirigeaient vers la piste bondée.

— Qu'est-ce qu'ils vont faire ? demanda Renée.

— Aucune idée, répondis-je.

— Tu vas voir, dit Sean en se laissant aller contre sa chaise.

Mase se dirigea vers le fond de la piste, où je repérai enfin la cabine du DJ. Ils échangèrent quelques mots et le morceau *Party Rock Anthem* de LMFAO se mit à résonner. Qu'est-ce qu'ils avaient en tête ?

Hunter et Dev avaient réussi à faire de la place autour d'eux et dès les premières notes ils se mirent à danser. Ce n'était pas juste de la danse : c'était du break dance. L'instant d'après, Mase les rejoignit. Je devais le reconnaître : ils assuraient complètement.

L'espace autour d'eux s'agrandit et les gens ne tardèrent pas à taper en rythme dans leurs mains. Mase et Hunter effectuaient une chorégraphie parfaitement synchronisée et bien huilée, avec des mouvements que je n'avais vus que dans des clips. Dev faisait le moonwalk devant eux et des pirouettes en s'appuyant en alternance sur ses talons et sur la pointe des pieds.

Pour un Blanc, Hunter dansait plutôt bien. *Vraiment* bien, même. Si je ne l'avais pas exécuté avec toutes les fibres de mon être, j'aurais sans doute trouvé ça super sexy. A mes yeux, il n'y avait rien de plus sexy qu'un mec sachant danser.

Il tourna sur lui-même et s'immobilisa, les yeux fixés sur moi. Je ne pouvais pas en être sûre à cause des lumières mais j'aurais pu jurer qu'il venait de me faire un clin d'œil. Abruti.

Tout le monde devenait dingue dans la boîte : les gens applaudissaient et les encourageaient bruyamment. Soudain, Hunter attrapa le pied de Mase et lui donna une impulsion pour un salto arrière. Des cris et des sifflements stridents retentirent de toutes parts, accompagnés d'un tonnerre d'applaudissements à la fin de la chanson. Ils se tapèrent tous dans la main et regagnèrent notre table, sans cesse interrompus plusieurs fois par des gens qui leur donnaient des tapes dans le dos.

— C'était *génial*, dit Renée tandis que les garçons se jetaient sur leurs verres.

Ils étaient tous un peu essoufflés, le visage brillant sous l'effet de la sueur.

— Qu'est-ce que tu en as pensé ? me demanda Hunter.

Je haussai négligemment les épaules.

— J'ai vu mieux.

Il me sourit tandis que je savourais une nouvelle gorgée de rhum coca et amena sa bière à ses lèvres.

— Je te crois sur parole, bébé.

Il m'appelait bébé, maintenant ? Je décidai de l'ignorer et de finir tranquillement mon verre.

— Tu veux danser ? me proposa Renée.

L'alcool commençait à faire son effet : j'avais chaud et la tête dans du coton, et sûrement les joues rouges.

— Si tu veux, répondis-je en dépit de ma peur de me retrouver au milieu d'un tas d'inconnus.

Renée prit ma main et celle de Darah et on se dirigea vers la foule en train de se déhancher. L'alcool aidait sans doute : en temps normal, je ne me serais jamais lancée. Mais puisque j'étais là, autant jouer le jeu. Je me répétais plusieurs fois que tout allait bien, que personne n'allait m'agresser et que j'allais passer un bon moment.

Je n'avais pas beaucoup de talents, mais danser en faisait partie. Je laissai la musique m'emporter, sans m'occuper de qui pouvait bien me regarder.

Néanmoins, même en faisant de mon mieux pour ignorer les gens qui m'entouraient, il y avait une paire d'yeux que je pouvais sentir sur moi en permanence. Ceux de Hunter. Si j'avais dû qualifier l'expression sur son visage, j'aurais sûrement employé le mot « abasourdi ». A un moment, je pivotai sur moi-même en ondulant les hanches et en descendant jusqu'au sol, avant de remonter lentement. C'était peut-être mon imagination mais j'aurais juré l'avoir vu avaler sa salive et écarquiller les yeux.

Prends ça, abruti. Je souris et j'attrapai Darah par le bras pour la faire tourner sur elle-même, puis je lui donnai un petit coup de hanche.

A plusieurs reprises, la panique menaça de prendre le dessus mais je réussis à lui claquer la porte au nez et à continuer à danser. Néanmoins, après trois chansons de plus, on était vraiment en sueur et je commençais à avoir besoin d'air. Je me dirigeai vers la sortie, soulagée d'échapper à l'océan de corps qui peuplait le *dancefloor*.

Les garçons nous suivirent à l'extérieur, sûrement pour nous protéger des autres types bourrés aux mains baladeuses. J'avais lu l'an dernier dans le journal du campus que plusieurs filles s'étaient fait agresser sexuellement.

Hunter posa sa main dans le bas de mon dos mais je le laissai faire parce que c'était sa main, et pas celle d'un inconnu. Non pas que je connaisse réellement Hunter, cela dit : je l'avais seulement rencontré le matin même.

A l'extérieur, on se retrouva entourés d'un nuage épais de fumée de cigarette, mais l'air frais était agréable sur ma peau.

— J’ai vu mieux, dit Hunter à mon oreille.

Son souffle chaud chatouilla mon cou et je remis mes cheveux en place pour cacher le frisson qui me parcourait.

Soudain, je sentis mon portable vibrer dans ma poche. C’était un message de ma mère. Elle m’envoyait toujours des textos à des heures impossibles.

Ça va, petite ? On ne s’est pas parlé aujourd’hui.

Tout va bien. Emménagement terminé. Grosse crise. Je ne suis pas chez moi mais on se parle plus tard ? Je te raconterai.

D’accord. Je t’aime, petite.

Bisous.

— C’était ton copain ? Il s’inquiète de te savoir de sortie avec des inconnus ? demanda Hunter tout en tentant de lire mes messages par-dessus mon épaule.

— Non.

Je ne comptais certainement pas satisfaire sa curiosité. Mon portable indiquait presque minuit. Entre mon réveil aux aurores, le trajet entre Waterville (là où habitait ma mère) et Orono, et l’emménagement, j’étais épuisée. Sans parler de ma fatigue émotionnelle.

— Vous voulez y aller ? s’enquit Darah. Je dois me lever super tôt pour mon cours de macro.

En disant ça, elle fit le geste de se tirer une balle dans la tête. Elle étudiait la comptabilité mais elle détestait passionnément tout le côté économie.

— Tu es avec Wesley en DPC 100 ? demanda Mase.

— Oui.

— Moi aussi. On se verra en cours, alors, dit-il en s’étirant.

C’était peut-être mon imagination mais j’aurais juré qu’elle avait souri davantage à la perspective de le revoir aussi vite.

On marcha tous jusqu’à la voiture de Mase. Tout le monde dit au revoir à Sean et Dev, et Mase s’attarda tout particulièrement au moment de dire bonne nuit à Darah. Bon. Au moins, je ne souffrais pas d’hallucinations : il se passait bel et bien quelque chose entre ces deux-là.

Une fois de retour à l’appartement, je pris conscience de deux choses. La première, c’était que j’avais besoin de prendre une douche. Et la seconde, c’était que Hunter et moi allions dormir dans la même chambre.

Darah et Renée nous souhaitèrent une bonne nuit avant de se retirer dans leur chambre et on se retrouva tout seuls.

— Nous voilà en tête à tête, commenta Hunter.

— Je vais prendre une douche, annonçai-je en me préparant à la réflexion qui allait suivre.

— Tu sais ce qu’on dit : économisez de l’eau, douchez-vous avec un ami.

Sans répondre, je passai à côté de lui pour attraper mon pyjama. Une fois dans la salle de bains, je m’assurai de bien avoir verrouillé la porte derrière moi et j’entrai dans la cabine de douche. Ça ne m’aurait pas étonnée qu’il essaye de me voir nue. Les types dans son genre étaient tous les mêmes : ils prenaient ce qu’ils voulaient et vous laissaient sans rien du tout.

¹. Slogan célèbre des années 1980 aux Etats-Unis pour la marque de chewing-gum Doublemint. (NdT)

4



A mon retour, Hunter était sur son lit, simplement vêtu d'un boxer. Il était adossé au mur, sa guitare sur les genoux. Le spectacle qu'il offrait aurait sans doute fait fantasmer la plupart des filles. Entre ses talents de danseur et sa guitare, il marquait pas mal de points. Il était en train de jouer quand j'entrai dans la chambre et il affichait un air rêveur. Mais dès qu'il s'aperçut de ma présence, son foutu sourire suffisant refit aussitôt son apparition.

— Tu es toute mouillée.

Décidément, ses sous-entendus étaient vraiment classe. Je balançai mes vêtements en boule dans le panier à linge et j'enroulai une serviette autour de mes cheveux pour les débarrasser de leur excès d'eau.

— Ce n'est pas le genre de pyjama que j'imaginai, mais je m'en contenterai.

Je baissai les yeux sur mon T-shirt et mon short trop grands. En temps normal, vu la chaleur qui régnait, j'aurais porté un débardeur et un short de pyjama court, mais avec lui dans la chambre, ça ne risquait pas. J'avais même gardé mon soutien-gorge pour que mes tétons ne pointent pas à travers l'étoffe fine de mon T-shirt.

— Tu es un de ces blaireaux qui a une guitare pour se donner un genre, ou alors tu sais vraiment jouer ?

Je faisais de mon mieux pour garder le regard fixé sur sa guitare et pas sur son torse dénudé. Ou sur le trèfle à quatre feuilles qu'il avait tatoué sur le pectoral gauche.

— Je joue seulement pour les clients qui payent. Enfin, pour toi, je serais prêt à accepter autre chose que de l'argent.

Voilà ce que je récoltais avec mes questions débiles. J'avais juste voulu tenter de briser la glace mais il n'avait pas l'air sur la même longueur d'ondes. Je trouvai une pièce de monnaie sur le dessus de ma commode, que je lui balançai avant de m'asseoir sur mon lit.

— Tiens. A toi de jouer, monsieur le musicien.

— Tu veux quoi ?

Je pris le temps de la réflexion, décidée à choisir une chanson qu'il n'avait aucune chance de connaître. J'éliminai d'emblée tous les trucs du style rock ou folk. Il avait trop l'air d'un fan de Bob Dylan.

— *C'est la Mort* de The Civil Wars.

Il me jeta un regard surpris.

— Quoi ? Tu ne connais pas ? Ou alors ce n'est pas assez tendance pour toi ?

Il posa les yeux sur sa guitare et joua quelques notes tandis que j'attendais.

L'instant d'après, la chanson prenait vie sous ses doigts, lente et envoûtante. Je m'adossai contre mes oreillers, emportée par la musique. Je détestais le reconnaître, mais il fallait avouer qu'il jouait vraiment bien. On était loin du guitariste qui prenait quelques cours pendant son temps libre : il jouait depuis des années, c'était évident. Il finit le morceau sur un enchaînement d'accords de sa création et releva la tête vers moi. Son air rêveur était de nouveau là, et il mit plus longtemps à s'en débarrasser que la fois précédente.

— Pour le chant, il y a un supplément.

— Tu sais danser, tu sais jouer de la guitare... Tu sais tout faire, ma parole.

— Disons qu'il y a plusieurs domaines dans lesquels je suis très doué. Rejoins-moi et je t'en montrerai un autre.

Il remit sa guitare dans son étui et je sentis ma gorge se dessécher. Ce n'était pas le premier sous-entendu qu'il faisait, mais les autres fois, on était tout habillés et entourés d'un groupe de gens. Tandis que là, dans la chambre sombre et silencieuse qu'on partageait... Ça prenait une toute autre dimension. Mais je me faisais sûrement une montagne de pas grand-chose.

Soudain mal à l'aise en position allongée, je me redressai sur mon lit.

— Je ne regrette pas de t'avoir frappé, dis-je alors sans raison particulière.

J'avais encore la main gonflée et douloureuse, et j'espérais bien que sa mâchoire le ferait souffrir pendant un sacré bout de temps.

— Je sais. Et je ne regrette pas que tu l'aies fait. La plupart des filles m'ennuient. Toi non, par contre.

— Quel honneur. Je peux mourir en paix, à présent.

— Je ne vais pas essayer de te choper, si c'est ce que tu t'imagines.

C'était le cas, mais je n'avais aucune intention de le lui faire savoir.

— Je ne saute jamais les filles que j'aime bien, ajouta-t-il.

— Ça n'a pas de sens.

Une seconde. Il m'aimait bien ?

— Bien sûr que si. Toutes les relations s'achèvent un jour, non ? Alors autant y mettre un terme avant même qu'elle ne commence et s'épargner tous les problèmes qui vont avec.

— Qu'est-ce que tes parents ont bien pu te faire pour que tu sois aussi tordu ?

D'après mon expérience, les types comme lui avaient souvent de gros soucis avec leur maman. C'était pour ça qu'ils n'arrivaient jamais à entretenir une relation saine et suivie avec une autre femme.

— Tu adorerais le savoir, je parie.

Je me levai pour mettre mon portable à charger, et surtout pour éviter d'affronter son regard. Normalement, je suivais une routine bien huilée avant de me coucher : je mettais mon appareil, je m'appliquais de la crème hydratante sur le visage et je me mettais un masque sur les yeux. Sauf qu'il était impensable que je fasse tout ça devant Hunter. C'était trop intime, trop personnel.

Peut-être que le service du logement serait ouvert demain et qu'ils lui trouveraient une chambre ailleurs. Je leur dirais tout simplement que j'étais mal à l'aise à l'idée de vivre avec lui. J'avais envie de croire que j'aurais ensuite le courage de lui dire de partir. Tout aurait été bien plus simple si on avait réglé le problème dès son arrivée. Et aussi s'il n'avait pas joué cette fichue chanson. Pourquoi avait-il fallu que je choisisse celle-ci ? J'aurais mieux fait d'opter pour un truc débile du style *I Am the Walrus*.

Il éteignit sa lampe de chevet, faisant de la petite lampe posée sur ma commode la seule source de lumière dans la pièce.

— Je parle dans mon sommeil, au fait, annonça-t-il.

Je parlais dans mon sommeil, moi aussi, mais je décidai de ne pas l'en informer. Il gigota sous sa couette et laissa tomber quelque chose par terre. Ce ne pouvait être que son boxer.

— Et je dors à poil, aussi.

Je poussai un grognement de dégoût. J'étais fermement décidée à dormir avec mon soutien-gorge, en dépit de l'inconfort et des marques que j'aurais demain matin. Je grimpai sur mon lit et me blottis sous ma couette. C'était lui qui ne portait pas de vêtements et pourtant, c'était moi qui me sentais nue. J'aurais pu jurer entendre ses draps froter contre sa peau. Je savais ce qu'il me restait à faire : acheter des boules Quies.

Pour ce soir, en revanche, c'était fichu. J'étais partie pour une nuit blanche.

— Bonne nuit. Et si tu as envie de rêver de mon corps nu et de pousser des cris, ne te gêne pas. J'ai le sommeil lourd.

Je regrettai de ne pas avoir un coussin à lui balancer, ou un truc plus lourd, tant qu'à faire. J'attrapai mon appareil et je l'enfilai sans bruit, avant de cacher l'étui sous mon matelas. J'avais beau prétendre me moquer de ce qu'il pensait de moi... ce n'était pas le cas, en réalité.

Même si je n'en avais pas envie, je lui souhaitai une bonne nuit pour ne pas paraître impolie, et j'obtins un vague grognement en guise de réponse. Je m'allongeai sur le dos et je fixai le plafond. Même avec le surmatelas ergonomique, le lit de la résidence était aussi confortable qu'une paillasse.

Hunter respirait presque sans bruit mais sa présence dans la pièce était palpable. Je ne savais pas pourquoi, mais les hommes et les femmes respiraient différemment. Eux avaient une respiration plus profonde, en quelque sorte.

Dès qu'il faisait le moindre geste, je l'entendais. Je pus identifier le moment précis où il s'endormit : sa respiration se fit plus lente et il arrêta de remuer. Je tentai de fermer les yeux à mon tour, mais le sommeil refusait de venir, alors j'attrapai mon lecteur MP3. J'activai le mode « lecture aléatoire », et je passai plusieurs morceaux qui ne me plaisaient pas. J'avais une quantité énorme de musique dans ce truc. D'habitude, j'étais fatiguée après avoir bu de l'alcool, mais ce soir, la caféine présente dans mon rhum coca avait l'effet inverse, et il était trop tard pour prendre mon somnifère. Autrement dit, j'étais coincée. Heureusement, je n'avais que deux cours le lendemain et le premier commençait à 11 heures. Avec un peu de chance, Darah et Renée ne feraient pas trop de bruit demain matin. Et avec encore plus de chance, Hunter non plus.

Quand *C'est la Mort* retentit, j'activai la fonction « répéter » et le sommeil me gagna enfin.

* * *

— Taylor ? Taylor !

Quelqu'un me tenait par l'épaule et était en train de me secouer. Je me mis aussitôt à me débattre pour me libérer.

— Lâche-moi !

Mes bras entrèrent en contact avec quelque chose de chaud et musclé. Un torse.

— Taylor, arrête !

J'ouvris les yeux et j'examinai la situation : j'étais dans mon lit, et il y avait un garçon sans T-shirt qui me tenait le bras. Je me figeai et il me lâcha enfin.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

J'avais voulu dire ça sur un ton assassin mais je chuintai pitoyablement à cause de mon appareil. Je le crachai presque dans ma main, furieuse.

— Tu étais en train de crier dans ton sommeil et tu avais l'air complètement flippé. Ça m'a réveillé.

Et merde. D'habitude, quand je prenais mon somnifère, je n'avais pas de terreurs nocturnes. Sauf que je ne l'avais pas pris aujourd'hui. Génial.

Il restait là sans bouger, comme s'il ne savait pas quoi dire. Je remarquai qu'il avait une serviette nouée autour de la taille. Au moins, il avait eu la décence de couvrir ce qui devait l'être.

— Désolée. Retourne te coucher, je vais bien.

— Tu... euh... Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, c'est bon. Bonne nuit.

Je me rallongeai et je lui tournai le dos, en espérant que ça mette un terme à notre conversation. Il soupira et je l'entendis remonter dans son lit.

— Bonne nuit, répondit-il avant de se tourner à son tour vers le mur.

5



Lorsque je me réveillai à 9 heures le lendemain, Hunter n'était plus là. Renée aussi était déjà partie, mais Darah était à la maison, en train de petit-déjeuner.

— Alors, cette première nuit avec Hunter ?

— Fantastique, répondis-je sèchement en m'étirant.

Je me traînai jusqu'à la cafetière, qui contenait pile assez de café pour une tasse. Je ne savais pas depuis combien de temps il était là mais je m'en fichais. Il n'était pas passé depuis plus de quatre heures, ce qui voulait dire qu'il était encore buvable. Je me remplis une tasse et je rejoignis Darah à la table à manger.

— Ça ne te dérange pas qu'il vive ici ?

Je bus une gorgée et j'enroulai mes doigts autour de ma tasse chaude. Je n'avais toujours pas parlé du défi aux autres. Je n'avais toujours pas pris de décision, de toute façon, et si le service du logement trouvait une solution, personne n'aurait jamais à être au courant. En tout cas, j'espérais qu'il partirait sans faire d'histoires s'ils lui trouvaient une autre chambre, au lieu de faire des embrouilles.

— Si, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Pas grand-chose, à part taper un scandale au service du logement. Je n'en reviens pas qu'ils aient fait ça.

— Et sans nous prévenir, en plus ! C'est n'importe quoi.

Je me levai pour me faire griller du pain. Il y avait autre chose qui me dérangeait mais je ne voulais pas en parler à Darah. Quoique... Peut-être qu'elle m'avait entendue la nuit dernière. Je regardai par-dessus mon épaule et je m'aperçus qu'elle m'observait avec inquiétude. Je tenais ma réponse. Mais je posai quand même la question.

— Tu m'as entendue hier soir, j'imagine ?

— Les murs sont fins comme du papier à cigarette. Mais je ne voulais pas aborder le sujet au cas où ça te mettrait mal à l'aise. Tu veux en parler ?

— Pas vraiment. J'ai juste oublié de prendre mes médicaments. Désolée de t'avoir empêchée de dormir.

— Ça ne fait rien. On était inquiètes, c'est tout. Ça faisait un moment que ça n'était pas arrivé.

— Renée aussi s'est réveillée ?

Darah hoch la tête. Génial. Tout était génial.

— Je suis vraiment désolée.

On ne vivait ici que depuis vingt-quatre heures et j'étais déjà la pire colocataire du monde.

— Ne t'en fais pas pour ça. Est-ce que Hunter t'a entendue ?

— Oui. C'est lui qui m'a réveillée. Et il dort à poil, pour la petite histoire.

Elle recracha du lait par le nez et fut prise d'une sérieuse quinte de toux qui l'empêcha de répondre tout de suite.

— Tu te moques de moi ? finit-elle par demander, les yeux ronds comme des soucoupes.

— Au cas où tu te poserais la question, non, je n'ai pas vu Hunter Junior. Il a retiré son boxer alors qu'il était déjà sous la couette. Un vrai gentleman.

— Ecoute, s'il te met mal à l'aise, on peut changer de chambre. Même si on risque de devoir empêcher Renée de lui sauter dessus au milieu de la nuit.

— Quelque chose me dit que ça ne le dérangerait pas.

Un déclic m'indiqua que mes tartines étaient prêtes. Je les recouvris de beurre et de miel et je retournai m'asseoir.

— Je dois aller en macro mais on se voit plus tard, d'accord ? Dis-moi si tu as des nouvelles du service du logement.

— Ça marche.

Je lui fis un signe de la main avant de m'attaquer à ma tartine. Elle attrapa son sac et partit, me laissant pour la première fois seule à l'appartement. J'aurais dû en profiter pour me plonger dans le premier chapitre de mon manuel de cours mais j'étais loin d'avoir autant d'ambition. Au lieu de ça, je m'affalai sur le canapé et je me lançai dans un marathon de mauvaises émissions télé. J'étais sur le point de me lever pour me préparer quand la porte s'ouvrit.

— Salut, dit Hunter en posant son sac par terre, près de la porte. Tu t'es remise de tes émotions ?

— Oui, ça va.

— Tu m'en vois ravi.

Je n'étais pas du tout d'humeur à le supporter aujourd'hui alors je me levai pour aller m'habiller et me brosser les dents. Bien sûr, il attrapa aussitôt la télécommande pour changer de chaîne.

— Tu n'as pas cours ?

— Pas avant 14 h 15. Et toi ? s'enquit-il sans cesser de fixer l'écran de la télévision.

— J'ai mon cours de féminisme au cinéma à 11 h 15.

— Ça a l'air passionnant.

Il arrêta son choix sur la chaîne historique, qui diffusait une série de documentaires sur Hitler.

— A plus tard, dis-je avant de tourner les talons.

Quand je quittai la maison quelques minutes plus tard, il ne prit même pas la peine de me dire au revoir. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi lunatique.

Je marchai tranquillement jusqu'au bâtiment où se tenait mon cours, qui était situé vers la limite extérieure du campus. L'Université du Maine était principalement concentrée autour d'une grande étendue d'herbe, délimitée par la bibliothèque d'un côté et par le gymnase de l'autre. Les bâtiments les plus importants se trouvaient aux abords immédiats de l'étendue, tandis que les autres étaient davantage à l'écart. Celui où j'avais cours était un édifice secondaire, et il se trouvait juste en contrebas de notre résidence.

Il n'y avait pas beaucoup d'étudiants inscrits à ce cours-là, alors je n'eus aucun mal à repérer la chevelure flamboyante de Megan. Les études féminines étaient un petit département : tout le monde se connaissait et tout le monde suivait plus ou moins les mêmes cours.

— Salut.

Je m'installai à côté d'elle et j'étirai la tablette rétractable du bureau dans un horrible grincement.

— Te voilà. Alors, l’emménagement ?

— Tu ne vas pas me croire.

On avait quelques minutes devant nous avant le début du cours, donc j’en profitai pour lui faire un résumé de la veille.

— Tu plaisantes.

— J’aimerais bien.

— Je ne pensais pas que le service du logement pouvait faire un truc pareil.

— C’est exactement ce qu’on s’est dit. Ils auraient au moins pu nous prévenir.

On fut interrompues par l’arrivée de notre professeure, Jennie. J’avais déjà suivi un cours avec elle l’année dernière. Elle était jeune (vingt-huit ans seulement) et tellement passionnée par le cinéma qu’elle parvenait à rendre n’importe quel sujet intéressant. Et aussi, elle refusait qu’on l’appelle autrement que par son prénom.

Le cours débuta avec la distribution habituelle du programme et le passage en revue des règles et des obligations des étudiants. J’écoutai plus que distraitemment, tandis qu’une partie de mon esprit vagabondait. Et naturellement, elle prit le chemin le plus agaçant qui soit : celui qui menait à Hunter Zaccadelli.

Il avait vraiment un gros problème. Il parlait de me mettre dans son lit, l’instant d’après, il disait qu’il ne voulait pas coucher avec moi parce qu’il m’aimait bien, puis il devenait froid et distant. Peut-être que je pouvais me servir de ça auprès du service du logement. J’avais éteint mon portable en arrivant en cours et je mourais d’envie de savoir s’ils m’avaient laissé un message. Dans tous les cas, j’avais prévu d’y passer après le déjeuner, avant mon dernier cours.

On termina un peu plus tôt que prévu, et j’allai déjeuner avec Megan dans le bâtiment de la corporation des étudiants. Une fois qu’elle eut choisi son cheeseburger et moi une tomate farcie à l’houmous et aux légumes, on parvint miraculeusement à trouver une table vide.

— Bon, il va falloir que tu m’en dises beaucoup plus sur ce mec.

— Je ne sais pas grand-chose sur lui, en fait. A part que c’est un connard et qu’il dort dans ma chambre.

— Il est mignon ? demanda-t-elle en noyant son hamburger sous un océan de ketchup.

Je réfléchis avant de répondre. J’aurais menti si j’avais dit qu’il ne l’était pas : il avait tout ce dont la majorité des femmes rêvaient. Des yeux superbes, des dents parfaites, un corps de rêve parfaitement proportionné (du moins pour ce que j’en savais). Si on lui avait greffé une autre personnalité, j’aurais eu un sérieux coup de cœur. La ligne de sa mâchoire aussi était super sexy, en y repensant. Non pas que ça m’intéresse.

— Physiquement, il est canon, mais niveau personnalité, il a vraiment besoin d’un coup de main.

— Je préfère encore un connard beau mec qu’un moche gentil.

— Et Jake, il se situe dans quelle catégorie ?

— Un peu les deux, dit-elle en engloutissant une frite. J’aime me dire qu’il a pile ce qu’il faut de beauté et de gentillesse.

De fait, le copain de Megan était très sympa. C’étaient plutôt ses amis qui posaient problème. Ils n’étaient pas désagréables : c’étaient juste des gros porcs. Ils oubliaient sans arrêt de tirer la chasse d’eau, ou alors ils laissaient des poils et du fil dentaire sur le rebord du lavabo, sans parler de la baignoire qu’ils ne rinçaient presque jamais. Elle disait toujours qu’elle restait dans l’appart’ uniquement par amour. Personnellement, je l’admirais : à sa place, j’aurais dégagé vitesse grand V.

— Eh bien ce n’est pas le cas de Hunter.

— Au moins, il est sexy. Ça peut aider à oublier tout un tas de mauvais côtés.

— Ça ne risque pas d’arriver, tu peux me croire.

On termina nos repas et on se dit au revoir. Megan avait un autre cours mais j'avais encore du temps devant moi avant le mien. Comme je n'avais aucune envie de remonter la pente qui menait à notre résidence, je m'installai devant un des ordinateurs de la cafétéria pour consulter les offres d'emploi. L'année passée, j'avais travaillé dans un des restaurants du campus. Ça n'avait pas été trop désagréable et je m'étais fait de bons amis, mais j'en avais ma claque de préparer des salades et des paninis au fromage à la chaîne. J'avais envie d'essayer quelque chose de nouveau et de plus stimulant, d'un point de vue intellectuel. Mes espoirs reposaient donc sur la bibliothèque.

La plupart des offres portaient sur les restaurants mais une annonce attira mon attention. Ils recherchaient une assistante au service des publications gouvernementales de la bibliothèque.

Sans m'arrêter au fait que je n'avais aucune idée de ce qu'était le département en question, je cliquai sur le lien et je remplis le formulaire de candidature, en tentant de donner des réponses aussi académiques et intellectuelles que possible. Je cliquai sur « Envoyer » en priant pour qu'on me propose un entretien, puis je passai le reste des offres en revue, sans rien trouver d'intéressant. Je consultai rapidement ma boîte mail au cas où j'aurais un message, étant donné que je n'avais reçu ni appel ni SMS sur mon portable. Mais rien.

Puisque le service du logement ne me répondait pas, c'était moi qui allais leur rendre visite. Leurs bureaux se trouvaient au troisième étage de la corpora. J'empruntai donc les escaliers et j'inspirai profondément avant de pousser la porte. En plus de la réceptionniste, il y avait deux autres étudiants, un garçon et une fille, qui étaient déjà en train d'attendre. Ils avaient tous les deux l'air maussade et la fille avait sûrement pleuré, car elle avait les yeux rouges et le visage bouffi.

— Je peux vous aider ? demanda la réceptionniste en levant le nez de son écran d'ordinateur.

— Oui, j'ai un souci avec mon logement et j'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un aussi vite que possible. J'ai appelé et laissé des messages mais vous étiez fermés hier.

— D'accord. Ne bougez pas, je vérifie tout de suite.

Elle se leva et se dirigea vers une des portes, à laquelle elle frappa doucement avant d'entrer dans le bureau. Elle referma aussitôt la porte derrière elle, m'empêchant d'écouter la conversation. Pour passer le temps, je m'emparai d'un bonbon dans le pot qui se trouvait sur le comptoir et je le déballai bruyamment, ce qui me valut des regards furieux de la part des deux autres personnes. Quelques instants plus tard, la secrétaire revint et je tentai, à son expression, de deviner si elle avait de bonnes ou de mauvaises nouvelles.

— Je viens de parler à Marissa, la directrice du service. Elle est au courant de votre situation. Si vous voulez bien vous asseoir, elle va vous recevoir dès qu'elle aura réglé le souci des deux personnes avant vous.

— Vous savez combien de temps ça va prendre ? J'ai cours dans pas longtemps.

— Dans ce cas, est-ce que vous préférez fixer un rendez-vous ?

— Quand est-ce que vous avez de la place ?

— Je regarde.

Elle poussa un soupir quasi imperceptible, comme si j'essayais d'être pénible.

— La semaine est très chargée, indiqua-t-elle en scrutant son écran à la recherche d'un créneau disponible. Je peux vous proposer vendredi après-midi à 14 heures.

— Vendredi ?

Sérieusement ?

— Il n'y a personne d'autre dans le service à qui je pourrais parler ?

— Il y a Roger, le directeur adjoint. Laissez-moi consulter son emploi du temps.

Même si je ne croyais pas à la chance, je croisai les doigts.

— Il n'a pas de place avant lundi, 16 heures.

Génial. Je me retins de ne pas hurler sous le coup de la frustration.

— Vendredi après-midi, alors, s'il vous plaît. Et d'ici là, qu'est-ce que je suis censée faire ?

— Vous pouvez contacter le responsable de votre résidence. Il devrait pouvoir vous aider à trouver une solution.

Elle écrit la date du rendez-vous sur une carte et rentra mon nom dans le système. Notre responsable de résidence... tu parles. Je l'avais vu quand j'avais emménagé : il s'était présenté et nous avait fait un discours comme quoi sa porte était toujours ouverte, en précisant toutefois qu'il n'était pas là pour jouer les mamans. Je ne risquais pas d'aller confier mes problèmes à un parfait inconnu.

Je remerciai la réceptionniste et je quittai le bureau en essayant de ne pas traîner les pieds lourdement. Mon téléphone vibra dans ma main. C'était un texto de « Colocataire sexy ».

Suis en cours et je pense à toi. Est-ce que tu penses à moi ?

Quand est-ce que ce malade avait réussi à rentrer son numéro dans mon portable ? Même si je savais de qui il s'agissait, je posai quand même la question.

C'est qui ?

Le mec avec qui tu as passé la nuit. Enfin, l'un d'entre eux, du moins.

Va te faire.

Je t'ai vue traverser le campus, aujourd'hui.

Tu me suis, maintenant ?

Je n'ai rien demandé, je te signale. J'étais en train de marcher tranquillement et c'est toi qui as croisé mon chemin. Alors, qui suit qui ?

C'est du harcèlement. Je vais te signaler.

Comme tu voudras, Missy. En attendant, tu n'as toujours pas répondu pour notre marché.

Un coup de genou là où je pense, ça ne suffit pas, comme réponse ?

Dans la plupart des sociétés modernes, c'est la poignée de main qui symbolise le passage d'un accord.

Ravie de l'apprendre. J'éteins mon portable.

J'attendis quand même quelques instants mais aucune réponse ne me parvint, alors j'éteignis mon téléphone. Mon cours ne commençait pas tout de suite mais je n'avais rien à faire, alors je me dirigeai vers ma salle. Par je ne sais quel miracle, j'avais réussi à m'inscrire en Sexualité Humaine. C'était le cours le plus populaire sur le campus et la plupart des gens n'arrivaient pas à y entrer avant leur dernière année. Peut-être que j'avais vraiment eu de la chance, pour une fois.

Le cours avait lieu dans un bâtiment que tout le monde appelait DPC 100. DPC étaient les initiales de David P. Corbett. Avec ses trois cent cinquante places, l'amphi était le plus grand du campus. Le plafond était en forme de coupole et les rangs ressemblaient à ceux d'une salle de cinéma 3D. Il y faisait toujours une chaleur terrible à cause du nombre de gens qui s'y entassaient, sans parler du risque de trébucher à tout moment sur un gobelet Starbucks encore à moitié plein.

Même en ayant une demi-heure d'avance, il y avait déjà au moins une centaine de personnes dans la salle. Je me dirigeai vers le bas de l'amphi, à la recherche d'une place à l'écart.

La plupart des sièges côté couloir étaient pris, mais j'en trouvai quand même un disponible. Le bureau à côté du mien était cassé, alors j'étais quasiment sûre que personne n'allait s'asseoir à côté de moi. Je sortis ma liseuse électronique de mon sac pour lire la fin de l'histoire qui m'avait mise en retard la veille. C'était le dernier tome d'une série paranormale que j'avais découverte pendant l'été et qui

m'avait rendue complètement accroc. J'étais plongée dans ma lecture quand quelqu'un me tapota sur l'épaule.

— La place est libre ?

Je clignai plusieurs fois des yeux avant de comprendre qu'il s'agissait bien de Hunter qui se tenait devant moi. Je baissai les yeux puis je les relevai vers lui. C'était peut-être un mirage ?

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Je suis venu apprendre des choses sur la sexualité humaine, moi aussi.

Il me sourit de toutes ses dents, visiblement enchanté.

— Dis-moi que c'est une blague.

— C'est vrai que j'en connais déjà un rayon, je te l'accorde. Je me suis dit qu'en mettant à profit les acquis dont je disposais déjà, je n'aurais pas de mal à décrocher un A.

Il se glissa à côté de moi et s'installa à la table cassée, avant de poser son sac près de mes pieds.

— Tu n'es pas inscrit à ce cours.

— Tu veux que je te montre mon emploi du temps pour te prouver que si ?

— Laisse tomber.

Je reportai mon attention sur mon livre en lui tournant le dos. Ou plutôt en essayant de lui tourner le dos, vu le peu d'espace dont je disposais.

— Tu sais, si tu veux pratiquer certaines des techniques qu'on va aborder pendant le cours, je serais ravi d'être ton binôme.

Le fait qu'il ait dit ça à voix basse rendait la proposition encore plus séduisante. Non pas que je sois intéressée.

— Va te faire foutre, dis-je avant de me rendre compte que je lui tendais une perche.

— Par toi, j'adorerais.

— Je pensais que tu ne couchais pas avec les filles que tu aimais bien.

Du coin de l'œil, je le vis s'étirer. Son geste fit remonter son T-shirt, qui dévoila quelques centimètres de son ventre musclé. Je détournai aussitôt le regard. J'en avais assez vu la nuit dernière.

— Pour toi, je suis prêt à faire une exception.

Je rallumai mon portable pour consulter l'heure. Malheureusement, il restait encore un quart d'heure avant le début du cours. L'amphi était presque plein et les conversations résonnaient et se répercutaient contre les murs.

— Je pensais préparer à dîner pour tout le monde ce soir, ça te dit ?

Il avait vraiment un problème. Soit il était bipolaire, soit il aimait carrément passer du coq à l'âne pour me rendre folle. Je ne voyais pas d'autre explication.

— Tu vas faire quoi ?

— Ce que tu veux. Tu n'as qu'à me dire ce qui te fait envie.

Il souriait, mais pas avec son arrogance habituelle. Ce sourire-là paraissait plus sincère, comme celui que vous offririez à un ami que vous n'avez pas vu depuis longtemps. Franc et honnête.

— Vraiment ?

— Pourquoi pas ?

Il y avait un piège, c'était sûr.

— Tu m'as fait payer pour une chanson alors qu'est-ce que ça va être pour un dîner...

— Le dîner est gratuit si tu acceptes de manger assise à côté de moi.

— Et c'est tout ?

— C'est tout, dit-il en levant les mains.

Je plissai les yeux, méfiante, mais il me fixait d'un air innocent. On fut interrompus par un assistant pédagogique qui me colla une pile de programmes dans les mains, en me demandant de les faire circuler.

J'en pris un et je passai la pile à Hunter. Lorsque nos mains s'effleurèrent, je retirai précipitamment la mienne et je m'emparai de mon carnet pour prendre des notes.

Notre professeure était une femme aux cheveux gris vêtue d'un long haut violet transparent et d'un pantalon de la même couleur. On aurait dit quelqu'un qui avait été hippie et qui n'avait jamais vraiment réussi à dépasser cette phase. Il y en avait un paquet des comme ça sur le campus.

Marjorie (c'était son prénom) lança son PowerPoint et nous exposa son programme. Au passage, elle nous parla de sa vie, de ses diplômes et des articles qu'elle avait publiés. Pour quelqu'un à l'apparence aussi saugrenue, son CV était impressionnant. Je n'avais entendu que des éloges à son sujet de la part d'étudiants qui avaient suivi son cours, et je devais admettre que le sujet éveillait ma curiosité. En même temps, le sexe intéressait tout le monde.

— Je parie que tu as déjà ouvert le manuel et pris tout un tas de notes, murmura Hunter.

Oui, j'avais parcouru le manuel avant le cours, et alors ? J'étais curieuse de voir le niveau des détails des illustrations. Et il s'avérait qu'elles étaient *très* détaillées.

— Et moi, je parie que tu vas arracher certaines pages pour les coller au plafond au-dessus de ton lit, chuchotai-je à mon tour.

— Pas la peine. Tout est là-dedans, répondit-il en désignant son front du bout de son index.

Je continuai à garder les yeux rivés sur l'estrade que Marjorie parcourait de long en large, tout en faisant défiler sa présentation. Hunter me sourit et sortit un stylo, qu'il tapota cinq fois sur son genou. Puis il fit une pause, avant de recommencer.

Je lui jetai un bref regard et je remarquai quelque chose derrière son oreille gauche quand il tourna la tête. On aurait dit un autre tatouage mais c'était tellement petit que je n'arrivais pas à discerner ce que c'était.

Les filles derrière moi n'arrêtèrent pas de discuter pendant toute la durée du cours. J'avais envie de me retourner pour leur dire de la boucler mais je ne dis rien, pour ne pas démarrer une dispute. Elles n'étaient pas les seules, cela dit : le vrombissement des conversations résonna sans interruption pendant une heure et demie. C'était mission impossible d'imposer le silence à autant d'étudiants pendant quatre-vingt-dix minutes.

Hunter, lui, passa tout le cours à gigoter. Il jouait avec son stylo, il s'étirait, sa jambe remuait à toute vitesse... On aurait dit un enfant de cinq ans qui avait mangé trop de sucre. Je n'avais pas remarqué qu'il était aussi agité la veille, mais peut-être que je n'avais pas fait attention ? Néanmoins, quelque chose me disait que je m'en serais rendu compte s'il avait eu l'air d'avoir bu trois litres de café. C'était presque impossible de se concentrer à côté de quelqu'un dans cet état.

— Tu as pris du speed ou quoi ? murmurai-je alors que Marjorie expliquait son système de notation.

— Quoi ?

— Ton genou.

— Désolé, dit-il en s'immobilisant.

L'instant d'après, il recommença à tapoter son stylo et je tendis le bras pour poser ma main sur la sienne. C'était la première fois que je le touchais réellement. Mes doigts se refermèrent sur son poing et il s'arrêta. Je retirai aussitôt ma main sans le regarder.

— Merci, murmurai-je.

Il ne répondit pas, mais il resta tranquille jusqu'à la fin du cours. Au moment de partir, j'espérai qu'il se lève et s'en aille sans faire d'histoire, mais évidemment il n'en fit rien. J'avais beau prendre tout mon temps, il remballait ses affaires avec une lenteur infinie, comme s'il m'attendait.

— Tu as encore cours ou tu as terminé ?

— J'ai fini pour aujourd'hui, dis-je en me levant.

Il m'imita et me suivit vers la sortie. Ça me déplaisait profondément de le savoir derrière moi, car je savais qu'il avait une vue imprenable sur mes fesses tandis que je montais les marches. Je m'attendais

presque à ce qu'il essaie de me peloter mais il ne le fit pas.

— Ça te dérange si je fais la route avec toi ? Je n'ai pas d'autre cours avant 16 heures alors je pensais repasser à la maison.

— Tu fais comme tu veux, le trottoir est à tout le monde.

— Certes, mais si je demande, ça me donne l'air d'un mec sympa.

Je regardai à droite et à gauche avant de traverser la rue et il ajusta la cadence de ses pas, pour avancer à la même vitesse que moi.

— Tu n'es pas un mec sympa.

— C'est vrai, répondit-il en riant.

Il secoua la tête comme s'il n'avait jamais entendu un truc aussi drôle. La plupart des gens voulaient que les autres les aiment bien, et ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour y parvenir, quitte à être trop gentils. Mais pas Hunter : lui était tel qu'il était et il se foutait complètement de savoir si ça plaisait aux gens ou non. Même s'il m'insupportait, c'était une qualité que j'admirais chez lui. De mon côté, j'avais parfois tendance à accorder trop d'importance à ce qu'on pensait de moi. Ça devait être libérateur de ne pas se soucier de ce genre de trucs.

On ne dit rien tandis qu'on marchait côte à côte. Au début, c'était un peu bizarre, mais plus on avançait, plus ça devenait facile. C'était la première fois que je le voyais garder le silence pendant aussi longtemps, et c'était agréable de ne pas avoir à supporter ses commentaires sarcastiques ou ses sous-entendus déplacés.

Ce ne fut que lorsqu'on entra dans l'appartement qu'il prit la parole. Les filles étaient sûrement en cours car il n'y avait pas un bruit.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu voulais que je prépare à dîner.

— Tu es sérieux ?

— On ne peut plus sérieux.

Je posai mon sac sur le plan de travail. *D'accord, Hunter Zaccadelli, tu peux me faire à manger.*

— Du pain perdu, des pancakes et des fraises à la crème fouettée.

— Un petit déjeuner pour le dîner ? Quelle rebelle.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, j'aime vivre dangereusement. Tu es prêt à relever le défi, Z ?

Je souris ironiquement en utilisant le surnom ridicule que le videur avait employé la veille.

— Pas qu'un peu. Et si tu as de la chance, je mettrai de la crème fouettée ailleurs que sur les fraises.

Je levai les yeux au ciel. Je finirais bien par m'habituer à ses réflexions indécentes, mais je n'en étais pas encore là.

— Je vais prendre une douche. Et non, tu ne peux pas venir avec moi, lançai-je à titre préventif.

— Si jamais tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

Je savais, oui. Malheureusement.

6



— Comment tu as fait ? demandai-je en découvrant la table à manger.

Elle était recouverte d'une montagne de choses que j'adorais. Le pain perdu était exactement de la même couleur que quand je le préparais, les pancakes disparaissaient sous une énorme couche de Nutella, et il avait creusé des petits trous sur le dessus de chaque fraise pour mettre la chantilly dedans. Il avait même trouvé le moyen d'acheter du champagne pour préparer des cocktails mimosas.

— J'ai plein de talents cachés. Si tu veux me montrer les tiens, je serais ravi de les découvrir.

J'étais trop impressionnée pour lui balancer une réflexion désagréable, pour une fois.

— Merde, alors. Je ne savais pas qu'on vivait avec un cuisinier, dit Renée en sortant de sa chambre.

Darah manquait à l'appel. Elle avait déjà commencé son travail de réceptionniste à la corpo et elle ne rentrerait que plus tard dans la soirée.

— Mangez tant que c'est chaud, mesdames, suggéra-t-il en me tendant une assiette.

On ne viendrait jamais à bout de tout ça. Il avait préparé assez de nourriture pour toute la résidence.

— J'ai proposé à Mase de se joindre à nous, et Dev et Sean vont peut-être passer aussi. J'espère que ça ne vous dérange pas.

Je comprenais mieux pourquoi il en avait fait autant, à présent. Je ne pouvais pas l'empêcher d'inviter ses amis mais je n'avais pas envie que notre appartement se transforme en confrérie d'étudiants. Pour trébucher sur des canettes de bière et voir des filles se sauver au petit matin après s'être envoyées en l'air dans notre canapé, non merci.

— Pas de souci, dit Renée.

Elle mit quelques fraises dans son assiette, ainsi qu'une seule et unique pauvre tranche de pain perdu. Je ne comprenais vraiment pas ces filles qui avaient peur de trop manger dès qu'elles se trouvaient en présence de membres du sexe opposé. Heureusement, je n'avais pas ce problème et je me servis copieusement. Alors que j'étais sur le point d'engloutir ma première bouchée, on frappa à la porte. Au moins, ses copains ne rentraient pas chez nous comme dans un moulin, c'était déjà ça.

Hunter se leva pour ouvrir et revint, suivi de Mase et Dev.

— Tu as fait quoi ? Ça sent super bon, dit Mase en fonçant vers la table.

— C'est Taylor qui a passé commande. Elle pensait que je ne savais pas cuisiner alors j'ai eu envie de lui montrer de quoi j'étais capable.

— Si Hunter n'est pas bon dans un domaine, il se contente de ne pas en parler, m'avertit Mase. Par contre, s'il se vante de quelque chose, tu peux être sûre qu'il n'exagère pas.

Il attrapa une fourchette et empila du pain perdu sur une serviette en papier.

— Tu ne préfères pas une assiette ? suggérai-je.

— Pas la peine. Ça vous fera moins de vaisselle.

C'était très attentionné de sa part... Dev fit preuve d'un peu plus de délicatesse : il me demanda où se trouvaient les assiettes et il se servit en dernier. Sean arriva peu après, mais il ne restait déjà plus grand-chose. Comme on n'avait pas assez de chaises, on s'installa sur le canapé et par terre dans le salon, comme pour manger les pizzas la veille.

Les seuls bruits qu'on discernait étaient ceux de couverts et de mastication, ponctués de gémissements extasiés. A part ça, personne ne parlait.

Je devais bien l'avouer : Hunter avait assuré. Tout ce qu'il avait préparé semblait assez simple en apparence, mais c'étaient des choses qui pouvaient facilement être ratées. Je me gavais comme une oie. Alors que je me léchais les doigts, je remarquai que Hunter me fixait d'un air inquisiteur.

— J'ai connu mieux, répondis-je à sa question silencieuse.

Je pris une autre bouchée de pain perdu et il haussa les sourcils avant de m'imiter.

J'avais l'impression d'être morte et d'avoir atterri au paradis du petit déjeuner. Pourvu qu'il n'utilise pas ses talents de cuisinier pour obtenir des faveurs sexuelles. Je risquerais d'avoir du mal à refuser.

— Je propose qu'on trinque, offrit Renée.

Elle joignit le geste à la parole en levant son verre, ou plutôt son gobelet en plastique. Aucun de nous n'avait apporté de flûtes à champagne dans ses cartons.

— Aux talents cachés, dit-elle.

On leva tous nos verres. Hunter me fit un clin d'œil en trinquant avec moi et je lui offris une grimace en retour.

— Si vous prévoyez de cuisiner comme ça tous les soirs, je vais être obligé d'emménager ici, déclara Mase. Tout ce qu'on a chez nous, c'est du pop-corn à faire chauffer au micro-ondes, de la bière et du poulet vieux d'une semaine que personne ne se rappelle avoir acheté.

Je frissonnai de dégoût, imitée par Renée.

— Mon ex n'avait jamais rien dans le frigo. Je devais toujours amener ma propre nourriture quand je dormais chez lui, expliqua-t-elle en insistant bien sur le mot ex.

Comme si tout le monde n'avait pas parfaitement compris qu'elle était célibataire...

— Sûrement un truc de mec, répondis-je.

— Tous les mecs ne sont pas comme ça, contra Hunter.

— J'imagine qu'il y a des exceptions, concédai-je.

Avant qu'il ait le temps de répondre, mon portable se mit à vibrer sur la table. C'était un texto de ma mère. Je composai son numéro et je me levai pour aller lui parler dans ma chambre. Hunter me jeta un regard curieux mais je l'ignorai et je collai le portable à mon oreille.

— Bonsoir, petite ! Ça fait un moment qu'on ne s'est pas parlé. J'avais peur qu'on te retrouve dans un fossé.

— Désolée de te décevoir, mais je suis en vie et en pleine forme, répondis-je en m'installant sur mon lit. Excuse-moi de ne pas t'avoir appelée plus tôt, c'est un peu la folie ici.

— Comment s'est passé l'emménagement ?

Je lui résumai brièvement la situation. J'aurais dû m'enregistrer la dernière fois, pour pouvoir lancer l'enregistrement à chaque fois qu'on me posait la question. Quoique, je ne livrai pas à ma mère la version intégrale de l'histoire. J'omis pas mal de détails, histoire de ne pas l'inquiéter. Elle se faisait

toujours davantage de souci pour moi que pour Tawny. Je ne savais pas si c'était parce que j'étais la petite dernière ou à cause de mes problèmes... Peut-être un peu les deux.

— Oh non, lâcha-t-elle une fois mon récit terminé.

Elle m'encouragea aussitôt à me rendre au service du logement pour piquer une crise. Je lui expliquai que c'était ce que j'avais fait, sans résultat.

— Eh bien moi, je vais les appeler et leur dire ma façon de penser. C'est ridicule qu'ils restent là sans rien faire, c'est leur travail. Attends.

Un bruit m'indiqua qu'elle venait de me mettre sur haut-parleur. Elle était déjà en train de chercher leur numéro.

— Maman, laisse tomber, je m'en occupe. Ce n'est pas la peine de monter sur tes grands chevaux.

— Mais je suis ta mère, et je refuse qu'on te traite de cette façon.

— Personne ne m'a mal traitée. Ça va, je t'assure.

Je commençai à regretter de lui en avoir parlé. Elle essayait toujours de se rattraper pour cette fameuse fois où elle n'avait pas réussi à me protéger. C'était comme ça depuis mes douze ans et je me demandais souvent si elle continuerait à faire ça encore longtemps. Elle aurait pu au moins se calmer un peu. Je l'aimais de tout mon cœur mais elle n'avait pas besoin de mener mes combats à ma place.

— Tu es sûre ? Tu sais comment ça se passe quand je m'en mêle.

Pour le savoir... Cette femme avait le don de pouvoir embobiner n'importe qui pour obtenir n'importe quoi. Elle avait dû être avocate dans une autre vie.

— Je sais mais je m'en occupe. D'accord ? Comment ça va au bureau ?

Je sentais bien qu'elle n'avait pas envie de changer de sujet mais elle joua le jeu, pour me faire plaisir. Elle avait commencé comme guichetière dans une banque près de chez nous, et elle avait réussi à grimper les échelons jusqu'à devenir manager. Elle me raconta quelques anecdotes amusantes sur ses collègues, et d'autres sur des clients pas très futés qui ne comprenaient pas comment fonctionnait une carte de débit. Ensuite, je lui parlai de mes cours et de mes recherches d'emploi. Que des sujets légers, en somme.

— Ton père a appelé aujourd'hui, finit-elle par annoncer.

En un instant, toute la légèreté de notre conversation disparut.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Rien de particulier. Il a dit qu'il aimerait bien te voir bientôt.

— Sans blague.

Il disait ça à chaque fois qu'il téléphonait. Mes parents avaient divorcé quand j'avais treize ans et mon père vivait désormais dans le Connecticut, ce qui était bien trop près d'ici à mon goût. Il m'appelait de temps en temps mais j'effaçais toujours les messages vocaux qu'il me laissait sans même les écouter.

— Tu devrais aller le voir. Je sais que tu lui manques.

— Si je lui manquais tant que ça, il viendrait me rendre visite.

— Je sais... Je sais bien, dit-elle dans un soupir.

— Ecoute, je te rappelle ce week-end si tu veux, on pourra discuter plus longtemps. D'accord ?

— D'accord, petite. Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime.

Je raccrochai et je m'adossai contre mes coussins, les yeux clos. Quelqu'un frappa discrètement à la porte, ce qui me fit aussitôt me redresser. A tous les coups, c'était Hunter.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Sa tête apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— C'est juste pour te dire que les garçons sont partis et que Renée est allée à la bibliothèque pour réviser. Si tu n'as pas envie de rester cloîtrée ici, tu peux retourner au salon, c'est calme.

Renée avait déjà attaqué ses révisions de pied ferme. Elle faisait des études d'infirmière et elle avait aussi une obsession bizarre pour les descriptions de maladies. Plus c'était gore, plus ça lui plaisait.

— Et toi, tu vas où ?

— Où est-ce que tu veux que je sois ?

— N'importe où, tant qu'on n'est pas dans la même pièce.

Je sautai à bas de mon lit et je passai à côté de lui en le bousculant un peu au passage. Je n'avais rien à faire pour la fac ce soir, alors je m'installai dans le salon pour finir mon livre. Avec un peu de chance, Hunter et son fichu sourire insolent ne viendraient pas m'interrompre à nouveau.

Je devais tenir ma liseuse de la main gauche, car ma main droite me faisait encore mal. J'aurais sûrement dû mettre davantage de glace, mais Hunter aurait été trop content de voir ça.

La cuisine était impeccable. Toute la vaisselle était déjà faite et les traces de notre festin avaient disparu. Le nettoyage devait être un autre de ses talents cachés. Darah n'avait pas encore affiché le planning qu'elle préparait toujours pour le ménage, mais ça ne saurait tarder.

— Ça te dérange si je joue un peu ?

— Non, vas-y, répondis-je sans lever les yeux.

Il partit dans notre chambre et revint avec sa guitare. Je ne m'en étais pas rendu compte la veille mais elle avait vécu : la laque noire était pleine d'éclats et de rayures. Il s'assit dans le fauteuil en face du canapé et passa la sangle autour de son cou. Même si je continuais à lire, je guettais le moment où il commencerait à jouer.

— Tu veux quoi ?

— Rien, je n'ai pas de monnaie.

— Comme je suis de bonne humeur, je veux bien t'offrir quelques chansons. C'est ton jour de chance.

— C'est hyper généreux de ta part.

Je réfléchis quelques instants tandis qu'il grattouillait les cordes.

— *Smooth Criminal*, finis-je par demander. N'importe quelle version.

L'espace d'une seconde, il parut surpris, puis il se mit à jouer. Je ne pouvais pas m'empêcher de hocher la tête en cadence et de bouger les pieds au rythme de la musique. Il ne chantait pas, mais la mélodie suffisait. Il était vraiment doué. A la fin de la chanson, il continua, en improvisant quelques accords.

— Suivante ?

— *On My Own*.

C'était impossible qu'il la connaisse. J'avais eu une brève obsession pour les comédies musicales pendant mes années lycée et j'avais décroché un petit rôle dans *Les Misérables*. J'aurais tout donné pour jouer Eponine, mais un tas d'autres filles s'étaient présentées à l'audition et certaines faisaient du théâtre depuis toujours, alors je n'avais pas eu ce rôle-là. J'avais eu le cœur brisé pendant au moins un mois.

— Tu peux toujours essayer de me piéger, je sais jouer presque n'importe quoi, me prévint-il avant de se lancer.

Même en supposant qu'il la connaisse, je n'aurais jamais cru qu'il puisse la jouer à la guitare. Et pourtant, il était en train de me prouver le contraire, une fois de plus. J'avais toujours ma liseuse à la main mais le petit concert privé de Hunter était bien plus intéressant.

Il se laissait emporter par la musique, son corps transporté par la chanson qu'il était en train d'interpréter. C'était comme s'il ne se rendait même pas compte de ce qu'il était en train de faire, trop passionné par la mélodie. C'était beau à regarder : il jouait de tout son cœur et il était incroyablement talentueux. C'était vraiment le même garçon que celui qui m'avait dit que j'étais baisable la veille ?

D'un coup, il arrêta de jouer et plaqua sa main sur les cordes pour qu'elles arrêtent de vibrer.

— C'est fini pour les échantillons gratuits. Je continue si tu payes.

Je me replongeai dans mon livre. Dieu seul savait quel type de paiement il avait en tête. Au bout de quelques minutes, il recommença à jouer. Juste quelques accords, le temps que je reconnaisse la chanson, puis il changeait.

— Je peux te poser une question ? demandai-je au bout d'une demi-heure.

— Essaie toujours, ça ne veut pas dire que je te répondrai.

— Pourquoi tu étudies la finance ? Ça me fait mal de l'avouer, mais tu as du talent.

— Pour quoi ? Ça ?

Il montra sa guitare et je hochai la tête.

— Pour être un artiste affamé, non merci. Il y a des milliers de types capables de jouer de la guitare.

— Mais si tu aimes ça, pourquoi tu ne jouerais pas ?

— C'est ce que je fais. En ce moment même.

Ce n'était pas une vraie réponse, et je voulais une vraie réponse. Si je devais être coincée avec lui jusqu'à la fin de la semaine, autant apprendre à le connaître. C'était peut-être un abruti, mais il m'intriguait. Je voulais savoir comment il était devenu celui qu'il était, avant de le jeter à la rue à coups de pied aux fesses.

— Alors comme ça, quand monsieur n'a pas envie de parler, il esquive. Je vois.

— Tu n'as pas envie de me connaître, Taylor, crois-moi. Il y a des choses qui ne valent pas la peine d'être racontées.

— C'est à moi d'en juger, je pense.

Il me sourit, mais je voyais bien qu'il se forçait.

— C'est ce qu'on dit tous. Tout le monde dit vouloir te connaître, mais ce n'est pas vrai. Les gens veulent connaître les jolies choses, les jolies histoires. Personne ne veut des côtés obscurs, personne ne veut être au courant des trucs qui t'empêchent de dormir la nuit. Au début, les gens te disent que ça n'a pas d'importance, mais au final, ils prennent leurs distances et finissent par disparaître. Je sais de quoi je parle. Les nanas ne veulent pas savoir ce genre de trucs.

— Peut-être que celle-ci, si.

— Ça aussi, c'est ce qu'elles disent toutes, répéta-t-il en souriant.

J'abandonnai et je retournai à mon roman. Hunter, lui, se replongea dans la musique, et on resta comme ça jusqu'à ce que Darah rentre, à 22 h 30. Pendant un instant, elle parut choquée de nous trouver tous les deux dans le salon, mais elle ne fit pas de commentaire.

Renée revint un peu plus tard, après la fermeture de la bibliothèque. Elle avait les yeux vitreux à force de relire encore et encore des définitions de termes médicaux. De mon côté, j'étais fatiguée à cause de la mauvaise nuit que j'avais passée la veille, alors je partis me coucher. Je pris mon médicament pour ne réveiller personne avec mes terreurs nocturnes, et j'étais déjà au lit quand Hunter entra dans la chambre, après sa douche.

Le parfum de son savon envahit la pièce et je tentai d'identifier de quoi il s'agissait. C'était une odeur boisée et chaude, un peu comme son parfum.

Je l'entendis se mettre au lit et retirer son boxer.

— Je ne sais pas si tu es encore réveillée mais bonne nuit, Taylor.

Je décidai de faire semblant de dormir. Au bout d'un moment, en voyant que je ne répondais pas, il se tourna vers le mur en soupirant.

— Va te faire voir, l'entendis-je murmurer.

Toi de même, mon cher.

7



Le lendemain matin, j’ouvris les yeux en grognant. Pour une raison quelconque, notre store opaque n’était pas bien fermé et il laissait passer un rayon de lumière. Foutu soleil. Il n’était même pas encore 7 heures. J’étais sur le point de mettre mon oreiller par-dessus ma tête quand j’entendis une voix.

C’était Hunter, qui parlait dans son sommeil.

— Non, je ne crois pas, dit-il.

Il grommela autre chose mais c’était difficile de comprendre ce qu’il racontait, car il me tournait le dos. D’un coup, il s’agita tellement qu’il fit valser ses couvertures. Les endroits stratégiques de son anatomie étaient toujours couverts, heureusement, mais son dos ne l’était plus. En dépit de l’obscurité dans la pièce, je distinguai un autre tatouage entre ses omoplates.

— Arrête ! s’exclama-t-il plus fort.

Je sortis de mon lit et je m’approchai de lui. Peut-être que je pouvais le secouer un peu et retourner assez vite sous ma couette pour qu’il ne le remarque pas ? Je l’attrapai par l’épaule mais il me fit perdre l’équilibre en se retournant brusquement et je faillis lui tomber dessus. L’instant d’après, il tenta de me frapper et j’eus à peine le temps de me baisser pour esquiver.

— Hunter ! Réveille-toi !

La scène avait des airs de déjà-vu... Pourvu que ça ne devienne pas une habitude.

Une poigne puissante et chaude agrippa mon épaule et il ouvrit les yeux. A bout de souffle, il regarda autour de lui, comme s’il ne savait pas où il était.

— Tout va bien, l’assurai-je. Tu faisais un cauchemar.

Il observa sa main sur mon épaule, aussi surpris que si elle appartenait à quelqu’un d’autre, et il me lâcha enfin.

— Retourne te coucher, ordonna-t-il.

— Tu es sûr que ça va ?

— Retourne. Te. Coucher, répéta-t-il entre ses dents.

Il avait l’air en colère que je l’aie réveillé.

— Désolée, dis-je avant de repartir dans mon lit.

Il soupira bruyamment et me tourna le dos. Je tentai de retrouver le sommeil mais j’en étais incapable, et je savais que lui aussi. Une demi-heure plus tard, je l’entendis enfileur un T-shirt et un boxer

et sortir de la chambre. Au bout d'un moment, des voix retentirent dans la cuisine, alors je me levai à mon tour pour prendre le petit déjeuner.

Hunter était attablé devant une assiette d'œufs brouillés et de tartines grillées. Quant à Renée, elle était assise sur le canapé, avec la télé allumée et un bol de céréales sur les genoux. Darah devait être dans la salle de bains car j'entendais l'eau couler de la douche.

— Bonjour, lançai-je.

Hunter grogna en guise de réponse et Renée en fit autant. Tout le monde était mal réveillé. Ce n'était que le deuxième jour de cours et on n'avait pas encore pris le rythme, après les vacances d'été.

Je me servis un bol de céréales et je pris place à côté de Renée. Les ondes négatives qui émanaient de Hunter étaient presque palpables. Il fallait qu'on ait une discussion, lui et moi, même si quelque chose me disait qu'il n'en avait aucune envie et que je devrais insister lourdement.

Les filles partirent en cours en premier, nous laissant seuls, Hunter et moi. Pour une fois, le hasard faisait bien les choses.

— Il faut qu'on parle, dis-je tout de suite après leur départ. Et tu ne peux pas esquiver, arrêter de répondre, ou faire des sous-entendus déplacés pour changer de sujet. Si on doit vivre ensemble, on doit être capables de discuter.

Il posa son assiette dans l'évier et s'adossa contre le plan de travail. Son regard indiquait clairement qu'il ne comptait pas me faciliter les choses.

— Ne me force pas à te remettre mon poing sur la figure, parce que je te jure que je n'hésiterai pas une seconde.

Au moins, ça me valut un sourire. Il avait encore une trace à l'endroit où je l'avais frappé.

— Et je n'hésiterai pas non plus à viser de nouveau tes bijoux de famille.

— Là-dessus, je te fais confiance, Missy.

— J'ai parlé au service du logement. J'ai rendez-vous avec la directrice vendredi.

— Tu essaies encore de te débarrasser de moi ?

— Je ne vois simplement pas comment ça peut fonctionner. Vu... ce que tu es.

Ce n'était pas génial comme formulation, mais il parut comprendre ce que je voulais dire.

— Je ne vois pas en quoi ça justifie de me faire déménager. Si je rentrais soûl, que je ramenaï des inconnues ici pour coucher avec elles ou que je te mettais mal à l'aise, là, je comprendrais. Mais là ?

— Tu me mets mal à l'aise.

— Oui, mais pas dans ce sens-là. Je te mets mal à l'aise parce que j'ébranle tes convictions. Je te rends nerveuse. Tu as envie de moi, mais tu ne sais pas pourquoi et tu ne sais pas comment empêcher ça.

Je faillis m'étrangler de colère.

— Tu es tellement...

— On dirait que j'ai visé juste.

J'étais tellement en rage que mes mains tremblaient. Je mourais d'envie de le frapper à nouveau.

— Tu es surtout le connard le plus prétentieux, présomptueux et insupportable que je connaisse, et je meurs d'impatience que tu dégages d'ici.

Pour la première fois depuis son arrivée, il rit. Chez un autre mec, j'aurais trouvé ça sexy, mais chez lui... Ça me donnait encore plus envie de l'étrangler.

— Va te faire foutre, Hunter.

Sans me laisser le temps de réagir, il traversa la pièce et se planta pile devant moi.

— Dis-moi que tu n'as pas envie de moi. Regarde-moi droit dans les yeux et dis-moi que si je t'embrassais, là, maintenant, tu ne me rendrais pas mon baiser. Vas-y.

— Je n'ai pas envie de toi, articulai-je lentement à travers mes dents serrées.

Je commençais à avoir du mal à respirer normalement. Il était beaucoup trop près. Mon regard était au niveau de son torse et je pouvais apercevoir le contour de ses tatouages à travers le coton fin de son T-

shirt. Son odeur flottait autour de moi et je sentis ma bouche se dessécher. Je gardai les yeux rivés sur sa poitrine car je savais que j'étais incapable d'affronter son regard.

Deux jours plus tôt, j'ignorais jusqu'à l'existence de Hunter Zaccadelli et, à présent, je ne pouvais même pas le regarder dans les yeux parce que j'avais peur de perdre le contrôle. Il fallait que j'arrête ça immédiatement.

Je fermai les yeux et je reculai d'un pas.

— Je n'ai pas envie de toi, répétais-je en affrontant son regard sans ciller. Et maintenant, laisse-moi tranquille.

Il ne bougea pas d'un millimètre, alors je quittai la pièce.

J'étais sûre d'une chose : je devais absolument faire sortir Hunter de ma vie.

J'avais envie de lui, envie qu'il m'embrasse, qu'il me caresse le visage et qu'il passe sa main dans mes cheveux. J'avais envie qu'il me prenne dans ses bras et qu'il me serre contre lui. En d'autres termes : je perdais complètement les pédales. Il prenait trop de place. Il faisait un truc bizarre à mon cerveau et il m'empêchait de penser de manière rationnelle.

Il fallait que je sorte d'ici. J'avais besoin d'air.

Je pris ma douche à toute vitesse, je m'habillai encore plus vite et je fourrai mes livres dans mon sac avant de me précipiter vers la porte. Hunter jouait de la guitare dans le salon et je quittai l'appartement sans lui jeter un regard. Ce ne fut qu'une fois dans le hall que je recommençai à respirer normalement.

Qu'est-ce qu'il avait de si spécial ? Est-ce que c'étaient ses tatouages ? Sa façon de m'appeler Missy ? Sa manière de parler aussi ouvertement de sa sexualité ? Peut-être que c'était tout ça à la fois.

En tout cas, c'était un cocktail irrésistible... auquel je devais absolument résister. Jamais je ne tomberais amoureuse. Jamais je ne serais avec quelqu'un comme lui. Quand on aimait quelqu'un, on finissait toujours par souffrir. L'autre nous utilisait et nous jetait quand il n'avait plus besoin de nous. Il n'y avait qu'à regarder ma mère : elle et mon père avaient divorcé depuis des années et pourtant il lui manquait toujours. Ça lui arrivait encore de regarder leurs photos de mariage, un sourire nostalgique aux lèvres, et de repenser à l'époque où ils étaient heureux. Mais ça n'avait pas duré. Le bonheur ne durait jamais.

Les garçons comme Hunter brûlaient tout ce qu'ils touchaient. Ils étaient dangereux. Si je le laissais faire, il me tirerait vers le bas et je finirais au fond du trou, toute seule. Et je refusais de vivre ça.

Je passai la journée à redouter de le croiser. Je le guettais partout où j'allais, je coupai mon portable au cas où il m'enverrait des messages... J'avais l'impression de le voir partout. Il y avait beaucoup d'étudiants qui lui ressemblaient... sauf qu'en réalité personne n'était comme lui.

A la fin de mon dernier cours de la journée, je proposai à Megan qu'on dîne ensemble. Ce n'était pas seulement pour esquiver Hunter : j'avais vraiment envie de passer du temps avec elle. Et au passage, ça lui permettait aussi de ne pas avoir à manger avec les « hommes de Cro-Magnon » (c'était comme ça qu'elle surnommait les amis de son mec).

— Tu as réussi à régler ton problème avec ton colocataire ? s'enquit-elle au moment du dessert.

— Si seulement.

Je mordis furieusement dans mon gâteau au chocolat. J'avais envie d'en manger des tonnes jusqu'à oublier l'existence de Hunter.

— C'est vraiment compliqué.

— Comme souvent avec les membres du sexe opposé.

— Comment tu fais, toi ?

Elle haussa négligemment les épaules.

— Jake est mon âme sœur. Ça paraît tarte, je sais, mais on se complète. Alors je supporte ses potes et leurs marathons *Les Griffin* interminables parce que je l'aime et que je sais qu'un jour on vivra rien

qu'à deux et que j'aurai une salle de bains propre. Un jour...

A la fin du repas, je la raccompagnai à sa voiture.

— Ça te dit qu'on se fasse une soirée filles, ce week-end ? Je crois que les garçons vont à une fête, alors on aura la maison pour nous toutes seules. Je peux faire des margaritas, chantonna-t-elle. Allez, viens, je vais aussi demander à Haley et Robin si ça les tente.

Haley et Robin étaient dans la même promotion que nous, et on s'entendait vraiment bien avec elles. Elles étaient le parfait antidote face à une overdose de Hunter.

— Vendu. Tu n'auras qu'à m'envoyer un texto pour me dire à quelle heure je peux venir. Tu veux que j'apporte quelque chose ?

— Absolument tous les films de nana que tu possèdes.

— Ça marche.

Elle poussa un petit cri de joie et me serra dans ses bras avant de monter en voiture. Je lui dis au revoir et je me dirigeai vers la résidence à contrecœur. Heureusement, il faisait encore jour, alors ça ne m'inquiétait pas trop de rentrer à pied toute seule. Je croisai les doigts pendant tout le trajet en priant pour que Hunter ne soit pas là. Ou au moins pour qu'une des filles soit à la maison pour faire tampon.

Je pris une grande respiration et j'ouvris la porte.

En m'entendant entrer, Renée leva le nez de ses énormes manuels.

— Où est-ce que tu étais passée ?

La télévision braillait. Je me demandais comment elle pouvait se concentrer dans un boucan pareil.

— J'ai dîné avec Megan. Où sont les autres ?

— Hunter est parti je ne sais où, et Mlle Darah est de sortie. Avec Mase, si tu veux tout savoir.

Bouche bée, je m'assis à côté d'elle sur le canapé.

— C'est pas vrai ! J'ai bien senti qu'il se passait quelque chose, mais je ne pensais pas qu'il se lancerait aussi vite.

La fac était un univers vraiment bizarre. Tout avait l'air de se faire à la vitesse de la lumière.

— Pareil. C'est mignon, en tout cas. Je pense qu'elle l'aime bien.

— J'ai franchement du mal à les imaginer ensemble mais tant qu'il la rend heureuse, c'est le plus important.

— Elle n'est même pas encore revenue de leur premier rendez-vous, donc je pense qu'on peut attendre un peu avant de juger.

— Si elle rentre à la maison ce soir, dis-je en haussant les sourcils.

— Tu sais bien que ce n'est pas son genre.

Renée avait raison mais il ne fallait jamais sous-estimer les gens dans ce genre de situation.

— Je m'ennuie comme un rat mort. J'en ai marre de réviser. Ça te dit d'aller faire un tour ?

— Où ça ?

— Je ne sais pas. On pourrait aller au centre commercial ?

Je n'étais pas une grande fan de shopping mais tant qu'on s'arrêtait à la librairie, j'étais partante. De plus, ça nous permettait de ne pas être à l'appartement au cas où Hunter rentrerait. J'eus une envie microscopique de lui envoyer un texto mais je me repris immédiatement. Je garderais mes distances jusqu'à ce que j'arrive à me débarrasser de lui.

— D'accord. J'arrive, je vais chercher un peu de liquide.

J'allai dans ma chambre pour prendre de l'argent dans la boîte que je gardais dans un tiroir de mon bureau. Je laissais toujours ma carte bleue à la maison quand j'allais à la librairie, autrement je me ruinais systématiquement. J'étais sur le point de retourner dans le salon quand je remarquai quelque chose sur mon oreiller. Un bout de papier plié en quatre. Curieuse, je le dépliai.

C'est ma façon de te laisser de l'espace. Tu vois, on peut vivre ensemble sans vraiment vivre ensemble. Tu ne m'as toujours pas répondu pour le défi, au fait. Tout ce que tu as à faire, c'est me prouver l'un ou

Je chiffonnai rageusement son mot. Ça me mettait hors de moi qu'il sache ce que je pense, étant donné que de mon côté je n'avais aucune idée de ce qui se passait dans sa tête. Je fourrai le papier dans un tiroir de mon bureau, que je refermai violemment, puis je rejoignis Renée.

— Et sinon, il se passe quoi entre toi et Hunter ? demanda-t-elle alors qu'on approchait de sa voiture. Je n'ai rien contre votre petit jeu de « je te déteste et j'ai envie de toi en même temps », mais si vous pouviez faire baisser la tension d'un cran, ce serait sympa.

— De quoi tu parles ?

— Oh ! je t'en prie. Vous passez votre temps à vous déshabiller du regard, c'est presque répugnant. Je m'installai sur le siège passager de la Mazda de Renée en fronçant les sourcils.

— Tu délirés complètement.

En réalité, elle avait vu juste, mais ce n'était certainement pas ma faute.

— En tout cas, *moi*, je ne le fais pas exprès, clarifiai-je.

— C'est comme ça quand on est attiré par quelqu'un. On a un besoin incontrôlable de sauter sur l'autre, et tant pis si d'autres gens sont dans la pièce. Vous n'avez quand même pas...

Elle n'avait pas besoin de finir sa phrase pour que je comprenne où elle voulait en venir.

— Avec lui ? Ça ne risque pas ! Et ce n'est pas mon genre de coucher au bout de deux jours.

Je n'avais jamais avoué à Darah ou Renée que j'étais vierge. La seule personne à être au courant était Megan, parce qu'on était vraiment très proches et que je lui faisais entièrement confiance. Je lui avais confié un autre secret encore bien plus important.

— Il ne faut jamais dire jamais, ma belle. Je t'ai déjà raconté comment on s'était rencontrés, avec Paul ?

— Pas vraiment, non.

Je savais juste que ça remontait à un an environ et que c'était vite devenu sérieux entre eux.

— J'étais à une fête, j'avais trop bu et il y avait un type qui insistait pour que je reparte avec lui. Je ne me souviens pas bien de tout mais, apparemment, Paul s'est débarrassé de lui et m'a demandé où j'habitais. J'ai réussi à lui donner mon adresse et il m'a mise dans un taxi pour me raccompagner chez moi. Darah était absente pour le week-end, alors j'étais toute seule. Il a passé toute la nuit à s'occuper de moi et à me tenir les cheveux pendant que je vomissais mes tripes. N'importe qui aurait parié qu'il n'aurait jamais voulu me revoir ensuite, mais il est resté toute la journée du lendemain aussi. Je n'ai pas tardé à me rendre compte qu'il n'était vraiment pas comme les autres et tu connais la suite. Tout ça pour dire que ce n'est pas forcément une mauvaise chose de coucher rapidement. Ça n'a pas marché pour nous, mais c'était génial le temps que ça a duré.

Sa voix était mâtinée de mélancolie. Je savais qu'il lui manquait et pourtant elle refusait de répondre à ses appels et à ses messages. Je ne savais même pas pourquoi ils avaient rompu. Apparemment, c'était à cause d'un truc que Paul avait fait. J'avais demandé à Renée s'il l'avait trompée mais elle m'avait assuré que non. On s'était trituré le cerveau avec Darah mais on n'avait pas réussi à deviner de quoi il s'agissait. On avait failli poser la question à Paul directement, mais on n'avait pas osé au final. Renée n'aurait sûrement pas apprécié qu'on aille le voir derrière son dos.

De mon côté, je n'avais jamais vraiment eu de copain. Je piquais tellement de crises de colère en public à l'adolescence qu'aucun garçon ne voulait m'inviter à sortir. En quatrième, quand les filles de ma classe vivaient leur premier baiser, j'avais la bouche pleine de bagues et un sérieux problème de comportement. Plus tard, pendant que les autres filles commençaient à aller plus loin, je passais tout mon temps à lire et à fusiller des yeux le moindre garçon qui avait l'audace de me regarder. Je finis par hériter d'une réputation de reine des glaces et les garçons me laissèrent dans mon coin, ce qui était exactement ce que je voulais.

Jusqu'à ce que je rencontre Hunter, je ne m'étais jamais retrouvée face à quelqu'un qui me défiait. Jamais personne ne m'avait tenu tête. D'une certaine façon, il me faisait peur, et aucun garçon ne m'avait jamais fait peur. Pas de cette façon, du moins. Et c'était précisément pour ça que je devais me débarrasser de lui.

Mais comment ? Je n'avais pas réussi à lui prouver que je le détestais, tout bêtement parce que ce n'était pas le cas. Je le détestais par moments, mais les autres sentiments que j'éprouvais pour lui s'en mêlaient, pour former un mélange bizarre auquel je ne comprenais rien.

Honorer l'autre partie du marché, celle qui consistait à lui prouver que je l'aimais, était tout aussi irréalisable. J'avais enterré cette partie de moi quand j'avais douze ans et, après tout ce temps, je ne pouvais plus revenir en arrière. J'aurais pu essayer de faire semblant mais Hunter s'en serait rendu compte tout de suite.

En gros, j'étais coincée. Tout ce que je pouvais faire, c'était attendre vendredi et voir ce qui se passerait.

8



Pendant le reste de la semaine, on se croisa à peine avec Hunter. Je le soupçonnais d'aller chez son cousin mais je n'en étais pas sûre, étant donné qu'il ne m'adressait presque pas la parole. Quand il rentrait passer la nuit à l'appartement, il arrivait toujours alors que j'étais déjà endormie, et il repartait avant que je me réveille. Je ne savais pas comment il faisait mais on aurait dit une ombre qui se faufilait à l'intérieur et à l'extérieur de chez nous, sans jamais se faire remarquer.

Et quand je le voyais, il m'ignorait royalement. Darah et Renée se rendirent compte que quelque chose n'allait pas. Lorsqu'elles nous posèrent des questions, on les envoya balader tous les deux et elles laissèrent rapidement tomber.

Le vendredi après-midi arriva enfin, et avec lui mon rendez-vous avec la directrice du service du logement.

Je dus attendre dix minutes avant qu'elle n'ouvre enfin la porte et qu'elle ne m'invite à entrer. Tout était rangé avec une telle minutie qu'on aurait dit l'illustration du parfait petit bureau. Sans parler des paysages encadrés et des posters de développement personnel. Quelle horreur.

Marissa ajusta ses lunettes sur son nez avant de s'asseoir. Entre ses cheveux courts, son chemisier impeccablement repassé et son air impassible, elle était la discipline personnifiée.

— Eh bien, Taylor, que puis-je faire pour vous ? Vous avez indiqué rencontrer des problèmes avec l'un de vos colocataires ?

Elle se pencha en avant et croisa les bras sur son bureau. Je lui résumai la situation, tout en omettant pas mal de trucs que Hunter avait faits.

Elle n'eut pas la moindre réaction et mon intuition me dit que cette entrevue ne me mènerait nulle part. Ou alors j'étais juste trop pessimiste, mais j'avais vraiment un mauvais pressentiment.

— J'en déduis donc qu'il vous met mal à l'aise, résuma-t-elle à la fin de mon récit. Avez-vous essayé d'en discuter avec lui ?

— Oui, plusieurs fois. Ça n'a servi à rien.

— Avez-vous évoqué la situation avec votre responsable de résidence ? Ils suivent des formations pour gérer des situations comme celles-ci. Je suis certaine que le vôtre pourrait vous aider à régler le problème.

J'aurais tout aussi bien pu me cogner la tête contre un mur.

— En fait, j’espérais pouvoir régler ça directement avec vous, étant donné qu’il s’agit évidemment d’une erreur.

— Malheureusement, on ne peut pas faire grand-chose pour le moment. A moins d’une urgence, nous devons garder un certain nombre de places disponibles pour les personnes qui en ont réellement besoin. Et dans votre cas, ça ressemble davantage à un souci d’incompatibilité d’humeur. Je vous invite à suivre des séances de médiation avec votre responsable de résidence et à revenir me voir dans quelques semaines. D’accord ?

La première phrase qui me vint à l’esprit fut « Est-ce que vous vous foutez de moi, espèce d’incapable ? » mais quelque chose me disait que ça ne m’aiderait pas beaucoup.

— Autrement dit, vous ne pouvez pas intervenir ?

— Pas à moins d’un danger immédiat. Est-ce qu’il vous a menacée ? N’ayez pas peur, vous pouvez parler en toute confiance ici.

L’espace d’une demi-seconde, j’envisageai de mentir, mais je savais que si je faisais ça, Hunter aurait de gros problèmes. Il pourrait se faire virer du campus et même se faire arrêter. Et même si je trouvais ça drôle de l’imaginer derrière les barreaux, je ne pouvais pas me résoudre à l’y envoyer alors qu’il ne le méritait pas. D’autant plus que, techniquement, c’était moi qui l’avais agressé.

Une fois de plus, j’étais coincée.

— Non, il ne m’a pas menacée.

— Très bien. Voici ma carte, n’hésitez surtout pas à m’appeler en cas d’urgence. Mais je pense que votre colocataire et vous avez juste besoin de discuter. Je vais demander à votre responsable de résidence de vous contacter pour mettre en place la médiation.

Elle se leva et tendit le bras, mettant ainsi fin à notre entretien. Je n’eus pas d’autre choix que de me lever, lui serrer la main et fourrer sa carte dans ma poche.

Tu parles d’une perte de temps.

D’un côté, j’aurais pu m’y attendre. Dans une université qui comptait douze mille étudiants, j’étais juste un numéro. Le pire, c’était que c’était précisément pour cette raison que j’avais choisi UMaine au lieu d’un plus petit campus. J’en payais le prix à présent.

Je m’engouffrai dans l’appartement, furieuse. Darah était rentrée chez elle pour le week-end pour célébrer l’anniversaire de sa mère et Renée avait une réunion avec sa classe. Autrement dit, la seule personne susceptible d’être là était Hunter.

Je tentai de ne pas claquer la porte derrière moi, mais j’échouai lamentablement.

— Mauvaise journée ? demanda une voix masculine.

Il était assis sur le canapé, avec sa guitare. Sans réfléchir, j’allai me planter devant lui avec la main tendue.

— J’accepte. Pour le marché.

Il regarda ma main et un sourire se dessina lentement sur son visage.

— Tu sais que ce serait plus simple de raconter au service du logement que je te harcèle sexuellement ? Ils me feraient passer en conseil de discipline, je serais expulsé de la fac et tu serais tranquille.

— Tu es un connard, pas un harceleur. Je suis prête à beaucoup de choses pour te faire sortir de ma vie, mais je n’irais pas jusque-là.

— Je m’en doutais, dit-il avec un sourire triomphant.

— Par contre, je veux qu’on établisse des paramètres. Tout ton truc sur le fait d’aimer et de détester, c’est impossible à prouver. Je t’ai dit que je te détestais et je t’ai frappé, mais tu ne m’as pas cru. Si je te disais que je t’aimais là, tout de suite, tu ne me croirais pas non plus. Alors comment on fait pour mesurer ?

— C’est plus difficile de dire « je t’aime » que « je te déteste ».

— Et si je le dis, comment tu sauras que c'est sincère ?

— Je le saurai, c'est tout, assura-t-il. Et toi aussi.

— Et si je veux te prouver que je te déteste ?

— Je le lirai dans tes yeux. C'est un regard que je connais.

— Alors en gros, c'est toi qui décides de tout et je n'ai pas mon mot à dire ?

— Tu as une meilleure solution à proposer ?

Je n'en avais pas. Alors je fis un pas vers lui et on se serra la main. Sauf qu'au lieu de me lâcher ensuite il m'attira contre lui.

— Et voilà. Tu es coincée avec moi jusqu'à Noël, souffla-t-il.

Il lâcha ma main et je reculai d'un pas. Ce qui était loin d'être facile, étant donné que son corps semblait attirer le mien comme un aimant.

— Tu crois que tu me compliques la vie, mais moi aussi je peux compliquer la tienne.

J'accompagnai ma phrase d'un sourire mielleux et il me dévisagea, sceptique.

— C'est-à-dire ?

— Je vais inviter un groupe de copines et on va regarder des films romantiques, parler de nos règles et faire brûler tout un tas de bougies parfumées en rigolant bêtement jusqu'au petit matin.

— Tant que vous faites des batailles d'oreiller toutes nues et que vous vous roulez des pelles...

— Tu regardes vraiment trop de films pornos, dis-je en lui donnant un coup dans l'épaule. N'empêche que si on décide de se liguer contre toi avec Darah et Renée, on peut te faire vivre un enfer.

— Qu'est-ce qui te fait croire que ça me dérangerait ?

— Tous les mecs se sauvent en courant dès que les filles commencent à parler de leur cycle menstruel.

— Essaie toujours, me défia-t-il en faisant un pas vers moi.

— Tampon.

Il fit un autre pas en avant.

— Crampes. Ballonnement. Saignements.

Son torse touchait presque le bout de mon nez et je pouvais quasiment sentir le coton de son T-shirt contre ma peau. Je penchai la tête en arrière pour fixer mes yeux aux siens et il prit mon visage dans ses mains.

— Continue.

A cet instant, mon cerveau cessa de fonctionner. J'étais incapable de réfléchir, et même d'essayer de réfléchir.

— Alors, Missy, on ne sait plus quoi dire ? dit-il avec un demi-sourire.

Son fichu sourire arrogant me ramena sur Terre. Je le fusillai du regard avant de reculer, et il rit doucement.

— Il va falloir travailler dur pour me prouver que tu me détestes. Pour ce qui est du contraire, ce sera peut-être plus facile.

— Tu es vraiment un abruti, déclarai-je en croisant les bras.

— Et toi, tu n'as aucune idée d'à quel point tu es sexy quand tu es en colère contre moi.

J'en restai bouche bée. Je m'étais attendue à tout sauf à ça. A défaut d'une répartie cinglante, je levai le genou comme si j'allais de nouveau le frapper. Je stoppai mon geste juste à temps et le voir sursauter me remplit d'une joie sadique.

Je l'avertis avec un grand sourire :

— N'oublie pas que tu as une chose à laquelle tu tiens infiniment et que je pourrais vraiment abîmer.

— Je m'en souviendrai, merci.

— Tu n'as pas autre chose à faire ? D'autres filles à chosifier ?

— Pourquoi aller chercher ailleurs quand j'ai tout ce qu'il faut ici ?

J'eus envie de répliquer méchamment mais rien ne vint. En réalité, j'étais surprise qu'un mec comme lui n'ait pas de plan un vendredi soir. Mais qu'est-ce que j'en savais, après tout ?

* * *

Il passa le reste de la soirée à me provoquer. Ça changeait de son indifférence froide, au moins. Même après le retour de Renée, il continua à enchaîner les commentaires déplacés. Renée n'arrêtait pas de me jeter des regards dès qu'il me sortait une réflexion, du genre « je te l'avais bien dit ».

Sauf que je n'allais pas coucher avec Hunter, ni avec qui que ce soit d'autre. Dès que j'envisageais la possibilité de coucher avec quelqu'un, j'avais les mains qui tremblaient et des douleurs atroces à l'estomac.

Le fait que des adultes consentants couchent ensemble ne me posait pas le moindre problème, mais je savais que le sexe pouvait être la source de tout un tas de complications. Certaines personnes utilisaient même le sexe comme une arme, et je refusais de me retrouver dans cette situation. Si je le faisais, je voulais que ce soit parce que j'en avais vraiment envie. Et je n'avais rencontré personne qui me donne envie, justement.

Ou du moins, pas encore.

On finit par aller dans notre chambre, moi pour lire et lui pour jouer de la guitare. Quand je posai ma liseuse pour me coucher, il me demanda si ça me dérangeait qu'il continue à jouer.

— Fais-toi plaisir.

— Tu adores ça, en fait.

C'était vrai. Quand bien même je ne l'admettrais jamais.

Je m'endormis bercée par la musique. Lorsque je me réveillai, il était de nouveau en train de parler dans son sommeil. Ça aurait été adorable s'il n'avait pas eu l'air aussi paniqué. J'aurais aimé le réveiller mais je ne voulais pas risquer de me prendre un coup de poing comme la dernière fois. Alors je restai assise dans mon lit, à l'écouter.

— Maman, réveille-toi. Réveille-toi, s'il te plaît, dit-il d'une voix effrayée.

Je regardai autour de moi et je finis par mettre la main sur une paire de chaussettes. Je les roulai en une boule que je lui jetai aussi fort que possible. Elle rebondit contre son épaule mais il ne se réveilla pas. Je devais trouver autre chose. Au bout d'un moment, je repérai un portemanteau en métal qui pendait à la porte de mon placard. Je m'en emparai et je le dépliai pour en faire un bâton et lui donner des petits coups avec. Je dus m'y reprendre à plusieurs fois, mais il finit par se réveiller. Aussitôt, je laissai mon instrument de torture tomber par terre et je fis semblant de dormir.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? marmonna-t-il.

Je l'entendis se retourner dans son lit.

— C'est toi, Taylor ?

Je décidai de jouer les idiots.

— Quoi ? demandai-je d'une voix ensommeillée.

— Tu m'as donné des coups avec quelque chose.

— N'importe quoi, je dormais.

— Non. Tu étais en train de me donner des petits coups avec le morceau de métal par terre. Je ne suis pas complètement débile.

Il se leva et je l'entendis ramasser le portemanteau.

— J'étais en train de parler dans mon sommeil ?

— Oui.

— Pas la peine de me répéter ce que je disais, je le sais déjà.

— Comment ça ?

— Quand on était petits, on dormait dans la même chambre, Mase et moi. Il a fini par me dire ce que je racontais.

— Tu vivais avec Mase ? demandai-je en me redressant.

C'était la première fois qu'il parlait de sa famille, et accessoirement, c'était la première fois qu'il parlait spontanément de lui. D'habitude, c'était toujours moi qui initialisais la conversation. Alors même si on était au beau milieu de la nuit, ça valait le coup de se lever.

Il retourna dans son lit et je me retournai pour lui faire face. Il était assis, le dos au mur et les jambes dans le vide.

— Qu'est-ce qui est arrivé à tes parents ? demandai-je tout bas.

— Ils sont morts.

Soudain, c'était comme si la pièce s'était vidée de tout oxygène. J'arrivais à peine à respirer, et encore moins à trouver quelque chose à dire. Tous les mots qui me venaient me semblaient vides de sens.

— C'est bien ce que je pensais, lâcha-t-il après quelques instants de silence.

— C'est juste que je ne savais pas quoi dire et je ne voulais pas dire un truc débile. Je cherchais quelque chose d'intelligent à répondre mais il faut croire que j'ai échoué.

A ma surprise, il se mit à rire.

— Une des choses que j'aime chez toi, c'est que tu dis les choses comme elles sont, sans réfléchir. Alors ne commence pas à t'autocensurer. Dis-moi ce qui te passe par la tête.

— Dans ce cas, je dirais que je suis désolée. Que c'est sans doute une des choses les plus tristes que j'aie jamais entendues, et aussi que ça explique pas mal de choses.

— En effet. Et tu es une des seules personnes que je crois vraiment quand tu dis que tu es désolée. Les gens disent beaucoup de choses qu'ils ne pensent pas vraiment. Cela dit, ces gens-là sont faciles à repérer, généralement.

— C'est vrai.

J'étais passée pro dans l'art de repérer les baratineurs. Ça faisait partie de mes talents cachés.

— Qu'est-ce qui leur est arrivé ?

— Je te raconterai... un de ces jours, dit-il en fixant ses mains.

Je décidai de ne pas insister et de poser une autre question qui me brûlait les lèvres.

— Et tes tatouages ?

— Je t'ai dit que je ne croyais pas au destin, mais à la chance. Du coup, je me suis dit : « Autant avoir tous les porte-bonheur possibles avec moi. »

— Combien tu en as ?

Il se tordit le bras pour me montrer le sept.

— Un.

Il tourna alors la tête pour dévoiler l'arrière de son oreille.

— Deux.

Il pivota ensuite et pointa du doigt celui entre ses omoplates.

— Trois.

Il leva le pied et je découvris un autre tatouage que je n'avais jamais vu auparavant. Une étoile.

— Quatre. Cinq, ajouta-t-il en montrant le trèfle sur sa poitrine. Je veux en avoir sept en tout mais je ne sais pas encore ce que je vais faire pour le prochain.

— Ils veulent dire quoi ? Je ne vois pas bien d'ici.

Je vous jure que ce n'était pas un prétexte pour qu'il vienne plus près alors qu'il était torse nu.

Il se leva et avança jusqu'à mon lit. Il avait perdu son arrogance habituelle. A cet instant, il semblait juste sincère, comme quelqu'un sur le point de dévoiler une partie de son histoire qu'il ne partageait pas souvent. Je savais que ce genre de moment était précieux et fragile, comme une bulle de savon qui pouvait éclater d'un instant à l'autre.

— Comme tu peux voir, sur mon bras, c'est un sept, le chiffre porte-bonheur dans de nombreuses cultures. Derrière mon oreille, c'est un fer à cheval. Les marins en accrochaient toujours un au mât de leur bateau pour se protéger des tempêtes.

Il fit volte-face et je pus enfin examiner celui dans son dos. C'était un scarabée, qui symbolisait la renaissance et l'immortalité dans l'Égypte ancienne. Je le savais à cause d'un projet que j'avais fait en sixième sur la mythologie égyptienne.

— Tu parles d'un mélange de mythologies, Z.

Il me regarda par-dessus son épaule et leva les yeux au ciel en entendant son surnom.

— Je milite en faveur de la diversité culturelle, répliqua-t-il sèchement.

Je sortis de mon lit à mon tour pour étudier le tatouage de plus près. Il était magnifique, tellement réaliste qu'on aurait dit que les couleurs brillaient sur sa peau dans l'obscurité. La personne qui avait fait ça était vraiment un artiste. Je dus résister à l'envie de tendre la main pour le toucher.

— Voilà, tu sais tout, dit-il en se tournant de nouveau vers moi. Ah, et j'ai une petite étoile sur le pied aussi. A ton tour de me montrer les tiens.

Il accompagna sa suggestion d'un sourire en coin. Le roi de l'arrogance était de retour. Comme c'était étonnant.

— Désolée, je n'en ai pas, dis-je en me rasseyant sur mon lit.

— Je ne parlais pas de tes tatouages, Missy.

Il se rapprocha et posa ses mains de part et d'autre de mes jambes. Il ne me touchait pas, il ne m'effleurait même pas, et pourtant je frissonnais.

— Je rêve ou tu es en train de me demander de te montrer mes seins ?

— Ça et tout le reste, répondit-il d'une voix rauque.

L'envie de me jeter sur lui et d'entrelacer mon corps avec le sien était si forte que je dus agripper mes draps pour m'en empêcher. J'avais l'impression d'être légèrement essoufflée, comme quand je montais un escalier quatre à quatre.

— C'est de la provoc', c'est tout. Tu as dit que tu ne couchais pas avec les filles que tu aimais bien.

— Oh Missy, si tu savais...

Il s'approcha jusqu'à ce que nos visages se touchent presque, avant de reculer brusquement et de sortir de la pièce.

Qu'ils aillent se faire voir. Lui, ses yeux bleus, ses tatouages et son air de « j'obtiens toujours ce que je veux ». Sans parler de son passé tragique, qui ne faisait que le rendre encore plus mystérieux.

* * *

— Salut, petite ! s'exclama Tawny en sautant à bas de sa Volvo décapotable.

Je courus jusqu'à elle et je la serrai dans mes bras jusqu'à lui faire mal. Ça ne faisait qu'une semaine que je ne l'avais pas vue mais elle m'avait terriblement manqué.

— Waouh. Ça va ?

Je l'avais serrée un peu trop fort, apparemment. Ou alors elle pouvait lire la tension sur mon visage.

— Viens, on va parler de ça autour d'un verre.

On entra dans le Margaritas, le seul mexicain décent du centre d'Orono. Le restaurant était coincé entre un magasin de vêtements et une agence immobilière. C'était le resto le plus étroit du monde mais il y avait deux étages et tout un tas de petits recoins confortables où on pouvait discuter tranquillement. Les tables étaient peintes à la main, un tas de sombreros et de fines guirlandes lumineuses ornaient les murs et une musique douce flottait dans l'air.

On se dirigea à l'étage avec Tawny et on dénicha une table pour deux cachée derrière une grosse poutre. Je commandai un Coca et elle commanda une Margarita.

— Je te ferai boire dans mon verre quand personne ne regardera, me promit-elle.

Pendant qu'on attendait que la serveuse revienne prendre notre commande, je lui fis un compte rendu détaillé des derniers événements avec Hunter.

— Il m'a tout l'air d'un sacré connard, conclut-elle.

— C'est ça, répondis-je en riant.

Elle marqua une pause, son verre à mi-chemin entre la table et sa bouche.

— Oh non.

— Quoi ? demandai-je en regardant autour de nous.

— Tu l'aimes bien.

— Quoi ? N'importe quoi. Pas du tout.

Bouche bée, elle posa son verre.

— Si ! Il te plaît ! Bon sang, petite, tu as perdu la tête ou quoi ?

— Il ne me plaît pas, mentis-je entre mes dents.

— N'insulte pas mon intelligence, je t'en prie. Tes expressions, l'intonation de ta voix... Je te connais par cœur. Tu peux te mentir à toi-même autant que tu voudras mais, avec moi, ça ne prend pas. Alors parle-moi de lui.

— Il est...

Je m'interrompis, à la recherche des bons mots pour le décrire.

— C'est un abruti qui dit tout ce qui lui passe par la tête. Il me cherche sans arrêt et on dirait qu'il a passé un master dans l'art de me taper sur les nerfs. Il dit qu'il ne couche pas avec les filles qu'il aime bien mais ensuite il passe son temps à me courir après. Bref... C'est compliqué.

— Ça en a l'air. Beau mec ?

— On peut dire ça.

— Alors quel est le problème ?

La serveuse arriva et on interrompit notre conversation. J'optai pour des nachos avec supplément guacamole et Tawny commanda des quesadillas à la viande. Pendant tout ce temps, je réfléchis à une réponse à sa question.

— Tu sais très bien quel est le problème, finis-je par déclarer.

— C'était il y a une éternité, Taylor. Je suis passée à autre chose et tu ferais bien d'en faire autant.

— On ne passe jamais à autre chose, argumentai-je doucement.

— On apprend à vivre avec, en tout cas. Un peu comme une cicatrice. Il est vraiment temps que tu arrêtes de détester tout le monde.

— Je ne déteste pas tout le monde.

— 95 % des gens, alors.

Je changeai de sujet et elle m'imita de bonne grâce. On n'aborda plus le sujet de Hunter jusqu'au dessert, une crème glacée couverte d'un nappage au miel d'un côté et d'un nappage au chocolat de l'autre. Comme à chaque fois, on partageait : miel pour Tawny, chocolat pour moi.

— Qu'est-ce qui pourrait arriver, au pire ? insista-t-elle.

— Tu le sais très bien.

— Tu ne peux pas laisser un fruit pourri gâcher tous les autres. Il y avait un tas de signes que j'ai choisi d'ignorer. Est-ce qu'il est autoritaire ? Agressif ? Est-ce que tu as l'impression d'être en danger quand tu es avec lui ?

— Non.

Je n'avais jamais eu peur que Hunter me fasse du mal physiquement. J'avais une trouille bleue qu'il m'embrasse, oui, mais c'était une peur différente.

— Tu connais les signes qui sont censés déclencher un signal d'alarme. Est-ce que tu as remarqué quoi que ce soit d'inquiétant ?

— Non.

— Alors pourquoi tu es aussi hostile ?

— Je pense que ça lui plaît.

— Bon... Il faut que je rencontre ce type. Et je veux voir l'endroit où tu vis.

Je n'avais pas du tout prévu d'emmener Tawny à l'appartement, au départ.

— Si tu veux, mais je ne peux pas te garantir qu'il sera là.

— Envoie-lui un texto. J'ai fait la route depuis Belfast *et* je t'ai apporté ton pyjama, alors le minimum, c'est au moins que je fasse sa connaissance. Je soupirai mais je sortis quand même mon portable de ma poche.

Tu es à la maison ?

Peut-être. Pourquoi ?

Je vais passer avec ma sœur.

Si elle te ressemble, elle est la bienvenue.

Et sinon ?

J'irai faire un tour.

Abruti.

Il ne répondit pas, alors je rangeai mon téléphone.

— Il dit qu'il sera là tant que tu me ressembles.

— Il est dingue de toi, petite, répondit-elle en riant.

— Il fait ça pour me taper sur les nerfs, c'est tout.

— Il a envie de taper autre chose, tu peux me croire, rétorqua-t-elle en me montrant du bout de sa fourchette.

Au secours... Si ça se trouve, elle et Hunter allaient bien s'entendre. Ce serait le comble.

On laissa la voiture de Tawny en ville et on regagna le campus avec la mienne.

— Arrête de flipper, dit-elle sur la route.

— Je ne flippe pas, répliquai-je avec agacement.

En réalité, je flippais complètement, et je ne savais même pas exactement pourquoi. Peut-être parce que l'opinion de Tawny était la seule qui comptait vraiment à mes yeux. J'avais une confiance absolue en son jugement. Autrement dit, si elle ne l'aimait pas, vraiment pas, alors ce serait réglé.

— Mais c'est adorable, chez vous ! s'exclama-t-elle quand j'ouvris la porte. Je m'attendais à plus crasseux, à vrai dire.

Il n'y avait aucun signe de Hunter. Il avait sans doute décidé de sortir, finalement. J'étais en train de pousser un soupir de soulagement quand la porte de la salle de bains s'ouvrit. Il en émergea dans un nuage de vapeur, uniquement couvert d'une petite serviette enroulée autour de ses hanches.

En nous voyant, un grand sourire illumina son visage.

— Salut. Tu dois être Tawny ?

Je guettaï la réaction de Tawny du coin de l'œil.

— Et j'imagine que tu es Hunter, répliqua-t-elle en le dévisageant des pieds à la tête.

— Je me suis dit que, si vous aviez les mêmes gènes, tu serais aussi canon que ta sœur. J'ai bien fait de rester.

— Je vois ce que tu voulais dire, dit-elle en se tournant vers moi. Tu avais raison.

— Tu trouves ? répondis-je, ravie de rentrer dans son jeu.

— A propos de quoi ? interrogea Hunter.

Sa serviette faillit tomber et je manquai m'étrangler en le voyant la rattraper de justesse.

C'était drôle de partager un secret que Hunter ne connaissait pas. Lui n'avait pas l'air de trouver ça drôle, en revanche. Tant mieux. C'était le but.

— Oui, dit-elle en se rapprochant de lui.

Elle se mit à décrire des cercles lents autour de lui, sans cesser de le scruter.

— Exactement comme tu avais dit, continua-t-elle.

Je hochai la tête.

— Sonnette d'alarme ? demandai-je.

— Pas encore.

Hunter se laissait examiner sans bouger d'un pouce. Mais je le soupçonnais d'aimer ça.

— Tu as l'air de bien t'amuser, lui dis-je.

— Je suis avec deux belles femmes qui me déshabillent des yeux. Que demander de plus ?

Ses yeux se posèrent sur l'avant-bras de ma sœur, qui était couvert d'une plume de paon. Elle s'était fait tatouer dès qu'elle avait eu dix-huit ans. Tawny pencha la tête et plissa les yeux.

— Alors, quelles sont tes intentions envers ma sœur ?

Il affronta son regard sans ciller.

— Au début, je voulais être le meilleur coup d'un soir de sa vie.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je ne la veux pas seulement pour un soir.

En disant ça, il me fixa d'un regard perçant et je sentis un frisson parcourir ma peau.

— Tu es conscient que si je veux, je peux attraper ta queue et la casser en deux ? le menaça Tawny.

— Tout à fait conscient, dit-il en reportant son attention sur elle.

Je commençais à avoir très chaud. Je pouvais peut-être ouvrir la fenêtre ?

— Tant mieux, dit-elle en lui tapotant le dos.

Là-dessus, elle s'assit sur le canapé et s'empara de la télécommande.

— Ça te dérangerait d'enfiler des vêtements au lieu de rester là à baver sur ma sœur ?

Hunter secoua la tête en riant.

— Tu n'es pas célibataire, par hasard ?

— Dans tes rêves, minus. Allez, file t'habiller, dit-elle en faisant un petit geste de la main pour le congédier.

— Oui, madame.

Il me fit un clin d'œil avant de disparaître dans notre chambre.

— Alors ?

— Je connais les types dans son genre, répondit Tawny en allumant la télé. Mais il y a un truc chez lui qui me plaît, même si je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Si j'avais quelques années de moins, je n'aurais pas hésité une seconde.

— C'est vrai ?

— Bien sûr. Trouve-moi une fille qui n'est pas attirée par un garçon qui n'a pas peur ni honte de dire qu'il a envie d'elle ? Tout le monde veut se sentir désiré.

Je m'assis près d'elle et elle passa un bras autour de mes épaules.

— Fais attention à toi. Un mec comme lui peut être la meilleure chose qui puisse t'arriver, mais il peut aussi être la pire.

— Et dans ce cas précis, qu'est-ce qu'il est, à ton avis ?

— Ça dépend de toi. Il est dingue de toi, en tout cas. Il a beau dire ce qu'il veut, si tu lui disais de se jeter d'un pont, il le ferait.

Tawny n'y allait pas par quatre chemins, et elle parlait toujours franchement. Néanmoins, je ne pouvais pas croire ce qu'elle venait de me dire sur Hunter. J'étais juste une conquête de plus pour lui, un

jouet qu'il voulait d'autant plus qu'on lui interdisait de jouer avec. Et même s'il ignorait que j'étais vierge, j'étais sûre qu'il s'en doutait. Les mecs comme lui avaient un radar à pucelles.

Je posai ma tête sur l'épaule de ma sœur et je repliai mes jambes sous moi.

— Prends ton temps, petite. Et sors couverte, si jamais tu décides d'y aller.

— Aller où ? demanda Hunter.

Il réapparut vêtu d'un T-shirt Radiohead et un bas de jogging noir. Même habillé aussi simplement, j'avais du mal à le quitter des yeux. Comment j'avais pu ne pas me rendre compte qu'il était aussi canon ? Même la ligne de sa mâchoire était à tomber.

— Tu aimerais bien le savoir, le nargua Tawny en souriant.

— J'adorerais, confirma-t-il en s'installant dans le fauteuil en face du canapé.

— Dis donc, qu'est-ce qu'il fait chaud ici, commenta Tawny en s'éventant avec sa main.

— Tu veux de l'eau ? proposai-je.

— Je m'en occupe, dit Hunter avant même que j'aie le temps de me lever.

— Avec des glaçons, lança ma sœur tandis qu'il se rendait à la cuisine.

Qu'est-ce que c'était que ce délire ?

— Tu vois ? Je te l'avais bien dit, chuchota-t-elle à mon oreille.

— Tu es complètement cinglée.

— J'ai complètement raison, tu veux dire.

Hunter revint de la cuisine avec un verre d'eau. Et des glaçons.

— Merci, esclave. Et maintenant, apporte-moi une part de cheesecake.

Je lui donnai un petit coup d'épaule et elle me sourit avant de se tourner à nouveau vers lui.

— Donc c'est toi qui as remporté la loterie de la répartition des chambres ?

— On peut dire ça. Je devais vivre avec mon cousin mais c'est tombé à l'eau alors j'ai contacté le service du logement. Ils m'ont envoyé un e-mail, je me suis présenté ici, ta sœur m'a ouvert la porte, et voilà.

— J'ai aussi entendu dire qu'elle t'avait mis une droite.

Il caressa sa mâchoire. L'hématome avait totalement disparu. Dommage.

— Et mis un coup de genou, aussi, précisa-t-il.

Il baissa la tête et sourit, comme s'il s'agissait d'un beau souvenir émouvant.

— Qu'est-ce que tu as fait pour mériter ça ?

Je choisis de rester silencieuse pendant l'interrogatoire de Tawny. Je voulais voir comment Hunter allait s'en sortir face à ses questions.

— Je lui ai fait une proposition.

— Ah oui, c'est vrai. C'est le truc le plus ridicule que j'ai entendu de ma vie. Il n'y a qu'un connard pour proposer un truc pareil.

— C'est ce qu'elle m'a dit, confirma-t-il avec calme. Mais je pensais que ça lui donnerait une porte de sortie.

— Oui, mais seulement quand *toi*, tu le décides. C'est pitoyable, comme tactique, et tu le sais. Comment oses-tu essayer de profiter de ma petite sœur innocente ?

— Tawny, je peux me débrouiller toute seule.

— Ne commence pas, Taylor. Je suis ta sœur et c'est mon droit d'être en colère si quelqu'un profite de toi.

Ç'avait été une très mauvaise idée de l'amener ici, en fait. J'avais cru qu'elle s'était calmée à propos du défi mais visiblement, je m'étais trompée. Hunter, lui, ne disait pas un mot mais il n'en perdait pas une miette.

— Il ne profite pas de moi. Je suis assez intelligente pour m'en rendre compte si jamais il essayait, et il sait que s'il fait quelque chose qui ne me plaît pas, je n'hésiterai pas à le frapper. Je ne suis pas une

demoiselle en détresse et je ne suis plus une enfant.

— Elle se défend très bien toute seule, intervint Hunter.

— Je t’interdis de me donner ton avis sur ma sœur. Tu vis ici depuis deux minutes et tu crois que tu sais tout d’elle ? Je parie que tu ne connais même pas son deuxième prénom.

— Elizabeth.

Comment il savait ça ? J’étais certaine de ne pas le lui avoir dit. Comme s’il lisait dans mes pensées, il se tourna vers moi :

— C’est marqué sur ta carte d’étudiante. Tu l’avais laissée sur la table l’autre jour.

— Oh.

Bon. C’était loin d’être aussi glauque que ce que j’avais imaginé.

— Je ne bougerai pas d’ici tant que tu ne m’auras pas prouvé que je peux avoir confiance en toi.

En disant ça, elle m’attira plus près d’elle et pivota de façon à faire bouclier entre Hunter et moi. De mieux en mieux.

Hunter se leva et vint se planter devant le canapé.

— Frappe-moi, m’ordonna-t-il.

— Quoi ?

— Vas-y, frappe-moi. Je sais que tu en as envie. Tu en as *toujours* envie alors défoule-toi. Ça fait presque une semaine depuis la dernière fois.

— Je ne vais pas te frapper, c’est n’importe quoi.

Dans d’autres circonstances, j’aurais adoré, mais je n’avais pas envie de le faire juste parce qu’il me le demandait.

— Allez, Missy.

Il mit ses mains derrière son dos et fixa le plafond, sous le regard attentif de Tawny.

— Alors, qu’est-ce que tu attends ? Vas-y, frappe-le, m’encouragea-t-elle.

Elle m’attrapa par le bras pour me pousser à me lever. Elle perdait complètement les pédales ou quoi ?

— Tu vas me lâcher ? Vous êtes aussi tarés l’un que l’autre, ma parole. Je ne vais pas le frapper juste pour le plaisir.

— Et pourquoi pas ? protesta Tawny.

Hunter, lui, était en train de siffloter le générique de *Jeopardy*. J’avais raison : ils étaient cinglés tous les deux.

— Je vais me laver les mains. Essayez de ne pas vous entretuer.

Je fonçai vers la salle de bains en retenant mon souffle et je verrouillai la porte derrière moi. La pièce était encore pleine de buée après la douche de Hunter. Décidément, il était *partout*. Dans ma tête, dans ma chambre, sous mon nez. J’essuyai le rebord du lavabo avant de m’asseoir dessus. Je devais bien reconnaître au moins une qualité à mon colocataire : c’était un des mecs les plus propres que je connaissais. Ses vêtements ne traînaient jamais par terre, il rinçait le lavabo après s’être rasé, il se douchait deux fois par jour et il savait faire la cuisine. Alors quel était le problème ?

J’appuyai ma tête sur mes genoux et je laissai échapper un grognement frustré. Je m’attendais à ce que l’un d’eux frappe à la porte et me demande si j’allais bien, mais rien ne vint. Peut-être qu’ils étaient en train de s’entretuer en silence dans le salon ?

Lorsque j’entrouvris la porte, des éclats de rire me parvinrent. *Qu’est-ce que c’est que ce cirque ?*

— Je ne te crois pas. Elle n’a pas fait ça.

— Je te jure que si, répondit la voix de Hunter.

Tawny était toujours sur le canapé et il était installé dans le fauteuil. Pas de sang sur les murs, pas de membres arrachés... J’avais du mal à y croire.

— Ça va ? demandai-je d’une voix hésitante.

— J'étais en train de raconter à ta sœur notre soirée au Blue Lagoon, expliqua Hunter. Et je lui parlais de tes talents de danseuse, aussi.

— Cachottière, va. Je ne savais pas que tu pouvais danser comme ça.

— A t'entendre, je ne suis jamais allée à la moindre fête.

— Il y a une différence entre danser le slow à ton bal de promo et savoir danser en boîte.

— Ah bon ? Pourtant, je connais plein de filles du bal de fin d'année qui auraient été parfaites accrochées à une barre verticale.

Ils éclatèrent de rire tous les deux.

— Elle a toujours été comme ça ? demanda Hunter.

— Non. Elle a beaucoup changé après le divorce de nos parents.

Je la fusillai du regard. Hunter n'avait pas besoin d'être au courant de ça.

— Alors votre père n'est pas très présent ?

Génial. Merci beaucoup, Tawny.

— On peut dire ça, oui.

Désireuse de changer de sujet, j'interrompis ma sœur en lui proposant la première chose qui me vint à l'esprit.

— Ça te dirait que je te fasse visiter le campus ?

— Avec plaisir. Tu veux venir ? offrit-elle à Hunter. Sauf si tu as autre chose de prévu.

— Je suis libre comme l'air. Ça ne t'embête pas que je me joigne à vous, Missy ?

Il jubilait. Il savait très bien que si j'avais suggéré ça au départ, c'était pour me débarrasser de lui.

— Absolument pas, répondis-je avec un grand sourire.

Prends ça.

— Je reviens, je vais mettre mes chaussures.

Il quitta la pièce et je foudroyai Tawny du regard.

— Ma pauvre petite, tu craques complètement pour lui. Lui aussi, cela dit. Je lui donne une semaine avant de se faire tatouer ton nom sur la poitrine.

— Je croyais que tu lui en voulais pour le défi ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai sûrement dramatisé un peu. Un truc de grande sœur. Il m'a expliqué pourquoi il avait fait ça et même si c'est un peu tordu, je crois que je comprends son raisonnement. Il n'a pas un mauvais fond. C'est un connard, mais un connard sympa.

— Ça n'a pas de sens.

— Avec les hommes, ça en a rarement.

9



Après la promenade la plus longue de toute l'histoire de l'université du Maine, Tawny décréta que le moment était venu pour elle de rentrer à Belfast.

— Rappelle-toi ce que je t'ai dit. Ça peut être la meilleure ou la pire chose qui puisse t'arriver. C'est à toi d'en décider, dit-elle en me serrant dans ses bras. Ne laisse pas mon passé dicter ton avenir, d'accord ? Je veux que tu sois heureuse.

— Tu parles comme une carte de vœux.

— Peut-être, mais je sais ce que je dis, petite.

Elle pressa son pouce contre mon front, comme si elle essayait de faire rentrer un peu de bon sens dans ma tête.

— Je t'appelle en arrivant. Quand est-ce que tu viens à la maison ?

— Je ne suis pas sûre. Je vais essayer de rentrer un week-end en octobre mais sinon, ce sera pour Thanksgiving.

— Si c'est ça, je tenterai de revenir te voir avant. Je t'aime, petite sœur.

— Je t'aime, grande sœur.

Une fois installée au volant, elle baissa la capote de sa voiture et mit la radio en route. Naturellement, elle klaxonna comme une folle tandis qu'elle s'éloignait et je secouai la tête. Elle était irrécupérable.

* * *

Quand je rentrai à la maison, Hunter avait disparu et il y avait un autre petit mot sur mon lit.

Je suis parti chosifier des femmes. Peut-être même coucher avec quelques-unes. On se voit plus tard. Au fait, ta sœur est la bienvenue quand elle veut.

C'était simplement signé de la lettre Z.

Je le fourrai dans mon tiroir avec l'autre. Je n'avais aucun doute quant au fait qu'il couchait avec une multitude de filles. Je détestais l'avouer mais j'avais piqué son portable un soir, pendant qu'il était sous la douche, et j'avais parcouru son répertoire. Après tout, il avait farfouillé dans mon téléphone alors je pouvais bien lui rendre la monnaie de sa pièce.

J'avais reconnu certains noms dans ses contacts, notamment son cousin et quelques amis. Mais pour le reste... Rien qu'à la lettre A, il y avait six Ashley différentes. Ashley B, D, H, F, R et T. Le phénomène se répétait avec d'autres prénoms, comme Heather, Sarah et Liz. Je n'en revenais pas du nombre de contacts féminins qu'il avait. En même temps, ça n'aurait pas dû m'étonner.

Il était rarement au téléphone, mais il textotait beaucoup. A chaque fois que je le voyais taper un message, je me demandais à quelle Ashley il était destiné.

Je ne le croisai pas jusqu'à mon retour de chez Megan, après une soirée à base de papotage, de chocolats et de fantasmes sur Richard Gere et Channing Tatum.

— Alors, c'était bien, votre soirée à parler de vos règles ? demanda Hunter, les yeux rivés sur quelque chose sur ses genoux.

— Super. On a même discuté frottis. Je rêve ou c'est ma liseuse ?

C'était définitivement ma liseuse.

— Peut-être. Tu l'as laissée sur ton bureau.

— Et tu t'es dit que ça te donnait le droit de t'en servir ? Je peux savoir ce que tu as utilisé d'autre ?

— Rien, à part tes sous-vêtements, dit-il sans quitter l'écran du regard.

— Rends-la-moi, exigeai-je en tendant la main.

— Hors de question. Je veux savoir avec qui elle finit.

Il leva le bras pour mettre la liseuse hors de ma portée.

— Donne-moi ça !

Je sautai sur son lit et j'agrippai son bras mais il n'y avait rien à faire. Même en m'y mettant à deux mains, il arrivait à se dégager. Il choisit le moment où j'avais les deux bras levés pour se mettre à me chatouiller.

— Hunter, arrête !

J'avais toutes les peines du monde à ne pas me rouler en boule. Je tentai une nouvelle fois d'attraper ma liseuse mais c'était peine perdue. Il la balança sur mon lit et repassa à l'attaque. Je riaais tellement que je n'arrivais pas à respirer.

— Tu la veux ? Tu veux vraiment la récupérer ?

— Oui, dis-je dans un souffle.

— Alors dis-moi que si je t'embrassais, là, tout de suite, tu ne me rendrais pas mon baiser.

Il laissa ses mains sur mes côtes mais les chatouilles cessèrent. Il ne plaisantait pas. J'étais en train d'essayer de reprendre mon souffle quand il se plaça au-dessus de moi. Ce fut à cet instant que je me rendis compte que j'étais allongée sur son lit. Ses draps étaient imprégnés de son odeur et j'avais envie de tourner la tête pour y enfouir mon visage.

— J'adore ton rire, au fait.

— Je ne te rendrais pas ton baiser.

J'avais dit ça avec une lenteur infinie, sans doute parce que j'avais eu un mal fou à trouver les mots. La plus grande partie de mon cerveau était bien trop occupée à se concentrer sur son visage, son corps, la chaleur qui s'émanait de lui, et son odeur, et...

Il rapprocha tellement son visage du mien que son souffle faisait bouger mes cheveux.

— Menteuse, déclara-t-il avant de s'écarter doucement.

Je restai là où j'étais, parce que je n'étais pas sûre de pouvoir bouger.

— Tiens, Missy.

Ma liseuse se matérialisa devant mes yeux. Il avait commencé à lire le premier tome de la série dans laquelle j'étais plongée depuis cet été.

— Je suis pour le vampire, au fait, dit-il avant de quitter la pièce et de refermer la porte derrière lui.

Il me fallut plusieurs minutes pour parvenir à m'extirper de son lit. C'était comme si mon sang avait cessé d'irriguer mon cerveau pour se déplacer vers d'autres parties de mon corps. Heureusement que je n'étais pas un homme. Autrement, il m'aurait fallu une bonne douche froide et quelques minutes de solitude.

Hunter avait raison : j'étais une menteuse. Je lui aurais rendu son baiser... et j'aurais fait bien plus que ça. J'aurais voulu qu'il me fasse tout un tas de choses et, ensuite, j'aurais dit que j'en voulais encore. Tout compte fait, j'avais besoin d'une douche froide.

* * *

Les choses se calmèrent pendant quelques jours après ça. Hunter continua à distiller ses remarques impliquant qu'il voulait coucher avec moi, que j'étais sexy, ou autres joyusetés du genre, mais il arrêta d'envahir mon espace.

En revanche, il se lança dans un nouveau petit manège qu'il répétait chaque soir, quand on allait au lit.

— Tu m'aimes ?

Je répondais que non.

— Tu me détestes ?

Je répondais avec des réflexions sarcastiques, ou je faisais la liste de tout ce qu'il avait fait dans la journée et qui m'avait énervée. Elle était interminable, généralement. Puis je finissais par répéter que non, on se tournait tous les deux vers le mur, et on s'endormait. C'était sans doute bizarre mais en même temps on était plutôt bizarres, l'un comme l'autre.

Ça commençait à m'être égal qu'il me voie avec mon appareil. Il me piquait de plus en plus d'affaires et s'en moquait si ça m'énervait.

Darah revenait de chacun de ses rendez-vous avec Mase avec des étoiles dans les yeux. Elle était totalement sous le charme et il était souvent chez nous, ainsi que Dev et Sean d'ailleurs. Ils aimaient bien Renée tous les deux et elle ne se privait pas de flirter avec eux, mais elle n'allait jamais plus loin.

Le rythme des cours s'intensifiait et je passais de plus en plus de temps à étudier et à écrire des dissertations.

On participa à notre première réunion de médiation avec Hunter, et on passa toute la séance à s'envoyer des piques.

Chris (le responsable de résidence) tenta de nous ramener dans le droit chemin, mais ce n'était pas un très bon médiateur. A la fin de la réunion, j'avais envie de frapper Hunter, qui souriait de toutes ses dents. Autrement dit, on n'avait pas fait le moindre progrès. Le pire, c'était qu'on devait recommencer la semaine suivante et que j'étais déjà persuadée que ça ne changerait rien. En plus, j'avais accepté son défi débile, alors je ne pouvais pas le jeter dehors sans revenir sur ma parole, et ce n'était pas mon genre. Quand je prenais un engagement, je m'y tenais.

Le mercredi, je reçus enfin un e-mail concernant ma candidature à la bibliothèque. On me proposait un entretien pour le lendemain après-midi. J'acceptai aussitôt, même si ça ne me laissait pas beaucoup de temps pour me préparer. A la vitesse à laquelle l'argent que j'avais gagné pendant l'été disparaissait, je ne pouvais pas me permettre de faire la difficile.

Le département des publications gouvernementales se trouvait au fond de la bibliothèque. D'affreux tuyaux sortaient des murs, eux-mêmes recouverts d'une peinture verte immonde. C'était loin d'être le coin le plus tendance du bâtiment.

Je rencontrai Tom, le responsable du département, qui me posa les questions habituelles sur mon expérience, mon éthique, mes disponibilités... Heureusement, je m'étais préparée avant de venir. J'avais failli demander à Hunter de m'aider mais il m'aurait sans doute posé des questions débiles qui ne

m'auraient absolument pas servi. Alors j'avais fini par me tourner vers Renée, pendant que Hunter était en cours.

Globalement, l'entretien se passa bien et quand je serrai la main de Tom, j'étais plutôt confiante. Je partis, presque certaine d'obtenir le job.

Je passai par la salle de sport avant de rentrer. Ça faisait une éternité que je ne m'étais pas entraînée et mon cours de kick-boxing me manquait énormément. Par chance, je découvris qu'un nouveau cours devait débiter le dimanche après-midi. Je m'inscrivis sans hésiter puis je passai un moment à faire du vélo elliptique, avant de soulever quelques poids. Ça faisait du bien, mais pas autant que de cogner dans quelque chose.

Plus tard, alors que j'étais encore sous le coup de l'adrénaline de mon entretien et de mon entraînement, Hunter décida de préparer un autre de ses succulents dîners. C'était devenu un rituel auquel il invitait tout notre petit groupe, et même quelques étudiants de notre résidence attirés par les bonnes odeurs de nourriture.

Un soir, on avait carrément nourri quatorze personnes. Notre appartement était devenu une sorte de pseudo-resto universitaire et il nous arrivait même de laisser la porte ouverte. Les gens nous disaient bonjour en passant, et à ma grande surprise j'appréciais chacun d'eux.

— Qu'est-ce que tu prépares ?

Hunter était entouré de sacs de courses. Je me demandais d'où il sortait tout cet argent. D'autant plus qu'à ma connaissance il n'avait pas de job étudiant.

— Etant donné qu'on va encore nourrir la moitié du campus, j'ai opté pour des pizzas. Comme ça, chacun peut préparer la sienne avec les ingrédients qu'il veut et aller la faire cuire dans son propre four.

— Bonne idée. Tu as besoin d'un coup de main ?

— Je veux bien. Si tu pouvais commencer à couper les poivrons qui sont là, ce serait super.

Je dénichai une planche à découper et je me mis à l'œuvre. Renée arriva peu après et se joignit à moi. Puis ce fut au tour de Darah de faire son apparition, main dans la main avec Mase. Ils formaient un drôle de couple mais ça avait l'air de fonctionner, entre eux. Mase était aussi insouciant et détendu que Darah était stricte et ordonnée, alors peut-être qu'ils se complétaient. Le temps nous le dirait. En attendant, s'ils rompaient, ce serait vraiment bizarre.

Tout le monde s'aligna pour préparer les pizzas à la chaîne. Greg et Todd, qui vivaient dans l'appartement d'à côté, offrirent de mettre leur four à disposition. Dès qu'une pizza était prête, elle partait chez eux pour la cuisson. Sophie, Heather et Gaby nous offrirent aussi d'utiliser leur four pour garder les pizzas au chaud. Je refusais de m'approcher des pepperonis alors Hunter s'en occupa. Quand il eut terminé, il prit la peine de se laver les mains avant de m'aider à préparer ma pizza végétarienne, qu'il mit à cuire en même temps qu'une pizza au fromage.

Notre petite fête ne tarda pas à gagner le couloir de la résidence, à mesure que les gens apportaient des chaises et des tabourets. Un peu de musique par-dessus tout ça et c'était parfait. C'était le chaos total, mais on avait atteint l'objectif qu'on s'était fixé : préparer de délicieuses pizzas.

On sortit les gobelets en plastique et chacun apporta ce qu'il avait sous la main. Hunter parvint à dénicher du rhum épicé et me prépara un rhum coca. Bientôt, l'alcool coulait (presque) à flots tandis que tout le monde discutait au milieu de la musique et des rires.

De temps en temps, quelqu'un criait « Le jeudi, c'est permis » et on devait tous boire une gorgée. J'espérais que personne n'appellerait un des responsables de la résidence pour faire vérifier nos cartes d'identité. Autrement, on aurait de très gros problèmes.

A un moment, Hunter sortit sa guitare et se mit à jouer, et quelqu'un cria aussitôt :

— *Free Bird* !

Hunter leva les yeux au ciel mais il s'exécuta et tout le monde reprit les paroles en chœur. Une autre personne cria un autre nom de chanson, puis une autre, et la soirée pizza ne tarda pas à se transformer en

soirée karaoké. Je surpris Hunter qui me regardait pendant que je me joignais aux autres. Lui jouait mais il ne chantait pas. Pas ce soir, du moins.

On termina la soirée avec une reprise vibrante de *Billie Jean*. Chacun rentra chez soi après avoir débarrassé assiettes, verres et serviettes. On convint de recommencer le jeudi suivant et tout le monde vota pour une soirée tacos. Ça m'allait très bien, tant que je pouvais préparer les miens dans une poêle séparée.

Dev et Sean voulaient que Hunter aille chez eux pour jouer à la console mais il déclina leur invitation. Après un seul verre, Renée déclara qu'elle devait aller à la bibliothèque. Je finis mon rhum coca et je décidai de l'accompagner. J'avais une dissert' à écrire pour mon cours d'histoire médiévale et je devais vraiment me concentrer. Me sauver à la bibliothèque était devenu une habitude ces temps-ci. Sans doute parce que la présence de Hunter était bien trop distrayante.

Il se mit à pleuvoir sur la route, et on était toutes les deux trempées et de mauvaise humeur en arrivant. Heureusement, nos sacs étaient imperméables, alors nos livres et mon ordinateur portable étaient intacts.

Renée sortit son manuel d'anatomie (celui avec des images très détaillées de maladies horribles) et se mit aussitôt au travail. Je démarrai mon PC et j'ouvris un document Word vierge en résistant à la tentation de surfer sur Internet. Dans un soupir, je sortis les recherches que j'avais effectuées dans la journée. Ça allait être horrible.

Deux heures plus tard, j'avais une dissertation de dix pages, les poignets endoloris et les yeux qui brûlaient. Quant à Renée, elle avait potassé vingt-cinq pages, ce qui était énorme étant donné que la police était minuscule et qu'elle avait pris un tas de notes. On s'étira toutes les deux et on battit des paupières plusieurs fois pour nous assurer qu'elles fonctionnaient encore.

— Je suis claquée. On y va ? suggéra Renée.

Elle fourra son manuel dans son sac et je hochai la tête en rangeant mon ordinateur.

— Je me demande ce que Hunter a bien pu faire pendant notre absence, reprit Renée.

— Moi aussi, à vrai dire.

— Il s'est sûrement masturbé. Il ne peut pas vraiment faire ça quand tu dors dans le lit d'à côté.

— Merci, je n'avais pas besoin de penser à ça.

— Tu te doutes bien qu'il le fait, dit Renée en poussant la porte de la bibliothèque.

Il faisait nuit noire à présent et tous les lampadaires étaient allumés.

— Je ne veux vraiment pas le savoir.

— Grandis un peu, répondit-elle en me donnant une bourrade.

Bien sûr que je savais que les mecs faisaient ça, mais ça ne voulait pas dire que j'avais envie d'y penser. Encore moins quand il s'agissait de Hunter.

Je changeai de sujet et on parla d'autre chose jusqu'à notre arrivée à l'appartement. J'avais encore dans la tête l'image de Hunter qui se tripotait quand on poussa la porte.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Renée en reniflant.

Une forte odeur de chocolat flottait dans l'air.

— Surprise, déclara Hunter en montrant un magnifique gâteau au chocolat recouvert d'un glaçage au beurre de cacahuètes.

— C'est toi qui as fait ça ? demandai-je.

— Oui.

On aurait vraiment dit l'œuvre d'un pâtissier professionnel. Si je n'avais pas connu ses talents culinaires, j'aurais cru qu'il mentait.

— En quel honneur ?

— Comme ça, sans raison, répondit-il dans un haussement d'épaule.

— Je ne te crois pas.

— Tu fais bien, répondit-il en riant.

Renée se mit à taper bruyamment du pied.

— On peut manger maintenant ?

Hunter lui tendit une pelle à gâteau que je n'avais jamais vue auparavant. Renée s'en empara pour découper le gâteau et je regrettai de ne pas l'avoir pris en photo tant qu'il était encore entier. On ne reverrait peut-être pas un truc pareil de sitôt. Elle attrapa une part et se rendit alors compte qu'elle n'avait pas d'assiette. Hunter lui en tendit une, d'une pile qu'il avait préparée sur le plan de travail. Il avait pensé à tout.

— J'avais envie de préparer un dessert mais je ne voulais pas que tout le monde se jette dessus. Il n'est pas empoisonné, promis, assura-t-il en levant les bras en signe de défense.

Je ne lui faisais pas confiance pour autant mais je me servis quand même. Le gâteau était composé de trois couches de chocolat, séparées par une épaisse couche de glaçage. J'étais sûre que ce serait délicieux avant même de goûter.

La première bouchée confirma mes soupçons : c'était incroyable.

— Si tu crois que je vais coucher avec toi en échange d'un gâteau au chocolat, tu rêves.

— Je n'ai pas besoin de gâteau pour te faire coucher avec moi, dit-il en tendant une fourchette à Renée pour qu'elle arrête de manger avec les doigts.

— Vous pouvez arrêter ? grommela-t-elle, la bouche pleine. Je suis en train de manger, je vous signale.

Je la fusillai du regard puis je finis de manger ma part, avant de me lécher les doigts. Hunter trempa le bout de son index dans le glaçage et m'en colla sur la joue.

— Arrête ! m'exclamai-je.

— C'est bon, je m'en vais, dit Renée. Quand le glaçage commence à voler, c'est mauvais signe. Si vous voulez vous envoyer en l'air sur le plan de travail, pas de problème, mais nettoyez-le après. Ah, et par pitié, n'écrasez pas le gâteau. J'aimerais en manger au petit déjeuner.

J'avais vraiment très envie de répliquer mais je me contentai de m'essuyer la joue et de fourrer mon doigt dans ma bouche.

— Allumeuse, dit Hunter.

— Tu parles en connaisseur. Quel genre de mec fait un gâteau comme ça sans attendre quelque chose en retour ?

— Un mec qui n'existe pas ! cria Renée depuis le canapé.

— Moi ! répliqua Hunter.

— Tu devais te faire pardonner pour le coup de la liseuse, de toute façon, fis-je remarquer.

— Ça t'a plu autant qu'à moi.

— Si ça peut te faire plaisir de penser ça...

— Je te l'ai dit, Missy : je n'ai pas besoin d'un gâteau pour coucher avec toi.

La façon dont il me regarda me fit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Je détournai immédiatement la tête et je m'emparai de la pelle à gâteau.

— Continue comme ça et je me sers de ta pelle à gâteau pour te poignarder.

— Violence et menaces... Intéressant. Tu sais que tu fais toujours ça quand tu es mal à l'aise ?

Il avait dit ça à voix basse pour que moi seule puisse l'entendre. Renée était en train de lécher son assiette afin d'attraper les dernières miettes de gâteau.

— Va te faire.

— Ça aussi, tu le dis quand tu es mal à l'aise. Pourquoi tu utilises toujours cette expression, Missy ? Tu es frustrée sur le plan sexuel ?

Alors ça, ça ne le regardait absolument pas.

— Ça ne t'arrive jamais d'être allongée dans ton lit et de penser à moi quand je suis allongé dans le lit d'à côté ? En train de dormir nu à quelques mètres de toi ? Tu ne penses jamais à mes mains et à...

Je lui donnai un brusque coup de coude dans l'estomac. Sa grimace et son cri de douleur étouffé me ravirent.

— Non.

Je fis tourner la pelle à gâteau dans les airs et je la rattrapai à une main.

J'avais pris des cours de lancer de bâton pendant un mois quand j'étais gamine, et j'avais de bons restes.

— menteuse.

J'arrêtai de répondre et je rejoignis Renée. Il me fallait absolument quelqu'un pour faire tampon entre nous. Darah arriva quelques minutes plus tard, mais ça n'empêcha pas Hunter de continuer à me lancer des réflexions déplacées. Entre lui qui était incapable de filtrer ce qui sortait de sa bouche et moi qui étais incapable de filtrer ma colère, on était très mal barrés.

10



J'étais un peu excitée en me réveillant le lendemain matin. C'était mon premier jour à la bibliothèque et j'étais à la fois nerveuse de commencer et impatiente de toucher mon premier salaire. J'aurais préféré me couper un bras que demander de l'argent à ma mère. Elle avait assez de soucis comme ça sans que je vive à ses crochets.

Je retirai mon appareil et je me tournai vers Hunter. Il était allongé sur le dos, un bras sur les yeux comme pour se protéger de la lumière, et l'autre bras qui pendait dans le vide. Soudain, je me rendis compte que ses couvertures avaient bougé pendant la nuit et qu'il...

J'enfouis mon visage sous mes couvertures en me disant que j'avais dû halluciner. Mais un autre coup d'œil confirma ma première vision : Hunter Junior était réveillé et il était au garde-à-vous. Je me tournai vers le mur pour ne plus le voir mais je pouvais quand même entendre Hunter remuer et gémir dans son sommeil. Je restai aussi immobile que possible mais, soudain, je fus prise d'un fou rire. Je plaquai ma couverture contre ma bouche mais c'était peine perdue. Hunter soupira et se tourna à nouveau. Il fallait que je me calme, autrement il n'allait pas tarder à se réveiller.

Malheureusement, mon fou rire était incontrôlable. J'étais en plein dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

Sa voix me fit sursauter et ruina ma tentative de lui faire croire que je dormais. Je cessai de bouger, en espérant qu'il s'imagine que j'étais en train de rêver.

— Je peux toujours t'entendre rire, je te signale.

Je l'entendis attraper son boxer. Comment pouvait-il l'enfiler par-dessus...

— Pourquoi tu ne viens pas me donner un coup de main au lieu de glousser comme une gamine de douze ans ?

— Pourquoi tu ne te débrouillerais pas tout seul ? C'est bien ce que tu fais d'habitude, non ?

— Si ça t'arrange de penser ça...

Il sortit de la chambre et claqua la porte derrière lui. Dès que je fus seule, je me mis à rire à gorge déployée. Je ne savais pas pourquoi, mais je trouvais que les parties génitales masculines avaient quelque chose d'hilarant. Je riais tellement que des larmes roulaient sur mes joues. Une fois ma crise terminée, je restai allongée sur mon lit, pour reprendre mon souffle et retrouver mon calme.

Il n'était que 7 heures mais je savais que je ne réussirais jamais à me rendormir, alors autant me lever et étudier un peu. J'avais besoin de me brosser les dents et de me laver le visage mais je préférais

attendre que Hunter soit sorti avant de m'approcher de la salle de bains.

Je me réfugiai dans le salon avec mes manuels, un bol de céréales et une tasse de café noir. Quand le bruit du jet d'eau s'arrêta dans la salle de bains, je gardai les yeux soigneusement rivés à mon bouquin.

— La douche est libre, dit-il derrière moi.

Je lui répondis par une sorte de grognement et fis semblant d'être totalement passionnée par mon livre de français. Je l'entendis s'approcher de moi, jusqu'à ce que quelques centimètres à peine nous séparent.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— Approche-toi encore et je te la casse en deux. Compris ?

— Quelle fougue, de bon matin... J'adore ça.

Il se pencha par-dessus mon épaule. Je pouvais sentir sa peau humide à quelques centimètres de mon visage.

— Barre-toi, Hunter. Je ne plaisante pas.

— OK, c'est bon.

Il partit dans la chambre et je me replongeai dans mes cours. Une heure plus tard, Darah arriva dans le salon et tituba jusqu'à la cafetière.

— Tu es tombée de ton lit ou quoi ? me demanda-t-elle.

— Je n'arrivais pas à dormir.

— C'était toi qui riais comme une malade mentale, tout à l'heure ?

— Je t'ai réveillée ? Je suis vraiment désolée.

— Tu parles. Il suffit que Renée respire trop fort pour que je me réveille, alors ne t'en fais pas.

Elle prit une longue gorgée de café et poussa mes livres de façon à s'asseoir à côté de moi.

— Je peux savoir ce qui te faisait rire comme ça ?

— Rien du tout, prétendis-je alors que je sentais déjà un nouveau fou rire me gagner. J'étais juste en train de penser à quelque chose.

— Ou à quelqu'un ? tenta-t-elle en me donnant un petit coup dans l'épaule.

— Non. Pas du tout.

— Très convaincant, Taylor. Avoue qu'il y a un truc entre toi et Hunter. Tout le monde s'en rend compte à part toi, on dirait.

— Ce qu'il y a, c'est qu'il me tape prodigieusement sur les nerfs et que j'aimerais qu'il se fasse renverser par un bus.

— Mais bien sûr.

— Je suis sérieuse !

— Très bien. Si tu le dis...

Elle me jeta un drôle de regard avant de se focaliser sur son café. Je retournai à mes révisions et je me concentraï sur tout *sauf* Hunter.

* * *

Lorsque j'arrivai à la bibliothèque cet après-midi-là, j'étais toujours en proie au même mélange d'anxiété et d'impatience.

— Bonjour, Taylor. Je suis ravi de te revoir, dit Tom en me serrant la main.

Il me présenta aux autres employés du département, à savoir Nancy, Mary et Jeff.

— Et voici la section des étudiants. En général, vous n'êtes que deux à la fois. L'autre étudiant qui fait équipe avec toi devrait arriver d'un instant à l'autre.

J'étais un peu en avance, alors il en profita pour me montrer mon bureau. Il était divisé en deux postes de travail qui se faisaient face. Chacun comportait un ordinateur de bureau hors d'âge, un pot à

crayons et une boîte pleine de tampons encreurs.

— Ah, le voilà, dit Tom en faisant volte-face.

Je l'imitai et je découvris mon nouveau collègue.

— Ça alors, c'est dingue. Le monde est petit.

— Dis-moi que c'est une blague.

Comme on se retrouve, Hunter Zaccadelli.

— Vous vous connaissez ?

Tom semblait à la fois confus et mal à l'aise.

— On est colocataires, expliquai-je.

— Le monde est petit, en effet. Est-ce que cela risque de poser problème ?

— Absolument pas, m'empressai-je de répondre.

Il était hors de question que ce boulot me passe sous le nez. Heureusement, Hunter abonda dans mon sens :

— Pas du tout, assura-t-il.

— Alors tant mieux. Cet après-midi, vous avez juste à effectuer quelques tests portant sur la sécurité sur le lieu de travail. C'est loin d'être fascinant, mais c'est obligatoire pour tout nouvel employé.

Sans attendre, Hunter prit place face à l'un des deux ordinateurs et le mit en route. Je l'imitai tandis que Tom nous indiquait les codes pour nous connecter au site. Il nous expliqua ensuite en quoi consistaient les tests. Rien de bien compliqué, a priori.

— Vous êtes sûrs que ça ne posera pas de souci ? insista-t-il une dernière fois. Je sais à quel point ça peut être délicat de vivre et travailler avec la même personne. Ma femme travaillait dans le département, avant.

Il accompagna son explication d'un sourire, et on lui garantit à nouveau que ça ne nous dérangeait pas. Du moins, pas pour l'instant. Ça ne faisait que quelques minutes qu'on était là, et j'avais déjà envie d'égorger Hunter. J'avais beau ne pas croire en la chance, j'avais une poisse à toute épreuve ces derniers temps.

On se lança dans des questionnaires à choix multiples qu'un enfant de dix ans aurait pu compléter. Je devais sans arrêt bouger les jambes car Hunter envahissait sans cesse mon espace.

— Tu peux arrêter ça ? sifflai-je après qu'il étendit ses jambes sous ma chaise pour la énième fois.

— Quoi ? J'adore te provoquer. C'est la partie de la journée que je préfère.

J'eus envie de lui dire d'aller se faire foutre, mais je décidai de reporter mon attention sur mon écran d'ordinateur. Quelques secondes plus tard, une notification sonore m'indiqua que j'avais un nouveau mail. Je consultai ma boîte de réception au cas où il s'agirait d'un message important d'un professeur mais naturellement, ce n'était pas le cas.

Objet : Je suis sûr que tu es en train de m'imaginer à poil

Missy,

Qu'est-ce que tu dirais si on allait « faire un tour dans les rayons » pour un peu de « classement » ?

Je fusillai mon écran du regard et j'appuyai sur Répondre.

Objet : Nous sommes sur notre lieu de travail et ceci est du harcèlement

Monsieur Zaccadelli,

Je vous écris pour vous informer que votre proposition a été rejetée. Dû au fait que nous soyons collègues, en plus d'être colocataires, il me paraîtrait inapproprié d'aller « faire un tour dans les rayons » avec vous. Toute proposition future de la même teneur recevra la même réponse. Si, à l'avenir, je décide de revenir sur cette décision, je ne manquerai pas de vous en informer.

Avec tout mon (ir)-respect,

Mademoiselle Taylor Caldwell.

P.-S. : Fous-moi la paix avec tes e-mails débiles.

Je vis ses pupilles aller et venir latéralement tandis qu'il lisait ma réponse et un sourire naquit sur ses lèvres. Il leva les yeux vers moi et se mit à taper sur le clavier, sans jamais regarder les touches.

Objet : Combativité et persistance

Missy,

J'accepte de relever le défi. Puis-je vous rappeler que si vous voulez que je vous laisse tranquille, il vous suffit de remporter le défi que je vous ai lancé. Si vous y arrivez, je disparaïs.

Dans l'attente impatiente d'une réponse de votre part,

Sieur Hunter Aaron Zaccadelli.

P.-S. : C'est parti.

S'il croyait avoir le dernier mot, il se fourrait le doigt dans l'œil. Je coupai le son de mon ordinateur et je regardai brièvement autour de moi pour m'assurer que personne n'était en train d'observer notre petit manège. Heureusement, tout le monde semblait absorbé par ce qu'il faisait.

Objet : Défi accepté

Monsieur Zaccadelli,

Si vous continuez ainsi, je vais vous signaler auprès des relations humaines pour harcèlement. Ils ne sont pas tendres avec les pseudo-guitaristes tatoués qui font des avances à de pauvres jeunes filles innocentes.

C'est parti, donc.

Cordialement,

La fille que vous n'aurez jamais.

P.-S. : Sieur ? Tu racontes vraiment de la merde.

J'entendis un rire étouffé mais je gardai les yeux rivés sur mon écran. Echelles. Mesures de sécurité en travaillant avec des échelles...

Ding.

Irritée, je lançai un regard mauvais à l'ordinateur. Apparemment, on ne pouvait pas couper le son, donc.

Objet : Remets-toi au boulot

Missy,

Tu me distrais alors que je tente de me concentrer sur la problématique on ne peut plus importante de la sécurité sur le lieu de travail. Qu'est-ce que tu dirais si je tombais d'une échelle parce que je n'ai pas appris la procédure pour grimper dessus correctement et que je mourais ?

A toi à jamais,

Le garçon dont tu rêves la nuit.

P.-S. : Je suis aussi un prince égaré en provenance d'une contrée lointaine. On baise, maintenant ?

— Alors, comment ça se passe ?

Je sursautai en entendant la voix de Tom. Je fermai rapidement la fenêtre de ma boîte mail et je revins au test. Je n'avais pas avancé autant que je l'aurais dû mais ce n'était pas entièrement ma faute.

— J'ai terminé, déclara Hunter après un dernier clic de souris.

Enfoiré.

— Il me reste encore quelques questions, reconnus-je.

— D'accord. Rejoignez-moi dès que c'est fini, on fera le tour du département puis vous pourrez commencer à faire un peu de classement.

Hunter se laissa aller contre le dossier de sa chaise. Il n'y avait qu'à voir sa tête pour comprendre qu'il était très fier de lui. Je mourais d'envie de le frapper mais si je faisais ça, je serais renvoyée, et

j'avais vraiment besoin de ce travail.

Je terminai mon test sans recevoir d'autres e-mails. Je lui aurais bien envoyé un texto pour lui demander si sa mort suite à sa chute d'une échelle signifiait l'annulation du défi, mais je résistai. Ça lui aurait fait trop plaisir.

Il ne se passa pas grand-chose pendant le reste de l'après-midi. Si toutefois on qualifiait de « pas grand-chose » Hunter qui effleura mes fesses « par accident » pendant que Tom nous montrait les archives fermées au public et nous expliquait les rudiments du standard téléphonique.

Tom passa en revue notre emploi du temps et le recopia sur un tableau blanc. Je fus soulagée de constater que Hunter et moi ne faisons équipe que deux fois par semaine. Au moins, je serais tranquille le reste du temps.

— On est très heureux que vous fassiez partie de notre équipe. On se voit demain, dit Tom pendant que Hunter et moi remballions nos affaires.

— Encore merci, Tom.

— A demain, dit Hunter en me faisant signe de sortir en premier. Les dames d'abord.

Je m'exécutai et je sentis son regard sur mes fesses. Je ne dis pas un mot tandis qu'on était dans le bâtiment mais à la seconde où on arriva dehors, je lui adressai un sourire mielleux.

— En fait, je me disais...

Je m'interrompis pour me mordre la lèvre inférieure et Hunter écarquilla les yeux avant de sourire à son tour. Je l'attrapai par la main et je l'emmenai dans un recoin derrière la bibliothèque, là où personne ne pouvait nous voir. Je m'approchai de lui en riant doucement, il m'attira à lui, et... je lui balançai violemment mon sac dans l'estomac.

— Espèce de connard, tu me suis ou quoi ? Tu pouvais obtenir un job n'importe où et il a fallu que tu choisisses le même endroit que moi ? *Sérieusement ?*

Je tentai de le frapper à nouveau mais il s'y attendait, cette fois, et il parvint à m'esquiver.

— Hé, du calme ! Je ne savais pas que tu travaillais ici !

On se battit pour prendre le contrôle du sac mais comme il était bien plus grand que moi, il gagna.

— Arrête de me frapper ! Personne ne t'a jamais dit que tu devais apprendre à maîtriser ta colère ?

— Si, un paquet de psys, si tu veux tout savoir.

Je me jetai sur lui pour récupérer mon sac mais il leva le bras en l'air, le mettant hors de ma portée.

— Calme-toi, Taylor !

— Ne me dis pas ce que je dois faire.

— D'accord. Pète un plomb, alors.

Il me tendit mon sac, que je lui arrachai aussitôt. Pour la troisième fois seulement depuis qu'on se connaissait, je vis autre chose qu'un sourire arrogant sur son visage. Je détestai encore plus son air inquiet que son air satisfait.

— Va te faire foutre, éruçtai-je avant de m'éloigner au pas de course.

Je détestais les réactions qu'il provoquait chez moi. Je détestais avoir songé, l'espace d'une seconde, à le pousser contre le mur de la bibliothèque pour l'embrasser. Je le détestais, tout court. Mais comment le lui prouver avant que je cède à mon envie de l'embrasser ? Je ne pouvais pas tomber amoureuse de Hunter. Je ne pouvais tomber amoureuse de personne.



— Il travaille aussi à la bibliothèque ? Je ne vais pas te mentir, petite, je trouve ça bizarre. Tu es sûre qu'il ne te suit pas ? demanda Tawny.

J'étais dans ma chambre, avec mes cours étalés sur mon lit. Hunter était parti chercher des pizzas avec Mase, alors j'avais sauté sur l'occasion pour appeler ma sœur et l'informer des derniers développements.

— Il dit que non, mais ça ne peut pas être un hasard. J'ai l'impression de tomber sur lui partout, c'est carrément bizarre. Renée pense que c'est l'univers qui essaie de nous dire qu'on doit être ensemble.

Tawny renifla avec mépris.

— C'est bien son genre de dire ça. Ce n'est pas elle qui t'avait organisé un rendez-vous avec ce type ? Comment il s'appelait, déjà ?

— Robbie.

Le pire rencard de *toute* ma vie. L'année passée, Renée m'avait tendu une embuscade un soir et m'avait dit de me faire belle, parce qu'elle avait quelqu'un à me présenter. J'avais commencé par refuser mais elle ne s'était pas laissée décourager. J'avais fini par mettre un peu de mascara et enfiler un T-shirt acceptable, et elle m'avait embarquée pour manger une pizza avec elle, Paul et Robbie. Robbie était le seul pote célibataire de Paul et comme j'étais l'amie célibataire de Renée, on était forcément faits l'un pour l'autre. Sauf que Robbie s'était avéré être un mégapervers super glauque, ce qui expliquait sans doute son célibat.

— Robbie, c'est ça. Il faudra vraiment qu'on m'explique ce qui lui est passé par la tête quand il a décidé de t'expliquer comment faire une bonne fellation.

— Il tentait juste de partager son savoir avec le monde et de nous montrer le chemin de la fellation parfaite à nous, pauvres pucelles incultes.

Car, d'après Robbie, il était important que les hommes éduquent les femmes sur ces sujets-là. J'avais eu envie de mourir quand il avait passé en revue détaillée toutes les filles avec qui il avait couché. Les efforts pathétiques de Renée pour changer de sujet étaient restés vains. Il nous avait abreuvés d'anecdotes sordides pendant toute la soirée.

— Au secours, je vais vomir. Enfin bref, tu peux bien dire à Hunter que tu le détestes sur tous les tons, il ne te croira pas, pour la bonne et simple raison que ce n'est pas vrai. Il n'y a qu'une seule personne dans ce monde que tu détestes vraiment, et ce n'est pas Hunter.

En effet. Ce n'était pas Hunter.

— Je ne sais pas si c'est possible de haïr plus d'une personne à la fois, dit Tawny.

— Est-ce que c'est possible d'aimer plus d'une personne à la fois ?

— Je pense que tu peux aimer plusieurs personnes mais différemment.

— Dans ce cas, pourquoi on ne pourrait pas détester plusieurs personnes différemment ?

— Parce que.

— Ce n'est pas une raison, protestai-je.

— Je suis ta grande sœur alors si je le dis, c'est que c'est vrai.

C'était toujours son excuse depuis que j'étais toute petite, mais même quand j'étais enfant, ça ne marchait pas. « Parce que c'est comme ça » était une réponse qui ne m'avait jamais satisfaite.

— Comme tu voudras. En tout cas, je ne vais pas abandonner la partie comme ça.

— Venant de toi, ça ne m'étonne pas. Mais je ne pense pas que tu vas réussir à te débarrasser de lui aussi facilement.

— Peut-être que je peux faire semblant de l'aimer ?

— Fais attention. Entre faire semblant d'aimer et tomber amoureuse, il n'y a qu'un pas.

J'entendis du bruit dans le salon, signe que les garçons étaient de retour.

— Je dois te laisser, il est là.

— OK. Et surtout, n'avale pas, recrache ! cria Tawny au moment où je raccrochais.

Hunter passa la tête dans la chambre alors que j'étouffais un éclat de rire.

— Tu as faim ?

— Peut-être. Ou pas.

— Allez, Missy, ne fais pas la tête. C'est toi qui as fait semblant de me séduire avant de m'attaquer à coups de sac. Ce serait plutôt à moi de faire la tête. Au fait, tu mets quoi là-dedans ? Des briques ? Je parie que j'ai un bleu.

Il souleva son T-shirt, dévoilant quelques centimètres de son ventre musclé. Je n'avais vraiment pas besoin de ça.

— Tu veux bien me faire un bisou magique ?

— Va plutôt tomber d'une échelle.

— Impossible. J'ai validé mon module sur la sécurité, ce qui veut dire que je peux désormais grimper à une échelle sans risque d'incident.

— Comme c'est dommage.

Il croisa les bras sur sa poitrine d'un air satisfait. Pourquoi son visage était-il aussi... parfait ?

— Dans ce cas, sois gentil et va me chercher un bout de pizza, je suis occupée, dis-je en montrant du doigt la montagne de notes et de bouquins sur mon lit.

— J'ai dit que j'étais un prince, pas que j'étais charmant, lâcha-t-il avant de ressortir.

Il réapparut quelques instants plus tard avec deux énormes parts de pizza, deux canettes de soda et un rouleau de sopalin sous le bras.

— Je me suis dit qu'on pourrait fêter notre premier jour au travail. Par contre, je te préviens, si tu me jettes ta boisson à la figure, c'est considéré comme une agression dans l'Etat du Maine.

— Comment tu sais ça ?

Il me tendit une des parts et un verre et déposa le rouleau de sopalin sur mes genoux. Il fallait bien avouer que lui balancer ma canette en pleine face était une perspective tout à fait séduisante.

— Ma chère Missy, mes connaissances sont si vastes que je pourrais rédiger une encyclopédie.

— J'imagine, dis-je en levant les yeux au ciel.

Il rit doucement et s'installa par terre, à un endroit qui n'était pas recouvert de linge sale. Je n'avais pas eu le temps de faire de lessive et quelques-uns de mes vêtements n'avaient pas trouvé le chemin du

panier à linge. Ça n'avait pas l'air de déranger Hunter, même s'il était plutôt du genre maniaque, pour un homme.

— Allez, viens, on pique-nique, m'invita-t-il en tapotant le sol à côté de lui.

— Est-ce que tu es bipolaire ?

Il me dévisagea brièvement avant d'éclater de rire.

— C'est une vraie question, insistai-je.

— C'est l'abonnée aux psys qui me demande ça ?

— Je ne vois pas le rapport. Et puis ce n'était pas moi qui voulais consulter.

Je descendis de mon lit et je poussai un sweat-shirt pour m'asseoir, à une distance raisonnable de lui.

— C'étaient tes parents qui t'obligeaient à y aller ?

Il mordit dans sa part de pizza pendant que j'étudiais la mienne attentivement. Il avait pris la même chose que moi : une végétarienne, avec mes légumes préférés.

— Plus ou moins. C'est compliqué.

Je n'avais aucune envie d'évoquer mon sombre passé avec lui.

— Moi aussi, j'ai dû y aller.

— Pourquoi ?

— C'est compliqué.

Il frotta son tatouage en forme de 7 trois fois avant de se remettre à manger.

— Tiens donc.

— Quoi ?

— Je n'aurais jamais cru qu'on aurait quelque chose comme ça en commun. Il faut croire qu'on est tous les deux un peu perturbés.

En réalité, j'étais *très* perturbée mais ce n'était pas la peine de le mettre au courant.

— Perturbée, toi ? Impossible.

Ce fut à mon tour d'éclater de rire.

— Si tu savais, Hunter.

Il n'avait pas la moindre idée d'à quel point. Cela dit, ça marchait sûrement dans les deux sens.

— On peut être perturbés ensemble, alors.

— Non, merci.

Je mordis dans ma pizza en m'écartant encore un peu plus de lui. Il était toujours un peu trop près.

— Tu as parlé à ta sœur dernièrement ?

— Pourquoi tu t'inquiètes autant pour ma vie privée ?

— Parce que je suis un gentleman. Et ton colocataire.

— Va te faire.

— Tu esquives, à ce que je vois. Comme d'habitude. Je suis sûr que c'est parce que ta sœur m'aime bien. Avoue. Je n'ai jamais été avec des sœurs avant mais pour vous, je veux bien faire une exception.

Je m'emparai de la première chose qui me tombait sous la main pour la lui balancer à la figure mais, malheureusement, c'était juste une sandale à petit talon. Pour la première fois de ma vie, je regrettai de ne pas porter de talons aiguilles. Mais je regrettai encore plus qu'il réussisse à esquiver mon attaque. Décidément, il était beaucoup trop réactif.

— Si c'est une chaussure, c'est aussi considéré comme une agression ? m'enquis-je.

— Je n'en suis pas sûr. Il faut que je consulte mes livres de droit.

— Comme si tu en avais.

Il hocha la tête d'un air blasé.

— Moi non, mais mon oncle oui. Il en a une pièce pleine, en fait. Je les lisais quand j'étais petit.

— Toi, tu lisais des livres de droit ? C'était ta punition quand tu n'étais pas sage ?

— Pourquoi, Missy, tu veux me punir ?

Son regard pétillait et il m'offrit un sourire diabolique. Je dus fermer les yeux pour me débarrasser des images que sa question avait fait naître dans mon esprit. Dans ma version, c'était moins drôle pour lui que ça ne l'était pour moi.

— J'aimais bien les lire, tout simplement, reprit-il. Je ne sais pas trop pourquoi. Je crois que c'était parce que je trouvais les textes de loi réconfortants. Toutes les règles à suivre sont écrites noir sur blanc et elles mettent tout le monde sur un pied d'égalité.

— Oui, la loi, c'est génial. Ça marche à tous les coups, dis-je d'un ton sarcastique.

— Tu as l'air bien renseignée.

Toute trace d'humour dans sa voix avait disparu. *Et merde*. Il sentait que mon commentaire cachait quelque chose.

— Je regarde beaucoup de séries policières.

Là-dessus, je fourrai un bout de pizza dans ma bouche en espérant que la discussion s'arrête là. Hunter n'eut pas l'air convaincu mais il n'insista pas, et c'était tant mieux. C'était un terrain dangereux, sur lequel je n'avais absolument pas envie de m'aventurer avec lui.

On garda le silence jusqu'à ce qu'un coup soit frappé à la porte. Mase glissa lentement sa tête dans l'entrebâillement de la porte, comme s'il s'attendait à nous trouver dans une position compromettante. Il observa notre pique-nique et parut soulagé qu'aucun de nous deux ne soit nu.

— Salut, vous deux. Hunter, je voulais juste savoir si tu rentrais à la maison ce week-end ?

— Oui, j'ai un rendez-vous avec Joe alors je serai là pour le dîner.

Le regard de Mase alterna brièvement entre Hunter et moi.

— OK, je préviens Papa, alors. A plus tard.

— Qui est Joe ? demandai-je à Hunter une fois que Mase eut refermé la porte derrière lui.

— Un ami de la famille, répondit-il en se levant.

— Et tu as « rendez-vous » avec lui ? Dit comme ça, ça ne fait pas très amical.

Bonsoir, secret que Hunter ne voulait pas que je découvre. Ravie de te rencontrer.

Il me tourna le dos et but le reste de son soda d'un trait.

— Je vais prendre une douche. Ça te dit de te joindre à moi ?

Son sourire charmeur était de nouveau en place, mais il n'atteignait pas ses yeux.

— Je rêve ou tu esquives, Hunter ?

Il balança une serviette sur son épaule et je me levai pour me planter devant lui, un grand sourire aux lèvres.

— Qui est-ce qui a un secret, maintenant ?

— Pour une fille qui prétend me détester, tu te donnes vraiment beaucoup de mal pour réussir à me mettre dans ton lit. On pourrait arranger ça, ici et maintenant.

— Et le défi, alors ?

— Missy, si tu couchais avec moi, je n'en aurais plus rien à secouer du défi. Je ferais tout ce que tu me demanderais.

— Alors si je couchais avec toi et que je te disais de dégager, tu le ferais ?

— Parole de scout, dit-il en imitant leur salut.

Il mentait et je n'allais sûrement pas coucher avec lui, mais ça ne coûtait rien de le faire marcher.

— Je vais y réfléchir.

Je passai à côté de lui et j'effleurai sa braguette du bout des doigts. Il poussa un grognement frustré et quitta la pièce en claquant la porte.

Rirait bien qui rirait le dernier.

Lorsque Hunter revint de la salle de bains après une douche interminable, il était clairement de mauvaise humeur. Mais je ne comptais pas le laisser tranquille pour autant.

— Qui est Joe, alors ? insistai-je.

— Un ami de la famille, je t'ai dit. Ne fourre pas ton nez là-dedans, Missy, tu risquerais de découvrir des choses que tu préfères ignorer.

— Peut-être que j'ai des secrets, moi aussi.

— Oh mais je sais que tu en as. Simplement, je ne suis pas aussi curieux que toi. Le meilleur moyen d'obtenir ce qu'on veut, c'est de faire semblant de ne pas en vouloir.

— Est-ce que tu es en train de me dire que tu n'as pas envie de moi ?

— Tu es l'exception qui confirme ma règle, Missy. Et je ne fais pas souvent d'exception, ça porte malheur. Cela dit, je peux très bien avoir envie de toi sans pour autant avoir des sentiments pour toi, alors ne prends pas ça pour une déclaration d'amour.

— Tu es en train de me dire que je porte malheur ?

— Non. Tu serais plutôt le plus gros coup de chance au monde. Un vrai jackpot.

— Donc, tu veux coucher avec moi ?

— Voyons voir... Je viens de prendre ma millionième douche froide depuis que j'ai emménagé ici et dès que tu es dans les parages, il faut que je récite le discours de Gettysburg ou la Déclaration des Droits pour garder mon calme. Donc, je dirais que oui. Pourquoi, c'est ce que tu veux, toi aussi ?

— Moi ? Tu plaisantes. Je te déteste.

— Mais bien sûr.

Bon... Ça valait la peine de tenter le coup.

— Par contre, si tu veux en finir, je peux être parti dans une heure.

Il sauta sur son lit et commença à retirer son T-shirt. *Bon sang...*

— Non.

Il s'immobilisa, le ventre à moitié dénudé.

— Non ?

— Non, répétais-je d'une voix ferme.

Il n'y avait aucune chance que ça arrive. Blague à part, s'il envisageait ne serait-ce que d'essayer de me forcer à faire quoi que ce soit, alors il avait intérêt à avoir rédigé ses dernières volontés. Il dut sentir ma colère monter ou avoir le pressentiment que j'étais sur le point de perdre les pédales à nouveau, car il rabaissa son T-shirt et il leva les mains en l'air.

— Message reçu. Le T-shirt reste en place. Enfin, jusqu'à ce qu'on aille se coucher mais ça, c'est comme d'habitude.

Il frotta à nouveau son tatouage. C'était une drôle de manie chez lui, et ce n'était pas la seule d'ailleurs.

J'avais remarqué d'autres choses. Comme le fait qu'il aimait vraiment le chiffre 5, en plus du 7. Je l'avais entendu à plusieurs reprises compter à voix basse jusqu'à 5, comme pour se calmer. Parfois, il comptait ses pas en marchant, aussi. Je n'avais jamais fait de commentaire parce que je ne savais pas s'il s'en rendait compte. Et surtout, je ne voulais pas qu'il sache que je remarquais ce genre de détails.

Quand on avait fait la soirée pizza avec les voisins, il avait paniqué en voyant qu'on était treize.

— C'est un nombre impair. Il faut qu'on soit quatorze.

Il s'était rendu sur le palier et avait crié :

— Qui veut de la pizza ?

La minute d'après, un type qu'on n'avait jamais vu nous avait rejoints, et Hunter avait semblé soulagé. Il était vraiment superstitieux. Il évitait toujours de toucher mes affaires qui étaient décorées de plumes de paon.

On finit de réviser et on se prépara pour aller au lit en silence.

— J'ai composé un truc pour toi, déclara soudain Hunter.

Il attrapa sa guitare pour notre séance de « sexe musical du soir », comme il l'appelait. La première fois que je l'avais entendu chanter, je n'en avais pas cru mes oreilles. En temps normal, il avait déjà une voix géniale, mais quand il chantait... c'était comme un mélange de miel et de fumée, à la fois doux et rauque.

— Génial. Je *meurs* d'impatience d'entendre ça.

Il gratta une corde en souriant.

— Tu n'as pas idée. Crois-moi, c'est le genre de morceau qui peut faire la couverture de *Rolling Stone* et finir disque de platine.

Il se lança dans une mélodie un peu décousue et, au bout de quelques accords, il se mit à chanter :

*Je vais vous raconter l'histoire d'une fille que je connais,
Elle s'appelle Missy et elle veut me mettre dans son lit,
J'ai envie de vous parler de ma jolie Missy,
De ses longs cheveux bruns et de sa bouche sexy,
Ses yeux sont bleus, ou verts je crois,
Elle passe ses journées à flirter avec moi,
Le reste du temps, elle me dit qu'elle me déteste,
Sauf que je ne la crois pas, je pense que c'est un test,
J'adore la façon dont elle me fusille du regard,
Son sourire quand elle croit que personne ne peut la voir,
Peut-être qu'elle va prendre ça pour une déclaration,
Mais j'ai simplement écrit ça au lieu de tourner en rond,
C'est tout sauf de l'amour,
Je m'ennuyais juste en cours,
Il y a deux autres choses que j'aime chez elle,
La façon dont elle joue avec son appareil
Quand elle lit des histoires de vampire pornos,
Et j'adore vraiment... ses seins dans son petit haut.*

Il ponctua sa phrase d'un clin d'œil. Je lui balançai un oreiller mais il continua à chanter.

Ma jolie Missy, drôle et belle et sexy... Ma jolie Missy... Ma jolie Missy...

Il joua un dernier accord puis posa sa main sur les cordes.

— Alors ?

Je dus me mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire. Sa chanson était tout simplement ridicule.

— Est-ce que c'est possible de se sentir à la fois flattée et insultée ?

— Sûrement. Qu'est-ce que tu penses de mes talents de compositeur ?

— Honnêtement ? Pas grand-chose.

Néanmoins, j'avais quand même du mal à dissimuler un sourire. Même si c'était tarte, personne n'avait jamais écrit une chanson sur moi, sans parler de tous les trucs bizarres qu'il avait remarqués chez moi. Je ne savais même pas que je jouais avec mon appareil quand je lisais.

— Alors comme ça, tu aimes bien mon appareil ?

— Rien de tel qu'une fille avec une bonne hygiène dentaire. Et une belle paire de fesses, ajouta-t-il en grattant une corde.

Je levai les yeux au ciel.

— Je n'aurais jamais cru que ça méritait une chanson, dis-je en me faisant un torticolis pour regarder mon postérieur.

— Arrête ça.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il vaut mieux que je me concentre sur autre chose que ça.

— Oh ! je suis *vraiiiment* désolée. Ça te pose un problème ?

J'ondulai les hanches et j'adoptai une pose aguicheuse.

— Tu es diabolique, Missy.

— Essaie de t'en souvenir.

Je mis mon appareil, je bondis sur mon lit et je levai les bras comme une gymnaste qui venait de finir son enchaînement.

— 10/10 ! s'exclama-t-il en levant ses dix doigts.

C'était dans ce genre de moment que je me surprénais à penser qu'il pouvait y avoir quelque chose entre Hunter et moi. Qu'on pouvait être quelque chose. Que peut-être... il pouvait me faire oublier les règles que je m'étais fixées. Je n'avais jamais eu beaucoup de chance dans la vie... Peut-être que le destin m'envoyait enfin un porte-bonheur sous la forme de Hunter Zaccadelli ?

— Et sinon, tu comptes me payer comment pour la chanson ? J'ai mis plus d'une heure à la composer, quand même.

Il posa sa guitare et leva plusieurs fois un seul de ses sourcils. Je n'avais jamais été capable de faire ça.

— Tu pourrais ramener tes fesses par ici et on pourrait régler ça. Ou alors je peux ajouter ça à ta note.

Et voilà. En une seconde, il venait de tout mettre par terre.

— J'ai une note ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il y a dessus.

— Ça dépend, tu as un peu de temps devant toi ?

Je soupirai et j'attrapai mon pyjama pour aller me changer dans la salle de bains. C'était vraiment pénible d'avoir à faire ça tous les jours mais il était hors de question que je me déshabille avec Hunter Zaccadelli dans la même pièce. Il aurait beau me dire qu'il ne regardait pas, je serais incapable de lui faire confiance. En dépit de ses tentatives incessantes, j'avais réussi à éviter qu'il me voie nue et j'étais bien décidée à ce que ça continue.

A mon retour, Hunter était sous ses couvertures et la lumière était éteinte.

— Alors, Hunter, on a sommeil ?

— Oui. C'est épuisant d'être avec toi, Missy.

Je me mis au lit et j'allumai ma petite lumière pour lire un peu.

— Elle est avec qui, maintenant ?

— Le vampire.

— Lequel ?

— Celui que tu n'aimes pas.

— Qu'est-ce qu'elle fiche avec lui ? Elle sait qu'il va lui briser le cœur, pourtant. Il ne pourra jamais l'aimer parce qu'il est amoureux d'une autre.

Pendant un instant, je crus qu'il faisait de l'humour, mais non. Il était tout à fait sérieux.

— Et ne me parle même pas du loup-garou. Un vrai nid à problèmes.

— Un peu comme tous les loups-garous, non ?

— C'est ça. Que des nids à problèmes pleins de poils.

Je recommençai à rire comme une folle. J'avais vraiment un problème aujourd'hui.

— Ris si tu veux, mais quand ce sera la pleine lune, tu feras moins la maline.

— Bonne nuit, Hunter.

— Tu m'aimes ?

— Non.

— Tu me détestes ?

— Encore plus que la viande.

— Touché, Missy.

Je me concentrai sur mon livre et il s'endormit. Ou plutôt, il fit semblant pendant un long moment. Je le savais car il était immobile comme une statue quand il faisait semblant de dormir.

Je lis jusqu'à ce que mes paupières commencent à se fermer toutes seules. Mais même après avoir éteint la lumière, je passai une éternité à penser à Hunter et à comment j'allais me débarrasser de lui.

J'avais trois options : le détester sincèrement (possible s'il faisait un truc suffisamment horrible), coucher avec lui (impossible) ou lui faire croire que je l'aimais.

J'étais prête à beaucoup de choses pour le faire déménager, mais certainement pas à perdre ma virginité. J'avais juste accepté le défi pour le faire marcher. Il était cinglé s'il croyait que j'étais prête à aller aussi loin. Quelle personne saine d'esprit aurait fait un truc pareil ?

Mon cerveau tournait à mille à l'heure tandis que j'entendais Hunter marmonner dans son sommeil. La chanson débile qu'il avait écrite pour moi passait en boucle dans ma tête. Tout aurait pu être tellement plus simple s'il avait été un peu moins con.

Mais ce n'était pas mon genre de faire dans la simplicité.

12



Je voyais Hunter au réveil. Je le voyais en mangeant mes céréales le matin. Je le voyais en cours de sexualité humaine, où il essayait de battre le record du plus grand nombre de sous-entendus formulés en une heure. Je le voyais au travail, où il inondait ma boîte mail. Je le voyais entrer et sortir de la salle de bains. Je le voyais à nos stupides réunions de médiation, qui étaient aussi inutiles qu'un pansement sur une jambe de bois.

En résumé, je le voyais *partout*.

Jamais de ma vie je n'avais passé autant de temps avec quelqu'un qui n'était pas de ma famille. Je me réfugiais chez Megan dès que j'en avais l'occasion, même quand les potes puants de son mec étaient là. On était trop fauchées pour sortir mais parfois on allait se promener près de son appartement ou sur le campus.

— Mon canapé est toujours dispo pour toi, me dit-elle quand je lui expliquai la dernière variante de notre défi. Tu es sûre que le service du logement n'a pas de solution ?

— Crois-moi, j'ai retourné le problème dans tous les sens avec eux.

J'étais retournée les voir, mais ils m'avaient simplement conseillé de continuer la médiation. Ils étaient encore débordés avec les premières années qui jouaient à la chaise musicale avec leurs appartements, et ce serait comme ça jusqu'à la fin du mois d'octobre.

— Et tu es sûre que tu veux qu'il s'en aille ?

— Certaine. Plus je passe du temps avec lui, plus j'ai envie qu'il parte. Je... Je ne peux pas continuer comme ça.

Je donnai un coup de pied dans une pomme de pin, avant de l'écraser quelques pas plus loin.

— Je comprends.

Je savais qu'elle avait envie de dire autre chose, mais elle attendait, en faisant semblant d'être déjà passée à autre chose. On marcha encore un peu, jusqu'à ce qu'elle marque une pause.

— Ecoute, Taylor... Je sais que tu as traversé des épreuves terribles, et personne ne t'en voudrait si tu renonçais à jamais au moindre contact avec la gent masculine, mais... tu ne t'es jamais dit que tu ne pouvais pas laisser un seul mec ruiner tous les autres ?

— Bien sûr que si. Mais je ne sais pas quoi penser. Parfois, je me dis que d'autres méritent une chance, puis je repense à ce qui s'est passé et je renonce. Dès que j'envisage d'être avec quelqu'un, je pense à cette nuit-là.

Il ne faisait pas froid, mais un frisson me parcourut. Je tirai sur mes manches et j'enroulai mes bras autour de moi.

— Ta thérapie ne t'a pas aidée ?

— J'ai vu tout un tas de psys qui ne savaient pas vraiment quoi faire de moi. Ils ont fait de leur mieux mais ils m'ont tous donné l'impression qu'aucun d'eux ne pouvait m'aider. En gros, je suis une cause perdue.

— Personne n'est jamais une cause perdue, même pas toi.

— Je n'en suis pas si sûre. Je suis vraiment un cas.

— Tu as déjà parlé avec mon mec ? Il pense que le truc le plus cool au monde, c'est de courir dans l'appartement en pleine nuit en faisant semblant d'être un elfe. Si ça, ce n'est pas être un cas, alors je ne sais pas ce que c'est.

— Mais tu l'aimes quand même.

Elle soupira, mais un sourire éclairait lentement son visage.

— Oui, je l'aime quand même, même si je n'aime pas ses potes qui puent. Tu n'imagines pas ce que je dépense en désodorisants et en bougies parfumées. Je devrais les commander en gros sur Internet.

— Maintenant, je sais quoi t'offrir pour Noël.

— Plus c'est fort, mieux c'est. Et tant pis si on a l'impression qu'une citrouille a gerbé partout dans mon appart'.

— Vomi de citrouille. Parfait. Je ne sais pas si Airwick fait ça mais je regarderai sur Internet.

On éclata de rire puis on parla d'autre chose. Megan ne s'éternisait jamais sur les sujets dont je n'avais pas envie de discuter. C'était une des raisons qui faisaient que je l'aimais autant. Elle était douce, loyale, et prête à tout pour venir en aide à ses amis. Y compris les amis de son mec, qui en profitaient effrontément. Un de ces jours, ils pousseraient le bouchon trop loin, elle perdrait son calme et ils comprendraient leur douleur. Je l'avais déjà vue péter les plombs une fois, et ce n'était pas beau à voir.

De mon côté, un de mes psys avait fini par trouver une solution pour m'aider à affronter mes problèmes. Tout ce qu'il me fallait, c'était de la peinture à l'eau, des pailles et du papier. Il n'y avait personne à la maison quand je rentrai : Darah avait rendez-vous avec Mase, Renée était à la bibliothèque et Hunter était sorti. C'était l'occasion idéale. J'avais acheté un tas de matériel dans la section travaux manuels de la librairie du campus alors je décidai de me faire plaisir. Quand Hunter arriva, il me trouva en train de souffler de l'air dans une paille comme si ma vie en dépendait.

— Alors c'est ça que tu fais quand je ne suis pas là.

Je continuai à souffler jusqu'à ce que les dernières gouttes d'eau colorée atteignent le bord de la feuille. Je travaillais sur une dominante de bleu mélangée à du vert, qui lui donnait des airs d'océan. Contrairement à certaines personnes qui essayaient de représenter quelque chose, je me contentais de jouer avec les couleurs et de voir ce qui en sortait. C'était seulement une fois que j'avais terminé que j'essayais d'identifier des images. Un peu comme avec les nuages dans le ciel.

— C'est de la peinture à la paille, expliquai-je après avoir retiré la paille de ma bouche.

Il posa son sac et s'approcha pour examiner mon travail. La tête penchée sur le côté, il donnait l'impression d'essayer de comprendre ce que c'était.

— Ça ne représente rien de spécial. C'est juste un passe-temps.

— Je vois...

Soudain, j'avais envie de cacher mon dessin. Pourtant, il n'avait aucune signification particulière, mais c'était quelque chose de personnel, que je ne partageais pas avec beaucoup de monde.

Hunter observa le dessin à nouveau en frottant son tatouage. Il allait finir par l'effacer à force.

— Tu as une autre paille ?

Je lui en tendis une et il se pencha par-dessus la feuille. Alors qu'il s'apprêtait à souffler, il marqua une pause.

— Ça ne te dérange pas ?

— Non, vas-y.

Au moins, il avait posé la question.

Il trempa le bout de sa paille dans la peinture bleu foncé et déposa la peinture sur la page. Puis il gonfla ses joues et souffla sur la peinture jusqu'à atteindre le bord de la feuille. La goutte se sépara en plusieurs gouttes plus petites, qu'il sépara en soufflant à nouveau. On aurait dit une explosion. Il retira la paille de sa bouche et examina le résultat.

— Je pense qu'il te faudrait un peu plus de bleu foncé ici.

Il montra un coin dont je ne m'étais pas encore occupée. Lorsqu'il tourna la tête vers moi, nos nez se touchèrent presque. Il rit doucement et son souffle fit onduler la mèche de cheveux qui s'était échappée de ma queue-de-cheval.

— Vas-y.

Il écarquilla les yeux, visiblement surpris.

— La peinture. Le bleu foncé. Vas-y.

Apparemment, j'étais incapable de faire une phrase avec un sujet, un verbe et un complément... Il entrouvrit légèrement la bouche et mes yeux se posèrent sur ses lèvres. Elles paraissaient douces, pour un homme, comme s'il mettait du baume. Peut-être qu'il en avait un tube dans sa poche et qu'il en appliquait dès qu'il était tout seul.

Il amena lentement la paille à sa bouche. Bizarrement, il avait l'air d'avoir perdu son sens de la repartie. Cela dit, je n'étais pas mieux.

Il fut le premier à baisser les yeux et quand il le fit, j'eus l'impression qu'on vidait l'air de mes poumons. J'attrapai ma paille et je la trempai dans la peinture verte. Je démarrai dans le coin opposé à celui de Hunter et nos dessins finirent par se rencontrer. Sans hésiter, on se mit côte à côte et on souffla comme des dératés jusqu'à ce que la peinture ne puisse plus aller plus loin. On finit par se cogner la tête et on laissa tous les deux tomber nos pailles.

— Aïe, dis-je en me frottant le front.

— Je suis désolé, Missy. Est-ce que ça va ?

— Oui, rien de cassé, répondis-je en observant notre chef-d'œuvre.

— Tu es sûre ?

Il fallait qu'il se détende. C'était juste une petite bosse.

Il leva quand même la main comme pour m'examiner, mais il ne me toucha pas au cas où ça me ferait piquer une crise. Il me connaissait beaucoup trop bien.

— Certaine.

— Plus de bleu ?

— Il n'y a jamais trop de bleu, affirmai-je en attrapant à nouveau ma paille.

Quand Renée revint de la bibliothèque, on venait d'en terminer une autre, dans des couleurs automnales, cette fois.

— Celle-là est vraiment belle. On pourrait la faire encadrer et l'accrocher derrière la porte.

— Il n'y a pas de quoi s'extasier, Hunter.

— De quoi vous parlez ? demanda Renée depuis la cuisine.

En la voyant arriver avec une banane, une cuillère et un pot de beurre de cacahuètes, je retins un haut-le-cœur. Je détestais les bananes.

— On t'a fait un dessin, dis-je en prenant une voix d'enfant. Je suis là, toi tu es là, et il y a Darah, et Mase, et Hunter.

— C'est très joli, ma chérie. On va l'accrocher sur le frigo à côté de ta photo de classe.

Hunter me regardait comme si un troisième œil venait de pousser au milieu de mon front.

— Quoi ? lui demandai-je.

— Tu es vraiment bizarre, par moments.

— Dit le mec qui mène une vendetta contre les loups-garous.

— Ils sont incapables de se contrôler pendant la pleine lune, je te signale. Ils sont complètement imprévisibles.

— N'empêche qu'ils sont canons torse nu, intervint Renée. Et accessoirement, ils ont un cœur qui bat, alors que les vampires, eux... En fait, coucher avec un vampire, ça équivaut à coucher avec un mort quand on y pense. Très peu pour moi, merci.

Elle recouvrit l'extrémité de la banane d'une grosse couche de beurre de cacahuète et me surprit en train de la regarder.

— Tu en veux ? Ah non, c'est vrai. J'oubliais.

— Quoi ? interrogea Hunter.

— Tay déteste les bananes.

— Sans blague ?

Et voilà. C'était reparti. Le garçon avec qui je venais de peindre avait disparu, immédiatement remplacé par celui qui essayait sans arrêt de me mettre dans son lit entre deux commentaires graveleux.

Je ne répondis pas mais je me mis à ranger le matériel. Je n'aimais pas peindre quand il y avait du monde. Hunter était la toute première personne avec qui j'avais partagé ça. Mais il l'ignorait, bien sûr.

— Désolé, mais c'était trop facile, dit-il en voyant ma tête.

— Tu n'es pas obligé de tout transformer en sous-entendus déplacés, Hunter. Tout ne tourne pas autour du sexe.

— Si ça ne vous fait rien, je vais aller goûter ailleurs. Allez, salut ! s'exclama Renée en prenant le chemin de sa chambre.

Elle devait sentir que j'étais sur le point de piquer une crise. Ça n'était pas arrivé depuis au moins une semaine. Un record.

Je rassemblai les pinces et le gobelet d'eau pour les mettre dans l'évier et je mis le robinet en route. Je ne voulais pas qu'il voie qu'il m'avait blessée, mais quelque chose me disait que c'était déjà trop tard. Je frottai les pinces vigoureusement mais même en me concentrant sur autre chose, je pouvais sentir Hunter adossé contre le plan de travail. Je détestais le fait d'être aussi sensible à sa présence. S'il était dans une pièce, c'était comme si j'avais un radar qui se déclenchait et suivait le moindre de ses mouvements.

— Taylor, je suis désolé. Mais tu sais bien que je me comporte comme un connard la plupart du temps.

— Ce n'est pas une excuse.

Et surtout, ce n'était pas vrai. Il pouvait aussi être gentil, drôle, charmant... Il pouvait être bien plus que le crétin qui parlait de sexe sans arrêt.

— C'est vrai. Je vais faire un effort.

Je hochai la tête et j'essorai les pinces avant de les déposer sur l'égouttoir pour les laisser sécher. Le plan de travail était couvert de la vaisselle sale du petit déjeuner, et je décidai de m'en occuper.

— C'est mon tour, dit Hunter en montrant le tableau sur le frigo.

En effet, c'était à lui de faire ça aujourd'hui. J'étais de corvée le lendemain.

— A plusieurs, ça va plus vite, répondis-je en lui tendant une éponge. Si tu promets de me laisser tranquille pour la journée, je t'aide à faire la vaisselle. Autrement, tu la fais aujourd'hui *et* demain. Vendu ?

— Tu ne rigoles pas en affaires.

Je jetai un coup d'œil à la pendule accrochée au mur.

— Tout ce que je te demande, c'est d'être sympa pendant huit heures. Tu peux le faire. J'ai confiance en toi.

— Vendu.

On se serra la main puis on se mit au travail. L'évier n'était pas très grand et le plan de travail était en forme de L, ce qui ne nous laissait pas beaucoup de place. Hunter se mit à fredonner une chanson alors que je lui tendais une tasse.

— Tu chantes quoi ?

— Je me suis dit que si je composais une autre chanson, ça m'aiderait à me concentrer et à ne pas me comporter comme un connard. Ça s'appelle « Toi et moi en train de... faire la vaisselle ».

— Je vois.

Il tapa du pied pour marquer le tempo, et je ne tardai pas à l'imiter.

*Du savon, de l'eau et une jolie demoiselle,
Toi et moi en train de... faire la vaisselle.
Oooh, oooh, oooh.
On frotte et la vie est plus belle...
Frotte, frotte, frotte la vaisselle,
Rince l'éponge et rince l'évier,
Jusqu'à ce que tout finisse par briller.
Toi et moi en train de... faire la vaisselle.
Oooh, oooh, oooh.
On frotte et la vie est plus belle...
Frotte, frotte, frotte la vaisselle.*

A la fin de la chanson, il fit une petite révérence et je l'applaudis, les mains pleines de savon. La chanson était nulle mais c'était un début.

— Tu vois, toutes les grandes choses que tu peux accomplir quand tu te comportes gentiment ?

— J'avais des paroles un peu plus crues en réserve mais j'ai décidé de ne pas m'en servir. Etant donné que je suis sympa.

— Tu m'en vois ravie.

— Je vais quand même les noter. Pour te chanter la version trash quand la connardise sera de nouveau autorisée.

— D'accord.

La chanson restait dans ma tête et Hunter la chanta à nouveau. Cette fois-ci, j'ajoutai quelques effets sonores avec des casseroles et une cuillère en bois.

Au bout d'un moment, Renée émergea de sa chambre, dans le plus pur style « révisions » : les yeux dans le vague, une pince dans les cheveux et son vieux bas de jogging miteux UMaine.

— Hunter a décidé qu'il allait être sympa aujourd'hui. C'est génial, tu ne trouves pas ?

— Est-ce que c'est possible, au moins ? Sans vouloir te vexer, Hunter.

— Pas de problème. Je suis tout à fait conscient de mon trou-de-ballisme.

— Trou-de-ballisme ? J'adore. Je pense que je vais intégrer ça à mon vocabulaire, dit Renée en s'emparant d'une boisson énergétique dans le frigo.

— Grosse soirée ? demandai-je.

— J'ai un exam' sur les maladies auto-immunes demain. Ça te dirait de voir une photo de dermatite herpétiforme ? me proposa-t-elle.

— Ça va aller, merci. Je ne comprendrai jamais comment tu fais pour manger pendant que tu regardes ces trucs.

Darah rentra une minute plus tard, avec Mase dans son sillage.

— Tiens, le duo de choc est de retour, commenta Renée.

Elle était toujours un peu aigrie quand elle était en présence d'un couple. Si seulement elle avait pu appeler Paul, le pardonner et laisser tout ça derrière elle... J'aurais de loin préféré avoir Paul dans les pattes que de voir Renée faire la tronche sans arrêt.

— Tu fais la vaisselle ?

Mase regardait Hunter comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

— Oui, et alors ?

Mase me dévisagea comme si c'était ma faute.

— Son nom est sur le tableau, me défendis-je.

— Vous avez un tableau pour le ménage ?

— C'est Darah qui a eu l'idée, expliquai-je en la montrant du doigt.

— Comme ça, ce ne sont pas toujours les mêmes qui nettoient, dit Darah.

— Ah mais qu'on soit bien d'accord, tout me va tant que ça le convainc de faire la vaisselle. Bien joué, Dada.

Il lui donna un bisou sur la joue et un sourire satisfait illumina son visage.

— Qu'est-ce que vous avez tous, avec vos surnoms ? Et pourquoi je n'en ai pas, moi ? s'offusqua Renée.

Parfois, il nous arrivait de l'appeler Néné, parce qu'on avait entendu sa mère l'appeler comme ça un jour où elle était venue lui rendre visite. Mais il n'y avait que Paul qui n'héritait pas d'un regard courroucé quand il la surnommait ainsi.

— Pourquoi pas Ré ? Comme dans rayon de soleil ? suggéra Hunter.

Subtil... Très bien joué.

— Ou Né. C'est mignon aussi, ajouta-t-il.

Elle réfléchit un instant et hocha la tête.

— Ré, ça me va.

— Au fait, reprit Mase, Darah vient à la maison ce week-end pour rencontrer les parents, alors je vais faire la route avec elle.

Waouh... C'était sérieux si elle rencontrait la famille. Darah lui sourit avec ce qui ressemblait à un mélange d'impatience et de nervosité.

— Punaise, Darah qui rencontre les Mason... C'est un grand pas, dit Hunter.

— Je sais, répondit Mase en faisant un clin d'œil à Darah. Je suis sûr qu'ils vont l'adorer.

Je mourais de curiosité dès qu'il s'agissait de la famille de Hunter, encore plus depuis que je savais qu'il n'avait pas grandi avec ses parents. Il m'avait dit qu'ils étaient morts, mais dans quelles circonstances ? Quel âge avait-il quand c'était arrivé ? Est-ce qu'ils lui manquaient ? Depuis que j'avais appris leur mort, ces questions me hantaient. Néanmoins, il était clair que Hunter ne tenait pas à en parler, et je respectais ça. Moi aussi, il y avait plein de choses dont je n'avais aucune envie de discuter.

— Tu as des conseils à me donner, Hunter ? demanda Darah.

— Avec John, parle du cours des actions du secteur technologique, des mots croisés du *New York Times*, du marché de l'immobilier ou de la Seconde Guerre mondiale, et ça ira.

Elle ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit. La panique se lisait clairement dans ses yeux.

— Je plaisante. L'immobilier l'intéresse, cela dit, mais à part ça, il est fan de comédies britanniques, de l'équipe des Pats, de cuisine asiatique et de vieilles voitures.

— Ouf. Cuisine et vieilles voitures, c'est noté. Mais je suis sûre que j'aurais pu me défendre sur le cours des actions.

— Tu vas assurer, pas la peine de stresser comme ça, lui assura Mase en lui caressant les cheveux.

Hunter posa brièvement les yeux sur moi avant de se tourner vers son cousin.

— Tu lui as dit pour Harper ?

Il avait posé la question à voix basse mais j'étais à un mètre de lui alors pour la discrétion, c'était raté.

— Bien sûr.

Darah, Mase et Hunter se tournèrent tous les trois vers moi. Apparemment, j'étais la seule à ne pas être dans la confiance. Alors je posai la question à laquelle ils semblaient tous s'attendre :

— Qui est Harper ?

— Ma sœur, répondit Mase. Elle a fait une mauvaise chute quand elle était bébé et depuis, elle souffre de paralysie cérébrale. Elle va très bien, simplement notre maison est pleine de rampes et d'équipement médical spécialisé, alors on préfère prévenir les gens pour qu'ils soient préparés.

— Elle a quel âge ?

— Sept ans.

Je sentais Hunter qui m'examinait, comme s'il guettait une réaction de ma part.

— Enfin bref, voilà pour la petite histoire. Je te vois demain ? demanda Mase à Darah.

— Ça marche, répondit-elle avant de l'embrasser.

Je pus presque entendre Renée lever les yeux au ciel.

— Bonne nuit, Dada.

— Bonne nuit, John.

Mase nous fit un petit signe et s'en alla. Après son départ, Darah s'appuya sur le plan de travail en soupirant.

— John ? Alors là, je suis impressionné. Je pense que tu es la première fille qu'il autorise à utiliser son prénom. Tu dois avoir des talents cachés, dit Hunter en lui faisant un clin d'œil.

— Hunter..., commençai-je sur un ton menaçant.

— Quoi ? Je n'ai rien dit de mal.

Je le montrai du doigt, les yeux plissés.

— Vous êtes sur la corde raide, mon cher.

— De quoi tu parles ? demanda Darah.

— Hunter est censé ne pas se comporter comme un connard aujourd'hui.

Elle se tourna vers lui, bouche bée.

— C'est vrai ? C'est possible, au moins ?

— Je suis aussi insupportable que ça ?

— Oui, répondîmes-nous toutes les trois en même temps.

* * *

— C'est bon, je peux recommencer à me comporter comme un abruti ? demanda-t-il à 22 h 30.

J'étais plongée dans mon roman tandis qu'il improvisait des mélodies à la guitare.

— Non. La soirée n'est pas encore terminée. Demain matin, tu pourras de nouveau être un connard, comme d'habitude. Mais d'ici là, tu es obligé d'être agréable.

Jusque-là, il avait été irréprochable. Il m'avait laissé aller à la salle de bains en premier, il avait accroché nos dessins derrière la porte de notre chambre et il m'avait même apporté une tasse de thé.

— C'est chiant d'être agréable.

— Non. C'est agréable d'être agréable, dis-je sans lever le nez de ma liseuse.

— Pfff. Non. C'est nul.

— Et sinon, pourquoi tu dois voir Joe ? tentai-je à nouveau.

— Bien tenté, Missy, mais c'est raté. Ce n'est pas parce que je suis censé être gentil que je vais m'aplatir comme une carpe.

Il posa sa guitare et se mit sous ses couvertures. Il allait donc retirer son boxer d'une seconde à l'autre.

— Ça n'a rien à voir. Ce n'est pas parce qu'on est honnête qu'on s'aplatit.

— Ce n'est pas toujours une bonne idée d'être honnête avec les autres. La vérité est parfois pire que le mensonge.

Je ne pouvais pas le contredire là-dessus. Ce n'était pas la première fois qu'on jouait à ce petit jeu : on tournait autour de nos secrets respectifs, on s'approchait, puis on reculait presque aussitôt. Je me demandais lequel de nous deux céderait en premier.

13



Ma session de dessins animés du samedi matin fut perturbée par Hunter déboulant dans le salon, l'étui de sa guitare à la main et l'air complètement paniqué. Je ne l'avais jamais vu dans cet état.

— Je peux emprunter ta voiture ?

— Il y a un problème avec la tienne ?

Il était tôt et je n'avais pas encore bu mon café du matin. Renée était rentrée chez ses parents pour le week-end, Darah était déjà partie chez les Mason. Comme j'avais l'appartement pour moi toute seule, j'avais prévu de glander tranquillement sur le canapé. Mais apparemment le destin en avait décidé autrement.

— Elle ne démarre pas et je dois absolument rentrer ce week-end. Je peux avoir tes clés, s'il te plaît ? demanda-t-il en tendant la main.

S'il croyait que j'allais accepter, il se mettait le doigt dans l'œil. Il était hors de question que je le laisse conduire ma Charger.

— Personne ne conduit Sassy à part moi, répondis-je en croisant les bras.

Il secoua la tête, incrédule.

— Tu as appelé ta voiture Sassy¹ ? Je rêve. Enfin bref, on parlera de ça plus tard. Est-ce que tu veux bien me laisser emprunter ta voiture, s'il te plaît ? Je devrais déjà être sur la route pour Bar Harbor.

— Tu ne touches pas à ma voiture.

Je n'avais jamais laissé personne conduire ma voiture. Pas même Tawny.

Hunter avait l'air d'être sur le point de hurler, ou d'exploser, au choix. D'un coup, il posa l'étui de sa guitare et il me prit la main pour m'obliger à me lever.

— D'accord. Dans ce cas, c'est toi qui conduis.

J'essayai de me dégager mais je n'étais pas encore bien réveillée, contrairement à lui.

— Je ne vais certainement pas t'emmener à Bar Harbor.

— Alors je prends ta voiture. C'est toi qui choisis, Missy : soit tu me conduis, soit je conduis moi-même.

— Tu comptes faire quoi, voler ma voiture ?

— Je n'ai qu'à connecter deux fils pour la démarrer. Et crois-moi, je n'aurai aucun scrupule.

— Tu bluffes.

— Tu veux parier ?

On se fusilla longuement du regard, sans même cligner des yeux. Au bout d'un moment, je finis par me rendre compte que je serais vraiment une garce si je refusais. Ce n'était pas comme s'il voulait que je l'emmène au bar du coin pour se prendre une cuite : il avait un rendez-vous important doublé d'une réunion de famille.

— C'est bon, je m'habille.

— Dépêche-toi, on est en retard, dit-il en tapotant une montre imaginaire à son poignet.

— Tu as peur de rater ton rendez-vous avec Joe, c'est ça ? demandai-je depuis la chambre.

Il devait vraiment être stressé car il ne répondit pas, et il ne me suivit pas non plus. Mais au fait... si je l'emménais là-bas... ça voulait dire que j'allais rencontrer sa famille. Je me mis à retourner ma penderie pour trouver quelque chose à me mettre.

— C'est bon, tu t'es changée ?

— Deux secondes. Si je dois rencontrer ta famille, j'aimerais au moins avoir l'air présentable.

— C'est un déjeuner, pas un dîner de gala, alors tu peux porter n'importe quoi. Tu serais belle même dans un pyjama d'hôpital.

— Eh bien, je voudrais quand même donner l'impression que j'ai fait un effort.

J'avais beau fouiller partout, je n'arrivais pas à mettre la main sur mon haut bleu préféré. Soudain, Hunter entra dans la pièce avec fracas.

— Tu te dépêches ou quoi ?

— Tu as de la chance que je ne sois pas toute nue, parce que je t'aurais arraché les yeux ! dis-je sans sortir la tête de mon placard.

— Je n'en doute pas une seconde. Qu'est-ce que tu cherches ?

— Un haut. Bleu ciel, avec des manches un peu bouffantes.

Pourquoi il faisait aussi sombre, là-dedans ? Personne n'avait jamais eu l'idée de mettre une petite lampe dans les penderies de résidences universitaires ?

J'entendis le bruit d'un tiroir qu'on ouvrait, puis la voix de Hunter.

— Celui-ci ? demanda-t-il en brandissant le haut en question.

— Oui ! Il me faut un jean aussi.

J'avais un slim noir qui irait très bien avec les sandales argentées qui traînaient quelque part sous mon lit, sauf que je n'avais aucune idée de là où il était.

— Tiens, dit Hunter en me tendant le pantalon que j'avais en tête.

— Tu es sûr que tu n'es pas gay ? Parce que tu es plutôt doué pour ce qui est de composer une tenue.

— Tu peux te taire et te préparer ?

Il n'était vraiment pas d'humeur à plaisanter. Même sans le connaître, j'aurais dit qu'il était stressé. C'était une émotion que je n'avais jamais vue chez lui. Qu'est-ce qui pouvait bien le rendre aussi anxieux ? Est-ce que ça avait un rapport avec ce fameux Joe ? Avec un peu de chance, je ne tarderais pas à le découvrir.

— C'est bon. Désstresse, j'arrive tout de suite.

J'attrapai des sous-vêtements pendant qu'il avait le dos tourné et je me précipitai dans la salle de bains. Je me brossai les dents d'une main tout en me démêlant les cheveux de l'autre. Je voulais les laisser détachés mais ils étaient tout plats d'un côté, alors j'optai pour un chignon flou. J'aurais bien aimé me maquiller un peu mais le moment était mal choisi pour faire mumuse avec mon nouveau mascara.

— Si tu n'es pas sortie de là dans trente secondes, je défonce la porte.

Il commença à compter à rebours et je le fis poireauter jusqu'à 10 avant de sortir de la salle de bains. Il se tut et cligna plusieurs fois des yeux.

— C'est mieux qu'un pyjama d'hôpital ?

— On peut dire ça.

Il frotta son tatouage sans cesser de m'observer, et je dus retenir un sourire suffisant.

— Je croyais qu'on était pressés ? ironisai-je en voyant qu'il ne faisait pas mine de se mettre en route.

— En effet. Tiens, dit-il en me balançant mes clés.

— Le trousseau était dans mon sac.

— Et alors ?

— Et alors, ça veut dire que tu as fouillé dans mon sac pour les trouver.

— On n'a pas le temps.

— Je n'en ai pas fini avec toi. On parlera de ça dans la voiture. Pour info, on écoute ma musique, aucune critique ne sera tolérée, on fera une pause pour petit-déjeuner, et c'est toi qui invites.

Il plissa les yeux d'un air menaçant mais je ne bougeai pas et il finit par soupirer.

— D'accord. On y va, ordonna-t-il en attrapant son étui.

— Pourquoi tu emmènes ta guitare ?

— Harper, lâcha-t-il simplement.

Ce n'était pas vraiment une réponse mais il était tellement de mauvaise humeur que je n'insistai pas. Quelques minutes plus tard, on était sur le parking.

— Sassy, je te présente Hunter. Hunter, voici Sassy, dis-je en les montrant du doigt tour à tour.

— Je suis supposé faire quoi ? Lui serrer le rétroviseur ?

— Si tu t'avises de te moquer de l'amour que je porte à ma voiture, je te laisse sur le bord de la route.

— A vos ordres, mademoiselle Caldwell, dit-il en ouvrant ma portière pour moi.

— Merci.

Je m'installai au volant et je mis mon CD de Florence and the Machine dans le lecteur pendant qu'il posait son étui sur la banquette arrière. S'il s'avisait de faire le moindre commentaire, c'était un homme mort.

— Oh ! pitié, grommela-t-il en entendant les premières notes.

— Je te demande pardon ?

— Rien ! J'adore cette chanson !

Il se mit aussitôt à hocher la tête en cadence... et à tapoter son genou. Un, deux, trois, quatre, cinq. Pause. Un, deux, trois, quatre, cinq. Pause.

— Tu mens vraiment mal.

Néanmoins, je montai le son.

On s'arrêta dans une station-service et Hunter s'occupa du petit déjeuner. Un café frappé et une pâtisserie danoise pour moi, un café noir et un bagel pour lui. On se remit en route au son de The Band Perry. Ça avait l'air de plaire à Hunter car je le surpris en train de fredonner tout bas.

— Où est-ce que ta famille habite ?

— Bar Harbor.

— Ça, je le savais déjà. Tu pourrais être un peu plus spécifique ?

— Tu verras quand on y sera. Tu es déjà allée à Bar Harbor, non ?

— Bien sûr.

Plusieurs fois, même. Bar Harbor faisait partie de l'Île des Monts Déserts, qui accueillait également le parc national d'Acadia, le seul parc national du Maine. Et accessoirement, elle accueillait aussi beaucoup de riches.

— Tu ne vas même pas me donner de conseils ? demandai-je alors qu'on venait de traverser Bangor. Me parler des choses à éviter, me dire à quoi m'attendre ? Je suis au courant pour Harper mais est-ce qu'il y a autre chose ?

— Ma tante s'appelle Hope et mon oncle s'appelle John. A moins que tu y tiennes absolument, évite de les appeler monsieur et madame Mason, ils détestent ça. La seule autre personne qui importe est

Harper, et tu vas la rencontrer aussi.

— Ce sont tes tuteurs ?

— Non. Je n'ai pas besoin de tuteur, j'ai plus de dix-huit ans.

— D'accord, mais quand tu étais mineur ? insistai-je en risquant un coup d'œil dans sa direction.

— On t'a déjà dit que tu posais beaucoup trop de questions ?

Il ne faisait vraiment rien pour me faciliter les choses. A chaque fois que j'essayais d'en savoir un peu plus sur lui, je me heurtais à un mur.

— Presque tous les profs que j'ai eus dans ma vie. Ils le marquaient toujours dans mes bulletins aussi.

— Disons que c'est une longue histoire, et on n'a pas le temps.

— Quand est-ce que tu l'auras ? Je ne veux pas être indiscreète, je suis curieuse, c'est tout.

C'était mon colocataire, après tout, et aussi un ami, en quelque sorte, alors ça me semblait normal d'avoir envie d'en savoir plus sur lui. Je voulais découvrir comment il était devenu cet abruti canon qui composait une chanson sur la vaisselle puis essayait de me toucher les fesses l'instant d'après.

Il se tortilla sur son siège, clairement gêné par la direction que notre conversation avait prise.

— Je peux changer la musique ?

— Les CD sont dans la boîte à gants.

Il pouvait bien écouter ce qui lui faisait plaisir, tant qu'il répondait à ma question. Il examina les différents CD avant d'arrêter son choix sur le groupe Parachute. Ce n'était pas le genre de truc que j'aurais choisi pour lui.

— Je peux t'entendre me juger d'ici, dit-il alors que je m'engageais sur la I-395.

— Je ne pensais pas que tu étais du genre à écouter ça.

— Pourquoi ?

— Pour rien. Et donc, on était en train de parler de ta tante et ton oncle.

— Ah oui, c'est vrai, répondit-il comme s'il avait oublié.

J'attendis, et il poussa un soupir interminable avant de se décider à reprendre la parole.

— A la mort de mes parents, j'avais onze ans et nulle part où aller, alors ils m'ont recueilli.

Je patientai quelques instants avant de poser ma prochaine question.

— Hope est la sœur de ta mère ? tentai-je au hasard.

— C'est ça. Hope est la plus jeune, mais elles n'avaient que deux ans d'écart. Leur frère vit au Texas mais c'est un vrai connard.

— Alors c'est un trait commun à tous les hommes de la famille ?

— Que veux-tu, on ne peut pas lutter contre le patrimoine génétique.

Au moins, j'étais rassurée de le voir plaisanter. Ça voulait dire qu'il n'allait pas si mal.

— Je comprends mieux pourquoi vous avez l'air de deux frères, Mase et toi.

— C'est un peu comme ça qu'on se considère, à vrai dire. On a grandi ensemble, on s'est battus toute notre enfance mais on serait prêts à mourir l'un pour l'autre.

Comme Tawny et moi. Je n'aurais pas hésité à me jeter devant un camion pour l'empêcher de se faire renverser. Elle m'avait sauvé la vie une fois, et je ne pourrais jamais assez la remercier.

— Je vois ce que tu veux dire.

— Est-ce que ça signifie que je peux te poser des questions sur ta famille, moi aussi ?

Je haussai les épaules. Il n'y avait pas grand-chose à dire.

— Mes parents se sont séparés quand j'avais treize ans. Mon père est un abruti qui fait semblant d'en avoir quelque chose à faire de moi, ma mère est géniale, et tu connais ma sœur. J'ai aussi quelques tantes et quelques cousins mais tout le monde vit dans des Etats différents.

— Alors c'est de là que viennent tes problèmes d'agressivité avec les hommes.

Il me fallut une seconde pour imprimer son commentaire. Il était à deux doigts d'enfoncer une porte qu'il n'avait vraiment pas envie d'ouvrir. Les crises dont il avait été témoin n'étaient rien du tout comparé à ce dont j'étais réellement capable. Je pouvais faire bien, bien pire.

— Fin de la discussion.

— Je suis curieux, c'est tout.

— Il y a des sujets que tu ne souhaites pas aborder, et je respecte ça. Alors je te demande de bien vouloir en faire autant.

— D'accord.

Il monta le volume de la musique et se plongea dans la contemplation du paysage par la fenêtre.

— Les tartes.

— Hein ?

— Hope. Elle adore faire des tartes. Elle t'en donnera sûrement une pour que tu la ramènes à la maison. On a un petit verger dans le jardin et, chaque automne, elle en prépare à la chaîne comme si sa vie en dépendait. Il y a une année où elle en a tellement fait qu'elle a fini par les distribuer aux commerçants du coin. Du coup, ils l'appellent « la femme aux tartes » maintenant. Alors j'espère que tu aimes ça.

— Tu parles d'une question. Qui n'aime pas ça ?

— Quelqu'un de très très perturbé.

— Alors j'imagine que je ne suis pas *si* perturbée que ça.

— On dirait bien.

Il inclina son dossier pour s'installer plus confortablement et le reste du trajet s'effectua en silence, jusqu'à ce qu'on atteigne Bar Harbor. Je baissai ma vitre pour humer l'air chargé d'iode. J'adorais l'odeur de l'océan. On avait mis un CD de Coldplay d'un commun accord.

— Tourne là, dit-il en indiquant une rue sur la gauche.

Je m'exécutai et il répéta le même ordre une minute plus tard, sur la droite cette fois.

On avait quitté l'axe principal et on était entourés de maisons pittoresques, avec des petits porches et de jolies boîtes aux lettres en forme de phares. C'était un coin magnifique. Je continuai jusqu'à ce qu'il m'indique de tourner une dernière fois, dans une allée privée qui portait le nom de Mason. J'aurais dû m'y attendre.

— On y est, dit-il quand on arriva au bout de l'allée.

Oh. Mon. Dieu.

Les petits cottages le long de la route ne m'avaient certainement pas préparée à ça. La maison était immense. Elle devait bien faire deux ou même trois fois la taille de la mienne. La façade était blanche, de style victorien. Un immense porche courait le long du rez-de-chaussée, avec une rampe d'accès d'un côté. Je pouvais aussi apercevoir une grande grange rouge, presque aussi haute que les trois étages que comptait la maison. Je reconnus la Toyota de Darah entre une BMW et une Chevrolet Impala flambant neuve, elle-même garée à côté d'une Cadillac Escalade.

— Bon sang, Hunter, tu ne m'as jamais dit que ta famille était blindée.

Il haussa négligemment les épaules.

— Tu n'as jamais posé la question.

¹. *Sassy* signifie « vive » ou « fouguese » en anglais américain. (NdT)



Une fois descendue de voiture, la maison me parut encore plus gigantesque.

— Etant donné que tu conduis un tas de ferraille et que tu n'arrivais pas à trouver d'appart', j'en avais déduit que tu étais fauché.

— Ne jamais tirer de conclusions hâtives, Missy.

Il se dirigea vers la porte d'entrée, son étui de guitare à la main. De mon côté, mes pieds semblaient coulés dans du béton. Je n'arrivais pas à penser, et à peine à respirer. J'étais au bord de la crise d'angoisse.

— C'est quand même dingue. Tu es capable de me mettre un coup de poing sans ciller, mais tu vois une grande maison et tu paniques complètement. Elle ne va pas te manger, tu sais. Allez, viens, dit-il en hochant la tête en direction du perron.

Par miracle, je parvins à décoller mes semelles de l'allée et à mettre un pied devant l'autre.

— On dirait que tu avances vers la guillotine.

— Va te faire, Hunter.

La porte d'entrée comportait des panneaux vitrés finement travaillés, au travers desquels je pouvais apercevoir un lustre en cristal. Ils avaient un putain de lustre en cristal... Ce qui voulait dire qu'il y avait une cheminée, des escaliers en colimaçon et un donjon, entre autres choses distinguées. Je n'avais rien contre les choses distinguées. Simplement je ne me sentais pas trop à ma place parmi elles.

Hunter ouvrit la porte et cria :

— Il y a quelqu'un ?

— Hunter ? C'est toi ? répondit une voix de femme.

C'était sans doute Hope. Elle avait l'accent du sud, en tout cas.

— Oui, je suis là. J'ai amené une invitée.

— C'est Taylor ?

Quoi ? Je dévisageai Hunter.

— Il est possible que j'aie mentionné ton nom une fois ou deux.

Alors que je faisais tous les efforts du monde pour ne pas me tordre le cou afin d'observer le lustre, une grande blonde nous rejoignit. Elle souriait de toutes ses dents, qui étaient blanches et impeccablement alignées. Ça aussi, ça devait être génétique. Elle serra Hunter dans ses bras et l'embrassa sur la joue avant de se tourner vers moi.

— Mon Dieu, tu es jolie comme un cœur.

Son accent du sud s'ajoutait à tout ce qui m'impressionnait. Sans parler du fait qu'elle marchait avec ses talons aiguilles vertigineux avec la même facilité que si elle avait porté des pantoufles. Et naturellement elle donnait l'impression d'avoir été coiffée et maquillée par une équipe de professionnels. Elle aurait pu illustrer l'après dans les séries de photos du type « avant/après ».

— Je m'appelle Hope. J'ai beaucoup entendu parler de toi.

Sans plus de cérémonie, elle me serra contre elle et je n'eus pas d'autre choix que de lui rendre son étreinte. Hunter n'avait pas dû l'avertir que je n'étais pas fan de démonstrations d'affection. Ou alors il l'avait prévenue et elle s'en moquait.

— Je suis enchantée de vous rencontrer, madame Mason.

— Pitié, Hunter ne t'a pas dit de m'appeler Hope ?

— Si, mais je ne... Enfin, je... Désolée, bégayai-je.

Grâce n'était définitivement pas mon deuxième prénom. En même temps, je me voyais mal lui avouer que j'étais tellement impressionnée que je ressentais un besoin irrésistible de l'appeler « madame » à tout bout de champ.

— Taylor a été un peu intimidée en voyant la maison, expliqua Hunter.

Je tentai de le pincer pour me venger mais il esquiva mon attaque en se protégeant avec son étui. *Merci de m'avoir balancée.*

— Oh ! il ne faut pas t'en faire pour ça. Je t'en prie, entre.

Etant donné qu'elle portait des chaussures, ça signifiait sans doute que je n'avais pas à retirer les miennes ? Mais le sol brillait tellement que j'avais quand même peur de le salir avec mes pieds indignes.

— Hunter ? appela une voix d'enfant.

— Salut, Sept !

Le visage de Hunter s'illumina tandis qu'une petite fille rousse traversait le hall pour nous rejoindre. Son fauteuil roulant électrique était rose et recouvert d'autocollants pailletés. Très stylé.

— Sept, je te présente mon amie, Taylor.

Elle écarquilla les yeux en entendant mon nom.

— Tu t'appelles vraiment Taylor ? C'est mon prénom préféré !

— C'est vrai ?

J'étais surprise, autant par son enthousiasme sincère que par ses incroyables yeux mordorés. Elle me faisait penser à Anne dans *Anne... La maison aux pignons verts*. J'avais toujours rêvé d'être rousse.

— Moi aussi, j'adore ton prénom, et le sept est mon chiffre préféré.

— Harper est mon porte-bonheur, intervint Hunter. Elle est née le 7 décembre. J'ai essayé de convaincre Hope de l'appeler Sept mais ça n'a pas marché.

Il tira doucement sur la queue-de-cheval de Harper et elle éclata de rire.

— La chanteuse préférée de Harper est Taylor Swift, ajouta Hunter.

Décidément, j'adorais cette petite.

— Je vais bientôt la voir en concert, indiqua-t-elle.

— C'est vrai ? Je suis trop jalouse.

Hunter me regarda bizarrement. Le pire ? C'était la vérité. J'aurais adoré aller à un concert de Taylor Swift mais je ne trouvais jamais personne pour m'accompagner.

Il posa l'étui de sa guitare et s'agenouilla pour être à la hauteur de sa cousine.

— Si tu es très sage, peut-être que Taylor voudra bien chanter avec nous, dit Hunter en lui faisant un clin d'œil.

Elle rit à nouveau et il la serra dans ses bras avant de lui donner un baiser sur le front.

— Vraiment ? demanda-t-elle en se tournant vers moi.

Comment j'aurais pu refuser ? Elle était tellement adorable que même Hitler aurait senti son cœur fondre devant elle.

— Je ne suis pas une très bonne chanteuse mais je peux toujours essayer.

— Ne l'écoute pas. Elle chante très bien, me contredit Hunter.

Qu'est-ce qu'il en savait ?

— Si on allait s'asseoir ? proposa Hope en ouvrant la marche. Au fait, Joe t'attend dans le bureau, Hunter.

— D'accord.

Je me demandais où se trouvait le bureau. Peut-être que je pouvais prétexter une envie de pipi pour essayer de le suivre ?

— Je t'ai entendue sous la douche, me souffla Hunter alors qu'on suivait sa tante.

Il effleura le bas de mon dos et je sentis un frisson me parcourir.

— Si tu as envie de former un duo, tu sais où me trouver.

J'étais partagée entre la colère de me sentir espionnée et la vision de Hunter sous la douche... *Arrête avec tes idées mal placées, Taylor. Tu es en train de rencontrer sa famille, bon sang.*

On arriva au salon, une grande pièce accueillante meublée de canapés en cuir et décorée de grands vases remplis de fleurs.

— Je reviens, me dit Hunter en me faisant un clin d'œil avant de me laisser en plan.

— Je peux t'offrir quelque chose à boire ? Du thé glacé, peut-être ? proposa Hope tandis que je m'asseyais.

Harper arrêta son fauteuil près d'un des canapés et Hope s'assit également, dans un fauteuil aux motifs floraux. Enfin, elle ne s'assit pas : elle flotta gracieusement jusqu'à toucher le fauteuil. Est-ce que c'était un truc qu'on apprenait aux gens des Etats du sud quand ils étaient petits ? Et si oui, est-ce que je pouvais suivre des cours, moi aussi ?

— Je veux bien, merci.

Elle se releva aussitôt et nous laissa seules, Harper et moi. Je n'étais pas très douée quand je me retrouvais en présence d'inconnus mais avec Harper, c'était différent. Elle se pencha en avant et me fit signe de m'approcher, après avoir regardé autour d'elle pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'intrus.

— Tu veux que je te dise un secret ? murmura-t-elle alors qu'il n'y avait personne d'autre dans la pièce.

— Oui. J'adore les secrets, chuchotai-je à mon tour.

— Hunter t'aime bien, dit-elle encore plus bas.

Je fus soudain prise d'une envie furieuse de partir en courant, mais elle était vraiment trop mignonne alors je décidai de jouer le jeu.

— C'est vrai ?

— Oui. Vraiment beaucoup.

— Comme Eric avec Ariel ?

A en juger par les autocollants sur son fauteuil, elle était une grande fan de *La Petite Sirène*.

— Oui. Pareil.

— Waouh.

Hope ne tarda pas à revenir avec un plateau chargé de verres glacés, chacun décoré d'une rondelle de citron.

— Maman, Taylor aime bien *La Petite Sirène* ! s'enthousiasma Harper alors que sa mère lui tendait un verre et une serviette.

— Ah oui ? Ça alors.

Hope me donna un verre en me faisant un clin d'œil et je me dépêchai de boire pour ne pas me mettre à rire. Naturellement, le thé glacé était délicieux. Elle aurait dû avoir son propre programme télé

façon « Cuisine et Déco ». Au bout de quelques instants, je pliai ma serviette et posai mon verre sur la table basse.

— Je peux utiliser les toilettes ?

— Bien sûr. C'est au bout du hall, sur la gauche. Il y a un petit signe sur la porte.

— Merci.

Alors que j'allais quitter le salon, Harper laissa tomber son verre et le liquide sombre se répandit partout autour d'elle.

— Harper, dit Hope en soupirant.

— Je peux vous aider ?

— Non non, ne t'en fais pas, m'assura-t-elle.

Je trouvai facilement les toilettes mais je continuai ma route, à la recherche du fameux bureau. Sans faire de bruit, j'ouvris la porte de ce que j'espérais être un couloir, mais il s'agissait d'un placard. Soudain, j'entendis des voix au-dessus de moi, suivies du rire de Darah. Mase devait être en train de lui faire visiter la maison. Je sortis de ma cachette et je m'éloignai à pas de loup. Je m'immobilisai devant plusieurs portes pour guetter un bruit de conversation, sans succès, jusqu'à atteindre la dernière porte. *Bingo.*

— Je pense simplement que ce n'est pas une bonne idée, dit une voix qui devait appartenir à Joe.

— Je savais que vous diriez ça. Sauf que la décision ne vous appartient pas.

— Hunter, je te connais depuis toujours et je comprends ce que tu ressens, mais le moment est venu pour toi de grandir et de prendre tes responsabilités. Et ça inclut cet aspect de ta vie.

— Je. N'en. Veux. Pas.

J'entendis un crissement de chaise qu'on traînait par terre. *Et merde.* Je courus sur la pointe des pieds jusqu'aux toilettes et je fermai la porte derrière moi, le souffle court. Je fis couler l'eau tout en guettant le bruit des pas de Hunter, mais rien ne me parvint. Il fallait que je retourne au salon, autrement Hope penserait que j'étais tombée dans le trou. Je me lavai les mains (ça ne servait à rien mais peut-être que l'odeur du savon me rendrait plus crédible), puis je rejoignis Hope et sa fille.

Les bribes de conversation que j'avais surprises tournaient en boucle dans ma tête. Qu'est-ce qui n'était pas une bonne idée ? Quelle était cette chose dont Hunter ne voulait pas ?

— Tu vois ? Je t'avais bien dit qu'elle reviendrait, s'exclama Hope quand j'entrai au salon.

— Où croyais-tu que j'étais partie ? demandai-je à Harper, curieuse.

— Je ne sais pas, admit-elle.

— Peut-être que tu pourrais montrer les pommes à Taylor, tout à l'heure ? suggéra Hope.

— Tu voudrais voir mes pommiers ? offrit aussitôt Harper.

— Bien sûr. J'en serais ravie.

Je surpris Hope en train de me regarder bizarrement. Je devais avoir une drôle de tête. Je fis immédiatement de mon mieux pour adopter un air aussi naturel que possible.

De nouveaux bruits de voix me parvinrent et, l'instant d'après, Mase et Darah apparurent, accompagnés d'un homme qui devait être Mason, père. Il était exactement comme je l'avais imaginé : grand, les cheveux sombres, avec de fines lunettes et une chemise et une cravate simples mais élégantes. J'avais l'impression de porter un pyjama à côté d'eux. A part Harper : elle portait un T-shirt avec le mot « Princesse » écrit en paillettes multicolores. J'avais trouvé mon âme sœur.

Je comptais bien écarteler Hunter à la première occasion pour ne pas m'avoir préparée à ça. Et j'allais aussi le frapper jusqu'à ce qu'il me dise la vérité à propos de Joe.

Au moins, Darah aussi avait l'air légèrement hébété, ce qui me consolait un petit peu.

Hope se leva pour faire les présentations.

— John, voici Taylor.

M. Mason haussa les sourcils lorsqu'elle dit mon nom. C'était officiel : j'étais (sans doute tristement) célèbre.

— Elle est venue nous rendre visite avec Hunter. C'est adorable, n'est-ce pas ?

Avec sa voix, Hope aurait réussi à rendre n'importe quoi adorable, y compris les descriptions immondes des bouquins de Renée.

— Taylor, bien sûr ! C'est un plaisir de te rencontrer enfin.

Il était en train de me tendre la main quand Hunter entra dans la pièce. L'espace d'une seconde, je pus lire la colère sur son visage, mais il changea aussitôt d'expression pour adopter un sourire tout à fait charmant. Comment était-il capable de passer de l'un à l'autre aussi facilement ? Ça me faisait presque peur. Et où était Joe ?

J'eus envie de lui faire un croche-pied, mais tout le monde s'en serait aperçu et j'aurais eu l'air totalement ridicule. Sans compter que je ne pouvais pas faire ça devant Harper : j'étais censée montrer le bon exemple. Alors faute de mieux, je serrai la main de M. Mason en lui disant que j'étais ravie de faire sa connaissance.

— Je ferais mieux de filer à la cuisine. Le poulet rôti ne va pas se préparer tout seul. Tu restes avec nous pour le déjeuner, n'est-ce pas, Taylor ? s'enquit Hope.

— Hope, dit Hunter comme pour lui rappeler quelque chose.

— Bien sûr, j'oubliais ! Je vais te préparer une salade. Hunter m'a pourtant dit que tu ne mangeais pas de viande mais ça m'est sorti de la tête.

— Ne vous en faites pas, je ne veux pas vous déranger.

Elle balaya mes objections d'un geste de la main.

— Ne dis pas de bêtise. Ça ne me dérange absolument pas. Pas étonnant que tu aies une si jolie silhouette. Je devrais devenir végétarienne, moi aussi.

Comme si elle avait besoin de ça... Si toutes les femmes avaient été comme elles, la propension au naturisme aurait sûrement crevé le plafond.

— Alors, qu'est-ce qui t'a décidé à nous rendre visite, Taylor ? me demanda John après le départ de sa femme.

Hunter répondit à ma place.

— Ma voiture n'a pas voulu démarrer.

— Encore ? s'étonna Mase.

En me tournant vers ce dernier, je songeai qu'il faisait vraiment tache dans le décor : le bas de son jean était déchiré et sa chemise était délavée au possible. Je me demandais ce que Hope pensait du look de son fils.

— Combien de fois je t'ai dit de te débarrasser de ce tas de ferraille ? Bob Karrigan a une vieille Audi dont il ne sert plus, il serait ravi de te la vendre pour une bouchée de pain.

— Pas la peine, assura Hunter en secouant la tête. Je passerai au garage cette semaine.

— Papa, papa ! Taylor a dit qu'elle chanterait avec moi ! intervint Harper en s'approchant de moi.

— C'est très gentil de sa part, mon ange. Mais quand d'autres personnes discutent et que tu veux prendre la parole, il faut d'abord t'excuser de les interrompre.

Elle garda le silence pendant un instant, pensive.

— D'accord, finit-elle par déclarer. Excuse-moi, papa, Taylor a dit qu'elle chanterait avec moi.

Mon regard et celui de Darah se croisèrent et on dut pincer les lèvres pour ne pas nous mettre à rire.

— Formidable. Est-ce que tu lui as demandé gentiment ?

— Oui.

— Très bien.

Mase tendit la main vers sa sœur.

— Bien joué, Harp' !

Elle prit son élan et lui tapa dans la main aussi fort que possible. Il poussa un petit cri de douleur et s'affala sur le canapé en faisant semblant d'être à l'agonie. Le rire de Harper ne tarda pas à remplir la pièce comme autant de petites bulles de bonne humeur et tout le monde l'imita. Heureusement qu'elle était là pour détendre l'atmosphère, autrement on aurait sans doute tous été beaucoup moins à l'aise.

— Hunter, pourquoi tu ne ferais pas visiter la maison à Taylor avant qu'on passe à table ? suggéra John.

Voilà qui allait sûrement nous prendre au moins quelques années.

— Bien sûr, répondit Hunter.

— Tu veux venir, Sept ? proposai-je aussitôt.

— Je peux ? demanda-t-elle à son père avec un regard suppliant.

— Et si tu laissais Hunter et Taylor faire la visite tous les deux ? Tu pourras lui montrer ta chambre ensuite, si tu veux.

Elle hocha poliment la tête mais la déception se lisait clairement sur son visage.

— On revient dans pas longtemps, lui assurai-je.

— Promis ?

— Promis, juré.

Je tendis mon petit doigt et elle l'entoura avec le sien en m'offrant un grand sourire.

— Hunter, dit John.

Hunter hocha la tête en guise de réponse. Ils parlaient tous un langage codé ou quoi ?

— Allons-y, madame, me dit-il en tendant le bras et en s'inclinant légèrement, comme l'aurait fait un majordome.

Je fis un petit signe de la main à Harper puis on se dirigea vers l'escalier. Je regardai la porte du bureau en espérant que Joe en sorte, mais elle resta obstinément fermée.

Une fois certaine que les autres ne pouvaient pas nous entendre, je passai à l'offensive.

— Je vais t'arracher les bras et ensuite je vais t'étrangler avec, sifflai-je.

— Voici le couloir, annonça-t-il comme si de rien n'était. Il y a aussi un ascenseur, si besoin.

— Tu m'écoutes ? Comment tu as pu me faire ça ?

— Il y a une salle de musique au fond, continua-t-il en se dirigeant vers le fond du couloir.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Il ne daignait même pas me regarder. Je le rejoignis en quelques enjambées et je l'attrapai par le menton pour le forcer à tourner sa tête de mule vers moi.

— Suis-moi, ordonna-t-il.

— Non. Il faut qu'on parle.

— Et on va le faire, mais pas ici.

Il me prit par la main et m'entraîna à sa suite dans l'escalier. Il y avait beaucoup de tableaux aux murs, et les meubles n'avaient pas l'air de venir de chez IKEA. On traversa un autre couloir et il m'attira dans une pièce, dont il referma rapidement la porte.

— C'est ma chambre.

L'espace d'un instant, j'oubliai mon envie de lui crier dessus. Ça ressemblait beaucoup à son côté de notre chambre à la résidence, sauf que c'était dix fois plus grand. La pièce était méticuleusement rangée et décorée dans des nuances sombres d'ardoise, de noir et de bleu. Quelques posters de groupes de musique étaient accrochés aux murs, dont les Goo Goo Dolls et Matchbox Twenty.

— Je ne t'ai rien dit parce que je savais que tu flipperais.

— Alors tu as cru qu'il valait mieux me mettre devant le fait accompli ?

— Sur le moment, oui.

Il tira son fauteuil de bureau jusqu'à lui pour s'asseoir. C'était le genre de fauteuil qu'un vieil écrivain aurait pu avoir chez lui, pour écrire ses livres sur sa machine à écrire.

— Avec le recul, je n'en suis plus aussi sûr. Etant donné que tu flippes, de toute façon.

Je levai les mains au ciel, frustrée.

— Et comment tu voudrais que je réagisse ? Le problème, ce n'est pas seulement tout ça, expliquai-je en faisant un grand geste circulaire. C'est surtout que j'ai l'impression de ne pas savoir qui tu es. Il y a une immense partie de ta vie que j'ignore complètement, sans parler de tes rendez-vous avec un certain Joe à propos de je ne sais quelle affaire mystérieuse. Encore un peu et je vais finir par croire que tu fais partie de la Mafia.

— Quand bien même ce serait le cas, qu'est-ce que ça peut te faire ?

C'était une excellente question, en effet : pourquoi ça me contrariait autant ?

— Parce que tu es mon colocataire, tentai-je.

— Tu mens. Tu ne ferais pas une scène pareille si tu apprenais que Darah ou Renée vivait dans une maison comme celle-ci, ou qu'elles avaient des rendez-vous secrets avec un certain Joe. Alors pourquoi tu réagis comme ça avec moi ?

— Parce que.

— Ça n'est pas une raison.

Il se leva et vint se planter devant moi. Nos corps n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre et il pencha la tête pour me regarder dans les yeux.

— Je pense que la vraie raison, c'est que tu m'aimes bien. Tu préférerais crever plutôt que de le reconnaître, mais tu m'aimes bien. Et quand tu aimes bien une personne, tu veux savoir des choses sur elle. Tu veux savoir ce qu'elle fait quand elle est toute seule, quels films l'aident à se sentir mieux quand elle est malade, ce qu'elle voulait devenir en grandissant... Je me trompe ?

Il était si près que je pouvais sentir son odeur à chaque fois que je respirais. On aurait pu croire que j'étais habituée, après plusieurs semaines à partager la même chambre, mais non. C'était comme si son parfum devenait de plus en plus puissant, à tel point que je dus fermer les yeux pour reprendre mon calme.

— Non, Hunter. Je ne t'aime pas.

— Tant mieux. Parce que moi non plus.

On respira à l'unisson pendant quelques instants et, l'espace d'une seconde, j'eus le sentiment qu'on était seuls au monde et que la Terre s'était arrêtée. Je rouvris les yeux et je plongeai dans son regard bleu. La plupart du temps, j'évitais de le regarder dans les yeux. Ils avaient un pouvoir beaucoup trop hypnotique à mon goût.

— Moi non plus, je ne t'aime pas, répéta-t-il en rapprochant son visage du mien.

Nos lèvres étaient si proches que je pouvais sentir leur chaleur. J'étais incapable de bouger, de parler, ou même de penser. Hunter soupira avant de s'écarter, et je revins brusquement à la réalité.

— Je ne t'aime pas, dit-il à nouveau.

Est-ce qu'il essayait de me convaincre, ou de se convaincre lui-même ?

— Tu l'as déjà dit, parvins-je enfin à répondre.

— C'est la vérité.

— Je sais.

— Dans ce cas, on peut continuer la visite.

— D'accord.

Il sortit de sa chambre et je le suivis comme un automate.

Moi non plus.

Moi non plus, je ne t'aime pas.

Je ne t'aime pas.

Moi non plus, je ne l'aimais pas. Il n'y avait pas vraiment de mot pour définir ce que je ressentais pour Hunter.



S'il fallait reconnaître une qualité à Hope Mason, c'est qu'elle avait vraiment bon goût en matière de décoration. La maison était superbe et tout s'accordait à la perfection. Certains objets semblaient ne pas venir de magasins hors de prix mais plutôt de vide-greniers et pourtant ils étaient très bien assortis au reste. Comme le cheval en bois à bascule, ou les vieux vaporisateurs de parfum.

Il y avait des aménagements pour Harper un peu partout : l'ascenseur bien sûr, mais également de nombreuses rampes et un lavabo spécial dans sa salle de bains. Je remarquai de drôles de fils qui pendaient du plafond dans sa chambre.

— C'est pour qu'elle puisse s'asseoir dans son fauteuil ou en sortir toute seule, m'expliqua Hunter. Pour l'instant, elle est petite alors c'est plus facile pour nous de la porter, mais quand elle sera plus grande, on en installera davantage.

Son handicap n'avait pas l'air de déranger Harper le moins du monde. Elle manœuvrait son fauteuil comme si elle était née avec un joystick à la main. C'était étrange de l'imaginer ayant besoin d'aide.

Au terme de notre visite, on retourna au salon pour rejoindre les autres avant le déjeuner. Joe avait dû partir car, en regardant dans l'allée, je m'aperçus qu'une des voitures avait disparu. Le mystère restait donc entier.

Harper insista pour prendre place à côté de moi pendant le repas, et Hunter s'assit de l'autre côté. Tout le monde se servit en poulet tandis que je me régalais avec une salade à la tomate, à l'avocat, à la mozzarella et aux épinards.

— C'est délicieux. Merci beaucoup, dis-je entre deux bouchées.

J'avais eu un peu peur quand Hope nous avait enjoint de la retrouver dans la cuisine. Je m'étais tout de suite imaginée en train d'hésiter entre mes quatre fourchettes, pour finalement choisir la mauvaise. Mais heureusement il n'y en avait qu'une seule à côté de mon assiette.

C'était une belle journée et la table avait été dressée dans la véranda à l'arrière de la maison, qui donnait sur le verger. L'odeur des feuilles flottait dans l'atmosphère, évoquant des images d'automne, de foin et de citrouilles. J'adorais cette période de l'année.

— Je te donnerai la recette pour l'assaisonnement, proposa Hope.

— Merci.

— Maman, je peux avoir de la pastèque, s'il te plaît ? demanda Harper.

— Bien sûr. Surtout quand tu demandes aussi poliment.

— Tu en veux, Dada ? offrit Mase.

— Je veux bien, merci.

Darah semblait aussi nerveuse que moi. Elle avait déjà laissé tomber sa fourchette deux fois et failli renverser son verre d'eau.

— Taylor, Hunter nous a dit que tu étais en licence d'Etudes féminines. Ça doit être très intéressant, dit Hope tout en servant Harper.

— J'aimerais travailler dans un centre d'aide aux victimes ou une structure qui aide les femmes à se remettre d'un traumatisme.

En répondant, je me demandai si j'en disais trop. Je ne voulais pas passer pour la traumatisée de service mais je ne voulais pas mentir non plus.

— C'est admirable. Qu'est-ce qui t'a incitée à t'orienter dans ce domaine ?

On m'avait déjà posé cette question un million de fois. Ce qui signifiait que j'avais une réponse toute prête.

— Je veux aider, et c'est un domaine dans lequel je pense pouvoir être utile.

— C'est très noble de ta part. Je suis ravie que tu sois venu avec Taylor, Hunter. Elle est bien plus sympathique que l'autre. Comment elle s'appelait déjà ?

— Chastity, répondit Hunter en évitant mon regard.

Je me rappelai avoir vu ce prénom dans son répertoire.

— Quel prénom horrible. D'ailleurs, lorsqu'une fille est affublée de ce genre de nom, elle a souvent tendance à embrasser les vertus opposées, dit Hope en m'adressant un regard complice.

Justement, j'avais eu le même genre d'expérience avec une fille appelée Charity. Elle était tout sauf charitable.

J'étais parfaitement bien placée pour donner un coup de pied à Hunter sous la table, alors je ne me privai pas de ce plaisir. Qui était Chastity, d'abord ? Je ne savais absolument rien de sa vie amoureuse, si ce n'était qu'elle était bien remplie. Pour être honnête, je préférais en savoir le moins possible. Dans une situation comme celle-ci, l'ignorance était une bénédiction.

Hope amena ensuite une tarte sablée aux framboises, et tout le monde se gava jusqu'à frôler l'indigestion. Les conversations allaient bon train, le soleil brillait dans le ciel et tous les éléments d'un samedi de détente étaient réunis.

— JJ, Hunter, est-ce que vous pourriez me donner un coup de main avec le tracteur, après le dessert ?

JJ était sûrement un raccourci pour John Junior. Pas étonnant qu'il se fasse appeler Mase.

— Pardon, papa, mais on devait chanter après manger, intervint Harper.

— Hunter peut chanter d'abord et aider Papa ensuite, mon ange, répondit Hope.

— D'accord, répondit-elle en hochant la tête.

A la fin du repas, Hunter attrapa sa guitare tandis que Darah et Mase aidaient Hope à débarrasser la table. J'offris de me joindre à eux mais Hope refusa, alors je m'installai près de Harper, avec Hunter et John.

— *Our Song*¹ ! claironna Harper.

C'était impossible que Hunter la connaisse. Comme s'il lisait dans mes pensées, il me fit un clin d'œil et commença à jouer. De toute évidence, ce n'était pas la première fois qu'il l'interprétait car il connaissait les paroles sur le bout des doigts. Sa voix rauque et celle de Harper s'accordaient de façon adorable. De mon côté, je fredonnais tout bas en battant la mesure.

Lorsque la chanson fut terminée, Harper applaudit et en demanda aussitôt une autre.

— On peut faire *Love Story* ?

— Bien sûr, Sept. Et si tu demandais à Taylor de chanter avec nous ?

— Tu veux bien chanter, Taylor ?

Avec sa petite voix et ses mains jointes, elle était tout simplement irrésistible. Cette enfant était la clé de la paix dans le monde. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était battre des cils et sourire : en voyant ses fossettes, tous les dirigeants de la planète se précipiteraient pour signer un traité de paix.

— Bien sûr.

J'étais un peu nerveuse à l'idée de chanter en public, mais il n'y avait pas vraiment de public. Hunter commença à jouer et je me joignis à eux. Ma voix était un peu trop grave mais j'adorais chanter les chansons de Taylor Swift. En revanche, je détestais que Hunter sache que je faisais ça sous la douche. Je ferais bien de la mettre en sourdine.

Au milieu du morceau, John reçut un coup de fil et nous pria de l'excuser, alors on continua tous les trois.

— Tu as une jolie voix, me dit Harper quand on eut terminé.

— Merci, Harper.

Elle était vraiment trop mignonne.

— Tu veux voir les pommiers ?

— D'accord. Tu m'emmènes ?

Je me levai et je dus retenir un soupir. J'avais beaucoup trop mangé. Harper dévala la rampe aussi vite que son fauteuil le lui permettait et on la suivit avec Hunter.

— Joe n'a pas voulu se joindre à nous pour le déjeuner ?

— Il était attendu ailleurs.

— Ce n'est pas un tueur à gages, si ?

Hunter secoua la tête en riant.

— Non, rassure-toi.

— Alors encore une fois, pourquoi tant de mystère ?

— Encore une fois, qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Les lèvres pincées, je rejoignis Harper, qui chantonait, quelques mètres devant nous. Je pouvais sentir le regard de Hunter sur moi tandis que je marchais entre les pommiers. Je le sentais toujours quand il me regardait.

— C'est mon préféré, dit Harper en s'arrêtant devant un des arbres couverts de petites pommes vertes. Il s'appelle Monty.

— Harper a donné un prénom à chaque pommier, expliqua Hunter avec le plus grand sérieux. Il y a aussi Walter, Shirley, Cendrillon...

Il en nomma une bonne dizaine, jusqu'à ce que je l'interrompe.

— Je n'ai pas vu leurs numéros dans ton répertoire ? lâchai-je sans réfléchir.

— Quoi ?

— Rien. Laisse tomber.

Il se tourna vers moi afin qu'on ne soit pas face à Harper, qui était en grande discussion avec Monty le Pommier.

— La seule façon pour toi de savoir quels numéros j'ai dans mon répertoire, c'est d'avoir regardé dans mon téléphone. Ce qui équivaldrait à une invasion de ma vie privée.

— Comme fouiller dans mon sac pour prendre mes clés, tu veux dire ? Ou piquer mes affaires ? Ou essayer de me surprendre toute nue ? Espèce d'hypocrite.

Je craignis aussitôt que Harper nous ait entendus mais elle papotait toujours avec l'arbre.

— Je t'interdis de toucher à mon portable, avertit Hunter en faisant un pas vers moi.

— Alors arrête de me toucher les fesses.

— Le problème, Missy, c'est que tu *veux* que je te touche les fesses. Si Harper n'était pas là, tu voudrais que je te plaque contre un pommier, avec des feuilles mortes dans les cheveux et mes mains

partout sur toi, comme dans tes romans à la con. Moi, par contre, je ne *veux pas* que tu touches à mon portable.

— Tu n’es vraiment qu’un connard.

— Surveille ton langage devant Harper. Elle répète tout ce qu’elle entend, à son âge.

Sans un mot de plus, il tourna les talons et rejoignit sa cousine.

D’habitude, Hunter était un abruti, mais un abruti gentil (si toutefois ça existait). Là, en revanche, c’était comme si un déclic s’était effectué en lui. Il n’avait jamais été méchant avec moi, ou du moins pas comme ça. Et quelque chose me disait que c’était lié à Joe et à son mystérieux rendez-vous.

Je finis par les rejoindre, et Harper me présenta encore à quelques arbres.

— Tu reviendras pour m’aider à choisir les prénoms des nouveaux ? demanda-t-elle ensuite.

— Bien sûr.

— Promis ?

— Promis juré.

* * *

Tandis que Hunter et Mase réparaient le tracteur (dont je questionnais fortement l’existence) et que Darah jouait avec Harper, Hope m’invita à me joindre à elle pour discuter. Darah m’avait prévenue qu’elle avait déjà eu droit à son interrogatoire dans la matinée et que ça ne s’était pas trop mal passé.

— Tu es vraiment charmante. Qu’est-ce que tu fais avec un garçon comme Hunter ?

Je faillis m’étrangler avec mon thé glacé. J’en étais à mon troisième verre.

— Honnêtement ? Je n’en ai aucune idée.

— Il peut être adorable quand il le décide, mais je me fais du souci pour lui parfois. Je ne veux même pas savoir ce qu’il fabrique quand il n’est pas à la maison.

Rien de bien, si elle voulait mon avis, mais je me mordis la langue.

— Mais c’est aussi son côté mauvais garçon qui fait son charme, j’imagine, concéda-t-elle.

Elle m’examina en souriant. S’il y avait eu un championnat du monde du sourire, elle l’aurait remporté haut la main.

— John était comme lui quand il était jeune. Je peux t’assurer que je n’étais pas ravie quand Hunter a commencé à se faire tatouer. Ma pauvre sœur a dû se retourner dans sa tombe en voyant ça.

Je mourais d’envie de poser des questions sur la mère de Hunter mais je ne voulais pas être indiscreète, alors je me retins. Tout comme je me retins de lui dire que je trouvais ses tatouages terriblement sexys.

— Heureusement que John Junior n’a jamais été attiré par ce genre de choses. Enfin, tant que Hunter ne se met pas à conduire une moto, je pense que je survivrai.

Je ris et elle me sourit à nouveau.

— Tu as un rire absolument charmant. On te l’a déjà dit ?

— Hunter me l’a dit, répondis-je sans réfléchir.

— Ça ne m’étonne pas.

Elle cessa d’observer Harper et Darah et se tourna vers moi. Elle me scrutait comme si elle essayait de lire dans les tréfonds de mon âme et je dus me concentrer pour ne pas bouger pendant qu’elle m’examinait.

— Je considère Hunter comme mon fils, et en tant que mère, je me dois de passer en revue les femmes auxquelles il peut potentiellement s’intéresser. N’y vois là rien de personnel. C’est mon devoir, c’est tout.

Traduction : « J’ai peut-être un joli sourire mais il cache des crocs acérés ».

— Et ? demandai-je d’une voix hésitante.

— Et je ne veux pas qu'il te fasse souffrir, et vice versa.

— Moi non plus. Mais on ne se fréquente pas, de toute façon. Enfin, pas comme ça.

Je ne savais pas trop ce qu'il y avait entre nous, en réalité. En tout cas, je ne savais certainement pas le définir.

Hope me dévisagea de nouveau avec des yeux perçants. C'était pire que de passer un contrôle de sécurité à l'aéroport.

— Pas encore, non. Mais je peux t'assurer que je ne l'ai jamais vu comme ça avec une autre fille. Il est totalement conquis. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en rendre compte.

Mais bien sûr. Je dus lutter contre l'envie de ne pas lever les yeux au ciel. Elle ne comprenait pas à quel point c'était compliqué.

— L'amour est quelque chose de simple. On tombe amoureux, et c'est tout. Pour le reste, ça se fait au fur et à mesure. Il faut se jeter dans le vide et espérer que quelqu'un sera là pour te rattraper.

Mais je ne voulais pas me jeter dans le vide. Parce que ça finissait généralement en atterrissage raté et ce n'était jamais très beau à voir.

— Mais j'ai assez parlé. A ton tour. Ton haut te va à merveille, au fait.

Je me gardai bien de lui dire que c'était Hunter qui l'avait trouvé pour moi. On continua à parler, de tout et de rien cette fois, mais elle ne se départit pas de son regard perçant pendant toute la durée de notre conversation.

[1.](#) Titre d'une chanson de Taylor Swift. (NdT)

16



— Ta famille est très sympa, dis-je un peu plus tard alors qu'on était sur la route du retour.

Hunter n'avait presque pas desserré les dents depuis le début du trajet. Hope m'avait serrée dans ses bras en me disant qu'elle espérait me revoir bientôt, et Harper m'avait fait promettre de revenir chanter avec elle. Quant à John, il m'avait chaleureusement serré la main en m'affirmant qu'il avait adoré recevoir ma visite. Mase et Darah étaient restés : ils ne revenaient que le lendemain.

— Oui, ils sont cool.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien, pourquoi ?

— Tu ne dis rien et tu tires une tête pas possible. On pourrait croire que quelqu'un vient de mourir.

A peine les mots sortis de ma bouche, je me rendis compte de mon erreur.

— Désolée, c'était méchant de dire ça.

— Ça ne fait rien, Taylor. Je le mérite. On ne peut pas dire que je sois super gentil.

Il ne m'appelait presque jamais par mon prénom. Et pour une fois qu'il le faisait, ça me déplaisait profondément.

— Ce n'est pas une excuse pour te comporter comme ça.

— Je suis comme je suis, et si ça ne te plaît pas, tu sais déjà quelles sont tes options. Tu as trois solutions. Me détester, m'aimer ou me sauter. Tu n'as qu'à choisir.

— Va te faire foutre.

— Tu vois, c'était facile. Tu viens de choisir l'option numéro trois.

— C'est la dernière fois que je te conduis quelque part.

— Ne t'en fais pas, je sais où sont tes clés maintenant. Et je suis sûr que Sassy m'adore, dit-il en tapotant le tableau de bord.

— Si tu t'avisés de piquer cette voiture, je te jure que je te poignarderai dans ton sommeil.

— Fais-toi plaisir.

Qu'est-ce qui lui arrivait, à la fin ? Je décidai de passer un vieux CD d'Avril Lavigne rien que pour l'énerver. Il se détourna de moi et se mit à tapoter son genou. *Un, deux, trois, quatre, cinq.* Si j'avais pu, je lui aurais cassé tous les os de la main pour qu'il arrête de faire ça.

Je ne lui parlai plus jusqu'à ce qu'on arrive au campus. Hunter attrapa sa guitare et je pris le tupperware plein de restes que Hope m'avait forcée à prendre.

A peine fûmes-nous rentrés dans l'appartement que je me rendis dans notre chambre. Je claquai la porte derrière moi.

* * *

Je restai enfermée plusieurs heures, à grignoter les restes des Mason et à lire. J'avais envie d'appeler ma sœur mais en même temps je ne voulais pas vraiment savoir ce qu'elle pensait de tout ça. Elle m'offrirait des conseils et je n'en demandais pas, même si elle était animée des meilleures intentions du monde.

J'étais plongée dans *Autant en emporte le vent* quand j'entendis des voix dans le salon. Sûrement Dev et Sean. Quelques instants plus tard, on frappa à la porte et la tête de Hunter apparut dans l'entrebâillement. Il ne frappait jamais à la porte.

— On va au Blue Lagon, tu veux venir ? Je t'offrirai un verre.

Je me contentai de secouer la tête, sans même lever le nez de mon livre.

— Allez, Missy.

— Tu dis ça souvent, ces temps-ci.

— Mon Dieu, c'est un miracle, elle parle !

— Va te faire.

— Tant mieux si tu m'insultes, ça veut dire que tout va bien. Allez, viens avec nous, ce sera marrant. Tu pourras danser et me provoquer comme la dernière fois.

— Tu me laisseras te casser une bouteille de bière sur la tête ? Si tu acceptes, je signe tout de suite.

— On va commencer par sortir et on verra. Si tu es gentille et que je suis suffisamment soûl, je te laisserai peut-être me donner un coup de poing.

Je n'avais jamais vu Hunter ivre. En général, il buvait quelques bières mais il gardait toujours le contrôle, à l'inverse de la plupart des gens de notre âge. De mon côté, avec mon gabarit, l'alcool avait tendance à me faire un effet bœuf. Avec seulement un ou deux verres, j'étais joyeuse et ça me suffisait amplement. Je n'avais jamais vu d'intérêt à se mettre une cuite. Jusqu'à ce soir.

— Je viens, dis-je en sautant à bas de mon lit.

J'avais rangé ma penderie et ma commode après le chaos du matin, mais trouver la bonne tenue allait quand même être un parcours du combattant.

Hunter devait lire dans mes pensées car il se tourna vers mon placard.

— Mets ça, dit-il en montrant un vêtement du doigt.

C'était un haut que Tawny m'avait offert il y avait des années, drapé, avec une fleur au niveau du col. Ce n'était pas vraiment mon style alors je ne l'avais jamais porté, mais je ne voulais pas m'en séparer car ça aurait blessé ma sœur.

— Et ton slim noir, aussi.

— Tu te prends pour qui, mon consultant mode ?

Tant que ça te permet d'être prête plus vite...

J'attrapai le top et je l'examinai. A la réflexion, il n'était pas si mal.

— On t'attend, dit Hunter avant de quitter la pièce.

Une soirée en boîte avec trois garçons, ça promettait d'être intéressant. J'avais presque l'impression d'être un mac.

Pour une fois, mes cheveux n'avaient pas l'air d'être passés dans uneessoreuse alors je décidai de les garder détachés.

Quand j'arrivai dans le salon, je me retins de sourire en voyant l'expression de Hunter. Il me voyait tous les jours et, pourtant, quand je mettais quelque chose de joli, il avait toujours l'air abasourdi. Ça me

ravissait à tous les coups. Les gens ne réagissaient pas comme ça face à des personnes qu'ils n'aimaient pas.

— Baisable ? demandai-je.

— Complètement, déclara-t-il.

Les autres me sourirent poliment. Ça faisait un moment que je ne les avais pas vus.

— Allez, les garçons, on y va. Qui veut porter mon sac, et qui veut être chargé de m'apporter à boire ?

Ils se dévisagèrent les uns les autres, sans répondre.

— Respirez, c'était une blague. Je ne me permettrais pas de vous émasculer comme ça.

— Je ne vois pas en quoi ça m'émasculerait de porter un sac, protesta Hunter.

Mais bien sûr.

— En théorie, ça ne me dérangerait pas non plus, mais ça ne va pas avec ma tenue, dit Dev.

— Pareil, renchérit Sean.

On éclata tous de rire et je les attrapai par le bras pour les entraîner vers la porte.

— C'est parti. Vers le bar et au-delà ! m'exclamai-je en levant le poing en l'air.

On marchait en rang, à l'exception de Hunter, qui était un peu à la traîne.

— Tu as un troisième bras pour moi ? demanda-t-il dans mon dos.

— Non, désolée. Mais tu peux porter mon sac.

Je lui balançai ma pochette noire, qu'il attrapa au vol.

— Bien joué. Tu pourras aussi rapporter mes verres.

— Et eux, ils vont faire quoi ?

— M'éventer et veiller à mon confort. Pas vrai, les garçons ?

— Je suis ravi de mettre mes talents d'éventeur à votre service, maîtresse, dit Dev.

— Autrement dit, je suis chargé du confort de madame, plaisanta Sean.

— Vous êtes toujours aussi faciles ?

— L'hôpital se fout de la charité, grommela Hunter derrière moi.

— J'ai entendu, dis-je par-dessus mon épaule. On se calme, le préposé au sac.

Il faisait frais et un frisson me parcourut. J'aurais dû mettre une veste.

— Tu as froid ? me demanda Sean.

— Un peu mais ça ne fait rien. On est presque arrivés, de toute façon.

Le Blue Lagoon était bondé, à croire que tout le monde voulait oublier l'arrivée de l'automne, ou fêter la fin de l'été. Il y avait déjà une fille en train de vomir tripes et boyaux sur le parking.

— Votre mission à tous ce soir, si vous l'acceptez, est de vous assurer que je ne finisse pas dans le même état qu'elle, dis-je en la montrant du doigt.

Une autre fille lui tenait les cheveux, elle-même tellement soûle qu'elle avait du mal à tenir debout.

— Attendez une seconde, ordonna Hunter.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Dev en le voyant s'éloigner.

— Aucune idée, répondis-je.

On l'observa tous tandis qu'il se dirigeait vers les deux filles. Il parla à celle qui n'était pas en train de vomir et me fit signe de le rejoindre.

— Tu as ton portable ? Je n'ai plus de batterie et je voudrais leur appeler un taxi. Elles ne vivent pas sur le campus.

— Bien sûr.

Je sortis mon téléphone de mon sac et je cherchai le numéro d'une des compagnies de taxi qui desservaient le campus.

— Je ne sais pas où j'ai laissé mon sac, dit celle qui ne vomissait pas.

Son amie était affalée par terre en train de gémir, à présent.

— Ne t'en fais pas pour ça, tu le retrouveras demain, la rassura Hunter. On va vous appeler un taxi, d'accord ? Tu te rappelles ton adresse ?

Elle lui indiqua où elle vivait et je communiquai l'adresse à la standardiste. Dev et Sean aidèrent la fille malade à se relever et se mirent en quête de mouchoirs et d'une bouteille d'eau, pour qu'elle puisse se nettoyer un peu.

Le taxi arriva quelques minutes plus tard et le chauffeur nous garantit qu'il veillerait à ce qu'elles rentrent bien chez elles. Quand Hunter lui tendit du liquide pour régler la course, il refusa.

— Une bonne action en appelle une autre, dit-il avant de se mettre en route.

Les filles ne se souviendraient sans doute pas de ce que Hunter avait fait pour elles, mais moi, si.

— On entre ? suggérai-je.

Je commençais à claquer des dents et j'avais de plus en plus de mal à supporter l'odeur de vomi.

— Je ne comprendrai jamais cette manie qu'ont les nanas de ne pas mettre de manteau, dit Hunter.

— Je n'avais pas prévu ce grand moment de charité chrétienne.

— Moi non plus, figure-toi.

Il se dirigea vers la porte. Le videur n'était pas le même que la fois dernière, mais il connaissait Hunter, lui aussi. Décidément, mon colocataire était vraiment populaire. Le videur jeta à peine un regard à ma fausse carte d'identité avant de me laisser entrer.

— Trois hommes pour une femme, ça alors, fit-il remarquer.

— J'aime sortir avec mes jouets, répondis-je avec audace.

Qu'est-ce qui m'arrivait ? Je n'avais même pas encore bu.

— Il t'en faut un de plus ?

— Peut-être. Je vais réfléchir.

Je lui fis un clin d'œil avant de m'éloigner en ondulant des hanches. Hunter me dévisagea, surpris par mon impertinence.

— Tu es sûre que tu n'es pas déjà ivre ?

— Je suis ivre de vie, Hunter. Ivre de vie.

Une heure plus tard, j'en étais à la moitié de mon deuxième rhum coca et je m'amusais comme une petite folle. On s'était installés à une des extrémités du bar et on observait la foule qui nous entourait. Hunter était assis à côté de moi et soit j'avais des hallucinations, soit sa main trouvait toujours un moyen de se poser quelque part sur moi. Mon bras, mon épaule, ma taille... Par chance pour lui, mon degré d'alcoolisation me coupait l'envie de le repousser, et j'étais dans de bien meilleures dispositions à son égard depuis qu'il avait aidé les deux filles dehors. Et aussi à cause de la façon dont il s'était comporté avec Harper, même s'il avait été désagréable avec moi.

— Tu veux danser ? proposa-t-il à mon oreille.

Je savais que j'étais déjà rouge à cause de l'alcool, mais sentir son souffle sur ma peau me fit rougir encore plus.

— D'accord.

J'étais un peu déséquilibrée en descendant de mon tabouret mais je parvins à marcher sans aucun problème. Dev et Sean, eux, étaient occupés à discuter avec deux filles qui semblaient avoir très envie de les ajouter à leur tableau de chasse. Je doutais qu'ils repartent seuls ce soir.

— Je devrais te faire boire plus souvent. Tu es vachement conciliante ce soir, fit remarquer Hunter.

— Je ne suis pas aussi soûle que ce que tu crois, protestai-je.

C'était la vérité. J'étais juste un peu pompette, mais rien de plus. Je n'avais jamais pris de vraie cuite auparavant et je ne comptais pas commencer ce soir.

— Pas encore. Quelques verres de plus et je parie que tu te jettes dans mes bras.

— Si tu le dis.

Je le pris par la main pour l'entraîner jusqu'à la piste qui, naturellement, était bondée. On finit par réussir à nous faire une place et je commençai à danser, mais Hunter m'interrompit.

— J'ai beau adorer te regarder faire ce truc avec tes hanches, mais si je t'ai amenée jusqu'ici, ce n'est pas pour danser comme ça.

Il m'attira tout près de lui et passa ses bras autour de ma taille. Je pouvais sentir ses mains en bas de mon dos, tout près de la naissance de mes fesses. *Attention à ce que tu fais, mon grand.*

— Je veux danser comme ça, déclara-t-il en commençant à bouger pour illustrer son propos. Comme si on était une seule et même personne.

— Je croyais que tu ne m'aimais pas.

— C'est le cas.

Il ferma les yeux un instant puis les rouvrit, et plongea son regard dans le mien.

— Danse avec moi. D'accord ?

Et c'est ce que je fis.

On dansa pendant ce qui me parut être des heures. A un moment, Hunter me laissa seule et revint avec un rhum coca pour moi et une bière pour lui. Je parvins à continuer à danser avec mon verre en équilibre, sans en renverser une goutte. J'avais la sensation que mon corps se liquéfiait. Je me sentais lourde, tout en ayant l'impression de flotter dans un nuage doux. Hunter aussi semblait dans un autre monde. Comme s'il n'y avait que nous dans la pièce et que le temps s'était arrêté.

Ses mains étaient sur moi, les miennes étaient sur lui, on respirait aussi bruyamment l'un que l'autre. La musique résonnait si fort dans ma tête que c'en était presque douloureux. C'était à la fois trop et pas assez.

Je finis par avoir trop chaud, et je quittai la piste pour faire un break. Hunter me suivit, et la bulle qui nous entourait alors qu'on dansait explosa.

— Tu veux boire quelque chose ?

— De l'eau, s'il te plaît, l'implorai-je presque en m'éventant.

Un peu plus tôt, Dev et Sean étaient venus nous trouver pour nous prévenir qu'ils allaient à une fête avec leurs deux charmantes nouvelles amies, dont le prénom m'échappait totalement, à présent. J'étais donc seule et abandonnée.

Hunter revint avec un verre d'eau agrémenté d'une rondelle de citron, et une autre bière.

— Comment tu te sens ?

— Ça va, répondis-je.

— On part dans pas longtemps ?

Sa question m'étonna. Il était encore relativement tôt.

— Tu as envie de t'en aller ?

Il haussa les épaules sans répondre. J'avais vu juste : la magie était brisée. On but chacun dans notre coin, sans se dire un mot.

— Je ne t'aime toujours pas, lâcha-t-il abruptement. En dépit de tout ça.

On était de nouveau sur la corde raide, entre colocataires et... je ne savais pas quoi. On était accoudés au même comptoir mais on aurait tout aussi bien pu être chacun d'un côté du Grand Canyon. Hunter termina sa bière et en commanda aussitôt une autre. Ça devait bien être sa cinquième ou sa sixième... Je ne savais plus trop. En tout cas, je ne l'avais jamais vu boire autant. Je tentai à plusieurs reprises de lui faire la conversation, mais je me heurtai à un mur à chaque fois. Alors je restai assise là avec mon verre d'eau, à jouer avec mon téléphone ou à regarder les autres danser.

A la fin de sa bière, je lui dis que j'étais prête. La soirée ne s'était pas du tout passée comme je l'avais imaginée. Et à présent, les images de Hunter et moi en train de danser apparaissaient dans ma tête, déclenchant un incendie que je détestais avoir à maîtriser.

On regagna l'appartement à pas lents, aussi titubants l'un que l'autre, en essayant de ne pas trébucher. Au moins, ça me rassurait de constater que Hunter était dans le même état que moi. Lorsque nous fûmes arrivés, il se vautra sur le canapé et je m'assis dans le fauteuil inclinable, les jambes pliées pour pouvoir appuyer mon menton sur mes genoux.

— Tu es fâché contre moi ?

— Quoi ?

Il se tourna brusquement vers moi, comme s'il avait oublié que j'étais dans la pièce.

— Est-ce que tu es fâché contre moi ? Tu n'as presque pas desserré les dents de la soirée.

— Tout ne tourne pas autour de toi, Taylor, répliqua-t-il sèchement.

— Je suis au courant, abruti. Mais pourquoi tu ne me dis pas ce qu'il y a ? Tu es contrarié, c'est évident, et quelque chose me dit que ça a à voir avec ton rendez-vous secret avec le mystérieux Joe. J'ai bon ?

Il me jeta un regard glacial.

— Tu ne sais absolument pas de quoi tu parles.

— Alors éclaire-moi. Tu n'es pas obligé de toujours tout garder pour toi.

— Peut-être que si. Je te l'ai déjà dit, tu n'as pas envie de connaître la vérité.

— Arrête de me dire ce que je veux et ce que je ne veux pas, Hunter Zaccadelli. Tu ne sais rien de moi.

Il ferma les yeux et inspira profondément, comme s'il essayait de garder son calme.

— Tu écoutes Pistol Annes uniquement quand tu es en pétard, et plus particulièrement contre moi. Je sais faire la différence entre ton rire forcé et ton vrai rire et j'adore ton vrai rire, d'ailleurs. Je sais quelles sont tes fringues préférées, parce que ce sont celles que tu portes en premier après avoir fait une lessive. Tu te mordilles la lèvre inférieure quand tu révises et que tu te concentres. Tu pleures pendant les pubs sur les animaux maltraités quand tu crois que personne ne te regarde. Mais à part ça, je ne sais rien de toi.

— Ça ne veut rien dire, murmurai-je avec un manque évident de conviction.

— Ça veut dire quelque chose.

— Je croyais que tu ne m'aimais pas.

— Je ne veux pas.

Il se leva et vint s'agenouiller devant moi si vite que je sursautai presque.

— Je ne sais pas si c'est ton regard, ton sourire, ton rire sexy, ou le fait que tu n'hésites jamais à me dire mes quatre vérités. Je n'en sais rien. Mais tout ce que je sais, c'est que je n'aime pas ça.

Il approcha son visage du mien. Son haleine sentait un peu la bière, mais elle avait surtout cette saveur épicée qui le caractérisait.

— Je n'aime pas ça du tout, chuchota-t-il contre mes lèvres.

Nos bouches se touchaient presque... jusqu'à ce qu'il recule.

J'en avais ma claque. Si je ne l'embrassais pas ici et maintenant, j'allais sûrement devenir folle. Alors je l'attrapai fermement par le cou et je l'attirai à moi. Assez parlé. Il était temps de passer aux actes.

Nos lèvres se touchèrent, et toute volonté nous abandonna instantanément. Soudain, je me retrouvai propulsée en arrière tandis que Hunter m'embrassait fougusement. Dans sa hâte, il fit basculer le fauteuil et on se retrouva par terre tous les deux.

— Aïe ! protestai-je contre sa bouche.

Il m'attrapa et me fit rouler sur le côté, pour nous débarrasser du fauteuil qui essayait de saboter notre baiser.

— J'ai toujours détesté ce fauteuil.

Il couvrit mon visage de baisers puis il s'attaqua à mon cou tandis que je passai mes mains dans ses cheveux courts. Sa barbe de trois jours égratignait délicieusement ma peau sensible et je ris lorsqu'il me mordit le lobe de l'oreille.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ça chatouille.

Aussitôt, sa bouche revint s'écraser sur la mienne et je sentis sa langue se glisser entre mes lèvres. Je n'avais jamais ressenti ça auparavant : on ne m'avait jamais embrassée comme ça, avec un désir aussi pur et sauvage. C'était trop. Il était trop près, sa bouche était trop pressante, et pourtant je n'arrivais pas à m'arrêter.

Aucun garçon ne m'avait jamais embrassée comme si sa vie en dépendait, mais c'était ce que faisait Hunter. J'avais l'impression que c'était le dernier baiser de sa vie.

Il s'écarta pendant un instant pour reprendre son souffle.

— Tu es tellement belle.

Au lieu de répondre, je l'embrassai à nouveau. J'étais essoufflée aussi, mais j'avais davantage besoin de ses baisers que d'oxygène.

Le bruit d'une porte qu'on fermait nous parvint. Je crus avoir rêvé, jusqu'à ce qu'une voix retentisse tout près de nous.

— Voyez-vous ça. Salut, vous deux.

Hunter releva la tête en même temps que moi, et on découvrit le visage irrité de Renée.

— Il était temps.



Apparemment, Renée s'était disputée avec sa mère et elle avait décidé de rentrer plus tôt que prévu. Elle nous avait envoyé un texto à tous les deux pour nous prévenir, au cas où on croirait que quelqu'un essayait de s'introduire chez nous, mais aucun de nous ne l'avait vu. On s'était davantage concentrés sur nos bouches mutuelles que sur nos portables.

On s'écarta l'un de l'autre, le souffle court et encore sous le coup de la montée d'adrénaline provoquée par notre baiser. Ça avait été tellement intense que je me demandais si je m'en remettrais un jour.

— Qu'est-ce qui est arrivé au fauteuil ? demanda Renée.

Je me tournai vers Hunter, qui était toujours allongé par terre, les yeux fixés sur le plafond. En croisant mon regard, un grand sourire illumina son visage. L'instant d'après, on éclata de rire, et on fut bientôt incapables de s'arrêter.

— Bon, eh bien sur ce, je vais me coucher. Si vous voulez euh..., enfin bref, faites ce que vous voulez mais je vous préviens, je ne veux rien entendre. En fait, vous savez quoi ? Je vais mettre des boules Quies.

Elle gagna sa chambre au pas de course et claqua la porte derrière elle. Hunter et moi étions toujours par terre, et j'étais toujours en train de me demander ce qui venait de se passer.

— Ce n'est pas parce que je t'ai embrassée que je t'aime bien, me dit-il.

— Non, c'est sûr. Moi aussi, je roule tout le temps des pelles à des mecs que je n'aime pas.

— Je t'ai dit que je ne faisais pas ça avec les filles que j'aimais bien. Donc, ça veut dire que je ne t'aime pas.

— Vous avez une drôle de façon de le montrer, monsieur Zaccadelli.

— Et vous avez des lèvres délicieuses, mademoiselle Caldwell.

Je pouvais lui retourner le compliment. Pourquoi on avait arrêté de s'embrasser, déjà ? Ah oui, parce que Renée nous avait pris en flagrant délit.

Je réussis enfin à trouver le courage de me lever et de remettre le fauteuil en place. Hunter était toujours par terre, les yeux clos, et il frottait son tatouage.

— Je vais me coucher, annonçai-je.

Il était tard et j'étais fatiguée. Enfin, naturellement, s'il voulait reprendre les choses là où on les avait laissées, je trouverais sûrement l'énergie nécessaire quelque part.

Mon Dieu. J'avais embrassé Hunter.

La réalité de ce que j'avais fait m'écrasa soudain et je courus à la salle de bains. J'avais l'impression que j'allais être malade. Je n'étais pas censée embrasser Hunter. Ou qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. J'agrippai les bords du lavabo et j'examinai mon reflet dans le miroir. Je fus surprise de constater que je n'avais pas de bleus autour de la bouche. Juste les cheveux en pétard et l'air de quelqu'un qui avait passé une soirée mouvementée.

Ce qui était le cas, en fait.

J'avais envie de prendre une douche mais je n'étais pas sûre d'en avoir le courage, alors je me contentai de me rincer le visage à l'eau froide.

Quand je sortis de la salle de bains, Hunter était toujours dans le salon et il jouait à la Xbox. Une fois seule dans notre chambre, j'enfilai mon pyjama et je me mis au lit. Malheureusement, les draps froids étaient loin de suffire à calmer ma peau brûlante. J'avais chaud, et pas parce que j'étais malade. C'était une fièvre complètement différente.

Irritée, je fourrai mon appareil dans ma bouche et j'attrapai un bouquin, mais je ne tardai pas à découvrir que j'étais incapable de me concentrer. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était à la façon dont Hunter m'avait embrassée. A son compliment sur mes lèvres et au moment où il avait dit que j'étais belle. A la sensation de ses mains sur moi.

Je secouai violemment la tête pour chasser ces pensées, mais ça ne servit à rien. Je finis par éteindre la lumière et mettre mon iPod en route. Peut-être que si j'écoutais de la musique aussi fort que possible, ça m'aiderait à faire le vide ? Au bout de quelques chansons, ça parut fonctionner. Et surtout, le volume était si fort que ça me faisait mal aux oreilles, ce qui était une distraction comme une autre.

Quand Hunter entra dans la chambre, environ une heure plus tard, j'éteignis la musique. Il devait encore être sous les effets de l'alcool car il retira ses vêtements beaucoup moins gracieusement que d'habitude. Il se mit aussitôt au lit, en poussant un énorme soupir.

— Qu'est-ce que tu m'as fait, Missy, murmura-t-il en croyant sans doute que j'étais endormie.

J'aurais pu lui retourner la question.

Il m'avait mise en miettes. Il m'avait brisée en mille morceaux. J'espérais simplement que je serais capable de les recoller.

* * *

Plus tard cette nuit-là, je fus réveillée par des cris. Hunter faisait encore un cauchemar, et celui-ci paraissait particulièrement violent. Il remuait tellement que j'avais peur qu'il tombe de son lit et qu'il se blesse.

— Hunter ? Hunter !

Je l'attrapai par l'épaule pour le secouer, mais il était vraiment difficile à réveiller dans ces moments-là. Je dus m'y reprendre à trois reprises avant qu'il ouvre les yeux, le souffle court.

— Tu étais en train de faire un cauchemar, expliquai-je. Ça va ? Tu veux en parler ?

— Non.

— Non, ça ne va pas, ou non, tu ne veux pas en parler ?

— Non aux deux.

Au bout d'un moment, je me sentis bête de rester là sans rien faire.

— Bon, je retourne me coucher, déclarai-je.

Alors que je m'apprêtais à lui tourner le dos, il m'attrapa par le bras.

— Attends. Tu peux rester avec moi ? J'ai juste... Reste, s'il te plaît.

— Tu crois vraiment que tu peux utiliser tes cauchemars pour me mettre dans ton lit ?

— Ce n'est pas ce que je te demande, Missy. Je voudrais juste que tu t'allonges près de moi, rien de plus. Alors calme-toi.

— C'est tout ?

— C'est tout.

Je lui tendis son boxer en guise de réponse, et je détournai le regard pendant qu'il l'enfilait.

— Laisse tomber, dit-il soudain. Retourne te coucher.

Sauf qu'à présent je n'avais plus du tout envie de retrouver mon lit. Même si ça me faisait peur, je voulais sentir les bras de Hunter autour de moi.

— Non, c'est bon.

— Tu es sûre ? Je ne te ferai pas de mal, je te jure. Je pense juste que je dormirais mieux si tu restais avec moi.

Il souleva ses couvertures et je le rejoignis. Le lit n'était pas grand mais Hunter plaqua son dos contre le mur pour me laisser de la place. Je m'allongeai sur le côté, dos à lui, et il rabattit les couvertures sur nous.

— Dors bien.

— Toi aussi, murmurai-je.

Il faisait tout son possible pour ne pas me toucher mais dans ce lit, c'était presque mission impossible. Je pris une grande respiration et je me rapprochai un peu de lui. Il inspira bruyamment lorsque mon dos toucha son torse, puis il passa un bras autour de moi. Soudain, c'était comme si on était à nouveau dans notre bulle. Le monde aurait pu s'écrouler autour de nous.

— Bonne nuit, Missy, murmura-t-il dans mes cheveux.

Bonne nuit, Hunter.

Le lendemain matin, je me réveillai avec le visage plaqué contre son torse. J'avais dû me retourner pendant la nuit car on était face à face, son menton appuyé sur le dessus de ma tête. Il avait un bras autour de moi et nos jambes étaient emmêlées, comme si on avait fusionné pour devenir une seule personne.

J'aurais dû bouger. Mes jambes n'auraient pas dû être entrelacées avec les siennes. Ses bras n'auraient pas dû être autour de moi. Et je n'aurais pas dû avoir le sentiment que j'étais exactement là où je devais être, pour la première fois de ma vie.

Hunter remua et je sus qu'il ne dormait plus.

— Salut, dit-il d'une voix ensommeillée.

— Bonjour.

— Comment on a fait notre compte ? demanda-t-il en observant notre position.

— Aucune idée.

Aucun de nous ne bougea, et il se mit à décrire des cercles paresseux dans mon dos.

— J'aime bien me réveiller avec toi, chuchota-t-il.

Il avait l'air si vulnérable. Si doux. Il sourit et j'eus l'impression que mon cœur allait exploser.

Je ne pouvais pas faire ça.

Alors je reculai.

— Eh bien c'était la première et la dernière fois. Mon lit est beaucoup plus confortable.

Je m'écartai de lui autant que le lit me le permettait, et il finit par retirer son bras. La bulle avait éclaté.

— Sauf que je ne suis pas dedans.

— Et c'est justement pour ça que j'y dors beaucoup mieux que dans le tien.

C'était vrai : on ne pouvait pas dire que j'avais passé une bonne nuit en dormant avec Hunter. Mais me réveiller dans ses bras avait largement compensé ce désagrément. Si seulement le lit avait été plus grand...

Non. Je ne devais pas m'aventurer sur ce terrain. Ça ne pouvait pas continuer. S'embrasser menait à d'autres choses, et je ne pouvais pas me le permettre.

Je sortis du lit de Hunter, je m'étirai et je filai prendre une douche.

On passa la journée à s'éviter. L'après-midi, il sortit pour jouer à l'ultimate avec Dev et Sean, et je décidai d'appeler Megan. Une shopping thérapie ne pouvait pas me faire de mal. Elle accepta avec enthousiasme et je passai la chercher chez elle. Des déchets étaient éparpillés dans le jardin et des verres en plastique vides jonchaient le porche.

— Les garçons ont fait la fête hier soir, expliqua-t-elle. Devine qui se tape le nettoyage ?

— Tu en as, de la chance.

— Tout va bien ? Tu as l'air super bizarre.

— Hunter m'a embrassée.

— Quoi ? Et toi, tu l'as embrassé ?

— On peut dire ça.

— J'en étais sûre ! glapit-elle. Raconte ! C'était bien ? Je parie qu'il maîtrise son sujet.

Si elle savait...

— Ce n'est pas tout.

— Ne me dis pas que tu as...

— Non, l'interrompis-je aussitôt. Mais j'ai rencontré sa famille et on a passé la nuit ensemble. Enfin, on n'a pas couché ensemble mais on a dormi dans le même lit.

— Tu ne perds pas de temps, dit-elle en secouant la tête.

— Ce n'est pas ce que tu crois, Meg.

— Alors qu'est-ce que c'est ? En général, quand on embrasse quelqu'un, qu'on rencontre ses parents et qu'on dort dans son lit, ça veut dire qu'il nous plaît.

— Ce n'est pas le cas.

— Mais il ne te déplaît pas non plus.

— Tu pinailles.

— Et toi, tu esquives.

Hunter aurait dit exactement la même chose.

— Tu sais bien que je ne peux pas être avec quelqu'un comme lui.

— Le souci, ce n'est pas que tu ne peux pas. C'est que tu ne veux pas. Ce sont deux choses très différentes, Taylor.

— Eh bien pour moi, c'est pareil. Je... Je ne peux pas. A chaque fois que j'y réfléchis, je repense aussitôt à cette nuit-là et à ce qui s'est passé.

— Mais tu ne peux pas laisser cette nuit diriger le reste de ton existence. Tu n'oublieras jamais ce qui est arrivé, d'ailleurs personne n'en serait capable. Néanmoins, tu ne peux pas laisser ça te dicter qui tu es ou t'empêcher d'aimer quelqu'un. Autrement, ça veut dire que c'est lui qui gagne.

Elle ne pouvait pas comprendre. Elle n'avait pas vécu ce que j'avais vécu. Elle n'avait pas vu son visage cette nuit-là. Elle n'avait pas eu à le regarder tandis qu'il... Elle ne l'avait pas entendu lui dire qu'il la tuerait si elle en parlait à qui que ce soit. Elle n'avait pas à vivre avec d'horribles souvenirs qui avaient un impact sur son quotidien. Alors comment osait-elle me dire quoi faire ?

— Il n'a pas gagné. Il est en prison.

— Mais pour combien de temps ?

— Encore un moment.

Deux ans, pour être exacte. Et s'il venait me trouver à sa sortie, je serais prête. D'ailleurs, je ferais bien d'augmenter la fréquence de mes cours de kick-boxing. On n'était jamais trop prudent.

— Et quand il sortira ?

— Je serai prête. Qu'il vienne me trouver si ça l'amuse. Il repartirait les pieds devant.

— Tu ne serais pas capable de le tuer.

— Tu me sous-estimes.

Ça ne me faisait pas peur. Il ne méritait pas de vivre et si ça n'avait dépendu que de moi, il n'aurait jamais plus été en mesure de faire du mal à qui que ce soit. J'étais jeune à l'époque où c'était arrivé, mais je n'étais plus une enfant désormais.

— Tu m'inquiètes quand tu parles comme ça, Tay.

Je haussai les épaules et je changeai rapidement de sujet. Je sentais quand même que Meg me regardait bizarrement, comme si j'allais suggérer qu'on aille chez un marchand d'armes pour notre virée shopping. J'y songeais, cela dit : j'avais même demandé des cours de tir à Tawny pour Noël. J'avais un pistolet à plombs mais je voulais apprendre à utiliser une vraie arme à feu.

Malgré cette conversation, on passa un bon après-midi. On se balada d'une boutique à l'autre, à essayer des boucles d'oreilles et des crèmes.

— Qu'est-ce que tu penses de celle-là ?

Megan tendit le bras pour me faire sentir la crème qu'elle venait d'appliquer sur sa main. L'odeur, à la fois douce et épicée, me rappelait celle des tartes au potiron. Miam.

— Vomi de citrouille ? J'adore.

Elle en attrapa trois tubes, qu'elle mit dans son panier.

— Tu ne m'as pas parlé de sa famille, au fait.

— Ses parents sont morts alors il vit avec sa tante et son oncle. Dans une maison tellement grande que j'avais l'impression d'être dans un château.

— Je suis sûre que tu exagères.

— Je voudrais bien. Le lustre en cristal doit être vraiment galère à nettoyer.

— Il y avait un lustre en cristal ?

— Oui, et un grand escalier, et un salon qui fait la taille de mon appart', et un verger avec des pommiers.

— Ils ont des employés de maison ?

— Je n'en ai vu aucun mais c'était peut-être leur jour de congé. En tout cas, c'était tellement immense que j'osais à peine respirer.

— Tu n'as pas pris de photo ?

— Je n'y ai pas pensé.

Elle paya ses crèmes et on alla faire la queue pour un smoothie.

— Qui d'autre était là ?

Je lui parlai de Harper, et de l'évolution de la relation entre Mase et Darah. En revanche, je ne fis pas mention de Joe ou de ma petite séance d'espionnage. Je ne savais pas pourquoi, mais j'avais le sentiment de ne pouvoir en parler à personne. Pas même à Megan.

— Tu pourrais l'épouser et avoir ta propre émission télé. Comme toutes ces potiches qui épousent des stars.

— Je ne suis pas une potiche.

— Tu sais très bien que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Je sais. Désolée, je pense que je suis encore perturbée par ce qui s'est passé cette nuit.

— Je comprends.

Nos smoothies à la main, on se promena encore un peu. Je passai à la librairie pour voir s'ils avaient des exemplaires d'un nouveau livre que je voulais. Il ne leur en restait qu'un, dont je m'emparai en esquissant joyeusement un pas de danse.

Quand je déposai Megan chez elle, je la serrai dans mes bras. J'étais encore surexcitée d'avoir trouvé le livre que je cherchais et quand j'étais dans cet état-là, ça ne me dérangeait pas d'être démonstrative.

— Merci pour cet après-midi. On devrait se faire une journée institut, la prochaine fois.

— Bonne idée. Si tu as besoin de parler, ou qu'il se passe quoi que ce soit, n'hésite pas à m'appeler, d'accord ? N'importe quand.

— Merci, Meg. A plus tard.

— Salut.

A mon retour, Darah et Renée étaient en grande conversation dans le salon.

— Raconte, m'ordonna aussitôt Renée.

Elle avait un drôle d'éclat dans les yeux. Comme à chaque fois qu'elle avait révisé pendant dix heures d'affilée en buvant trop de café, ou qu'elle jouait trop à Skyrim. Je n'aimais pas ça du tout.

— J'ai attendu ce moment toute la journée, alors balance.

Résister ne servait à rien, alors je passai à table.

— On s'est embrassés.

— Pas trop tôt. Vous vous tournez autour depuis le premier jour. Et après ?

Renée se pencha en avant, impatiente, comme si j'allais lui raconter tous les détails croustillants. Elle pouvait toujours rêver.

— Après, on est allés se coucher.

— Et c'est tout ? Tu es en train de me dire que j'ai dormi avec mes boules Quies pour rien ? Et les cris que j'ai entendus, alors ?

— Ce n'était rien. Enfin, rien de sexuel.

— Alors vous n'avez rien fait ?

— Non.

— Rien du tout ? insista Renée, l'air profondément déçu.

Darah était en train de me dévisager d'une façon qui ne me plaisait pas du tout.

— Vous avez eu l'air de passer une bonne journée, hier, fit-elle remarquer.

— Plus ou moins. Harper est adorable.

— Je sais, elle est vraiment trop mignonne. On pensait l'emmenner au parc d'attractions de Funtown avec Mase, avant qu'ils ferment pour l'hiver. Ses parents ne sont pas franchement pour, car il y a un tas de manèges qu'elle ne peut pas faire, mais Mase a déjà appelé et ils lui ont dit qu'ils pouvaient aménager certains d'entre eux. Il est tellement attentionné.

Elle sourit et je l'imitai.

— C'est vrai.

Je repensai à la façon dont Hunter s'était occupé des deux filles soûles la veille. J'espérais qu'elles étaient bien rentrées chez elles.

— Donc, tu es en train de me dire que vous n'avez pas couché ensemble ?

Décidément, Renée ne voulait pas lâcher le morceau. Sans doute parce que c'était le calme plat dans sa vie amoureuse ces temps-ci.

— C'est ça.

— Ça ne va pas tarder. Vous ne pourrez pas nier une alchimie pareille éternellement. Et quand ça arrivera, ça fera des étincelles.

Le baiser en avait déjà fait de sacrées mais ce n'était pas la peine que Renée soit au courant.

— Il n'y a pas d'alchimie.

— Mon œil.

— Je déteste dire qu'elle a raison, mais Renée a raison, intervint Darah.

— Et pourquoi tu détestes ça ? s'offusqua Renée.

— Parce que normalement, tu as tort sur ces sujets-là.

— Quels sujets ?

— Les relations de couple. Tu as tendance à penser plus avec ta tête qu'avec ton cœur. Mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose.

On ne pouvait pas dire que Darah était très douée pour transformer ses critiques en compliments. Mais ça n'eut pas l'air de déranger Renée.

— Peu importe. Vous en avez parlé ? demanda-t-elle en se tournant de nouveau vers moi.

— Non, et j'ai bien l'intention d'éviter le sujet. Je ne peux pas être avec lui. Si on décidait de se mettre ensemble et que ça ne marchait pas, un de nous devrait déménager.

— Ce n'était pas ce que tu voulais, à la base ?

Est-ce que c'était ce que je voulais ? J'avais été tellement convaincue que le départ de Hunter serait la solution à tous mes problèmes... S'il n'était plus là, j'arrêteraient de le voir tout le temps. J'arrêteraient de penser à lui tout le temps. J'arrêteraient d'avoir envie de lui tout le temps.

— Même s'il déménage, ma belle, ça ne changera rien à ce que tu ressens pour lui. Tu auras toujours autant envie de le plaquer contre un mur, qu'il vive ici ou à Istanbul.

Le bruit de la porte d'entrée nous parvint, immédiatement suivi de la voix de Hunter.

— Qu'est-ce qui se passe à Istanbul ?

— Rien, on se disait juste que ce serait super d'y aller, improvisa Renée. J'en rêve depuis des années.

Il poussa un grognement peu convaincu et posa les sacs de courses qu'il transportait.

— Tu as fait réparer ta voiture ? lui demandai-je.

— Oui, c'était juste la courroie. J'ai acheté de quoi faire des tacos, si ça vous dit.

— Mais on n'a pas de sombreros, et pas de quoi faire des margaritas non plus, fit remarquer Renée.

— C'est vrai, approuvai-je.

— On ne peut pas manger des tacos sans ça, décréta-t-elle. C'est absolument essentiel. Quelqu'un veut venir au supermarché avec moi ?

Elle attrapa son sac et lança un regard insistant à Darah, qui bondit sur ses pieds.

— Moi !

Je soupirai et je me levai du canapé.

— Bon, je vais t'aider avec les tacos.

Grâce à l'intervention de nos charmantes colocataires (qui s'étaient déjà volatilisées), la discussion risquait de se produire bien plus rapidement que ce que j'avais prévu.

— J'ai acheté le substitut de viande que tu aimes bien, dit-il en le sortant du sac.

— Merci.

Il avait aussi acheté de l'eau pétillante à la canneberge et au citron. J'étais complètement accroc à ce truc.

On déballa les courses en silence, et je commençai à préparer les légumes. Hunter s'empara de deux poêles différentes, une pour la viande et l'autre pour le substitut, et il sortit même deux spatules différentes. Il était vraiment attentionné.

— On va parler de ce qui s'est passé ou pas ? me demanda-t-il.

Je rinçai un poivron pour gagner du temps. On était si proches que je n'arrêtais pas de lui rentrer dedans.

— Je ne sais pas. Tu veux en parler ? proposai-je.

— Je ne sais pas. On pourrait commencer par parler du fait que tu dis que tu ne m'aimes pas, mais que tu m'embrasses et que tu dors avec moi.

J'essayai vigoureusement le poivron et j'en attrapai un autre pour me donner une contenance.

— Premièrement, tu allais m'embrasser de toute façon. J'ai juste accéléré un peu les choses. Et deuxièmement, c'est toi qui m'as demandé de dormir avec toi. J'avais peur que tu fasses un autre cauchemar et que tu tombes de ton lit. Je m'inquiétais pour ta sécurité.

Je m'emparai de la planche à découper et je me vengeai sur les pauvres poivrons.

— Mais bien sûr, ironisa Hunter. C'est pour ça que je me suis réveillé avec tes bras et tes jambes enroulés autour de moi. Une vraie moule collée à son rocher.

— Ça n'avait pas l'air de te déranger.

Je relevai la tête en constatant qu'il ne répondait pas.

— Parce que ça ne me dérangeait pas, avoua-t-il enfin à voix basse.

— Moi non plus, confessai-je.

— Et maintenant ? demanda-t-il après un nouveau silence.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On ne peut pas être simplement colocataires.

— Tu as dit que tu ne m'aimais pas.

— C'est vrai. Je n'aime pas l'odeur de tes cheveux, je n'aime pas m'imaginer sans arrêt voir ton visage à mon réveil. Je déteste le vide que tu combles lorsque tu es dans mon lit. Je n'aime pas que tu te sois si bien entendue avec ma famille, surtout Harper, ou avoir envie que tu reviennes les voir avec moi, et pas comme une simple invitée, mais comme un membre de cette famille. Tu as raison, je ne peux vraiment pas te blairer.

— Mais... quand est-ce que tu as changé d'avis ?

— Je n'ai jamais changé d'avis. J'ai eu envie d'être avec toi depuis le moment où tu m'as ouvert la porte. Il m'a juste fallu un peu de temps pour le reconnaître.

— Oh.

— Ça ne veut pas dire que je vais commencer à être gentil. Je continuerai à me comporter comme un connard. Simplement je serai un connard qui s'excuse et t'offre des fleurs.

— Des chocolats.

— Quoi ?

— Je préférerais des chocolats plutôt que des fleurs.

— Va pour les chocolats, alors, dit-il en souriant. Alors... est-ce que ça veut dire ce que je crois que ça veut dire ?

— Non. Ça veut juste dire que tu m'apporteras des chocolats à chaque fois que tu te comporteras comme un abruti. Et que bientôt je pèserai cent cinquante kilos.

Je reportai mon attention sur les poivrons. J'étais incapable d'analyser ou d'assimiler la déclaration de Hunter. Si toutefois c'en était une.

— Taylor ?

Il s'approcha de moi mais je gardai la tête obstinément baissée.

— Taylor, regarde-moi. S'il te plaît.

Et merde. Si seulement il n'avait pas dit s'il te plaît.

— Je ne peux pas te promettre de ne jamais t'énervier. Je ne peux pas te promettre de ne jamais te faire de peine. Tout ce que je peux te promettre, c'est que je veux que tu fasses partie de ma vie et que je suis prêt à tout pour que tu n'en sortes pas.

— Et le défi ?

— Ça tient toujours. Un défi est un défi. Simplement, l'enjeu est plus important.

— Alors si je te demandais de partir, tu le ferais ?

— Non. C'est mon appartement autant que le tien. Je ne partirai qu'à trois conditions. La balle est dans ton camp, de mon côté, je m'en tiens à ce que j'avais dit. Je n'ai pas envie de partir. Parce que si je pars, ça veut dire que je ne pourrai plus te voir tout le temps, et ce n'est pas ce que je veux.

Je déglutis péniblement, en tentant de faire le tri dans mes idées. Oui, j'aimais me réveiller avec lui. Bien plus que je ne l'aurais dû. Mais d'un autre côté, je ne pouvais pas me rapprocher davantage de lui. Ça mènerait à d'autres choses que j'étais incapable de gérer. Je n'étais pas une de ces filles insouciantes

qui peuvent se lancer à corps perdu dans une nouvelle relation. J'avais trop de bagages, tellement que j'étais incapable de les porter moi-même. Alors les imposer à quelqu'un d'autre...

J'étais perturbée. Cassée. Bien plus que ce qu'il imaginait. Même si Hunter avait lui aussi un secret, ça ne semblait pas peser sur lui comme le mien pesait sur moi. Il le portait comme un de ses tatouages, quelque chose qui faisait partie de lui sans toutefois le définir. Alors que moi... Megan avait raison : cette nuit-là m'avait définie, et rien n'avait changé depuis mes douze ans. Alors ça ne risquait pas de changer du jour au lendemain.

S'il s'approchait trop près, il allait se brûler. Ou pire encore, il n'aimerait pas ce qu'il découvrirait. Et je ne pouvais pas permettre ça.

— J'aurais préféré que tu n'emménages jamais ici, dis-je en reculant.

Je me concentrai sur les poivrons comme si ma vie en dépendait. En réalité, je mourais d'envie de me jeter sur lui, de l'embrasser, de lui dire que j'avais envie de lui. Prétendre le contraire aurait été le plus gros mensonge du monde. Jamais de ma vie je n'avais autant désiré quelque chose, et encore moins quelqu'un.

Mes mains tremblaient tellement que le couteau glissa.

— Merde ! m'exclamai-je en constatant que je saignais.

— Viens là.

Hunter m'attira vers l'évier et plaça mon doigt sous l'eau froide. La coupure n'était pas très profonde et je retirai ma main après quelques secondes à peine.

— Merci mais je vais me débrouiller. J'ai survécu pendant presque vingt ans sans ton aide alors je devrais m'en sortir.

— Si c'est ce que tu veux.

— Oui.

Non, non, non.

Il retourna s'occuper de la viande et de la fausse viande, et je retournai à mes légumes. On n'échangea pas un mot jusqu'au retour de Darah et Renée, les bras chargés de sombreros et de tout ce qu'il fallait pour préparer des margaritas. Elles étaient suivies de Mase, Dev, Sean et de quelques voisins de notre résidence.

La présence de tout ce monde me soulagea, mais c'était temporaire. Qu'est-ce que je ferais ce soir ? Je savais que j'étais vulnérable, dans le silence et l'obscurité de notre petite chambre. Je savais que je risquais de changer d'avis en le voyant torse nu. Je risquais de céder à la facilité et à la tentation de me glisser sous ses couvertures pour dormir avec lui.

Ce serait si facile...

Je n'eus pas à me poser la question. Hunter partit se coucher tôt et quand j'arrivai dans la chambre, il avait déjà éteint la lumière. Il était tourné vers le mur, et il ne me souhaita même pas une bonne nuit.



Il m'évita le lendemain, y compris au travail. On avait trois chariots de documents et d'ouvrages à classer aux archives. Autrement dit, on allait devoir passer des heures tous les deux. Heureusement, j'avais apporté le poste de radio et je l'allumai à la seconde où on sortit des ascenseurs, en poussant Dolly, Daisy et Dulcie. Un des autres étudiants avait donné des noms aux chariots et collé un visage de vache sur chacun. Hunter trouvait ça ridicule mais je comprenais les gens qui aimaient donner des noms aux objets inanimés. Sans doute parce que j'avais donné un nom à ma voiture.

Le premier chariot était rempli de gros livres, qui étaient tous déjà classés par référence. Après les avoir rangés bien plus vite que je l'aurais souhaité, je restai assise près du chariot vide. Je pouvais entendre Hunter mais je ne savais pas où il en était. Quelle gamine je faisais.

Je finis par me diriger vers le troisième chariot et, naturellement, Hunter arriva au même moment.

— C'est parti, dis-je en poussant le chariot dans le bon rayon.

J'étais en train de ranger les premiers livres à leur place quand il posa sa main sur mon bras pour m'interrompre.

— Je sais que tu as dit que ce n'était pas ce que tu voulais, mais le problème, c'est que je ne te crois pas.

Il tenait mon poignet délicatement, sans me serrer, mais j'étais incapable de bouger. Il posa sa main sur ma taille et me fit pivoter doucement, comme si on était en train de danser. Je me trouvai face à lui, incapable d'échapper à son regard scrutateur. Ses yeux étaient rivés aux miens et je sentais qu'il ne lâcherait pas. J'étais coincée.

— Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'as pas envie que je t'embrasse. Dis-moi que tu n'aimes pas quand je fais ça, dit-il en me caressant le bras. Dis-moi que tu n'aimes pas ça quand je te caresse les cheveux. Que tu n'aimes pas ça quand je te caresse la joue.

A chaque fois, il joignit le geste à la parole, avant d'effleurer ma bouche avec son pouce.

— Dis-moi que tu n'aimes pas ça, dit-il en amenant son visage tout près du mien. Dis-moi d'arrêter et j'arrête. C'est toi qui commandes, Missy.

Sauf que je ne commandais rien du tout. Jamais je n'avais eu aussi peu de contrôle sur ma vie et je détestais ça. C'était déjà la seconde fois que ça arrivait, après l'épisode du fauteuil le samedi. Je fermai les yeux et priai intérieurement qu'une autorité supérieure quelconque me donne la force de dire non. Je n'étais pas une ado en chaleur en proie à des pulsions hormonales incontrôlables. J'étais Taylor

Caldwell, la Reine des Glaces. C'était comme ça qu'on me surnommait, au lycée. Tous les garçons m'évitaient par peur d'avoir les parties génitales gelées s'ils m'approchaient de trop près. Moi, ça m'était égal. Ça me facilitait plutôt les choses. J'avais écrasé comme des insectes les rares garçons qui avaient essayé de percer mon armure, alors plus la rumeur se répandait, plus j'étais tranquille.

Mais Hunter était différent. Il avait vu plus loin que les apparences, il avait compris que ce n'était qu'une façade pour me protéger. Et il était là, à me demander si j'étais d'accord pour le laisser essayer de percer mon armure, à son tour.

La réponse était oui.

Mais non.

Ou bien si ?

Je m'avançai vers lui jusqu'à ce que nos lèvres se touchent, mais il ne bougeait pas. Il attendait. N'y tenant plus, je finis par presser fermement ma bouche contre la sienne. Alors, il me plaqua contre les rayonnages et m'embrassa avidement. Est-ce que ça lui arrivait d'être délicat ? J'espérais que non.

Son corps collé au mien, il tenait mes mains au-dessus de ma tête, m'empêchant de le toucher. J'aurais dû paniquer mais, pour la première fois depuis des années, j'oubliai ma peur de perdre le contrôle et je lâchai prise. Je gémis doucement et il rit, avant de ralentir un peu la cadence. Ses baisers étaient plus doux à présent, et je respirais un peu mieux. Même si respirer n'était clairement pas en haut de ma liste de priorités.

Je finis par reculer, un peu étourdie.

— Je ne t'aime pas, soufflai-je.

— Bien sûr.

Il passa un bras derrière moi et je crus qu'il allait m'assaillir à nouveau, mais il attrapa simplement un livre.

— Continue à te répéter ça.

Il rangea l'ouvrage au-dessus de ma tête et un sourire se forma lentement sur ses lèvres.

— C'est l'heure de se remettre au travail, mademoiselle Caldwell.

J'attrapai le premier bouquin qui me tombait sous la main et je le lui lançai.

— Noir. Je préfère le chocolat noir.

* * *

Ce soir-là, je trouvai une tablette de chocolat noir hors de prix sous mon oreiller. Je me demandai comment elle avait bien pu atterrir là. En l'attrapant, je tombai sur autre chose. Un écrin noir en velours. Oh. Mon. Dieu.

Les mains tremblantes, je m'en emparai, tout en essayant de me convaincre qu'il devait s'agir d'une erreur. Peut-être que Renée avait laissé ça dans ma chambre en croyant que ça m'appartenait. Ou peut-être que c'était un cadeau de Mase pour Darah et qu'il avait décidé de le cacher ici. Ou peut-être que...

Ouvre cette foutue boîte, Taylor.

L'écrin grinça doucement quand je l'ouvris et je faillis le laisser tomber en découvrant ce qu'il contenait. *Putain de merde.*

C'était un bijou. Une bague. Vous savez. Pour les doigts. Elle était magnifique, avec une pierre bleu clair au milieu, entourée de ce qui ressemblait à des diamants (je priais pour que ce ne soit pas le cas). La monture en or blanc était aussi rehaussée d'une double rangée de pierres vertes de différentes tailles, et l'ensemble évoquait une plume de paon.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

La voix de Hunter me fit sursauter si fort que je faillis tomber de mon lit. Je poussai un cri de surprise, en lâchant vraiment la boîte, ce coup-ci.

Il faut que je me remette de ma crise cardiaque.

Enfin, je devais recommencer à respirer, d'abord.

— Je ne m'attendais pas à ça, comme réaction.

Il ramassa l'écrin et me le tendit.

— Quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Apparemment, j'étais incapable de former une phrase cohérente. Fantastique.

— C'est une bague. C'est pour ton doigt. Je l'ai achetée parce que je me suis dit que ça te plairait.

Et aussi pour m'excuser pour tous les trucs pas cool que j'ai pu faire. J'ai pensé que c'était important de commencer sur de bonnes bases.

— Une bague ?

— Oui. Une bague. Hunter. Missy, dit-il en nous montrant du doigt chacun notre tour.

Je posai les yeux sur le bijou. C'était vraiment joli. Sans doute la plus belle bague que j'aie vue de ma vie. J'avais l'impression qu'elle avait été créée pour moi.

— C'est juste une bague d'excuse. Une bague du genre « je l'ai vue et j'ai pensé à toi ». Ce n'est pas une bague d'engagement, je les trouve nuls, et tu sais que ce n'est pas une bague de fiançailles non plus. Je ne veux pas me marier, de toute façon. En bref : c'est juste une bague, pour ta jolie main. Elle est à ta taille, au fait.

— Comment tu connais la taille de mon doigt ?

— Je l'ai mesuré dans ton sommeil.

— Quoi ?

Il éclata de rire face à mon air ébahi.

— Je plaisante ! Décidément, tu es vraiment bizarre quand on te prend par surprise avec un cadeau. Je devrais faire ça plus souvent. Et pour la taille, j'ai piqué une des bagues que tu portes souvent pendant que tu étais en cours et je l'ai emmenée en vitesse chez le bijoutier avant qu'il ait fini les modifications.

— Elle n'était pas comme au début ?

— Pas tout à fait. La bague d'origine comportait juste la pierre bleue et les diamants, et j'ai pensé que je pouvais la transformer un peu pour toi.

Je rentrai la tête dans les épaules en entendant le mot « diamants ». Ça avait dû lui coûter une fortune.

— Ça te plaît ?

— Si ça me plaît ? Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau.

— Je pourrais en dire autant à ton sujet. Tu veux bien la passer ?

Il sortit la bague de son écrin en souriant, et il me la tendit. La main gauche était beaucoup trop symbolique, alors je la glissai à mon annulaire droit. Elle brillait tellement que je n'arrivais pas à en détacher mon regard. Hunter prit ma main et la tourna pour observer la façon dont elle scintillait à la lumière.

— Elle te va ?

— Oui. La taille est parfaite.

Elle m'allait à la perfection, à vrai dire, mais je ne comprenais toujours pas pourquoi Hunter m'avait acheté une bague avec des diamants. Il aurait pu se contenter d'un ours en peluche.

— Combien ? demandai-je.

— Le prix n'a pas d'importance.

— Je croyais que tu n'acceptais pas d'argent de ta famille.

— C'est le cas. Je l'ai payée moi-même.

— Avec quel argent ?

Je levai la tête vers lui mais il évitait soigneusement mon regard.

— Ne t'en fais pas pour ça. L'argent ne compte pas.

— Si, justement. Dis-moi combien ça t'a coûté.

— Si je te le dis, tu vas piquer une crise comme tu l'as fait pour la maison, et je serai encore obligé de t'embrasser. C'est ça que tu veux ?

— Je n'y peux rien si tu essaies de m'embrasser sans arrêt. Combien a coûté la bague ?

Il attrapa mes mains et tenta de m'embrasser mais je l'esquivai.

— Tu veux que je te remette un coup de genou, c'est ça ? Parce que je n'hésiterai pas une seconde.

— Tu ne peux pas réagir comme une fille normale ? N'importe qui serait à mes pieds, à ta place.

— Tu n'as pas offert cette bague à une fille normale, tu me l'as offerte à moi. Alors assume.

— Je peux la reprendre, si tu veux. Je suis sûr qu'ils peuvent la démonter et utiliser les pierres pour faire autre chose.

— Non !

Ça aurait été criminel de détruire quelque chose d'aussi beau. Je n'étais pourtant pas fan de bijoux en général mais là, c'était différent. Ce n'était pas une simple bague : c'était une œuvre d'art.

— J'en déduis qu'elle te plaît, alors ?

— Je l'adore.

— Même si je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de porter une plume de paon à ton doigt, je suis prêt à faire une exception. Mais fais attention, d'accord ?

— Les paons sont un porte-bonheur pour moi. Combien, Hunter ?

— Ça n'a pas d'importance, Missy. Tu comptes plus que l'argent. Point barre. Tout ce qui te reste à faire, c'est me remercier. Je connais une façon vraiment spéciale dont tu pourrais le faire mais ça dépend de toi.

Et voilà. Ça recommençait.

J'eus de nouveau envie de lui demander s'il était bipolaire. Comment pouvait-il dire des choses pareilles et faire un commentaire salace l'instant d'après ?

Soudain, j'eus une idée.

Je lui fis signe de s'approcher et j'inclinai la tête, comme si je m'apprêtais à l'embrasser. Lorsque je me mordis la lèvre inférieure, il se figea pendant un instant. *Ha*. J'approchai doucement mon visage du sien mais à la dernière seconde, je l'embrassai sur la joue au lieu de sur la bouche.

— Merci, lançai-je gaiement.

— Tu es vraiment une allumeuse, Missy.

— C'est pour ça que tu m'aimes.

Il secoua la tête.

— Toujours pas, non, répondit-il en soupirant.

— menteur.

— Hypocrite, rétorqua-t-il en faisant un pas vers moi.

— Abruti.

— Beauté, dit-il en souriant.

— Crétin.

— Sexy.

Il avança encore. Je devais l'arrêter.

— Arrête.

— Continue.

— Feu rouge.

— Feu vert.

— Non.

— Oui, murmura-t-il en me prenant délicatement par les épaules. Dis oui. Dis que tu veux être avec moi.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas, c'est tout. Ne me repose pas la question.

— Missy, pourquoi tu me fais ça ?

— Je suis désolée.

Ma voix se brisa et je craignis de me mettre à pleurer. Je ne devais surtout pas pleurer. Je m'étais promis de ne plus jamais pleurer à cause d'un homme.

— Je suis désolée, répétais-je avant de me précipiter hors de la chambre.

Renée était sur le canapé, presque enfouie sous ses livres.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Je vais faire un tour.

— Il pleut.

— J'ai un parapluie, répliquai-je en m'emparant de celui que je gardais accroché derrière la porte.

— Ne l'ouvre pas à l'intérieur, dit Hunter depuis le bout du couloir. Ça porte malheur.

Je ne répondis pas et je sortis de l'appartement à la vitesse de l'éclair.

Je passai deux heures à errer sur le campus. J'avais besoin de réfléchir, mais mon attention finissait toujours par se reporter sur la bague. Elle était toujours à mon doigt. Il avait dit que c'était juste une bague, une bague d'excuse, mais c'était bien plus que ça. Les bagues étaient symboliques. C'étaient des cercles : les cercles étaient infinis parce qu'ils n'avaient pas de début ni de fin, et c'était pour ça qu'elles symbolisaient l'éternité.

La bague était si belle... Comment avait-il fait ? Certes, j'avais un tas de trucs avec des plumes de paon dessus, mais la bague était la perfection incarnée. Il avait dû manigancer ça depuis un moment. Mais depuis combien de temps ? C'était une autre question qui m'était venue pendant ma promenade solitaire.

Le campus était désert, sans doute parce que les cours étaient tous finis à cette heure-ci et qu'il pleuvait. La pluie ne me dérangeait pas. Alors que Hunter, si. Enfin, c'étaient surtout mes sentiments pour Hunter qui me dérangeaient.

Je parvins à ne pas pleurer, mais je ne passai vraiment pas loin. Je ne me rappelais pas la dernière fois où j'avais pleuré. Ça n'avait jamais été mon truc et, après tout ce qui m'était arrivé, c'était comme si quelqu'un avait fermé les valves de mes canaux lacrymaux.

J'avais encore envie de le frapper, envie de casser des trucs et de hurler, alors je continuai à marcher. Je parcourus le campus d'un bout à l'autre, deux fois, jusqu'à ce que mes chaussures soient trempées. Je n'avais pas pensé à mettre les superbottes de pluie que j'avais achetées quelques semaines plus tôt. Quel gâchis.

A mon retour, j'avais le sentiment que la bague pesait des tonnes. Je la regardai une dernière fois avant de pousser la porte.

Les autres étaient en train de dîner quand j'entrai. La voix de Renée retentit alors que je n'avais même pas encore refermé la porte derrière moi.

— Il n'est pas là. Il passe la nuit chez Mase.

Je retirai mes baskets et mes chaussettes trempées et je laissai mon parapluie dans l'entrée pour qu'il sèche avant de gagner le salon.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Ça, dis-je en tendant la main.

Renée laissa tomber son assiette, qui se brisa bruyamment en percutant le sol.

— Elle la porte à la main droite, fit remarquer Darah.

— Oh. Alors j'ai cassé une assiette pour rien, dit Renée en se baissant pour ramasser les morceaux.

— « Rien » n'est pas le mot que j'emploierais.

— Fais voir, demanda Renée en attrapant ma main. Punaise. Tu parles d'un caillou. Je suis presque sûre que c'est ça qui a fait couler le Titanic.

— Elle est magnifique, Tay, complimenta Darah.

— Je ne sais pas quoi en faire.

— A ton avis ? La porter et rendre toutes les autres femmes jalouses. Hunter Zaccadelli n'est pas du genre à offrir une bague à une fille, dit Renée.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu as entendu des choses sur lui ?

— Juste que c'est un play-boy. Une des filles de mon cours de biologie a une copine qui en a fait les frais. Elle était un peu aigrie.

— J'imagine que c'est un euphémisme.

Est-ce que c'était une des filles dont le numéro était dans son répertoire ? Peut-être que c'était Chastity ?

— Elle s'appelle comment ?

— Briana, ou Britney, je ne sais plus. Un truc qui commence par un B, en tout cas. Franchement, cette bague, je ne m'en remets pas.

Moi non plus, si ça pouvait la rassurer.

— Tu es sûre que tu ne veux pas sortir avec lui ? Parce que je serais ravie de t'en débarrasser.

— Et Paul, alors ? demanda Darah.

— Quoi, Paul ? répliqua Renée, aussitôt sur la défensive.

— Ne joue pas les idiots, Né. Je sais qu'il t'a appelée et que vous avez discuté. On dort dans la même chambre, je te rappelle.

Ouais ! Pour une fois, l'attention était centrée sur quelqu'un d'autre. Je me joignis à Darah pour cuisiner Renée, jusqu'à ce qu'elle avoue enfin que Paul voulait la voir.

— Je ne sais pas quoi faire, avoua-t-elle.

— Pourquoi tu ne lui proposes pas de venir à un de nos dîners de groupe ? suggérai-je. Ce serait moins stressant qu'un tête-à-tête

— Peut-être.

— Allez, l'encouragea Darah. Ecris-lui.

— OK, c'est bon.

Elle attrapa son portable et lui envoya un message.

— Voilà. Vous êtes contentes ?

— Ravies, confirma Darah.

— Bon, revenons à la bague.

Je soupirai et je la leur montrai à nouveau.

* * *

Je ne vis pas Hunter jusqu'au lendemain, après ses cours. Je portais toujours la bague et on m'avait complimentée à son sujet toute la journée. Plus de la moitié des filles de ma promo m'avaient demandé si j'étais fiancée. A chaque fois, j'avais péniblement avalé ma salive avant de répondre par la négative.

Hunter avait dit qu'il ne croyait pas au mariage. De mon côté, je ne trouvais pas ça bien tentant non plus. Mes parents étaient divorcés, et la moitié des couples mariés que je connaissais en prenaient le chemin. La théorie selon laquelle chaque personne avait une âme sœur quelque part paraissait bien trop parfaite. C'était le genre de chose qui arrivait dans les contes de fées, pas dans la vraie vie. Je n'avais rien contre les contes de fées, cela dit. Simplement, je savais quand le moment était venu de revenir à la réalité.

— Etant donné que tu continues à la porter, est-ce que je dois en déduire que tu l'aimes bien et que tu veux la garder ?

— Oui, je l'aime bien, mais ça n'était vraiment pas nécessaire. Le chocolat aurait suffi.

— J'avais beaucoup de connardises à rattraper.

— C'est vrai, mais je ne pense pas que ça valait la peine de dépenser des milliers de dollars.

— Tu ne sais pas combien la bague a coûté.

— Non, mais je ne suis pas débile. Je suis capable de faire une recherche sur Internet et de déterminer le prix approximatif de chaque pierre, puis de me renseigner sur le coût de la monture, et de la main-d'œuvre... Quoi ? Je n'y peux rien si tu ne veux rien me dire.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi curieux. Il faut toujours que tu sois au courant de tout.

— Ce n'est pas un péché d'être curieuse.

— Et c'est bien dommage.

Je résistai à l'envie de lui tirer la langue. Ça aurait été immature et j'étais une adulte.

— N'oublie pas qu'on a médiation à 19 heures, me rappela-t-il.

— Et merde.

J'avais complètement oublié. Ça promettait encore un grand moment.

— Qu'est-ce que tu dirais de faire un pacte ? On pourrait s'asseoir et ne rien dire, comme dans *Will Hunting*, proposa-t-il.

— Je paierais cher pour que tu te taises pendant une heure entière. Sûrement aussi cher que le prix de cette bague.

— Pas la peine de parier la bague, je sais que je perdrais de toute façon.

— Tu sais, Hunter, d'après mes recherches, la bague coûte approximativement le même prix que ma voiture. Alors où as-tu trouvé cet argent ?

— Mademoiselle Caldwell, je préfère discuter de nos problèmes en présence de notre médiateur. Cela me paraît un environnement plus approprié. Vous ne croyez pas ?

Le clin d'œil qu'il m'adressa me donna envie de le gifler.

— Je vais prendre une douche. Pense à retirer la bague avant de me rejoindre.

— Dans tes rêves, criai-je alors qu'il sortait de la chambre.

Je regardai la bague, une fois de plus. C'était certainement mon imagination, mais j'avais l'impression qu'elle était de plus en plus grosse. Encore une semaine et elle ferait la taille d'un ballon de foot. Les os de mon annulaire finiraient en miettes, je devrais me faire opérer, ils ne réussiraient pas à le faire revenir à sa taille normale, et je passerais le reste de ma vie avec un doigt bizarre.

Je réfléchissais sûrement beaucoup trop.

On dîna avant la médiation et Hunter ne desserra pas les dents pendant le repas, comme pour me prouver qu'il était capable de garder le silence. Il en fallait davantage pour m'impressionner. Comme se taire une journée entière, par exemple.

Renée devait réviser avec un groupe de sa promo et Darah était sortie avec Mase, alors il n'y avait que Hunter et moi.

— La bague te va vraiment bien, dit-il à la fin du repas. Je suis content qu'elle te plaise.

Il aurait fallu être difficile pour ne pas l'aimer.

— Merci, dis-je une fois de plus.

— Quand est-ce que tu vas arrêter de me remercier ?

— Pourquoi ?

— Parce que c'est moi qui devrais te remercier.

— Je ne comprends pas.

Je savais qu'il ne voulait pas en parler avant la médiation mais tant pis.

— La tête que tu faisais en ouvrant la boîte... C'était tout simplement génial. Ça m'a donné envie de t'acheter un milliard de trucs rien que pour revoir cette expression sur ton visage.

— Je te jure que si tu m'achètes quoi que ce soit d'autre, je te tue.

— Ça aussi. J'adore que ça t'énerve et que ça te fasse plaisir en même temps. Je trouve ça adorable.

— Va te faire.

— Et charmante, par-dessus le marché. On ne t'a pas appris que c'était vilain de dire des choses comme ça, au pensionnat pour jeunes filles ?

— J'ai raté mon cours de kick-boxing la semaine dernière et j'ai vraiment envie de cogner dans quelque chose, alors si j'étais toi, je me méfierais.

— Je tremble de peur, Missy.

Il prit nos assiettes et il les déposa dans l'évier. C'était au tour de Darah de faire la vaisselle et je savais qu'elle s'en chargerait à la minute où elle rentrerait. Elle respectait religieusement le planning des tâches ménagères.

Hunter partit dans notre chambre et revint avec sa guitare.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

— *Rhapsody in Blue*, répondis-je avec un sourire narquois.

— Je t'offre une belle bague et du chocolat, et maintenant tu veux *Rhapsody in Blue* ? Tu es hyper exigeante, Missy.

— Joue ce que tu veux, dans ce cas.

Il se mit à jouer et je ne tardai pas à reconnaître le morceau que j'avais demandé. C'était une version simplifiée de la symphonie de vingt minutes, mais c'était *Rhapsody in Blue* quand même. Gershwin aurait été fier de voir avec quelle facilité Hunter faisait la transition entre les différents mouvements. C'était un vrai génie musical.

A la fin, il tourna la tête vers moi et m'offrit un petit sourire satisfait.

— Suivante.

— Pourquoi tu ne fais pas des études de musique ?

Je ne savais pas combien de fois je lui avais posé la question. A chaque fois, il répondait en parlant de son oncle, de l'importance de faire carrière, et d'autres trucs qui résonnaient comme de fausses excuses. On aurait cru entendre un conseiller d'orientation.

— Je préfère bien gagner ma vie en tant qu'avocat que de passer mes journées à demander « Vous voulez des frites avec votre hamburger ? » Ce qui serait le cas si je faisais des études de musique.

— Et l'éducation musicale, alors ?

— Moi, prof de musique ? Dans une salle de classe remplie d'enfants ? Tu plaisantes.

— Tu es génial avec Harper.

Je l'avais vu lui apprendre quelques accords. Elle avait même une guitare rose dans sa chambre, et j'étais presque sûre que c'était Hunter qui la lui avait achetée.

* * *

— C'est *une seule* enfant et elle n'est pas comme les autres.

— Comment ça ?

— Elle est différente, c'est tout.

— Je pense que tu serais doué.

Il ne répondit pas et se mit à jouer une mélodie improvisée. Qui de nous deux esquivait, à présent ?

— C'est l'heure de notre médiation, mademoiselle Caldwell, annonça-t-il quelques minutes plus tard.

— Après vous, monsieur Zaccadelli.

On prit tous les deux le chemin du rez-de-chaussée pour retrouver Chris, notre responsable de résidence. Il avait dans les vingt-cinq ans et il faisait des études d'ingénieur auxquelles je ne comprenais rien. Il était sympa mais clairement mal à l'aise dans son rôle. On voyait tout de suite qu'il faisait ça uniquement pour le logement gratuit et la rétribution qui allait avec.

— Bonjour, Hunter. Bonjour, Taylor. Vous allez bien ?

— Ça va, répondit-on à l'unisson.

Je fusillai Hunter du regard et il me fit un clin d'œil.

On prit place sur le canapé pendant que Chris s'emparait de son carnet. De temps en temps, il prenait des notes pendant qu'on discutait, comme s'il était psy. Je mourais de curiosité quant à ce qu'il pouvait bien écrire sur nous, mais toutes mes tentatives de voler son cahier s'étaient soldées par un échec. Peut-être que je pourrais demander à Hunter de le distraire pour moi ?

— Alors, commença Chris. Comment s'est passée cette semaine ?

— A merveille, répondis-je d'une voix glaciale.

— Très bien, répondit Hunter d'un air sincère.

— D'accord, dit Chris en consultant ses notes. Est-ce que vous avez rencontré des problèmes dont vous aimeriez qu'on discute ?

— Comme le fait que tu n'arrêtes pas de m'embrasser, par exemple ? demanda Hunter en se tournant vers moi.

— Ou le fait que tu dépenses des milliers de dollars dans une bague faite sur mesure en espérant que je te dise merci et qu'on vive heureux jusqu'à la fin des temps ? Sinon, on pourrait aussi parler de ton rendez-vous louche avec un certain Joe dont tu ne veux rien me dire ?

— Euh, je pense qu'on s'éloigne un peu du sujet, tenta Chris maladroitement.

— Et si on parlait du fait que tu veux être avec moi, que je veux être avec toi, mais que pour une raison quelconque, on ne peut pas être ensemble ?

— Tu ne m'as toujours pas répondu à propos de Joe.

— Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi on ne pouvait pas être ensemble.

Hunter était de plus en plus rouge et j'étais sans doute dans le même état. Encore un peu et on ne tarderait pas à se sauter à la gorge.

— Parce que.

— Ce n'est pas une raison, bordel, Taylor !

Il avait éructé mon nom comme s'il s'agissait d'une insulte.

— Pas de gros mots, je vous prie, intervint Chris. Si on prenait quelques instants pour se calmer un peu ? Je peux vous ramener le bâton de parole.

— Non, asséna-t-on tous les deux en même temps.

Pendant notre première session, il nous avait fait tenir ce bâton ridicule, pour qu'on s'entraîne à parler chacun notre tour. Naturellement, j'avais fini par m'en servir pour frapper sur un Hunter mort de rire. J'aurais adoré recommencer mais je n'avais pas envie de m'attirer des ennuis. Chris s'était contenté de regarder ailleurs lors de ma première attaque, mais il ne serait sans doute pas aussi compréhensif si je décidais de remettre ça.

— Je n'ai pas envie de me faire agresser à nouveau, ajouta Hunter.

— Je ne t'ai pas agressé.

— Missy, je n'ai vraiment pas le courage de t'expliquer la définition légale du mot « agression ».

— Si on commençait par toi, Hunter ? tenta à nouveau Chris. Qu'est-ce qui t'a posé problème, cette semaine ?

Une fois de plus, Hunter l'ignora complètement.

— Tu as peur. Tu as peur à cause de cet énorme secret terrifiant que tu traînes. C'est pour ça que tu ne fais pas confiance aux gens et que tu affiches cette pancarte immense qui dit : « Ne t'approche pas ou

je te pète les dents. » C'est pour ça que tu ne veux pas nous donner une chance. Et je veux savoir ce que c'est, ce secret.

— Non.

Il pouvait bien me hurler dessus, m'embrasser ou faire ce qu'il voulait, ça ne changerait rien. S'il apprenait la vérité, il partirait en courant. Ou pire encore... il accepterait. Et s'il acceptait, alors je n'aurais plus de raison de dire non. Je n'aurais plus nulle part où me cacher.

— Tu vois un peu ce que je dois supporter ? reprit-il en s'adressant à Chris, cette fois. Ça ne la dérange pas de creuser pour découvrir mon secret, mais dès que quelqu'un tente de parler du sien, elle se referme comme une huître.

— Taylor, pourquoi tu ne veux pas lui répondre ?

— Parce que ça ne le regarde pas.

— *Tu me regardes.*

— Justement, non. Tu vois, Chris, c'est ça, son problème : il veut être avec moi, je ne veux pas être avec lui et il n'arrive pas à l'accepter. Ça s'arrête là.

— C'est vrai, Hunter ?

— Elle raconte des conneries.

— Surveille ton langage, s'il te plaît.

— Je parle comme je veux, merci. C'est de la connerie parce qu'elle n'arrête pas de flirter avec moi et de m'embrasser. Soit tu es tordue et ça t'amuse de me balader, soit je te plais mais tu as peur.

Il avait tapé dans le mille mais je n'allais certainement pas le lui avouer.

— Ça m'amuse de te balader.

— Prouve-le.

— Va te faire.

— Soyons un peu plus précis, intervint Chris. Hunter a-t-il fait quelque chose en particulier qui te pose problème et qu'on pourrait régler ?

Il n'avait vraiment rien écouté. Ou alors il lisait un script rédigé à l'avance.

— S'il pouvait arrêter d'essayer de me voir toute nue, ce serait un bon début.

— Hunter, qu'est-ce que tu aimerais répondre à ça ?

— Que si elle se contentait d'accepter de coucher avec moi, ça résoudrait le problème. En plus, ça me forcerait à quitter l'appartement. Tu ferais d'une pierre, deux coups, Missy.

— Va te faire foutre.

— Restons polis, s'il vous plaît.

Le pauvre Chris tentait de garder le contrôle de la situation, sauf qu'il ne l'avait jamais eu. Pas étonnant qu'elle lui échappe.

— Si on essayait un jeu de communication ?

Pitié, tout sauf un autre de ses jeux débiles. Je ne savais pas où il allait les chercher, mais il nous faisait jouer à un jeu à chaque séance, et ils étaient tous plus nuls les uns que les autres.

Celui qu'il nous proposait aujourd'hui consistait à bander les yeux de l'un de nous deux, qui devait ensuite se laisser guider par l'autre à travers la pièce. C'était censé nous aider à développer une confiance mutuelle mais tout ce que ça développait en moi, c'était un désir irrésistible de donner des mauvaises indications à Hunter pour qu'il se cogne partout. Quand ce fut son tour de me guider, il me fit tourner en rond dans la pièce avant de me faire aller d'avant en arrière.

— Tu es vraiment un abruti, lui lançai-je en montant l'escalier.

— Ça, tu le savais déjà.

— Je te déteste.

— Bien tenté.

— Je t'aime ? tentai-je alors.

— Pas encore, mais ça viendra.

J'allai dans notre chambre et je lui claquai la porte au nez.



La semaine suivante se déroula dans le calme. Hunter arrêta même de me harceler à propos de mon secret. Je lui en étais reconnaissante mais ça voulait sans doute dire qu'il réfléchissait à d'autres moyens de me faire cracher le morceau. Il n'était pas du genre à abandonner aussi facilement : il essayait simplement de me donner un faux sentiment de sécurité pour m'endormir, et mieux m'avoir ensuite. Il ne me restait qu'à lui couper l'herbe sous le pied en découvrant ce que lui cachait.

Heureusement, le comportement de Renée m'aidait à penser à autre chose. Elle était vraiment bizarre et secrète ces jours-ci. Elle passait des heures et des heures à la bibliothèque et quand elle en revenait, elle avait toujours un grand sourire niais sur le visage. Lorsque je lui avais demandé si elle avait rencontré un mec mignon entre deux rangées de bouquins, elle s'était contentée de sourire en me disant que je finirais par comprendre.

Darah aussi avait tenté d'en savoir plus mais sans succès. On aborda de nouveau le sujet un soir où Mase était là pour dîner et où Renée était absente.

— Elle sort avec quelqu'un mais elle ne veut pas nous en parler, affirmai-je.

— Je suis sûr que c'est Paul, avança Hunter.

J'étais de son avis mais je ne dis rien. Il était déjà assez pénible quand je n'étais pas d'accord avec lui.

— Normalement, Renée est incapable de garder un secret. Quand est-ce qu'elle est devenue aussi douée ? demanda Darah.

Je haussai les épaules.

— Je n'en sais rien mais ce qui est certain, c'est que s'il s'agit de Paul, elle ne reconnaîtra jamais qu'elle a eu tort. Tu sais bien à quel point elle déteste ça.

— J'ai vu Paul il y a deux jours et il ne m'a rien dit, objecta-t-elle.

— C'est bizarre.

Cette nuit-là, j'entendis un grand bruit dans le salon, suivi d'un éclat de rire. J'attrapai le boxer de Hunter par terre et je le lui lançai.

— Hunter, réveille-toi.

— Respire. C'est juste Renée, je reconnais son rire. Elle doit être au téléphone.

Soudain, une voix masculine nous parvint.

— On dirait bien qu'on est sur le point de percer le grand mystère des rendez-vous secrets à la bibliothèque.

Il se dirigea vers la porte et je l'imitai. La main sur la poignée, il compta jusqu'à cinq à voix basse puis il ouvrit la porte.

— Oh mon Dieu, dis-je en détournant le regard.

Renée et Paul étaient allongés sur le canapé, à moitié déshabillés et bien partis pour rapidement finir entièrement nus.

— Bonsoir ! s'exclama Renée en nous voyant. Je vous présente Paul.

L'instant d'après, elle pouffa de rire comme une ado. Ça ne faisait aucun doute : elle était soûle.

— Je crois qu'on s'est déjà rencontrés, répondis-je.

Paul semblait un peu plus sobre qu'elle et surtout, il avait au moins la décence de paraître mortifié.

— Ravi de te rencontrer, Paul, dit Hunter. Bon, eh bien... on va retourner se coucher. Bonne fin de soirée !

On repartit précipitamment dans notre chambre.

— Je rêve, chuchotai-je une fois la porte refermée derrière nous.

— Au moins, on a la réponse, maintenant.

Il leva la tête vers moi et on se mit à rire, adossés côte à côte contre la porte. On entendit l'un des deux se lever et se cogner dans la table basse, puis Renée se mit à rire comme une hystérique.

— Heureusement que Darah est chez Mase ce soir, fit-il remarquer.

— Pitié, je n'ai aucune envie de penser à ce qui est susceptible de se passer dans la pièce d'à côté. Où est-ce que j'ai fichu mes boules Quies ?

— Ça te gêne qu'ils couchent ensemble ?

— Non. Mais de savoir qu'ils sont juste à côté... c'est juste bizarre.

— Bienvenue à la fac.

Il regagna son lit et se mit en devoir de retirer son boxer en soupirant. Je détournai le regard et je retournai me coucher également.

— Tu n'es pas jalouse, quand même ?

— Tu parles. Soûle comme elle, elle ne s'en rappellera même pas.

— Tu es jalouse, Missy. Tu sais qu'on peut facilement arranger ça, pas vrai ?

— Pourquoi tout tourne toujours autour du sexe avec toi ?

— Il ne s'agit pas seulement de sexe, Missy, même si c'est une partie vraiment sympa. Ce qui m'intéresse, c'est le reste : le fait de se réveiller nu à côté de quelqu'un après avoir partagé quelque chose de spécial. Savoir qu'il y a eu une connexion, même si elle n'a duré que quelques minutes.

— C'est ce que ça te fait ?

J'avais du mal à l'imaginer avoir une connexion avec Chastity. Ou n'importe laquelle des filles avec qui il avait couché.

— Avec toi, c'est ce que ça me ferait.

— Ça n'est pas le cas avec tout le monde ?

— Pourquoi, tu as ressenti une connexion avec toutes les personnes avec qui tu as couché ?

J'ouvris la bouche, mais aucun son ne sortit.

— Non, finis-je par répondre sur un ton un peu trop hésitant.

— Oh mon Dieu.

Il se redressa brusquement, tout en agrippant sa couverture pour qu'elle ne glisse pas.

— Quoi ?

— Tu es vierge.

— N'importe quoi, dis-je avec l'air de quelqu'un qui mentait.

— Merde. *Merde.*

A en juger par son expression, on aurait cru qu'il venait d'écraser un chiot au volant de sa voiture.

— Je vais me coucher, annonçai-je à défaut de trouver autre chose à dire.

— C'est ça ? C'est ça, ton grand secret ?

J'aurais préféré... Ma vie aurait été bien plus facile. En voyant que je ne répondais pas, il reprit la parole :

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Parce que ça n'a pas d'importance. Mais maintenant, tu sais que je suis bizarre. Félicitations.

— Ce n'est pas ce que je pense.

J'étais mortifiée et je ne savais même pas pourquoi. Ce n'était pas un secret que je tenais à protéger absolument, mais il était intimement lié à mon autre secret. Celui que je ne voulais surtout pas qu'il découvre. C'était pour ça que je n'avais pas voulu qu'on se rapproche, avec Hunter. Parce que je savais que ce moment finirait par arriver.

— Tu aurais dû dire quelque chose. J'aurais arrêté.

— Je ne suis plus une gamine, Hunter.

— Je sais mais je n'aurais pas dit tous ces trucs si j'avais su.

Je me redressai dans mon lit et je le fusillai du regard.

— Tu crois *vraiment* que je vais avaler ça ? Comme si ça changeait quoi que ce soit.

— Peut-être ? Je n'en sais rien. Tu avais l'air si sûre de toi.

— C'est un synonyme pour « facile » ?

— Non. Pas du tout. Tu n'es pas ce genre de filles. Simplement, tu semblais avoir de l'expérience et savoir ce que tu faisais. J'ai cru que... Bon sang.

Il secoua la tête, incrédule.

— Tu es vraiment vierge ?

Je pris une grande inspiration avant de répondre :

— Oui.

— Mais tu as déjà fait des trucs ? Avec un garçon ?

— Si tu veux savoir si j'ai déjà fait des préliminaires, la réponse est non. Un type m'a touché les seins, une fois, et vu ce qu'il a récolté en retour, je doute qu'il puisse avoir des enfants un jour.

— Je ne sais pas quoi dire, avoua-t-il.

Un point pour moi. C'était bien la première fois que ça arrivait.

— Eh bien, ne dis rien alors. Bonne nuit.

— Non, non, non. On n'a pas fini notre discussion.

Je l'entendis attraper son boxer et enfiler un T-shirt. Quelques instants plus tard, je sentis le bout de mon lit s'affaisser.

— Parle-moi. C'est juste que... j'ai du mal à croire que ça ne te soit pas encore arrivé. Si tu te mettais à la fenêtre et que tu criais que tu es vierge, les mecs feraient la queue par centaines.

— Peu importe.

Je lui tournai obstinément le dos, incapable de le regarder en face. Je voulais juste qu'il retourne se coucher et qu'il me laisse m'apitoyer sur mon pauvre sort de pucelle.

— Personne n'a jamais essayé ?

— Non.

On m'avait déjà invitée à sortir mais j'avais toujours refusé. Et tous ceux qui avaient fait la moindre tentative avaient terminé avec un sérieux traumatisme au niveau de la braguette.

— Il doit y avoir un truc dans l'eau là d'où tu viens. Ou alors tous les hommes là-bas sont aveugles. Parce que c'est complètement dingue.

— On m'appelait la Reine des Glaces, grommelai-je.

Peut-être que si j'étanchais sa curiosité, il me laisserait tranquille.

— Quoi ?

— Les garçons m'appelaient la Reine des Glaces, répétais-je en me tournant enfin vers lui.

— Toi ? Tu plaisantes. Et non, ce n'est pas sarcastique.

— J'imagine que j'étais plus froide et distante quand j'étais au lycée. Tu m'as décongelée, si ça se trouve.

— Je suis vraiment désolé, dit-il en posant sa main sur mon épaule.

— Tu n'as pas à être désolé. Mais la prochaine fois, réfléchis avant de parler. Tu ne voudrais pas avoir la réputation d'un mec qui insulte les vierges. On peut être féroces quand on veut.

— Je m'en souviendrai.

Il se leva et retourna dans son lit.

— Bonne nuit. Oh ! au fait, si tu décides de perdre ta virginité, tu sais que tu peux compter sur moi.

— Je suis au courant, oui.

— Tant mieux. Parce que ça pourrait être génial, toi et moi.

— Bonne nuit, dis-je pour la énième fois.

— Bonne nuit, Missy.

* * *

Pendant les deux semaines qui suivirent, Hunter fut incroyablement gentil avec moi. Dehors, petit à petit, les derniers soubresauts de l'été laissaient place à l'automne. L'automne était ma saison préférée. Pas seulement parce que mon anniversaire tombait en novembre, mais aussi parce que j'adorais Halloween, et la sensation des feuilles mortes qui craquaient sous les chaussures. Sans parler des trucs parfumés au potiron, des bonnets à pompon et des écharpes assorties.

En général, c'était aussi à cette période de l'année que je commençais à faire des gâteaux. Un soir, je préparai des cookies au potiron tellement bons que Renée me demanda en mariage avec un genou à terre.

— C'est délicieux, dit Paul en attrapant un autre cookie.

Depuis qu'il avait recommencé à voir Renée, il était souvent chez nous. Il s'était tout de suite bien entendu avec Hunter, et on ne comptait plus les tournois de Halo et les sessions d'impro à la guitare. Paul jouait aussi et il ne se débrouillait pas trop mal. Ces soirs-là, Renée hochait la tête en cadence et criait les titres des chansons qu'elle voulait qu'ils jouent.

Je ne l'avais jamais vue aussi heureuse. Elle souriait et elle riait à longueur de temps et elle ne lâchait pas Paul d'une semelle. Lui, je l'appréciais encore plus que la première fois qu'ils étaient sortis ensemble. Il était toujours aussi drôle et aussi gentil mais il semblait plus serein qu'avant. Plus attentionné aussi.

Entre Paul, Hunter et Mase, on était gâtées en termes de présence masculine. Si on ajoutait Sean et Dev, on avait presque une meute. J'avais fini par m'habituer à la présence d'autant de gens chez nous. Les dîners se transformaient en production de masse et on s'assurait toujours qu'il y avait suffisamment à manger pour tout le monde. J'étais la plus jeune du groupe et pourtant, j'étais devenue la maman, en quelque sorte. Pendant les repas, il y avait toujours quelqu'un qui oubliait de prendre des couverts ou qui avait besoin de quelque chose, et c'était souvent moi qui me levais pour m'en occuper.

Je continuais à porter la bague. Je la retirais uniquement pour me laver et dès que je l'ôtai, j'avais l'impression que ma main était nue. Hunter n'avait jamais répondu à mes questions sur son prix et j'avais fini par laisser tomber. Du moins, c'était ce qu'il croyait. J'étais bien décidée à découvrir où il s'était procuré une somme pareille. Je savais bien qu'il n'était pas impliqué dans des trucs louches du style trafic de drogue, alors ça devait avoir quelque chose à voir avec Joe. J'en étais certaine.

Le soir qui suivit la dégustation de cookies au potiron, j'étais en train de ranger mon côté de la chambre quand je tombai sur ce qui ressemblait à un ticket de caisse chiffonné. Curieuse, je le dépliai. Le reçu était au nom de Hunter, et d'un montant de plus de cinq mille dollars.

— Putain de merde, soufflai-je en le laissant tomber.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda une voix derrière moi.

— Je range. Et arrête de m'espionner.

— Et ton « putain de merde », c'était pour quoi ?

— Pour rien. Rien du tout.

Du bout du pied, j'essayai de pousser le ticket sous une pile de linge sale, mais Hunter s'en rendit compte. Il était beaucoup trop observateur.

— Alors pourquoi tu essaies de le cacher ?

— Cacher quoi ?

— Tu es vraiment nulle quand il s'agit de jouer les idiotes. Sans doute parce que tu n'en es pas une.

Il se pencha pour s'emparer du ticket mais je fus plus rapide.

— Puisque je suis tellement maline, tu veux bien m'expliquer ce que c'est que ça ?

Je brandis le ticket sous son nez et je le vis pâlir jusqu'à devenir blanc comme un mort.

— Rends-moi ça.

Il tenta de me le prendre mais j'étais allée à mon cours de kick-boxing cette semaine-là et j'étais en pleine possession de mes réflexes.

— Dis-moi ce que c'est.

— Rends. Moi. Ça, ordonna-t-il à travers ses dents serrées.

Je reculai, le ticket à présent caché derrière mon dos. Je savais qu'il réussirait à s'en emparer s'il le voulait mais, au moins, je parviendrais peut-être à découvrir la vérité.

— Dis-moi ce que c'est. D'où tu as sorti autant d'argent ?

— Donne-moi ce foutu ticket.

Je ne l'avais jamais vu aussi en colère. Pour la première fois, j'avais peur de lui, mais ça ne voulait pas dire que j'allais lui donner le ticket pour autant.

— Réponds-moi, dis-je en reculant jusqu'à me retrouver dos au mur.

— Je te jure que si tu ne me le donnes pas dans les cinq secondes qui viennent, c'est moi qui vais venir le chercher, et ça risque d'être brutal.

— Viens, je t'attends.

Il se jeta sur moi et me fit basculer sur mon lit. Je tentai de me débattre mais il m'avait prise par surprise, en plus d'être physiquement avantage.

— Lâche-moi ! criai-je.

— Donne-moi le ticket et je te lâche.

— Réponds à ma question et je te le donne.

Ma répartie sembla le mettre encore plus en colère. Il attrapa mon bras et le tordit, indifférent à mon cri de douleur.

— Tu me fais mal !

Il ne répondit pas et nous continuâmes à nous battre, jusqu'à ce qu'il parvienne à me prendre le ticket. Il se releva et je tentai de reprendre mon souffle.

— Merci. Et maintenant, casse-toi, cracha-t-il.

— Pardon ?

— J'ai dit casse-toi.

— Pour aller où ?

— Ça, ce n'est pas mon problème.

— Hors de question. Je ne bouge pas d'ici, dis-je en croisant les bras.

— Dans ce cas, c'est moi qui vais te sortir.

— Je voudrais bien voir ça.

Il me jeta un regard meurtrier et il m'attrapa sans ménagement. J'avais beau me débattre, il me mit par-dessus son épaule et se dirigea vers la porte. Il passa devant Renée et Paul, qui faisaient une bataille de chatouilles sur le canapé, ouvrit la porte d'entrée et me jeta dehors. Je tentai de le frapper et de le pousser mais c'était peine perdue.

— Ne touche pas à mes affaires. Jamais.

Puis il me claqua la porte au nez et j'entendis le bruit du verrou qu'on tournait.



Je passai un moment assise par terre sur le palier, trop abasourdie pour bouger. Puis je me levai et je tambourinai à la porte comme une furie. Je frappai jusqu'à ce que Renée ouvre timidement et me laisse entrer.

— Merci pour ton aide, lui lançai-je d'un ton irrité.

— Désolée... Je ne savais pas quoi faire. Je ne l'ai jamais vu dans cet état. Il est enfermé dans votre chambre et il refuse de sortir.

Paul était justement en train de frapper à la porte de notre chambre mais Hunter ne répondait pas.

— Excuse-moi, dis-je en prenant la place de Paul. Hé, connard, je m'en vais. J'ai juste une dernière chose à te dire : Je. Te. Déteste. Ne va pas croire que je quitte l'appartement : j'étais là bien avant que tu t'incrustes. Va où tu veux, je m'en fous, mais quand je reviendrai demain, tu as intérêt à avoir dégagé d'ici. Va te faire foutre, Hunter Zaccadelli.

J'attrapai mon sac et je partis. Je décidai de me réfugier dans ma voiture et j'appelai Megan, pour lui demander si je pouvais dormir sur son canapé.

— Bien sûr. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je t'expliquerai en arrivant.

Je démarrai en trombe et je pris la route de l'appartement de Megan, en essayant de ne pas me faire flasher par un des radars du campus. Je ne pleurais toujours pas. J'étais trop en rage pour ça. En y réfléchissant, c'était plus que de la rage. Il n'y avait pas de mot pour décrire à quel point j'étais furieuse.

Megan m'attendait avec un gâteau au chocolat et une tasse de café.

— Jake est encore au boulot et ses copains ne viennent pas ce soir, alors le canapé est tout à toi. Je l'ai déjà déplié et j'ai mis des draps propres. Tu as besoin de vêtements de rechange ?

Je secouai la tête. J'avais toujours un sac avec des affaires dans mon coffre, pour les situations comme celles-ci.

Entre deux bouchées de gâteau et deux gorgées de café, je racontai toute l'histoire à Megan. On ne s'était pas vues depuis un moment alors ça prit un certain temps. Elle n'était même pas au courant pour la bague.

— Il a de l'argent et il cache d'où il le tient. Si ça venait de son oncle et sa tante, il me l'aurait dit. J'en reviens toujours à ce fameux Joe.

— Et donc, il a eu un rendez-vous avec ce type et il lui a dit qu'il ne voulait pas de quelque chose. Peut-être que c'était justement de ça qu'il parlait ? D'argent ?

— C'est la première chose à laquelle j'ai pensé. Il doit forcément y avoir un lien. Je ne comprends pas pourquoi il ment.

— Je suis désolée de te dire ça mais tu lui mens, toi aussi.

— C'est différent.

— C'est faux, et tu le sais. Tu ne peux pas exiger de lui qu'il se confie si tu n'en fais pas autant. Ça marche dans les deux sens, ma belle.

Je baissai piteusement la tête.

— Je sais...

— Essaie de te reposer et de réfléchir à tout ça. Tu verras bien comment tu te sens demain. Et si tu veux dormir ici plusieurs jours, aucun problème. Je préfère t'avoir toi à la maison plutôt que les copains crades de Jake.

— Merci, Meg. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

— Tu es pleine de ressources. Tu aurais bien fini par trouver une solution.

— Merci.

— A demain, ma belle.

— A demain.

Je dormis horriblement mal sur le canapé, mais quand Megan me posa la question, je lui assurai que j'avais passé une bonne nuit. Jake avait tenté de ne pas faire de bruit en rentrant de sa garde à 6 heures, mais je l'avais entendu quand même. Alors je m'étais levée tôt, même si je n'avais pas cours, et j'avais aidé Megan à préparer des pancakes pour le petit déjeuner.

— Est-ce que la nuit t'a porté conseil ? s'enquit-elle.

— Non. Mais mon répondeur est saturé et il m'a envoyé un million de messages.

— Peut-être que tu devrais lui parler ? Essayer d'arranger les choses ?

— Je ne suis pas sûre que ce soit possible. Il y a trop de barrières entre nous.

— Mais c'est toi qui les as érigées.

— Exactement. Parce que je ne peux pas aller plus loin. Même pour lui.

— Tout le monde a des secrets, Taylor. Certains sont plus lourds que d'autres, mais on dirait bien que celui de Hunter l'est tout autant que le tien. Alors pourquoi ne pas les échanger ? Pourquoi t'empêcher de vivre quelque chose de potentiellement génial ?

Je n'avais pas la bonne réponse. Peut-être parce que révéler mon secret à Hunter ne me semblait plus aussi inimaginable que ça.

Soudain, l'expression sur le visage de Hunter la veille me revint et mon début de bonnes dispositions s'envola... Ça m'avait mise dans un état... Je n'étais pas prête à prendre le risque de ressentir ça de nouveau.

Quelqu'un frappa à la porte et Megan se leva pour ouvrir.

— Je ne vais pas te laisser entrer, l'entendis-je dire. C'est à elle de décider. Elle s'écarta de la porte pour que je puisse voir qui était notre visiteur. C'était Hunter. Avec sa guitare.

— Ecoute-moi, s'il te plaît. Je... Je suis tellement désolé. J'ai cherché un moyen de te le montrer, et c'est tout ce que j'ai trouvé. Tu n'as rien à faire, à part écouter. C'est tout.

Megan m'interrogea du regard et je hochai la tête.

— Je serai dans la cuisine. Si tu as besoin de quelque chose, crie et je serai là dans la seconde. Avec un couteau ou deux.

Je la remerciai puis je me tournai vers Hunter.

— Tu n'as qu'à rester sur le seuil. Puisque c'est là que tu m'as laissée hier soir.

— Je ne savais pas quoi faire d'autre. Tu as trouvé le ticket et j'ai paniqué.

— Ce n'est pas une excuse.

— Je sais. Et je ne suis pas en train de te dire que ce que je m'apprête à faire va tout effacer. Simplement, je veux faire tout, absolument tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu me fasses confiance. Je veux que tu aies confiance en moi. Je n'ai pas réussi à dormir cette nuit, parce que tu n'étais pas là. C'était tellement bizarre d'être dans cette chambre sans toi, de ne pas entendre ta respiration... Tu étais absente et c'était comme si une partie de ma vie était partie avec toi. Une grande partie. J'étais tellement perturbé que j'ai trébuché en allant à la salle de bains et je me suis cogné la tête. Regarde.

Il montra du doigt une coupure au niveau de son front.

— Ensuite, je me suis brûlé en préparant le petit déjeuner, et puis ma voiture n'a pas voulu démarrer. Je n'ai jamais eu autant la poisse de ma vie.

Il passa la sangle de sa guitare autour de son cou.

— J'ai cette chanson en tête depuis que je t'ai claqué la porte au nez. Je voulais venir te voir hier soir mais je me suis dit que tu préférerais être tranquille.

Il marqua une pause au cas où je voudrais répondre. Mais je n'avais rien à dire.

— Bon. Voilà une partie de mes excuses.

Il se lança dans les premiers accords d'une mélodie familière puis il se mit à chanter. C'était *Honey, Come Home*¹ de The Head and the Heart. Les paroles racontaient l'histoire d'un couple où le mari suppliait la femme de revenir. Il avait fait la vaisselle et le ménage et tout ce qu'il voulait, c'était la retrouver et se coucher auprès d'elle. Auprès de la femme qu'il aimait.

Hunter avait effectué quelques arrangements qui rendaient sa version encore plus triste, et aussi encore plus belle que l'originale. bercée par la musique et par sa voix, je visualisai la scène. Je nous imaginai faire la vaisselle ensemble et nous réveiller dans les bras l'un de l'autre. L'image était si claire dans mon esprit que je pouvais presque sentir la chaleur de sa peau contre la mienne.

A la fin de la chanson, il releva la tête vers moi.

— Est-ce que je peux entrer ?

— Je ne te fais pas confiance.

— Je sais, Missy. Mais moi non plus, je ne te fais pas confiance. Toi aussi, tu as un secret et tu m'as repoussé plusieurs fois pour le protéger. J'en ai fait autant, c'est tout.

— Tu étais tellement en colère. Tu m'as fait peur.

— Moi aussi, je me suis fait peur.

— Est-ce que tu vas finir par me dire la vérité ?

— Si ça te fait revenir à la maison, oui. Ça risque de ne pas te plaire mais si tu y tiens tant que ça, alors d'accord.

— Dans ce cas, tu peux entrer.

— Tout va bien ? demanda Megan depuis la cuisine.

— Oui, ça va, lui répondis-je.

— Je vais prendre une douche. Les couteaux sont là si tu en as besoin.

Quelques instants plus tard, j'entendis le bruit du jet d'eau et Megan qui chantonnait.

— Je comprends pourquoi vous vous entendez bien. Elle aussi, elle chante sous la douche.

Il s'approcha du canapé à pas lents mais, au lieu de s'asseoir à côté de moi, il prit place sur une chaise branlante un peu plus loin.

— Je t'écoute.

Il prit une grande inspiration avant de répondre :

— Joe est mon avocat. Enfin, c'était l'avocat de mes parents, pour être exact. Quand ils sont morts, il a été chargé de gérer leur argent jusqu'à ma majorité. Mais même après mes dix-huit ans, il a continué à s'occuper de leurs actifs.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'en veux pas.

— Ça représente une grosse somme ?

— Je ne sais pas trop. Plusieurs millions, a priori.

Je faillis m'étrangler sous le coup de la surprise.

— Pardon ?

— Mon père dirigeait un groupe pétrolier au Texas. Il gagnait beaucoup d'argent.

— Mais pourquoi tu n'en veux pas ?

Ça me dépassait complètement. Personne n'aurait refusé un héritage de plusieurs millions de dollars.

— Parce que c'est de l'argent sale.

— Comment ça ?

Peut-être que son père avait été impliqué dans des combines louches ? Ça ne m'aurait pas étonnée. Plein de gens honnêtes perdaient la tête quand il s'agissait d'argent.

— Mon père a tué ma mère avant de se suicider.

J'eus l'impression que le temps s'arrêtait. J'avais sûrement mal entendu. Ou mal compris. C'était la seule explication.

Sauf que... toutes les pièces du puzzle semblaient soudain s'emboîter. Les cauchemars, la réticence à parler de ses parents...

— Oh ! finis-je par murmurer.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. C'est comme ça, c'est tout. C'était il y a longtemps.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Mon père croyait que ma mère avait une aventure. Ce n'était pas le cas, en réalité, mais il n'y avait pas que ça. La pression au travail était énorme et il avait le conseil d'administration sur le dos. Un soir où il avait trop bu, ils se sont disputés et il lui a tiré dessus. J'étais dans ma chambre et je me bouchais les oreilles pour ne plus les entendre crier. Quand le coup de feu a retenti, j'ai tout de suite compris. J'ai couru jusqu'à leur chambre et j'ai trouvé ma mère allongée par terre, dans une mare de sang. J'ai essayé de la sauver mais c'était trop tard. Mon père m'a regardé, il a regardé ma mère, et puis il s'est tiré une balle dans la bouche.

— Mon Dieu...

J'étais horrifiée. C'était pire que tout ce que j'avais pu imaginer.

— Tu serais choquée de voir ce qui arrive au visage d'une personne qui se tire une balle, commenta-t-il platement en grattouillant sa guitare. Enfin, voilà. Tu sais tout. Les seules personnes à être au courant sont ma famille, et bien sûr les habitants de la ville où on vivait au Texas. Pendant longtemps, j'ai été le gamin dont les parents étaient morts, jusqu'à ce que Hope et John me fassent venir ici et que je recommence à zéro. Joe nous rend visite une fois par trimestre, pour m'informer de l'évolution des comptes et des placements. Il essaie de m'impliquer, de me persuader d'utiliser cet argent, mais comme ça vient d'une assurance-vie, je n'en veux pas.

Alors c'était ça, la raison...

— Qu'est-ce qu'il veut que tu en fasses ?

— Il aimerait que je l'investisse pour le faire fructifier. La bourse, les fonds d'investissement, c'est son truc. Il pense que je suis fou de refuser. Si ça ne tenait qu'à moi, je donnerais tout.

— Vraiment ?

— Oui. Qu'est-ce que je vais faire de millions de dollars dont je ne veux pas ? Ça pourrait aider des gens qui en ont bien plus besoin que moi. Et au moins, ça voudrait dire que mes parents ne sont pas morts pour rien. L'argent les a détruits : ça a stressé mon père au point de le rendre fou, et il a perdu les pédales ce jour-là. Je sais que je devrais lui en vouloir et être en colère mais je n'y arrive pas. J'ai trop de bons souvenirs avec lui pour laisser celui-là gâcher tout le reste.

Waouh.

— Tu connais la vérité, maintenant. C'est ça, mon grand secret. Enfin, l'un d'entre eux, du moins. Un homme doit garder une part de mystère.

— Je... Je suis désolée. Je ne savais pas.

— Non, et tu ne pouvais pas deviner. J'aurais dû t'en parler plus tôt. Tu méritais de connaître la vérité.

Non, je ne méritais rien du tout.

— Je suis vraiment navrée, Hunter.

— Je te l'ai déjà dit, mais tu es une des seules personnes que je crois quand tu me dis ça. Lorsque tes parents meurent, tout un tas de gens te disent qu'ils sont désolés, encore plus quand tes parents sont connus. Mais la plupart du temps, ils ne le pensent pas. Ils le disent parce que c'est ce que tout le monde dit dans ces moments-là. Toi, je sais que tu le penses vraiment.

— Oui. Et je m'excuse d'avoir insisté.

— Ça ne fait rien, Taylor, m'assura-t-il en posant sa main sur mon épaule. Tu es tellement curieuse de nature que tu aurais fini par découvrir la vérité, de toute façon.

— Je t'ai espionné. Quand on était chez toi. J'ai dit à Hope que j'allais aux toilettes mais au lieu de ça, j'ai cherché le bureau et j'ai écouté à la porte.

— Je n'en attendais pas moins de toi. Et qu'est-ce que tu as entendu ?

Mon aveu ne le surprenait pas. Il me connaissait mieux que ce que je croyais.

— Je t'ai juste entendu dire que tu ne voulais pas de quelque chose. Maintenant, je sais de quoi il s'agissait.

— Ah, alors tu ne m'as pas entendu traiter Joe de connard ?

— Tu l'as traité de connard ?

— Oui. Je connais une fille vraiment chouette qui dit ça tout le temps, et j'ai décidé d'adopter l'expression.

— Elle doit être ravie.

— Est-ce que ça veut dire que tu me pardonnes ?

— Je voudrais bien. Mais la façon dont tu m'as regardée...

Je secouai la tête.

— Si tu t'avises de refaire un truc pareil, je t'arrache les yeux. Et autre chose aussi.

Il hocha la tête.

— Disons que ça m'a rappelé quelque chose que j'essaie d'oublier depuis huit ans.

Je regrettai ma phrase à la seconde où elle sortit de ma bouche. Je ne voulais plus repenser à cette nuit-là. Je voulais l'effacer de ma vie. Hunter m'observait avec un regard doux, à des années-lumière de son expression de la veille.

— On n'est pas obligés d'en discuter, Taylor. Je vois bien que ça te fait souffrir et que ça te pèse, et si tu ne veux pas m'en parler, rien ne t'y oblige.

— Je voudrais bien mais je ne sais pas si je peux. Je ne sais pas comment te le dire.

Il me rejoignit sur le canapé. Tout semblait si facile avec lui. Il venait de m'avouer qu'il avait été le témoin du meurtre de sa mère *et* du suicide de son père. Mon histoire était du pipi de chat à côté.

— Ne t'en fais pas pour ça. Ça me suffit que tu m'aies écouté parler de mes parents. Peu importe ce qui a pu t'arriver, ça m'est égal. Tout ce que tu pourras me dire ne changera rien au fait que j'ai envie d'être avec toi. Et je suis vraiment désolé pour la façon dont je me suis comporté. Je ne veux plus jamais être ce type.

— Moi non plus, je ne veux plus que tu sois ce type.

— J'aimerais t'emmener dîner. Dans un bon restaurant, avec un joli carrelage où je pourrai ramper à tes pieds. Je veux que tu aies confiance en moi, j'en ai besoin. J'ai besoin de toi. Ma vie a un sens quand

tu es là. Tout va mieux. Je n'arrivais même pas à cuisiner hier soir, parce que tu n'étais pas là. J'ai fait un cauchemar et il n'y avait personne pour me réveiller. Je ne suis pas en train de te dire que ton rôle est de me sauver, mais... je veux que tu fasses partie de ma vie.

— Moi aussi...

Je n'en avais pas parlé à Megan mais je m'étais réveillée avec le visage enfoui dans mon oreiller et les dents serrées pour me retenir de hurler. Heureusement, autrement, elle aurait sans doute cru que quelqu'un essayait de me tuer.

— Alors, tu veux bien dîner avec moi ?

— Ça dépend. Tu m'aideras à choisir ma tenue ?

— Bien sûr, répondit-il en souriant.

Je savais ce que ce sourire voulait dire...

— Je n'ai pas prévu de porter de sous-vêtements en dentelle alors tu peux faire sortir cette image de ta tête.

— Dommage... Ça valait le coup d'essayer.

— Ah, et j'exige un droit de veto sur tous tes choix.

— Accordé.

— Alors d'accord. J'accepte de dîner avec toi.

Il ne le savait pas mais techniquement c'était mon premier rencard. J'avais déjà participé à des sorties de groupe, mais jamais un mec n'était venu me chercher pour m'emmener dîner. Personne ne m'avait jamais invitée au restaurant, personne n'avait jamais poussé ma chaise, ne m'avait tenu la porte ou ne m'avait embrassée chastement en me ramenant chez moi.

La voix de Megan retentit à nouveau au moment où Hunter se levait du canapé.

— Vous êtes toujours vivants ?

— Oui, répondîmes-nous tous les deux.

— Tu ne l'as pas découpé en morceaux ?

— Non.

— Dis-lui que s'il s'avise de te refaire du mal, je le démembrerai moi-même.

Je me tournai vers Hunter.

— Megan dit que si...

— J'ai entendu, m'interrompit-il en souriant à nouveau. Tu veux bien rentrer avec moi ? Il y a une cafetière pleine qui t'attend.

— Je te retrouve à l'appartement. Je dois faire mon sac et je voudrais remercier Megan.

— D'accord, Missy. On se retrouve à la maison.

Après son départ, je restai affalée sur le canapé. Megan émergea de la salle de bains quelques instants plus tard, une serviette enroulée autour de la tête.

— Alors ?

— Il s'est excusé de la façon la plus romantique qui soit et il m'a invitée à dîner.

— Je resterais sur mes gardes, si j'étais toi.

— Je sais.

— Mais ce n'est pas Travis.

— Je sais.

— Mais fais quand même attention.

— *Je sais, Meg.*

J'allai dans la salle de bains pour me changer et je rassemblai mes affaires.

— Merci de m'avoir laissée squatter ton canapé, dis-je à Megan en la prenant dans mes bras.

— Pas de problème. Tu sais que tu peux compter sur moi.

— Merci.

- Et appelle-moi. Je veux tout savoir. Je compte sur toi pour le faire galérer.
- Fais-moi confiance. Il est bon pour au moins deux semaines de corvée de vaisselle. A plus tard.
- Salut, Taylor.

¹. En français, le titre de la chanson signifie « Chérie, rentre à la maison ». (NdT)

21



— Je suis surexcité, souffla Hunter à mon oreille pendant notre cours de sexualité humaine.

— J'ai du mal à comprendre en quoi les MST t'excitent mais chacun son truc, murmurai-je.

Je ne savais même pas pourquoi on se donnait la peine de chuchoter. Tout le monde parlait à voix haute et la prof n'essayait même pas de faire taire la classe.

— Je parle de notre rendez-vous. Et je crois que j'ai trouvé ce que tu devrais porter.

— Décidément, monsieur connaît intimement ma garde-robe. Tu es sûr que tu n'es pas gay ?

— C'est toi que je connais intimement. On dort dans la même chambre, je te signale.

A la réflexion, moi aussi, je connaissais sa garde-robe par cœur. Boxers inclus.

— Tu es très belle, aujourd'hui. Enfin, tu es belle tous les jours, mais je ne te le dis pas assez.

— Dis donc, tu te donnes vraiment du mal.

Pendant ce temps, les assistants de la prof circulaient dans les rangs, avec des paniers remplis de préservatifs. Pourvu que la suite du cours ne consiste pas en un cas pratique avec une banane. Carissa, une des assistantes, me tendit un panier.

— Servez-vous et faites passer. Et rappelez-vous : sortez couverts.

— Tu penses que tu t'en souviendras ? demandai-je à Hunter.

— Pas sûr. Il va falloir que tu m'aides.

L'intonation de sa voix me fit frissonner.

— Je te ferai une démonstration avec une banane plus tard, murmurai-je.

Marjorie nous rappela à l'ordre et attaqua le chapitre suivant, qui parlait de chlamydia. *Charmant.*

— Je meurs d'impatience, répondit-il en me faisant un clin d'œil.

A la fin du cours, on fit le chemin ensemble jusqu'à la résidence. Pour une fois, Hunter était étrangement silencieux.

— A quoi tu penses ?

— J'étais juste en train de me dire que ma mère t'aurait adorée.

— Elle était comment ?

— Très belle. J'ai une photo d'elle en noir et blanc à la maison, je te la montrerai. Elle avait les yeux bleus, comme moi. Beaucoup de gens trouvent qu'on a le même sourire. Elle passait la plupart de son temps à faire du bénévolat pour des associations, mais elle avait aussi un diplôme d'architecte. Elle disait toujours que les gens la prenaient pour une potiche jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche et qu'elle les

remette à leur place. Mon père vantait toujours son intelligence et son sens de la repartie. Elle avait systématiquement le dernier mot.

— Et ton père ? Tu lui ressembles aussi ?

— Oui. Plus qu'à ma mère, d'ailleurs. J'ai aussi une photo de lui, si tu veux voir.

Oui, je voulais. A défaut de pouvoir les rencontrer, je voulais voir à quoi ils ressemblaient. J'avais envie de savoir d'où venait Hunter.

— Tu étais sérieux quand tu m'as dit que tu ne lui en voulais pas ? C'est vraiment ce que tu ressens ?

— Je lui en ai voulu à une époque. Mais j'ai beaucoup réfléchi et pas mal discuté avec ma tante. J'ai vu un psy aussi. Ça m'a aidé à arrêter de tout casser ou de mettre le feu à tout ce qui me tombait sous la main. Et à arrêter de finir en garde à vue aussi.

— Voyez-vous ça, dis-je en faisant semblant d'être choquée.

— C'était pendant ma période punk.

— Laisse-moi deviner.

Je commençai à marcher à reculons pour pouvoir le regarder en même temps.

— Tu étais un skateur avec une crête, possiblement une oreille percée, et ton pantalon tombait sans arrêt.

— Je n'étais pas un skateur, protesta-t-il en me fusillant du regard. J'étais juste un garçon qui faisait souvent du skate.

— C'est pareil. Est-ce que ça veut dire que j'ai vu juste pour tout le reste ?

— J'ai encore la cicatrice de la boucle d'oreille, admit-il.

Il se pencha pour me montrer. Effectivement, il avait encore un trou minuscule au niveau du lobe gauche. En tournant la tête, je me rendis soudain compte que ma bouche était à quelques millimètres de la sienne. Et qu'elle mourait d'envie de la toucher. *Non. Vilaine bouche.*

Je m'écartai et je me remis en route.

— J'ai le droit de deviner, moi aussi ?

— Tu peux toujours essayer.

— Voyons voir... Je parie que tu portais des collants en résille noire déchirés et beaucoup trop d'eye-liner. Tu étais fan de poésie et tu prenais des cours de français.

Je pouffai de rire.

— Tu as tout faux.

— Je sais. Je disais ça pour plaisanter. Tu faisais un peu de tout. Du dessin, peut-être un sport du genre tennis... Tu lisais beaucoup et je suis sûr que tu faisais partie de la National Honor Society¹. Ah, et je parie que tu prenais des cours de danse aussi. Tu bouges comme quelqu'un qui a fait de la danse. Alors ?

J'hallucine. Il avait tout bon.

— Alors, j'aimerais que tu arrêtes d'enquêter sur moi derrière mon dos.

C'était impossible qu'il sache tout ça sans avoir effectué un paquet de recherches.

— Je te jure que je n'ai pas enquêté, comme tu dis. Je suis observateur, c'est tout. Un peu comme Sherlock Holmes, mais sans les problèmes d'associabilité et de cocaïne.

— Holmes prenait de la coke ?

— Comment tu crois qu'il réussissait à rester debout toute la nuit pour résoudre des crimes ?

— Ça se tient. Alors tu n'as pas fait de recherches sur moi ?

— J'ai peut-être regardé des vieux posts sur ta page Facebook, mais ça s'arrête là.

J'avais oublié ce détail. Avec ces foutus réseaux sociaux, plus personne n'était inconnu de nos jours.

— J'ai fait de la danse pendant quelques années, mais ça a fini par devenir trop cher alors j'ai arrêté. Ils voulaient me virer, de toute façon.

— De ton cours de danse ?

— Oui. Peut-être parce que j'ai dit à une fille que je voulais l'égorger.

Il éclata de rire.

— En quel honneur ?

— Parce qu'elle racontait à tout le monde que mon père avait trompé ma mère avant le divorce, et que ma mère aussi avait quelqu'un de son côté.

— Tu avais quel âge ?

— Quatorze ans. Même si cette fille ne faisait que répéter ce que racontait sa mère, elle était assez grande pour savoir ce qu'elle disait.

— Les filles sont vraiment des garces.

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire. Enfin bref, j'ai tiré tellement fort sur sa queue-de-cheval blond platine que j'ai failli lui dévisser la tête et l'école m'a demandé de partir. Ça a mis un terme à ma grande carrière de danseuse.

— Dommage. Tu as de bons restes, en tout cas. Tu pourrais peut-être reprendre des cours ?

— Peut-être.

— Tu devrais. Si tu aimais ça.

— J'adorais ça.

— Eh bien voilà.

Renée était en train de réviser sur le canapé et Paul était installé à la table à manger avec une pile de livres. Il était incroyablement intelligent et il passait une licence en génie mécanique en même temps qu'une licence en chimie. Renée disait toujours qu'il finirait avec un super job et qu'elle serait juste sa petite infirmière. Son rêve à elle était de travailler en soins intensifs pédiatriques.

— Alors, vous vous êtes réconciliés ? demanda-t-elle à notre arrivée, sans quitter son livre des yeux.

— Plus ou moins.

— Salut, dit Paul sans lever la tête de sa calculatrice.

Ces deux-là étaient vraiment faits l'un pour l'autre.

— On sort ce soir et on dort chez Paul, au fait, alors on ne sera pas là pour le dîner.

— D'accord. On sort aussi, répondis-je.

— Ah bon ?

— J'emmène Taylor dîner, lui expliqua Hunter.

Il souriait comme s'il venait de gagner à la loterie.

— Très bien. Ça a intérêt à être un bon restaurant.

— C'est le cas.

— Dis-moi ! Je veux savoir ! implora Renée d'une voix suppliante.

— Certainement pas ! protestai-je. Si je n'ai pas le droit de savoir, alors elle non plus.

Mais Hunter se pencha sur elle et lui murmura quelque chose à l'oreille.

— Bien joué. Tu as bon goût, répondit-elle.

— Merci. Si ça ne vous dérange pas, on va vous laisser, on doit réviser avant de sortir.

— Amusez-vous bien, nous lança-t-elle avant de se replonger dans son livre.

Hunter se prépara un casse-croûte pendant que je sortais mes cours. Généralement, on parvenait à réviser sans se distraire mutuellement. Enfin, presque. De temps en temps, je le surprénais en train de me regarder, ou alors c'était moi qui prenais un instant pour l'observer. J'adorais quand il se concentrait : son visage était incroyablement beau et paisible dans ces moments-là.

Je m'installai sur mon lit, avec le chapitre que je devais lire sur l'histoire médiévale européenne et toutes les notes sur le subjonctif que je devais passer en revue pour mon cours de français. Je détestais le subjonctif, alors je commençai par ça. J'avais beau adorer la culture de ce pays, conjuguer des verbes était loin d'être ma grande passion.

Hunter me rejoignit avec une assiette recouverte de tartines au Nutella et de biscuits, ainsi que deux verres de thé glacé.

— Vous êtes servie, mademoiselle Caldwell. Bonnes révisions.

— Merci, monsieur Zaccadelli. A vous aussi.

Il prit place sur son lit et on se mit tous les deux au travail. Les bureaux installés sous notre lit étaient minuscules et c'était impossible de travailler dessus correctement. Faire ça sur notre lit était bien plus pratique.

Les seuls bruits qui résonnaient étaient ceux des pages qu'on tournait, de nos stylos lorsqu'on prenait des notes, et notre respiration. De temps à autre, je sentais son regard sur moi. Je relevais la tête vers lui, on se regardait les yeux dans les yeux pendant quelques instants, puis on reprenait notre lecture. C'était toujours moi qui détournais la tête en premier.

Une fois mes révisions sur le subjonctif terminées, je me lançai dans ma lecture sur la mode médiévale. C'était très intéressant, mais pas autant que d'admirer Hunter pendant qu'il potassait son livre barbant d'économie.

— Tu es en train de me mater, dit-il sans lever le nez.

— Non. J'admire ton cerveau sexy.

— Fais-toi plaisir. Je ne me gêne pas pour en faire autant.

Je levai les yeux au ciel.

— Je suis au courant, merci.

— Si ça t'embête, j'arrête. Si quoi que ce soit te dérange, tu n'as qu'un mot à dire et j'arrête.

— Pas la peine, le rassurai-je.

— Tant mieux.

Je continuai à lire jusqu'à ce que mes yeux voient double. Le manque de sommeil de la veille ne m'aidait pas à mémoriser mes cours.

— J'ai fini, déclarai-je en fermant mon livre.

— Moi aussi. J'aime bien l'économie mais je te préfère, toi.

— J'espère bien.

— Tu peux te doucher en premier, si tu veux. Je sais que ça te prend du temps de te sécher les cheveux.

En effet. Les siens séchaient en cinq secondes. J'attrapai mon peignoir et je filai à la salle de bains. Hunter pouvait m'entendre mais je chantai quand même du Taylor Swift à pleins poumons sous la douche.

Si on allait dans un restaurant sophistiqué, il voudrait que je porte une robe, alors je me rasai soigneusement les jambes. J'essuyai la buée sur le miroir pour examiner mon corps nu. *Hum*. Rien d'extraordinaire, mais rien de hideux non plus. A part la fois où Hunter m'avait surprise en débardeur et en boxer, il ne m'avait jamais vue déshabillée. J'étais presque certaine qu'il ne savait toujours pas que j'avais un piercing au nombril.

J'enfilai mon peignoir et je retournai dans notre chambre, tout en m'essorant les cheveux avec une serviette. En m'entendant arriver, Hunter releva le nez du livre que j'avais acheté pendant ma virée shopping avec Megan.

— Je déteste ce peignoir.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il te recouvre des pieds à la tête.

— C'est à ça qu'est censé servir un peignoir, je te signale.

Il secoua la tête et attrapa ses affaires de toilette. Il l'ignorait mais parfois, quand il n'était pas à la maison, j'ouvrais sa bouteille de gel douche pour en renifler l'odeur. J'étais la première à admettre que c'était bizarre de faire ça. Il n'aurait jamais fait un truc aussi tordu.

Pendant qu'il était dans la salle de bains, je me mis en quête du nécessaire pour me faire un chignon. J'avais vu un modèle sur Internet que j'avais vraiment envie de tester. Lorsque Hunter revint, j'étais en train de me battre avec des pinces à cheveux.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Naturellement, il était seulement vêtu d'une serviette enroulée autour de sa taille. Il vint se placer derrière moi et passa sa main dans mes cheveux.

— Qu'est-ce que *tu* fabriques ? demandai-je à mon tour en m'écartant. Ça m'a pris dix minutes pour arriver à ça.

— Garde tes cheveux détachés. Ça te va mieux.

— Je me coiffe comme je veux.

— D'accord.

Il prit néanmoins le temps d'écarter une mèche pour la faire retomber le long de mon visage.

— Voilà. C'est parfait.

Je soupirai lorsque je découvris le résultat dans le miroir. Le chignon était joli, mais ça ne me ressemblait pas. On aurait dit que j'étais déguisée en avocate pour Halloween. J'en aurais pour une éternité à retirer toutes les épingles.

— C'est bon, tu as gagné. Tu m'aides ?

On passa dix minutes à farfouiller dans mes cheveux épais pour retrouver toutes les épingles. Nos mains n'arrêtaient pas de se toucher.

— Tu utilises des produits spéciaux pour tes cheveux ? demanda Hunter.

— Non, pourquoi ?

— Parce qu'ils sont magnifiques.

— C'est de famille.

En réalité, j'appliquais des masques à la mayonnaise de temps en temps, mais seulement quand je savais que Hunter ne risquait pas de me surprendre. Je me fichais qu'il voie mon appareil mais ça, c'était un secret.

— Tiens, je pense que c'était la dernière, dit-il en me tendant une énième épingle.

Mes cheveux retombaient sur mes épaules à présent. Je les ébouriffai et décidai que ça ferait l'affaire.

— J'aime bien quand tu es comme ça. Au naturel. Je vais m'habiller maintenant, alors ne te retourne pas. Sauf si tu veux me donner un coup de main.

— Non merci. Il faut que... que je me brosse les dents.

— Amuse-toi bien.

En vérité, je n'avais pas besoin de me brosse les dents mais je le fis quand même. Je retournai dans la chambre une fois certaine que Hunter avait eu suffisamment de temps pour se changer.

— Waouh, dis-je presque malgré moi en le voyant.

Il portait une chemise, un pantalon de costume et même des Richelieu. D'où est-ce qu'il sortait tout ça ? Je n'avais jamais vu ces vêtements avant. Il me sourit comme s'il lisait dans mes pensées.

— Moi aussi, j'ai mes petits secrets, mademoiselle Caldwell.

— Vous êtes très élégant, monsieur Zaccadelli.

— Merci. Ta tenue est sur ton lit.

Il avait choisi une robe du soir noire que j'avais achetée en solde sur un coup de folie. Et aussi parce que Megan m'avait assuré que chaque femme devait avoir une petite robe noire dans sa garde-robe.

— Je me suis dit que ça t'irait bien. Mais tu n'es pas obligée de la mettre si ça ne te plaît pas

— Non, la robe me plaît. C'est juste que je n'ai jamais eu l'occasion de la porter.

— Maintenant, tu en as une.

— Je vais me préparer.

Il sortit de la pièce et je fermai la porte avant d'enfiler la robe. Elle était vraiment élégante. Elle arrivait juste au-dessus de mon genou et la coupe me rappelait le style de Audrey Hepburn. Je trouvai un collier de perles et des boucles d'oreilles assorties que j'avais empruntées à Tawny et que je ne lui avais jamais rendues. Lorsque Hunter revint dans la pièce, j'étais en train d'appliquer du mascara.

— Essaie de ne pas te crever un œil.

— Je devrais m'en sortir, merci.

— D'accord, je te laisse tranquille.

Il m'observa un instant avant de me laisser seule à nouveau. Brave garçon.

Je venais juste de finir de me maquiller quand il frappa à la porte.

— Etes-vous prête, mademoiselle Caldwell ?

— Oui, monsieur Zaccadelli. Vous pouvez m'escorter.

J'ouvris la porte et il écarquilla les yeux comme si c'était la première fois qu'il me voyait.

— Tu es superbe.

— Merci.

— On y va ?

Je pris le bras qu'il m'offrait et on se mit en route.

Il fit absolument tout ce qu'un homme était censé faire pendant un premier rendez-vous. Me tenir la porte, me laisser passer en premier... Ça chiffonnait mon côté féministe mais en même temps c'était agréable que quelqu'un fasse ça pour moi, pour une fois. Ce n'était pas comme si la cause des femmes risquait de reculer juste parce que je laissais Hunter avancer ma chaise. Si ?

— Je sais ce que ton expression veut dire mais, rassure-toi, c'est toi qui commandes, Missy.

— De quoi tu parles ?

— Ce n'est pas un crime de me laisser ouvrir une porte pour toi. Je sais très bien que tu es parfaitement capable de le faire toi-même.

Ce que ça pouvait m'agacer qu'il lise dans mes pensées aussi facilement...

— Personne n'a dit le contraire, à ce que je sache.

Menteuse.

— Alors tant mieux.

Le restaurant (le Broadway Public House) était dans le centre de Bangor, à quelques minutes de la fac. Hunter trouva une place pour sa Pontiac Sunfire juste à côté de l'entrée.

— J'ai de la chance, commenta-t-il en ouvrant ma portière.

Le Broadway Public House se trouvait dans une petite rue bordée de bâtiments en brique, parallèle à l'artère principale du centre-ville. A l'intérieur, les tables éclairées à la bougie étaient recouvertes de nappes blanches et les noms des plats étaient inscrits en français sur le menu. Heureusement que je le parlais suffisamment pour comprendre ce que ça racontait. Même le serveur avait un accent français. Lui ou sa famille venaient sûrement du Canada.

Au moment de commander, on se contenta d'eau gazeuse. Aucun d'entre nous n'osait utiliser nos fausses cartes d'identité pour demander du vin. On prit une salade chacun en entrée, et je commandai une bisque à la tomate accompagnée d'une quiche aux champignons en plat principal. Puis ce fut le tour de Hunter :

— Un sandwich beurre de cacahuète et confiture, avec des asperges en accompagnement.

Le serveur se figea l'espace d'un instant, avant de se reprendre et de noter la commande de Hunter.

— Quel type de confiture aimeriez-vous ?

— Fraise.

Le serveur s'éloigna en secouant imperceptiblement la tête.

— Qui vient dans un restaurant chic et demande un beurre de cacahuète-confiture ?

Il haussa les épaules.

— Je n'ai jamais mangé ici alors je ne sais pas ce qui est bon. Beurre de cacahuète-confiture, c'est toujours bon. C'est impossible à rater. Les sandwichs au beurre de cacahuète et à la confiture ont toujours été là pour moi. C'est une constante dans ma vie. Ils ne m'ont jamais déçu. Ce sont mes préférés.

Son regard me transperçait, et j'avais comme l'impression qu'on ne parlait pas seulement d'un sandwich.

— Tu veux que je vous laisse en tête à tête ? Tu n'as pas besoin de moi, j'ai l'impression.

— Ou peut-être que je fais une projection par le biais du sandwich.

— Peut-être.

Le serveur était impassible lorsqu'il apporta nos plats. Le cuisinier avait fait ce qu'il avait pu pour donner une touche chic au sandwich, mais ça restait un sandwich... J'eus envie de rire en constatant qu'ils avaient décoré l'assiette avec du persil et une espèce de coulis de je-ne-sais-quoi.

— Je propose qu'on trinque, suggéra Hunter.

Il leva son verre et je l'imitai.

— Au beurre de cacahuète-confiture. Mon sandwich préféré.

— Au beurre de cacahuète-confiture.

Lorsqu'on trinqua, plusieurs convives nous regardèrent bizarrement mais je les ignorai.

— Tu veux goûter ? proposa Hunter en me tendant son sandwich.

Une de nos voisines nous jeta un regard absolument horrifié, et je pris un malin plaisir à mordre dans le sandwich à pleine bouche. *Hum*. C'était délicieux. Le beurre de cacahuète était sûrement bio, et il croustillait pile comme il fallait. Quant à la confiture, elle était clairement faite maison.

— Tu veux goûter mon plat ? offris-je à mon tour.

— Ce ne sera jamais aussi bon que le mien.

— Comme tu voudras. Amusez-vous bien avec votre sandwich, monsieur Zaccadelli.

— Ne vous en faites pas pour moi, mademoiselle Caldwell.

On continua à manger et je me laissai bercer par l'ambiance feutrée du restaurant. Un air doux nous parvenait depuis le piano installé dans un coin de la pièce, complété de temps en temps par le cliquetis de la porcelaine. C'était vraiment un bel endroit et je ne me sentais pas trop à ma place.

— Tu veux jouer à un jeu ? proposa Hunter au bout d'un moment.

— Quel genre de jeu ?

J'avais déjà le cerveau qui tournait à cent à l'heure.

— Je dis quelque chose et tu réponds le premier mot qui te passe par la tête. Et après, c'est mon tour.

— D'accord.

Il s'essuya lentement la bouche et but une gorgée d'eau, puis il se lança :

— Qu'est-ce que tu t'es dit la première fois que tu m'as vu ?

— Merde.

— Dans le sens « Merde, quel canon, ce mec » ?

— Plutôt dans le sens « Merde, ce n'est pas une fille ».

— D'accord. Et ensuite ? La deuxième chose à laquelle tu as pensé ?

— Ça sent les ennuis.

Il éclata d'un rire si sonore que plusieurs autres convives sursautèrent.

— C'est mon tour, maintenant ?

— Vas-y, dit-il en s'adossant sur sa chaise.

— La première chose que tu t'es dite quand tu m'as vue ?

— J'ai pensé à trois choses en même temps. Un, « magnifique », deux, « j'hallucine », et trois, que j'espérais vraiment partager ma chambre avec toi pour pouvoir te regarder tout le temps.

— Tu étais censé utiliser un seul mot.

— Missy, c'est impossible de te décrire en un mot.

J'aurais pu en dire autant à son sujet.

— J'en ai une autre, relançai-je. Le premier truc auquel tu penses en te réveillant ?

— Toi.

Je ne pus m'empêcher de lever les yeux au ciel.

— Et toi ?

— D'abord, « et merde, je dois me lever ». Et ensuite, « j'espère que la couverture de Hunter n'a pas glissé ».

— Menteuse.

Je me sentis rougir. C'était souvent ce que je me disais au réveil... mais pas toujours.

— Comment tu t'es sentie quand tu t'es réveillée après avoir dormi dans mon lit ? demanda-t-il.

— En sécurité, répondis-je sans réfléchir.

— Pareil. Et j'avais chaud aussi.

— Tu es brûlant quand tu dors. On ne te l'a jamais dit ?

— Missy, je suis toujours brûlant, corrigea-t-il avec un grand sourire.

— Si tu le dis. Qu'est-ce que tu as pensé quand je t'ai frappé ?

— D'abord, « elle a un sacré crochet ». Et après, je me suis dit que c'était un des trucs les plus sexys que j'avais jamais vus.

— Vraiment ?

— Il n'y a rien de plus sexy qu'une femme qui sait se débrouiller toute seule. En ce qui me concerne, les années 1950, c'est terminé. Tu serais terriblement mignonne avec une longue jupe plissée et des escarpins rétro mais je préfère quand tu mets des jupes au-dessus du genou et que tu parles sans attendre qu'on t'adresse la parole. De toute façon, tu n'aurais jamais suivi ce genre de règles.

— Je confirme. J'aurais fait une très mauvaise femme au foyer.

— J'ai du mal à t'imaginer me dire « comment s'est passée ta journée, mon chéri ? » avant de me tendre mon journal et mes chaussons.

— Je te les aurais sûrement jetés à la figure.

— Sûrement. Et après, j'aurais dû te punir, ajouta-t-il avec un sourire diabolique.

— En me jetant dehors et en me laissant par terre, sur le palier ?

Son sourire disparut aussitôt.

— Je suis vraiment désolé, souffla-t-il en baissant les yeux.

Il fixa longuement son assiette vide. Je n'avais toujours pas fini la mienne mais je l'avais fait exprès : je ne quittais jamais un restaurant sans un doggie bag.

— Je sais. Simplement... j'ai peur que tu sois gentil et que tout aille bien, puis que je fasse quelque chose qui ne te plaise pas et que tu recommences. Je sais comment ça se passe dans certaines relations et je ne veux pas de ça.

— Je ne veux pas que tu aies peur de moi. Jamais.

— Dans ce cas, assure-toi que ça n'arrive plus. Autrement, je m'en vais, mais pas avant de t'avoir arraché un membre ou deux.

— J'aime quand tu me parles comme ça.

Le serveur s'approcha de notre table pour nous demander si on voulait un dessert.

— Tu veux en partager un ? offrit Hunter.

— Est-ce que vous avez du cheesecake ?

Le serveur me regarda comme si j'avais posé la question la plus ridicule qui soit.

— Bien sûr.

Evidemment. Comment *osais-je* imaginer qu'ils puissent ne pas avoir de cheesecake ? J'aurais dû avoir honte.

— Alors une part de cheesecake, si c'est possible.

— Et apportez-nous deux fourchettes, s'il vous plaît, ajouta Hunter.

Le serveur hocha la tête puis s'éloigna.

— Tu veux continuer à jouer ?

— Pourquoi pas ?

— D'accord. Premier truc qui t'est passé par la tête quand tu m'as vu en cours de sexualité humaine ?

A une table voisine, une femme qui écoutait notre conversation depuis un moment faillit s'étouffer avec son filet mignon. Ça lui apprendrait à être indiscreète.

— Honnêtement ? « Fait chier ».

J'avais murmuré ma réponse pour éviter à notre voisine de s'étrangler. J'étais vraiment trop gentille (et surtout, je ne voulais pas avoir sa mort sur la conscience).

— Et toi ?

— Bingo.

— Crétin.

Notre dessert arriva. Le gâteau était entouré de crème et d'un coulis au chocolat. C'était si bien présenté qu'on n'osait presque pas le manger. Presque.

On avança tous les deux notre fourchette en même temps et Hunter s'interrompit.

— Les dames d'abord.

Encore heureux.

La première bouchée faillit provoquer en moi un orgasme culinaire. Je fermai les yeux et je poussai un gémissement.

— Nom de Dieu, souffla Hunter.

Je rouvris les yeux et je m'aperçus qu'il avait une expression très étrange sur le visage.

— Quoi ? C'est super bon. Tu devrais goûter, dis-je en poussant l'assiette vers lui.

— S'il n'y avait pas de table entre nous, je serais déjà en train de te sauter dessus.

Je posai ma fourchette pour ne pas m'étouffer à mon tour.

— La dernière fois, le fauteuil n'a pas eu l'air de te poser problème, fis-je remarquer.

— C'est vrai. Mais on n'était pas dans un endroit public et ce fauteuil est vraiment moche. Alors que là, c'est une très jolie table, qui plus est recouverte d'objets pointus et tranchants. Je ne voudrais pas que tu te blesses.

— Ça se tient. Allez, goûte.

— Si tu refais la même tête et les mêmes bruits, je ne suis pas sûr de te laisser en reprendre.

— Je serai sage. Promis.

— Tu n'es pas sage, c'est bien là le problème.

— Tu as raison. Je suis une très vilaine fille, répondis-je en lui décochant un sourire maléfique.

— Cruelle. C'est ça, le mot que j'utiliserais pour te décrire à cet instant.

— Mange et tais-toi.

Il prit un morceau de gâteau qu'il fourra dans sa bouche.

— Bon sang... C'est délicieux.

— Je t'avais prévenu.

Il en reprit, et on finit par se battre pour la moindre bouchée.

— C'est vachement bon, dit-il avec un accent du sud qui me fit écarquiller les yeux. Quoi ? Tu sais bien que je suis à moitié texan. J'ai essayé de me débarrasser de l'accent mais il revient de temps en

temps, surtout quand je passe du temps avec ma famille.

— Tu as encore de la famille au Texas ?

— Non. La famille de mon père vit à New York depuis toujours. Je ne les vois pas beaucoup.

Le serveur refit son apparition pour débarrasser notre assiette et je me laissai aller contre le dossier de ma chaise. J'étais rassasiée.

— Tu veux bien m'excuser un instant, s'il te plaît ? me demanda Hunter.

Son excès de politesse me fit hausser les sourcils. C'était louche.

— J'essaie juste de me comporter comme un gentleman. Ne gâche pas tout.

— D'accord. Dans ce cas, je vous en prie, monsieur Zaccadelli.

— Merci, mademoiselle Caldwell. Je serai de retour dans un instant.

Il se leva... et il sortit du restaurant. Le serveur me trouva bouche bée lorsqu'il revint à notre table.

— Souhaitez-vous l'addition ?

— Euh... oui.

Il posa un regard désapprobateur sur le siège vide de Hunter, comme si celui-ci venait de se sauver en m'abandonnant.

— Il revient tout de suite, expliquai-je, en proie à un besoin pressant de me justifier.

Il était évident qu'il ne me croyait pas, mais il me sourit.

— Aucun problème.

Je passai les trente secondes suivantes à fixer la porte du regard, en priant pour que Hunter revienne. Quand il réapparut, je fus surprise de constater qu'il avait sa guitare avec lui.

Qu'est-ce qu'il trafiquait ?

Au lieu de regagner notre table, il se dirigea vers le pianiste. Il était en plein milieu d'un morceau quand Hunter se pencha sur lui et commença à lui parler mais ça ne parut pas perturber le musicien, car il continua à jouer. Hunter bougeait les mains en parlant, comme à chaque fois qu'il essayait de convaincre son interlocuteur. Le pianiste hochait la tête, puis Hunter dit quelque chose qui le fit sourire.

A la fin de sa partition, le pianiste se leva et toutes les personnes présentes se tournèrent vers lui, surpris que la musique s'arrête. Il fit signe à un serveur d'approcher, lui glissa quelques mots, et le serveur déplaça le micro. Lorsqu'il partit chercher un tabouret, je compris ce qui allait se passer.

Hunter prit place sur le tabouret et il sortit sa guitare, sous le regard curieux de toute l'assemblée.

— Bonsoir, tout le monde. Je suis désolé de venir déranger votre dîner, mais je ne vous demanderai que quelques minutes d'attention.

Il s'interrompit un instant pour ajuster la sangle de sa guitare. Il devait être nerveux car son genou remuait à mille à l'heure.

— Je voulais juste jouer un morceau pour ma copine Taylor, qui est là, expliqua-t-il en me montrant du doigt. Je n'ai pas été très sympa avec elle et pourtant elle a quand même accepté de dîner avec moi ici, ce soir. La chanson qui va suivre est ma façon de lui demander pardon. J'espère que ça vous plaira.

Tout le monde me dévisageait à présent. J'avais le sentiment d'avoir un projecteur aussi chaud que le soleil braqué dans ma direction. Ça ne m'arrivait presque jamais de rougir mais là, je sentais que j'étais écarlate.

Dès les premières notes, je reconnus *Fix You*² de Coldplay. Hunter ne le savait pas mais j'avais toujours adoré cette chanson.

Sa voix s'accordait à merveille à la mélodie. Il avait dû l'interpréter des centaines de fois pour parvenir à un tel résultat. Pendant le premier couplet, Hunter garda les yeux fixés sur sa guitare, puis il releva la tête pour chercher mon regard. Les paroles semblaient avoir été écrites pour nous. On était cassés tous les deux et on essayait de recoller les morceaux. Un silence religieux régnait dans l'assistance et je remarquai que la femme qui avait écouté notre conversation était en train de se tamponner les yeux avec un mouchoir.

A la fin de la chanson, pas un bruit ne retentit pendant une bonne demi-minute. Puis tout le monde se mit à applaudir, si fort que Hunter fut bientôt obligé de se lever et de saluer le public.

— Je te demande pardon, Missy. Merci à tous de m'avoir écouté.

Il regagna notre table à pas prudents et il s'assit avec une lenteur infinie, comme s'il s'attendait à ce que je lui hurle dessus.

— Alors ? finit-il par dire en voyant que les remontrances n'arrivaient pas.

— Je ne sais pas trop quoi dire.

Sans doute parce que je sentais que tout le monde épiait notre conversation et que ça me mettait terriblement mal à l'aise.

— Tu sais *toujours* quoi dire. Tu as détesté, c'est ça ?

— Pas du tout.

— Allez, pardonnez-le ! Mon mari ne ferait jamais quelque chose d'aussi romantique.

Décidément, notre vie passionnait notre voisine. Son mari, lui, avait la tête basse et l'air penaud. Je m'attendais à ce que quelqu'un d'autre y mette son grain de sel, mais les autres invités ne s'en mêlèrent pas.

— Je ne suis pas du genre à aimer les démonstrations en public mais là... Comment tu as su que j'adorais cette chanson ?

— Je n'en avais aucune idée. J'ai juste eu de la chance.

— Beaucoup de chance.

Je me levai et je contournai la table pour l'embrasser sur la joue.

— Merci. C'était parfait.

— C'est faux, mais ça me fait infiniment plaisir que tu le penses. J'étais sincère : je sais qu'on est perturbés tous les deux, mais même les gens comme nous devraient avoir le droit d'être heureux.

— Je suis d'accord.

Je l'embrassai à nouveau sur la joue, plus longuement cette fois. Tandis que j'inspirai son parfum, il passa ses bras autour de ma taille et je posai ma tête sur la sienne. Pendant quelques secondes, notre bulle nous entourait, nous protégeant du monde extérieur... jusqu'à ce que le soupir joyeux de notre voisine nous rappelle qu'on n'était pas seuls.

— On y va ? proposa-t-il.

— D'accord.

Il sortit sa carte et la glissa dans l'étui qui contenait l'addition. Le serveur s'approcha, l'air ébahi.

— C'était génial. Vous êtes vraiment talentueux. Si vous souhaitez revenir jouer de temps en temps, n'hésitez pas.

Hunter lui tendit l'étui mais le serveur refusa.

— Ce n'est pas la peine.

Hunter insista mais il n'y avait rien à faire. Il refusait de nous laisser payer.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda Hunter.

— Will.

— Merci beaucoup, Will. Passez une bonne soirée, dit Hunter en lui serrant la main. Tu es prête, Missy ?

Je hochai la tête et j'attrapai mon doggie bag, tandis qu'il s'emparait de sa guitare. On s'apprêtait à partir quand notre voisine nous fit un petit signe de la main.

— Vous avez intérêt à être gentil avec elle, dit-elle à Hunter.

— Promis, répondit-il.

[2.](#) Le verbe *fix* signifie « réparer » en anglais. (NdT)



Je donnai la main à Hunter sur la route de la maison. Ça sonnait juste. Comme si c'était un vrai rencard et qu'on pouvait être un vrai couple. Néanmoins, mon secret était toujours là, dans un coin de ma tête. Est-ce que le moment était venu de lui dire la vérité et de laisser faire les choses ?

— Tu es magnifique, me dit-il pendant le trajet.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Sacré euphémisme.

— Ce vieux truc ? Je t'en prie.

— Créatin.

— Déesse.

Il porta ma main à sa bouche pour l'embrasser, détournant ses yeux de la route pendant un instant.

— Alors tu n'es plus en colère contre moi ? Je comprendrais que tu le sois encore.

— Je ne suis pas vraiment en colère. Enfin, plus maintenant. C'est juste que... je ne pensais pas que tu étais capable d'un truc pareil.

— Ça m'est déjà arrivé de péter les plombs comme ça, mais ça ne s'était pas produit depuis très longtemps. Je voulais te courir après, mais j'avais tellement honte de moi... Je ne voulais pas que tu te sentes menacée.

— Parlons d'autre chose, d'accord ? Ça ne changera rien de ressasser pendant des heures. Ce qui est fait est fait, et c'est tout.

— Je ne suis pas d'accord mais on peut quand même changer de sujet. De quoi tu as envie de parler ?

— De ce que tu as dit au pianiste.

— Je lui ai juste dit que j'avais été un connard et que je devais m'excuser auprès d'une fille très spéciale.

— Et laisse-moi deviner, c'est moi, la fille très spéciale ?

— Non, c'était pour la dame de la table d'à côté.

— Celle qui nous écoutait sans arrêt ? Tu devrais avoir honte.

— Tu plaisantes ? Aucun homme ne pourrait résister à des créoles dorées de la taille d'une assiette et à un haut imprimé panthère. Grrr.

J'étais en train de rire de bon cœur quand on arriva sur le parking. Cette fois, j'attendis que Hunter vienne ouvrir ma portière.

— Est-ce que tu as d'autres projets pour cette charmante soirée ? demandai-je.

— On pourrait regarder un film en mangeant du pop-corn ? Comme ce film de mariage débile qui te fait rire à chaque fois, par exemple. Qu'est-ce que tu en dis ?

J'imaginai déjà la scène : Hunter et moi en pyjama, enlacés sur le canapé, tellement hilares qu'on en avait mal au ventre.

— Super. Sauf si tu préfères qu'on discute.

— Tu n'es pas obligée de me raconter ce soir. Un secret par jour suffit, tu ne crois pas ?

— D'accord.

Une partie de moi avait envie de cracher le morceau, de me soulager de ce poids en mettant fin à ce suspense insupportable. Il voulait savoir, et comment le blâmer ? Je l'avais presque harcelé pour qu'il me raconte le sien. Au final, j'étais heureuse de connaître la vérité et j'espérais qu'il ne regrettait pas de m'en avoir parlé. Autant que j'espérais ne pas regretter mon choix de me confier à lui.

Un petit mot nous attendait sur la porte d'entrée.

Amusez-vous bien, les enfants, vous avez l'appartement pour vous tout seuls. Merci de bien vouloir essuyer toutes les surfaces sur lesquelles vous vous éprendrez avec les lingettes dans la cuisine. Bisous. Darah et Renée.

— Je me demande qui a écrit ça, commenta Hunter en attrapant le post-it.

— Je dirais Renée, mais c'est sûrement Darah qui a eu l'idée des lingettes.

— Tu as sûrement raison.

Il mit sa clé dans la serrure et ouvrit la porte.

— Autrement dit, on est tout seuls.

C'était souvent arrivé qu'on se retrouve à deux à l'appartement pendant la journée, mais pendant la nuit... jamais. Et c'était autre chose...

Je me rendis compte que Hunter me tenait toujours la main.

— Tu n'as qu'à aller te changer et je m'occupe du pop-corn.

Une petite voix dans ma tête poussa un cri de frustration quand il lâcha brusquement ma main, mais j'allai quand même dans la chambre. Sauf que lorsque je voulus retirer ma robe, je me rendis compte que j'étais incapable de baisser la fermeture Eclair dans le dos. Déjà au moment de l'enfiler, j'avais failli me luxer l'épaule trois fois avant de réussir à la fermer.

— Et merde ! pestai-je toute seule.

L'instant d'après, Hunter frappait à la porte.

— Tout va bien ?

— Oui.

Je tentai de passer la robe par-dessus ma tête pour la retirer mais elle était trop moulante.

— En fait, tu peux me donner un coup de main ? La fermeture Eclair est coincée.

— Mince, alors, dit-il d'une voix faussement attristée.

J'ouvris la porte et je lui tournai le dos.

— Boucle-la et viens m'aider, tu veux ? Si tu pouvais juste...

J'arrêtai de parler en sentant ses mains chaudes dans mon dos. D'un coup, respirer devint très compliqué. Il prit tout son temps pour dégager mes cheveux de mon cou et accéder à cette traîtresse de fermeture.

— Voilà, dit-il en écartant doucement le tissu. Elle n'a pas l'air coincé du tout.

— Merci pour ton aide, répliquai-je.

Je tentai de me tourner pour lui faire face mais je ne pouvais pas, car il me tenait toujours par les épaules. Avec une lenteur infinie, il déposa un baiser à l'endroit qu'il venait de révéler. Ma peau sembla s'enflammer à son contact et le reste de mon corps parut se liquéfier. J'avais envie de m'abandonner et de me jeter contre lui mais je me retins.

— Hunter, murmurai-je.

— Désolé, je n'ai pas pu m'en empêcher. Tu m'attires comme un aimant. Ça me rend dingue d'être avec toi tout le temps sans pouvoir te toucher.

Au prix d'un effort infini, je parvins à avancer d'un pas pour mettre de la distance entre nous. Je ressentais exactement la même chose pour lui mais je ne pouvais pas me laisser aller. Pas alors qu'il y avait encore cet énorme secret qui se dressait entre nous.

— Je ne peux pas.

— Je sais. Excuse-moi. Je serai sage.

Quand son regard croisa le mien, je ne parvins pas à le soutenir. Je voulais lui dire de ne pas être sage, de tout envoyer promener et de m'embrasser comme la fois où on avait failli casser le fauteuil.

— Il faut que je me change.

— Je te laisse, dit-il avant de quitter la pièce.

Je pouvais encore sentir le contact de ses lèvres tandis que j'enfilais un short et un T-shirt. J'aurais dû mettre une combinaison de ski pour couvrir mon corps tout entier, mais il faisait bon ce soir-là et on étouffait dans l'appartement.

En sortant de la chambre, je fus accueillie par la sonnerie du micro-ondes.

— J'ai besoin d'aide avec ma fermeture, tu veux bien me donner un coup de main ? demanda Hunter en passant à côté de moi.

— Désolée, j'ai les mains pleines, répondis-je en attrapant le sac de pop-corn et le saladier qu'il avait sorti. Il va falloir te débrouiller tout seul.

— Tu ne sais pas ce que tu rates, dit-il avant de refermer la porte derrière lui.

Je ne le savais que trop bien, au contraire...

Pourquoi toutes les choses qu'il disait paraissaient de plus en plus tentantes ? Pourquoi avais-je envie de répondre « Pas de problème, je m'en occupe. Je vais même t'aider à retirer toutes tes fringues, *maintenant* » ?

Je touchai mon front. Peut-être que j'avais de la fièvre ? Peut-être que c'était le cheesecake qui me montait à la tête ? Ou alors c'était sa fichue chanson. N'importe quelle fille aurait fondu pour un mec qui savait jouer de la guitare *et* chanter. C'était pour ça que Christine s'était rendue dans le repaire souterrain du fantôme de l'opéra.

Quand il refit son apparition, j'étais installée sur le canapé avec le saladier plein de pop-corn, deux canettes de soda et même des sous-verre. Darah nous aurait tués si elle avait su qu'on n'en utilisait pas quand elle avait le dos tourné.

— Des sous-verre, bien joué, me félicita Hunter.

Il portait un caleçon et un T-shirt gris. Sur n'importe qui, ça n'aurait été qu'un caleçon et un T-shirt mais sur lui... c'était incroyablement sexy.

— J'ai un bouton sur le visage ? demanda-t-il en voyant que je l'observais.

— Non.

— Alors pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Je ne te regarde pas.

Le déni en 10 leçons.

— Si tu le dis.

Il s'assit à côté de moi et attrapa sa boisson.

— Tu as mis le DVD dans le lecteur ?

— Oui.

J'avais la télécommande à la main mais je n'avais pas envie d'appuyer sur « Lecture ». Hunter sirotait tranquillement son soda, visiblement inconscient du fait que je mourais d'envie de lui sauter dessus. Je pris le saladier et je le posai entre nous deux. Pourquoi est-ce que Renée et Darah m'avaient fait un plan pareil ? Je savais qu'elles étaient pleines de bonnes intentions, mais ça ne m'aidait absolument pas.

Je finis par lancer le film en espérant me changer les idées. Ça fonctionna pendant... cinq secondes, jusqu'à ce que ma main effleure celle de Hunter en prenant du pop-corn. J'allais la retirer brusquement lorsqu'il attrapa mon poignet.

— Je peux te parler franchement ?

Je sentis ma bouche se dessécher instantanément.

— Bien sûr. En même temps, tu me parles toujours franchement.

— C'est vrai. Mais là...

Il attrapa la télécommande et appuya sur « Pause ». Puis il frotta son tatouage une fois... deux fois... trois fois. *Oh oh.*

— Là, disons que je vais être très franc.

— Là encore, ça ne changera pas de d'habitude. Je t'écoute.

Il prit une grande inspiration et je retins mon souffle.

— J'ai envie de toi. Tout de suite. Si tu disais oui, je t'embrasserais jusqu'à ce qu'on oublie que nos lèvres peuvent servir à autre chose qu'à ça. Je te retirerais tes vêtements, parce que je veux te voir sans rien. Je veux te faire gémir comme tu as gémi en mangeant ton dessert. Je veux être avec toi. Maintenant.

— Maintenant ? piaillai-je faiblement.

— Maintenant. Rien à foutre, du film. Enfin voilà. Je voulais juste que tu saches ce que je ressentais.

Je dus fermer les yeux un instant. Il était si près que je n'arrivais pas à réfléchir. Quand mon cerveau se remit en route, il décida d'imaginer toutes les choses que Hunter venait de décrire et ma peau se recouvrit immédiatement de chair de poule.

— Hunter, je...

— Je ne te demande pas de dire oui. Je sais que c'est dur pour toi. Je voulais juste que tu saches que c'est quelque chose que j'aimerais bien faire.

Je rouvris les yeux.

— Tu me dis des trucs comme ça depuis le premier jour.

— C'est faux, pas comme ça. Les autres filles, les trucs que j'ai faits avec elle, c'était juste du sexe. Et le sexe, ça ne m'intéresse plus. Je veux faire toutes ces choses avec toi et personne d'autre, et pas juste pour le simple plaisir de m'envoyer en l'air.

Il me fallut quelques secondes pour réussir à articuler une réponse.

— J'en prends note.

— D'accord.

Et là-dessus, il s'empara de la télécommande et relança le film, comme si rien ne s'était passé. *Qu'est-ce que c'est que ce délire ?*

Je tentai de me concentrer sur l'écran mais j'étais encore plus distraite qu'avant. Il avait fait germer l'idée dans ma tête et à présent elle grandissait à la vitesse d'un haricot magique.

L'heure suivante fut un véritable supplice. Une partie de moi se demandait s'il l'avait fait exprès pour me torturer. Ça n'aurait pas été la première fois. Nos mains ne s'effleurèrent plus en prenant du pop-corn et il se comportait comme si on était deux bons amis qui se faisaient une soirée télé.

Une fois le saladier vide et le film terminé, j'attendis qu'il dise quelque chose, mais rien ne vint, alors je finis par me lancer :

— Fatigué ?

Je n'avais rien de prévu pour le lendemain matin mais je savais que lui devait se lever tôt.

— Oui. On ferait mieux d'aller se coucher.

Pour une fin de rencard, c'était plutôt décevant. Il se leva et ramassa le saladier vide, qu'il déposa dans l'évier.

— Je vais me brosser les dents, déclara-t-il en passant à côté de moi.

Je me réfugiai dans notre chambre, où j'essayai de reprendre le contrôle de mes émotions.

C'est mal, Taylor. Très, très mal.

Il fallait absolument que je mette un bémol à mes hormones. Personne ne m'avait jamais fait cet effet-là. Personne ne m'avait jamais donné l'impression qu'un incendie faisait rage en moi. Quand j'entendais les gens dire ça, je pensais qu'ils en rajoutaient. Apparemment, j'avais tort.

Lorsque Hunter entra dans la chambre, il retira son T-shirt sans me jeter un regard et il se mit au lit.

— C'est quoi, ce bordel ? lâchai-je abruptement.

Il écarquilla les yeux d'un air surpris, comme s'il n'avait pas la moindre idée de ce dont je parlais.

— Quoi ?

— Sérieusement ? Tu te fiches de moi ? Tu me sors tes grandes phrases sur tes envies de m'embrasser, de me déshabiller et tout le bazar, et maintenant, tu fais comme s'il ne s'était rien passé ? C'est quoi, ton problème ?

— J'ai cru que j'avais été trop direct et je me suis dit que je t'avais peut-être fait peur. Je te laissais un peu d'espace, c'est tout.

— Oh.

— Et qu'est-ce que tu penses de tout ce que je t'ai dit ?

Un bredouillement incohérent franchit mes lèvres. Une fois de plus, c'était trop demander à mon cerveau que de faire une phrase.

— Est-ce que je prends ça pour un « oui, ça pourrait m'intéresser » ?

Ses yeux bleus me suppliaient de dire oui mais je n'étais pas prête.

— Je ne sais pas. Peut-être ?

— Il n'y a pas de peut-être, Missy. C'est soit oui, soit non.

— Je peux avoir un peu de temps pour réfléchir ?

— Bien sûr. Il n'y a pas de date limite de validité. Même si tu mets soixante ans à te décider, ça ne fait rien. Je t'attendrai avec une boîte de Viagra à la main.

Beurk. Au secours.

— Merci pour ce soir. J'ai passé une très bonne soirée.

— Tant mieux. C'était le but.

Je me mis au lit, en faisant de mon mieux pour ne pas regarder son torse.

— Je peux te demander une dernière chose ? lança-t-il.

— Dis toujours.

— Je peux t'embrasser pour te dire bonne nuit ?

— Euh... Oui, je suppose.

— Tu as eu l'air d'apprécier les fois précédentes.

— La ferme.

Et embrasse-moi, faillis-je ajouter.

Il sortit de son lit et s'approcha lentement du mien. Je me redressai et on se dévisagea jusqu'à ce qu'il se penche sur moi. Cette fois, je n'esquissai pas un geste vers lui.

— Bonne nuit, Taylor.

Il déposa le baiser le plus doux et le plus bref de l'histoire de l'humanité sur ma bouche. Quand il tenta de reculer, je le retins un instant, puis je trouvai de justesse la force de le lâcher.

— Bonne nuit, Hunter.

Je me rallongeai à contrecœur et il resta planté là quelques secondes, avant de regagner son lit en soupirant.

— Tu m'aimes ? murmura-t-il tandis qu'il retirait son boxer.

— Non.

— Tu me détestes ?

— Pas autant que conjuguer des verbes au subjonctif.

Je débordais tellement d'énergie que tout mon corps me donnait l'impression de vibrer. Jamais je n'allais réussir à dormir. J'étais partie pour une très longue nuit.



Moi qui n'avais jamais ressenti cette sensation de chaleur et de gêne, j'étais servie. A 3 heures du matin, je dus me lever pour sortir de la chambre. Le moindre bruit, le moindre souffle qui émanait de Hunter me parvenaient avec une netteté insupportable. C'était tentant d'investir la chambre de Darah et Renée pour essayer de dormir mais si je faisais ça, Hunter saurait ce qui se passait dans ma tête. J'optai donc pour une promenade à la salle de bains.

Je n'avais aucune envie de voir ma tête alors j'évitai de regarder dans le miroir. Je m'assis sur le rebord de la baignoire et j'enroulai une mèche de cheveux autour de mon doigt sans même m'en rendre compte. C'était une habitude que j'avais prise étant petite, mais ça faisait longtemps que je n'avais pas fait ça. Avant, je les tortillai tellement que parfois, je finissais par m'arracher des touffes de cheveux entières. Mon psychologue de l'époque m'avait conseillé d'utiliser une balle antistress mais ça n'avait servi à rien. J'étais cassée et rien ne pouvait me réparer.

Je l'avais accepté depuis longtemps : j'étais perturbée. C'était une des raisons qui m'avaient fait me promettre de ne jamais me lancer dans une relation avec quelqu'un. Personne ne méritait de devoir gérer mes problèmes. Et c'était facile, parce que je n'avais envie d'être avec personne de toute façon.

Jusqu'à maintenant.

Maintenant que Hunter m'avait ouvertement avoué qu'il avait envie de moi, je ne pouvais plus le nier : j'avais envie de lui aussi. Tellement que ça en devenait insupportable. Je passais pratiquement tout mon temps avec lui et il me manquait pendant les rares moments où on n'était pas ensemble. Pas parce que j'avais besoin de lui, mais parce qu'il me manquait quand il n'était pas là. Parfois, je voyais quelque chose, ou quelqu'un disait quelque chose, et je pensais « Hunter adorerait ça ». Ou « Personne ne trouverait ça drôle à part Hunter ». Ça me manquait qu'il ne soit pas là pour ponctuer telle ou telle scène de ses commentaires.

Il m'avait dit que je ne l'aimais pas encore, mais je n'étais pas loin... Si ce n'était pas presque de l'amour, alors je ne savais pas ce que c'était.

Un coup frappé à la porte interrompit ma réflexion.

— Ça va ?

— Oui. C'est possible d'avoir deux minutes de tranquillité ?

— Désolé. Comme ça fait un moment que tu es là-dedans, je voulais juste m'assurer que tu n'étais pas malade. Je retourne au lit. Et aussi, je suis tout nu là, alors si tu ouvres la porte, tu vas en prendre

plein les yeux.

— Non merci.

— Comme tu voudras.

J'entendis le bruit de ses pas qui s'éloignaient, suivi de celui de la porte qu'il refermait derrière lui.

Au bout de quelques minutes de plus dans la salle de bains, je finis par me rendre à l'évidence que j'étais aussi mal ici que dans ma chambre, alors autant être installée confortablement. Je me résignai à retourner me coucher et je me glissai dans mon lit sans un mot.

— Tu sais, si ce que je t'ai dit te met mal à l'aise, je comprends, dit alors Hunter. Je peux même le retirer, si tu veux.

Je criai presque malgré moi :

— Le souci, ce n'est pas que ça me met mal à l'aise, c'est que j'en ai envie !

C'était officiel : j'avais complètement perdu les pédales. En même temps, tout le monde savait qu'il me manquait une case. Ce n'était pas un scoop.

— Tu es content, maintenant ? Non mais franchement, tu me sors un truc pareil et après, tu t'attends à ce que je ne réagisse pas ? C'est comme mettre une immense part de cheesecake sous le nez de quelqu'un avant de le poser sur un de ces machins à dessert qui tournent.

— Autrement dit, c'est moi le gâteau ?

— La ferme. C'est une métaphore.

— Alors tu as envie de moi ?

Tellement que ça en est douloureux.

— Oui, chuchotai-je.

— En ce moment ?

— Oui.

— Oh.

C'était son tour d'être nerveux, à présent.

— Quoi ?

— Rien. Je suis juste... surpris.

— Je t'ai dit que je réfléchirais.

— Je sais. Simplement, je ne pensais pas que tu serais enthousiaste aussi vite.

— Hunter, je suis peut-être vierge mais je ne suis pas bonne sœur.

Il parut réfléchir quelques instants avant de reprendre la parole :

— C'est le truc le plus sexy que tu aies jamais dit. Pourquoi tu me fais ça ?

Il roula sur le dos en soupirant et se mit à fixer le plafond. Je devinai les lignes de son torse nu dans l'obscurité.

— Je te retourne la question.

— Je me sens à la fois honoré et terrifié.

— Pourquoi terrifié ?

Ce n'était pas le genre de Hunter Zaccadelli d'être terrifié. Encore moins quand il s'agissait de sexe.

— Tu te rends compte de la pression que ça représente d'être ton premier ? Je ne veux pas tout faire foirer. Tu es trop importante pour ça.

— Je suis sûre que tu as énormément d'expérience.

Si quelqu'un risquait de tout faire foirer, c'était moi, pas lui.

— Ça n'a pas d'importance. Je te l'ai dit, tout ce que j'ai fait avant, c'était juste du sexe, et ce n'est pas ce que je veux avec toi. Je veux plus. Tu mérites beaucoup plus que ça. Plus que moi, en tout cas.

— Et si je ne veux rien de plus ? Si c'est juste toi que je veux ?

— Oublie ce que j'ai dit juste avant. C'est ça, le truc le plus sexy que tu m'aies jamais dit.

— Alors on fait quoi, maintenant ?

— Je sais qu'on a tous les deux cours demain, mais je n'ai pas vraiment envie d'y aller.

— Moi non plus.

— On sèche ? J'aimerais t'emmener quelque part.

Je n'avais jamais séché les cours à la fac. Au lycée, si, et pas qu'un peu. Mais je m'étais toujours dit qu'au prix que la fac me coûtait, sécher revenait à jeter de l'argent par les fenêtres. Peut-être que je pouvais faire une exception juste pour une fois.

Il fallait que je prévienne la bibliothèque mais je ne devais y travailler que deux heures alors ce ne serait sans doute pas la fin du monde. Depuis que j'avais commencé à faire des petits boulots, je m'étais fait porter pâle une seule fois. Une intoxication alimentaire m'avait forcée à passer la journée la tête dans une bassine.

— On sèche, décidai-je.

— D'accord.

Le silence s'installa entre nous et on resta chacun allongé sur notre lit, sans parler.

— Je n'arrive pas à dormir, finit par déclarer Hunter.

— Moi non plus.

— J'ai une idée de ce qu'on pourrait faire.

— Je te crois sur parole.

— Enfin, si tu veux.

— Je prends note.

— Tout ce que tu as à faire, c'est venir ici. Ou alors c'est moi qui viens.

— D'accord.

— C'est bien la première fois que j'en discute autant.

— De sexe ?

— Oui. D'habitude, ça arrive et c'est tout.

— Tu vois, c'est un truc que je n'ai jamais compris, justement. Ça ne peut pas « arriver et c'est tout ». Tu ne peux partir d'un point A et te retrouver au point sexe en deux secondes.

— Ça dépend.

— Ça dépend de quoi ?

— De ton taux d'alcool ou de ton degré d'attirance pour la nana en face. Sachant que le premier a tendance à aider quand le second n'est pas au top.

— Tu es répugnant.

— Du calme. Je t'ai dit que c'était du passé, tout ça. Avec toi, ça serait différent.

— En quoi ?

— Tu veux un programme détaillé ?

— Non, mais je suis curieuse, c'est tout.

— Tu vas vraiment finir par m'achever, je te jure. Il me faudra bien vingt douches froides à la fin de la conversation.

Il m'en faudrait sans doute quelques-unes, à moi aussi.

— On ferait mieux de dormir.

— En effet, confirma-t-il.

Au bout de quelques secondes, il lâcha un énorme soupir.

— Laisse tomber, je ne réussirai jamais à dormir avec toi à deux mètres de mon lit. Si tu me cherches, je suis sur le canapé.

Aussitôt, il enfila son boxer, attrapa son oreiller et ses couvertures, et il sortit de la chambre avant que j'aie le temps de dire « ouf » (ou quelque chose de très embarrassant).

Merci, mon Dieu.

C'était plus facile de penser à la conjugaison française ou à l'expression de la misogynie au cinéma quand il n'était pas dans la pièce. Mais ça ne m'empêchait pas de dériver... et de penser à Hunter et moi, ensemble. L'image était belle, mais elle ne tarda pas à se transformer en une autre image. Celle du visage de Travis lorsqu'il... Non. Je m'obligeai à ne pas me repasser la scène et à penser à autre chose.

La conclusion, c'était que je ne pouvais pas être avec Hunter tant que je ne lui avais pas dit la vérité. C'était un gros risque à prendre, mais le jeu en valait la chandelle. Encore fallait-il que je trouve le courage de lui avouer mon secret.

J'avais dû dormir trois heures tout au plus quand j'entendis Hunter dans la cuisine. C'était comme si une alarme se déclenchait en moi dès qu'il faisait quelque chose. Mon sommeil avait été tout sauf réparateur et j'étais d'une humeur massacrate. Apparemment, je ne pouvais pas passer la nuit avec lui, mais j'étais aussi incapable de dormir sans lui.

— Salut, lançai-je en arrivant dans le salon.

J'avais sûrement une tête à faire peur mais ça m'était égal. S'il ne s'était jamais sauvé en me voyant au saut du lit, il n'allait pas commencer maintenant.

— Bonjour, ma belle.

Il me servit un café et après quelques gorgées, je me sentis un peu mieux.

— Alors, quel est le programme de la journée ?

— Tu verras. C'est la surprise, comme hier soir.

— J'ai droit à un indice ? Juste un mot, allez.

Il réfléchit pendant un moment, tout en sirotant son café.

— Princesse, finit-il par annoncer.

— Princesse ?

— C'est ça. Et tu n'en sauras pas plus.

Je le fusillai du regard mais il se contenta de me sourire.

— Ce n'est pas juste !

Mon expression le fit éclater de rire.

— Etant donné que je ne sais pas où on va, je compte sur toi pour choisir ma tenue.

— Tu peux porter ce que tu veux, tant que tu as un pull et des chaussures confortables.

Je me tapotai le menton du bout de mon index.

— Donc, on va à un endroit où il est susceptible de faire froid.

— Hum, dit-il en m'imitant.

— Je vais réfléchir à tout ça pendant que je m'habille. Comment était le canapé ?

— Inconfortable, mais je ne suis pas certain que ça ait quelque chose à voir avec le canapé en lui-même.

— C'est possible.

Je finis mon café puis je retournai dans la chambre pour me changer. Il faisait froid mais le soleil brillait dans le ciel. J'enfilai un T-shirt rouge, mon pull aux couleurs de l'université, et une vieille paire de baskets.

— Ça ira ? demandai-je après être revenue dans le salon.

— Parfait. A mon tour.

J'envoyai un texto à ma sœur pendant qu'il se changeait, pour lui dire qu'il fallait que je lui parle. J'avais *vraiment* besoin de parler à Tawny. J'écrivis également à Megan pour lui faire part de mes projets. Elle répondit aussitôt qu'elle était curieuse et exigea que je l'appelle plus tard pour tout lui raconter.

Alors que Hunter sortait de la chambre, je reçus un message de Renée me demandant comment s'était passée la soirée. Je savais ce qu'elle voulait dire par là et je n'avais aucunement l'intention de lui répondre. De toute façon, il n'y avait rien à raconter, pour le moment.

— Verdict ?

Il tourna sur lui-même et le mouvement me rappela la fois où je l'avais vu faire du break dance le premier week-end après notre rencontre.

— Où est-ce que tu as appris à danser ?

— Disons que je suis un autodidacte. On faisait ça pour s'amuser quand on était petits avec Mase. Je pourrais t'apprendre quelques trucs, si tu veux.

Il joignit le geste à la parole et gonfla exagérément le torse, avec les mains levées à la hauteur des épaules. Je levai les yeux au ciel.

— Mais bien sûr.

— Quoi ? C'est un vrai mouvement que tu réussirais parfaitement, j'en suis sûr.

Je n'avais pas grand-chose à gonfler mais je décidai de ne pas rentrer dans ce genre de débats avec lui.

— Tu es prêt ?

— Oui, mademoiselle Caldwell. Votre carrosse vous attend.

— Tu veux dire ton vieux tas de boue ?

Il ignora ma remarque et m'offrit son bras.

— Est-ce que ça veut dire que je vais porter un diadème ? S'il te plaît, dis oui.

— Je trouverai un truc, répondit-il en verrouillant la porte.

— J'espère bien. Parce que le diadème est la partie la plus importante de la princessitude. Oh ! il faut que j'appelle la bibliothèque.

— C'est déjà fait.

— Comment ça ?

— J'ai appelé Tom et je lui ai dit que tu étais enfermée dans la salle de bains, en train de vomir tripes et boyaux.

— Mais... et si quelqu'un nous voit sur le campus ?

— Détends-toi, tu n'es pas la première étudiante à faire ça.

— Et s'il a compris que tu mentais ? Hunter, j'ai besoin de ce boulot, autrement je...

Il me fit taire en posant son doigt sur ma bouche.

— Les princesses ne stressent pas. Elles se contentent de régner et de laisser les autres s'occuper des détails à leur place.

— Comme tu voudras. Mais si je me fais virer, ce sera ta faute.

— Si tu te fais virer, je démissionne.

— Marché conclu.

Je laissai Hunter m'aider à monter en voiture, car les princesses ne pouvaient pas monter dans leur carrosse sans qu'on les assiste.

— C'est pour empêcher les paparazzis de prendre ta petite culotte en photo, expliqua-t-il.

— Je ne suis même pas en jupe.

— On n'est jamais trop prudents, répondit-il avec le plus grand sérieux.

Sur la route, je le fis s'arrêter pour m'acheter un muffin aux myrtilles et un thé glacé. Autant profiter au maximum de mon statut de princesse.

— Il n'est pas aussi bon que celui de Hope, constatai-je après quelques gorgées.

— On est les pros absolus du thé glacé, dans le sud. Ça me manque, parfois.

— Qu'est-ce qui te manque exactement ?

— L'atmosphère, en général. Je ne sais pas, c'est plus... accueillant, disons. Ça ne veut pas dire que le Maine n'est pas accueillant, mais... c'est différent.

— Je n'en sais rien, je ne suis jamais allée dans le sud.

— Il faudra que je t’y emmène, alors. Je ne veux pas que ta première fois soit avec quelqu’un d’autre.

— On parle bien de visiter le sud des Etats-Unis ?

— Absolument.

On prit la direction du sud sur la I-95, ce qui signifiait qu’on se dirigeait vers la côte.

— On ne va pas dans un autre Etat, si ?

— Non.

— Intéressant... Mais j’y pense, pas de compilation spéciale road trip de princesse ?

— Je n’ai pas eu le temps de planifier à ce point-là. Tu n’as qu’à choisir un CD, si tu veux.

Il me balança une énorme pochette qui devait bien peser deux kilos.

— Rien que ça ?

— J’aime bien en avoir pour les fois où mon MP3 n’a plus de batterie. C’est un peu comme les vinyles.

J’explorai la multitude de CD que la pochette contenait. Il y avait beaucoup de groupes que je ne connaissais pas et que je me fis la promesse d’écouter. J’attrapai le premier CD qui me fit sourire : The Head and the Heart.

Hunter sourit lorsqu’il reconnut les premières notes de la première chanson, mais je la passai pour écouter *Honey, Come Home*.

— Ça t’a plu, alors ? demanda-t-il.

— En temps normal, j’aurais trouvé ça complètement tarte, mais pas là.

Je posai ma main sur la sienne, par-dessus le levier de vitesse.

— Si tu savais le nombre de chansons tartes que j’ai éliminées avant de choisir celle-ci. J’ai hésité entre ça et *Love Story* mais j’ai eu peur que tu trouves ça trop niais.

— Si tu avais chanté *Love Story*, je t’aurais sûrement sauté dessus sur le canapé pendant que Megan était sous la douche.

— Mince. Une occasion manquée.

On rit tous les deux et il accéléra pour doubler un énorme camping-car.

— Où est-ce qu’on va ? couinai-je avec une voix nasillarde insupportable.

— Je ne t’avais jamais entendu geindre et j’espère ne plus jamais entendre ça de ma vie.

— Réponds à ma question et j’arrête.

— Bien tenté mais non.

— En tant que princesse, j’estime que j’ai un droit d’accès à ce type d’informations. Autrement, c’est considéré comme un kidnapping.

— Je vous demande pardon, mademoiselle Caldwell, mais j’ai reçu des ordres très stricts. Il m’est interdit de partager ces informations avec vous.

— Trou de balle.

— Oui, mademoiselle Caldwell. Tout ce que vous voudrez.

Je lui donnai un petit coup de poing dans l’épaule en guise de réponse.

Il ne tarda pas à quitter la I-95 pour prendre la 202, en direction de la 1A. Hum...

— La route de la côte ?

Il hocha la tête en guise de réponse.

— Il n’y a pas trente-six mille endroits. Si on allait à Portland, tu serais resté sur la I-95. Ce qui veut dire qu’on va dans une des villes que longe cette route-là.

Je sortis mon portable de ma poche et je consultai les noms des villes en question.

— On vient de passer Winterport donc ce n’est pas là... Belfast ? Lincolnville ? Camden ?

— Je ne te dirai rien.

— Je brûle, alors.

— Tu ne peux pas me laisser te faire une surprise ?

Son regard était vraiment suppliant.

— D'accord, j'arrête

Je rangeai mon téléphone dans mon sac et je m'adossai contre mon siège.

— Ça te rend folle, pas vrai ? demanda-t-il au bout de deux minutes.

— Non.

— menteuse.

— Kidnappeur.

En réalité, c'était plutôt amusant de passer dans chaque ville en me demandant si c'était là qu'on s'arrêtait. On traversa Belfast puis Lincolnville, qui était tout au bord de l'eau.

— Camden. Je parie que c'est Camden, dis-je au moment où on passait devant un panneau disant « Vous quittez maintenant Lincolnville ».

— Peut-être bien que oui... ou peut-être bien que oui.

— Ha ! Bon, alors... Qu'est-ce qu'il y a à Camden ?

Je me creusai la tête pour tenter de me rappeler ce que je savais sur la ville, et assembler les indices dont je disposais. C'était une ville côtière du genre BCBG. La marina abritait un tas de voiliers hors de prix et il y avait beaucoup de boutiques haut de gamme.

Il y avait deux montagnes à Camden, Mount Battie et Megunticook. J'y avais fait des randonnées plusieurs fois avec Tawny quand on était plus jeunes, et aussi à l'occasion de voyages scolaires.

Princesse, des chaussures confortables, un pull...

— On ne va pas faire une randonnée, si ?

— Non, il nous aurait fallu plus de temps. Par contre, je pensais t'emmener sur les hauteurs pour déjeuner.

— Et la partie princesse ?

— On y arrive, justement, dit-il en mettant son clignotant.

Je tournai la tête pour voir ce vers quoi il se dirigeait.

— Norumbega ?

— Le seul château dans tout l'Etat du Maine.

J'en restai bouche bée. Quand j'étais petite, je suppliais toujours ma mère de s'y arrêter quand on traversait Camden, mais on n'avait jamais le temps. A l'époque, le Norumbega Inn me semblait l'endroit le plus magique du monde. Et des années plus tard, il me faisait toujours le même effet.

Hunter se gara et on resta assis un moment pour admirer le bâtiment. Ça ressemblait vraiment à un château. Les pierres lui donnaient un aspect presque gothique et il y avait même une petite tourelle sur le côté.

— Venez, princesse, dit Hunter en sortant de la voiture.

Je l'imitai sans lui laisser le temps d'ouvrir ma portière.

— Où ça ?

— Visiter le château, quelle question.

Je posai une main sur son bras pour l'arrêter.

— On ne peut pas.

— Pourquoi pas ?

— Ils ne vont pas nous laisser nous balader comme ça.

— Retire ta bague.

— Quoi ?

Il prit ma main et ôta ma bague, avant de la passer à mon annulaire gauche.

— Voilà. Maintenant, on peut dire qu'on est à la recherche d'un lieu pour la réception de notre mariage. Ils vont se plier en quatre pour nous faire une super visite.

Il me prit la main et il poussa la porte sans prendre la peine de frapper. Une fois à l'intérieur, je retins mon souffle. Waouh. Je me sentais aussi mal à l'aise que chez l'oncle et la tante de Hunter.

J'avais à peine eu le temps d'observer le plancher ancien et les panneaux en bois sculptés sur les murs qu'une femme en tailleur élégant se dirigea vers nous.

— Je peux vous aider ?

— Oui. Ma fiancée et moi avons prévu de nous marier au printemps et nous passons en revue des lieux de réception potentiels. Nous étions sur le point de partir en randonnée sur le Mount Battie quand nous sommes passés par ici, et nous n'avons pas pu résister à l'envie d'entrer. Pas vrai, bébé ?

Il porta nos doigts entrelacés à sa bouche et embrassa le dos de ma main en m'adressant un petit clin d'œil.

Oh mon Dieu.

— Quelle merveilleuse nouvelle. Félicitations ! Le grand jour est pour quand ? s'enquit-elle avec un grand sourire.

— Le 21 mars. Le premier jour du printemps, lâchai-je sans réfléchir.

Hunter me dévisagea, visiblement impressionné par mes talents d'improvisation.

— Quelle charmante idée ! Notre établissement offre un cadre qui se prête tout particulièrement aux mariages. Si vous voulez bien me suivre, nous invita-t-elle en se dirigeant vers un grand bureau.

Je ne pouvais pas quitter des yeux le plafond en bois sculpté et les miroirs dorés. Certains murs étaient peints de la même couleur que les pierres à l'extérieur, ce qui donnait à l'endroit une atmosphère accueillante et ancienne.

— Je m'appelle Susan, au fait. Ravie de faire votre connaissance.

— Hunter, dit-il en lui serrant la main. Et voici Missy.

— Missy ? C'est le diminutif de Marissa ?

— Absolument, répondis-je tout en fusillant Hunter du regard, pendant qu'elle s'emparait d'une brochure.

— Voici les différents forfaits que nous proposons, ainsi que la liste de tous nos prestataires. Si vous choisissez la formule tout-inclus, nous nous occupons d'absolument tout : le traiteur, la décoration, l'animation... Est-ce que vous envisagez plutôt un grand mariage, ou quelque chose en petit comité ?

— En petit comité, répondis-je aussitôt.

Je n'avais pas beaucoup de famille et Hunter non plus. Enfin, c'était ce que je me serais dit si on avait prévu de se marier. Ce qui n'était pas le cas. Car on faisait juste semblant, pas vrai ?

— Moins de vingt-cinq personnes ?

— Nous n'avons pas encore la liste définitive, mais sans doute, oui. Tes parents, Tawny, ma famille, ça fait huit. Il ne manque que Darah, Renée, Paul, Megan et Jake, Dev et Sean, quelques cousins, et le compte y est, non ?

J'hallucinais ou il avait vraiment réfléchi à tout ça ?

— C'est ça, confirmai-je avec un sourire tellement mielleux que j'avais l'impression de dégouliner.

— Parfait. Nous ne disposons pas de suffisamment de chambres pour loger tous vos invités, mais nous avons assez de place pour vos familles respectives. Si vous voulez bien me suivre, je vais d'abord vous montrer le premier étage.

— Parfait, m'enthousiasmai-je avec un autre sourire Colgate.

— Quel talent d'actrice, Missy, me souffla Hunter alors qu'on montait un large escalier en colimaçon.

— Va te faire, monsieur Zaccadelli.

— A votre service, madame Zaccadelli.

Je manquai de trébucher sur la marche suivante. L'entendre m'appeler ainsi faisait naître un drôle de sentiment en moi, sans toutefois que ce soit complètement désagréable.

Susan nous fit visiter plusieurs pièces qui n'étaient pas occupées. Toutes étaient meublées à l'ancienne et offraient une vue superbe. Ma préférée était la bibliothèque. On y accédait par un petit escalier blanc en pierre et j'avais failli tomber à la renverse en entrant dans la pièce. Il y avait des livres dans tous les sens, et même une mezzanine qui permettait d'accéder à encore plus de rayons. J'étais au bord de la crise d'hystérie.

— Tu vas finir par me casser la main si tu continues à la serrer comme ça, murmura Hunter.

Je baissai les yeux : en effet, j'étais tellement excitée que je lui serrais la main de toutes mes forces.

— Tu survivras. Non mais tu as vu tous ces livres ?

— Tu coucherais avec moi, là, tout de suite ?

Entourés de toute cette littérature ? Carrément. Mais avec Susan qui ne nous lâchait pas d'une semelle, ça ne risquait pas. Elle était en train d'expliquer quelque chose mais je ne l'écoutais pas. J'étais trop distraite par tous ces beaux livres qui criaient mon nom.

— Pourquoi tu penses que la Belle a fini par choisir la Bête ? C'était à cause de sa bibliothèque.

— J'imagine que c'est moi la Bête, dans l'histoire ?

— Sauf si tu préfères être la Belle.

— Non, c'est pour toi, ce rôle-là.

Il m'attira vers lui pour m'embrasser sur le front et je crus entendre Susan soupirer.

— Souhaitez-vous voir les extérieurs ?

— Bien sûr, répondis-je à contrecœur.

Je jetai un dernier regard à la bibliothèque.

— Attendez, intervint Hunter en sortant son portable. Vous pourriez nous prendre en photo ?

— Avec plaisir.

Elle s'empara du téléphone et Hunter passa ses bras autour de moi.

— Souris, bébé.

Je m'exécutai et Susan prit plusieurs clichés de nous deux.

— Parfait, dit-elle quand elle eut terminé.

Hunter m'adressa un grand sourire, qui me donna envie de le gifler et de l'embrasser en même temps.

Susan nous emmena ensuite à l'arrière du bâtiment, qui se composait d'une grande étendue herbeuse en pente douce, avec un chapiteau là où le terrain était plat.

— Nous avons un chapiteau mais nous pouvons installer autre chose, bien sûr.

— Qu'est-ce que tu en penses, mon cœur ? me demanda Hunter.

— J'aime bien le chapiteau. J'ai toujours imaginé que je me marierais sous un chapiteau.

— Tout ce que ton petit cœur désire, mon amour.

S'il continuait à en rajouter comme ça, Susan finirait par se rendre compte qu'on la menait en bateau. Mais pour le moment, elle semblait ne rien remarquer.

Elle nous fit visiter le reste de la propriété, sans jamais s'interrompre dans son monologue, à part pour respirer, et encore. On jouait à se donner des coups de coude dans les côtes avec Hunter mais elle était tellement absorbée qu'elle ne voyait rien. On prit encore quelques photos du domaine, et Hunter demanda à nouveau à Susan d'en prendre de nous deux.

— Je te jure que si tu les mets sur Facebook, je t'étrangle dans ton sommeil, sifflai-je alors qu'elle prenait une autre photo de nous sous le fameux chapiteau.

— C'est noté, souffla-t-il.

Susan nous donna quelques brochures et ajouta je ne sais quoi sur le traiteur avant de nous dire au revoir. J'étais épuisée par le torrent de paroles dont elle nous avait abreuvées.

Je regardai une dernière fois le bâtiment avant de regagner la voiture.

— Votre château vous plaît, princesse ?

— J'ai vu mieux, répondis-je en haussant les épaules.

— Je suis désolé que ce ne soit pas à la hauteur de vos exigences. Aimeriez-vous que je fasse affréter un jet privé et que nous partions en Angleterre visiter un vrai château ?

— Si tu insistes...

— Tu es drôlement exigeante, Missy. Rassure-moi, tu ne vas pas vouloir des cygnes pour notre mariage, si ?

— Seulement quelques dizaines. Et des colombes, bien sûr. Il faut absolument qu'on fasse un lâcher de colombes.

— C'était prévu. C'est pour ça que je n'en ai pas parlé.

Il mit le contact et remonta la route qui menait vers la sortie.

— C'est vraiment magnifique. Merci de m'avoir amenée ici.

— Pas de quoi, princesse.

On gagna le centre-ville pour acheter des sandwiches puis on prit la route du sommet de la montagne. Par chance, comme on était au beau milieu de la semaine, il n'y avait pas grand monde, à part les collectionneurs de feuilles et les ornithologues amateurs. Ils étaient faciles à repérer, avec leurs énormes jumelles.

On étendit la couverture que Hunter avait pensé à amener et on s'installa pour regarder les bateaux entrer et sortir du petit port. Naturellement, il avait aussi apporté sa guitare.

— Tu ne sais jamais quand tu es susceptible d'en avoir besoin. Imagine qu'on nous vole nos portefeuilles et qu'on tombe en panne d'essence. Je n'aurais qu'à jouer de la guitare pour que les gens aient pitié de nous et nous donnent de l'argent pour faire le plein. Cette guitare a le pouvoir de nous sauver la vie.

— Ne jamais insulter la guitare de Hunter. C'est noté. Tu n'étais pas obligé de prendre un sandwich végétarien, au fait. Ça ne me dérange pas que tu manges de la viande, tant que tu ne me forces pas à en manger.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. J'adore l'houmous.

— Depuis quand ?

Il leva les yeux au ciel.

— Depuis que tu m'as fait goûter il y a trois semaines.

— Exactement, répliquai-je fièrement.

— Tu es mignonne quand tu es contente de toi.

— La ferme.

— Missy n'aime pas les compliments. C'est noté.

Je levai les yeux au ciel à mon tour, avant de mordre dans mon sandwich. On mangea en silence puis on partagea des cookies aux deux chocolats en dessert.

— Tu veux monter en haut de la tour ?

— D'accord.

Le point le plus haut était une tour en pierre avec un escalier en colimaçon qu'on pouvait grimper jusqu'au sommet. Je n'étais pas fan des escaliers confinés comme celui-ci mais je ne voulais pas le dire à Hunter. J'entamai l'ascension en premier et par un miracle quelconque, je parvins à atteindre le sommet sans paniquer.

— Je peux te dire quelque chose ? demanda Hunter une fois en haut.

Je hochai la tête.

— Tu as un cul d'enfer sous cet angle.

— Continue comme ça et je te jette de la tour.

— Tu n'oserais pas, dit-il en souriant.

Il me souleva et me fit asseoir sur le bord du muret. Il était orné de créneaux qui faisaient pile ma largeur.

— Ne bouge pas, je veux te prendre en photo. Souris, bébé.

Susan n'était plus là et pourtant il continuait à utiliser ce surnom. Néanmoins, je ne fis aucun commentaire et je souris. C'était facile, avec lui qui me regardait comme si j'étais le plus beau cadeau de Noël qu'il ait jamais reçu.

— Magnifique. Et maintenant, on descend.

Je le laissai me soulever et me reposer par terre de mauvaise grâce. J'aurais très bien pu redescendre toute seule.

— Attends, j'en prends une de nous deux. Fais-moi un grand sourire.

Il tendit le bras qui tenait le téléphone et rapprocha son visage du mien.

— Un, deux...

Avant d'arriver à trois, il tourna la tête et m'embrassa sur la joue. J'étais tellement surprise que je poussai un petit cri.

— Pas de bisou piège !

Je le frappai mollement et il parvint à capturer ma main au passage pour embrasser ma paume.

— Même si tu aimes ça ?

— Même si j'aime ça.

Des voix nous parvinrent depuis l'escalier et l'instant d'après une famille nous rejoignit. Il y avait le père, la mère, deux enfants et deux personnes âgées qui étaient sûrement les grands-parents. Le haut de la tour n'était pas bien grand, alors on dut se serrer un peu.

— Désolée, il n'y a pas beaucoup de place, dit la mère tandis qu'un des enfants suppliait leur père de le porter pour voir le paysage.

— Ça ne fait rien. On allait redescendre de toute façon, la rassurai-je.

— Oh ! vous pourriez nous prendre en photo avant ? demanda la mère en rattrapant de justesse son autre fils, qui menaçait de tomber dans l'escalier.

— Bien sûr.

Je m'emparai de l'appareil-photo et je dus reculer jusqu'à être dos au muret pour parvenir à tous les faire entrer dans le cadre.

— Cheese !

— Cheese ! s'exclamèrent-ils tous à l'unisson.

— Merci beaucoup, me dit la mère tandis que je lui montrais les photos. Votre bague est magnifique. Le mariage est prévu pour quand ?

— Le 21 mars. Le premier jour du printemps, répondit Hunter en passant un bras autour de moi.

— Félicitations, dit-elle alors que je tentais d'écraser le pied de Hunter d'un coup de talon.

Il parvint à m'éviter et on dit au revoir à la famille avant de partir.

— Toi d'abord, ordonnai-je.

— Tu as un don pour casser l'ambiance.

Néanmoins, il s'exécuta. Je faillis l'attraper par le col pendant la descente mais je résistai et la descente se fit sans problème. Ouf.

— Tu veux marcher un peu ? proposa-t-il.

— D'accord.

Il me prit par la main et on se promena pendant quelques minutes.

— J'adorerais venir ici le soir, quand les lumières de la ville sont allumées, dit-il. Ils ferment l'accès au sommet, alors il faudrait venir à pied avec une lampe torche, mais je suis sûr que ça vaut le coup.

Je hochai la tête et mon regard se posa sur nos mains entrelacées.

— Alors c'est comme ça que tu imagines ton mariage ? Avec des cygnes et tout le bazar ? demanda-t-il.

— Je n'ai jamais vraiment imaginé mon mariage.

— Je croyais que toutes les filles faisaient ça.

— Comme tu l'as dit toi-même, je ne suis pas une fille normale.

— Tu sais très bien que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Qu'est-ce que tu as voulu dire, alors ?

— Que tu n'es pas comme les autres. Tu es toi.

— C'est profond.

— Ne sois pas comme ça. Ce que je veux dire, c'est que toutes les filles que j'ai connues auraient fièrement montré leur bague à tout le monde, même si la personne en face n'en avait rien à faire. Ou alors elles auraient cru que c'était une demande en mariage. Mais pas toi. Toi, tu étais en colère parce que j'avais dépensé de l'argent pour toi.

— Et je suis toujours en colère, mais je ne peux pas y faire grand-chose.

— C'est bien ce que je dis. Tu es différente, et ça me plaît.

— Si tu le dis.

On continua à marcher en silence, jusqu'à ce que je reprenne la parole :

— J'aime bien que tu sois gentil sans raison.

— Comment ça ?

— Tu es gentil avec les gens, même quand rien ne t'y oblige. Comme avec les filles qui étaient seules l'autre soir, ou avec Susan. Tu veux te faire passer pour un mauvais garçon mais dans le fond, tu n'es pas comme ça.

— Tu es en train de me dire que je me suis fait faire tous ces tatouages pour rien ?

— Mince alors, aurais-je blessé ton ego de gros dur ?

— Je souffre affreusement, dit-il en portant une main à son cœur. Tu dois guérir mes blessures.

— Comment ?

— En me donnant un peu d'amour, répondit-il en montrant sa bouche du doigt.

— Tu peux toujours rêver.

Je tentai de m'éloigner mais il m'en empêcha.

— Allez. Tu peux embrasser ton fiancé, quand même.

— C'était *ton* idée, pas la mienne.

— On s'en fiche. Embrasse-moi, s'il te plaît.

Si seulement il n'avait pas dit s'il te plaît...

— C'est vraiment pour te faire plaisir, grommelai-je entre mes dents.

Le souci n'était pas que je n'en avais pas envie. C'était que, quand nos lèvres se rencontraient, je ne contrôlais plus rien. C'était comme si j'avais un excès de frustration sexuelle accumulée pendant toutes ces années de célibat.

Je pinçai les lèvres pour m'assurer que ma langue ne s'en mêle pas et je lui donnai un petit bisou rapide.

— Non, dit-il en secouant la tête. J'ai encore mal. Il va falloir faire mieux que ça.

Je recommençai, plus longuement cette fois, mais je reculai à la seconde où je sentis que j'avais envie de plus.

— Tu embrasses qui, ton fiancé ou ta grand-mère ?

J'étais sur le point de le frapper quand mon portable se mit à sonner.

— Ne réponds pas.

— C'est ma mère.

Je le savais car j'avais personnalisé sa sonnerie avec *Hip to My Heart*, de The Band Perry. Elle adorait cette chanson.

— Il faut vraiment que je réponde.

Ça faisait un moment que je ne l'avais pas appelée et je me sentais affreusement coupable.

— Salut, maman.

— Salut, petite ! J'ai l'impression que ça fait une éternité qu'on ne s'est pas parlé ! J'ai terminé tôt aujourd'hui, alors je me suis dit que j'allais te passer un petit coup de fil. Tu n'es pas en cours, si ?

— Non, sinon je n'aurais pas décroché.

— C'est vrai. Alors, comment tu vas ?

— Bien. Je suis débordée, on a vraiment beaucoup de boulot.

— Et ton job à la bibliothèque ?

— Ça se passe bien.

— Et avec ton colocataire ? Comment ça se passe ?

— Dis-lui que c'est génial, murmura Hunter.

Le volume était suffisamment fort pour qu'il puisse entendre ce que disait ma mère. Je le baissai et je m'éloignai de quelques pas.

— C'est plus ou moins résolu.

Pour le moment.

— Je vais laisser passer le semestre, et on verra après, ajoutai-je.

— Tant mieux. Tu as l'air plus en forme que la dernière fois. Tu as vraiment une bonne voix.

— Ah bon ?

— Oui. On peut savoir ce qui te met d'aussi bonne humeur ?

Le garçon qui est en train d'essayer de m'embrasser dans le cou pendant que je te parle ?

— Je ne sais pas... Peut-être l'approche de mon anniversaire.

Malheureusement pour moi, ma mère n'était pas née de la dernière pluie.

— C'est un garçon, c'est ça ?

— Pas vraiment.

— Ça alors. Je n'en crois pas mes oreilles. Je pensais que ça n'arriverait jamais ! Raconte ! Je veux tout savoir.

Je soupirai. Par moments, elle était encore pire que ma sœur.

— Il n'y a rien à dire. C'est juste un garçon, c'est tout.

— Tu sais pertinemment que c'est faux.

— Peut-être, admis-je.

Hunter me suivait partout, et il essayait de me chatouiller.

— Tu vas arrêter, oui ?

— Quoi ? demanda ma mère.

Je fusillai Hunter du regard et il écarquilla les yeux, d'un air parfaitement innocent.

— Rien, ce n'était pas à toi que je parlais.

— C'était lui, c'est ça ? Il est avec toi ? Si tu es occupée, je peux te rappeler plus tard. Mon Dieu, ne me dis pas que tu es en train de...

— Maman !

Je sentis mon visage devenir écarlate et Hunter pouffa de rire.

— Quoi ? On ne sait jamais. Vous êtes en plein rendez-vous romantique ?

L'excitation dans sa voix était palpable.

— Non, maman.

— Menteuse ! dit Hunter, suffisamment fort pour que ma mère l'entende.

— Ecoute, on se rappelle, d'accord ? Oh ! au fait, je voulais vous inviter à dîner samedi soir, Tawny et toi, mais tu pourrais peut-être venir avec lui ? J'aimerais beaucoup faire sa connaissance.

— Tu ne connais même pas son nom.

— Ça n'a pas d'importance. S'il a réussi à percer ton armure, ça veut dire qu'il n'est pas comme les autres. Je sais à quel point tu es exigeante.

— En effet, chuchota Hunter à mon oreille.

Son souffle chaud ne m'aidait vraiment pas à me concentrer.

— J'adorerais rencontrer ta mère, ajouta-t-il plus fort.

— C'était lui ?

— Oui, soupirai-je.

— Dis-lui que je serais ravi de la rencontrer, insista-t-il.

Je lui lançai un regard assassin. Il avait parlé si fort qu'on l'avait sûrement entendu jusqu'à Washington.

— Dis-lui qu'il est le bienvenu. Je vous préparerai un bon dîner.

— Merci, maman.

— Rappelle-moi, d'accord ?

— Promis.

— Tu as intérêt. Je t'aime.

— Je t'aime aussi.

A la seconde où je raccrochai, je balançai un coup de poing dans l'estomac à Hunter. Il l'évita de justesse et me prit dans ses bras pour me serrer contre lui de toutes ses forces.

— Je suis vraiment impatient de rencontrer ta mère. Je suis curieux de savoir à quoi tu ressembleras dans vingt-cinq ans.

— Etant donné que tu t'es invité à notre dîner de famille, je suppose que je n'ai pas trop le choix ?

— Tu supposes bien.

Il se pencha sur moi pour m'embrasser et je le laissai faire sans protester. Je pouvais le sentir sourire contre ma bouche.

— Tu vois ? Ce n'était pas si compliqué. Allez, viens. C'est l'heure du sexe musical.

On retourna s'asseoir et Hunter me joua la sérénade tandis que le soleil descendait à l'horizon. Renée et Darah m'envoyèrent un message pour me demander vers quelle heure on rentrait et je répondis que je n'en savais rien. J'étais à la merci de Hunter. Renée m'écrivit qu'elle mourait d'impatience de connaître tous les détails. Elle risquait d'être déçue, la pauvre.

— Dernière chanson. Qu'est-ce que tu veux ?

— Un vieux truc ? Ohhh, je sais ! *Love Me Tender*.

— Elvis ?

— Quoi ? C'est le King, tout de même.

— C'est vrai.

Allongée dans l'herbe, je croisai les mains derrière ma tête et je contemplai le ciel, bercée par la voix de Hunter. Jusqu'à ce que mon fichu téléphone sonne.

En voyant que c'était Tawny, je décidai de ne pas répondre. Je la rappellerais plus tard. Hunter était encore en train de chanter et je voulais écouter la chanson jusqu'à la fin.

Mon téléphone sonna à nouveau et un signal d'alarme retentit immédiatement dans ma tête. Si elle insistait, ça voulait dire qu'il y avait un problème. Je décrochai et Hunter s'arrêta de jouer.

— Ça va ? demandai-je à ma sœur en tentant de dissimuler la panique dans ma voix.

— Travis va peut-être sortir de prison.



J'eus l'impression que mes poumons se vidaient de leur oxygène.

— Quoi ?

Hunter me dévisagea d'un air interrogateur et je lui tournai le dos.

— Il a déposé une demande de remise en liberté conditionnelle. L'audience est dans deux semaines.

— Mais il a encore deux ans à faire.

— Je sais, mais tu sais comment ça se passe. Ils lui ont communiqué la date de l'audience il y a deux mois mais ils ont oublié de nous prévenir.

— Ils ne peuvent pas le laisser sortir, murmurai-je.

— Ils en ont le droit.

— Est-ce qu'on peut aller à l'audience ?

— Je pense que oui, étant donné qu'on est toutes les deux ses victimes. Ils étaient censés t'appeler aussi, d'ailleurs.

J'avais effectivement reçu un appel un peu plus tôt mais comme je ne connaissais pas le numéro, je n'avais pas décroché. Quelle idiote.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hunter en posant une main sur mon épaule. Tu trembles.

— Ne me touche pas ! criai-je.

— Taylor ! Calme-toi, ordonna Tawny. Ils ne vont pas le laisser sortir. Où est-ce que tu es ?

— A Camden.

— Qu'est-ce que tu fabriques à Camden ?

— Aucune importance.

— D'accord. Ecoute-moi bien : je veux que tu rentres à la résidence et que tu restes chez toi. Il y a quelqu'un qui peut rester avec toi ?

— Oui, dit Hunter.

Il ne me toucha pas mais commença à ranger nos affaires.

— Hunter est avec toi ? Il est au courant ?

— Non.

— Passe-le-moi.

— *Non !*

— Je ne vais pas lui dire. Je veux juste lui parler.

Je tendis le téléphone à Hunter.

— Elle veut te parler.

— Salut, Tawny, dit-il d'une voix tendue. Je t'écoute.

Il s'éloigna et écouta attentivement ce qu'elle disait, puis il répondit à voix basse :

— D'accord. On y va.

Je n'esquissai pas le moindre mouvement. Je n'étais pas sûre d'être capable de bouger.

— On devait avoir encore deux ans. Après, j'allais partir quelque part où il ne pourrait jamais me trouver.

Je ne savais même pas à qui je parlais. A moi-même, sûrement.

— Viens. Je te ramène à la maison.

Je tentai de me lever mais mes jambes refusaient totalement de coopérer.

— Attends, ma belle. Je vais te porter, d'accord ?

— Pas la peine. Je peux le faire.

J'acceptai tout de même sa main tendue et il m'aida à me mettre debout.

— Tu n'es pas obligée de toujours tout faire toute seule, tu sais.

Je marchai jusqu'à sa voiture en titubant, comme si j'étais soûle. Heureusement que Hunter me tenait par le bras. Je ne voulais pas qu'il me touche mais je savais que, sans son appui, je risquais de m'effondrer. Hunter se mit en route sans poser la moindre question et sans se préoccuper des limitations de vitesse.

— Ralentis.

— Je te ramène à la maison.

— OK, mais j'aimerais bien arriver en un seul morceau.

Il hocha la tête et il arrêta d'écraser l'accélérateur.

— Qu'est-ce que Tawny t'a dit ?

— Rien. Elle m'a dit que tu m'expliquerais. Elle m'a simplement demandé de te ramener à la maison et de rester avec toi.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Dans ce cas, j'imagine que tu attends des explications.

— A vrai dire, je les attends depuis que je t'ai rencontrée. Tu as le mot « secret » écrit sur le front. Mais je suis mal placé pour parler. J'aimerais juste que tu aies assez confiance en moi pour m'en parler. Parce que j'imagine que ça doit être lourd à porter.

— Oui, répondis-je d'une petite voix.

Ne pas pleurer. Surtout, ne pas pleurer.

— Tu sais, je ne me suis pas senti encore plus mal en te racontant l'histoire de mes parents. Sur le moment, c'était terrifiant, mais après coup ça m'a fait du bien.

— J'ai peur de ta réaction.

— Missy, rien de ce que tu pourras me dire ne changera ce que je pense de toi.

Au contraire. Ça avait le pouvoir de *tout* changer. Surtout maintenant.

— J'aimerais tellement te croire.

— Alors crois-moi.

J'en avais envie. Plus que tout.

Je me laissai aller contre mon siège et je tentai de respirer doucement, pour calmer les battements de mon cœur. Je décidai d'écouter à nouveau The Head and the Heart. Leurs mélodies folks et un peu bluegrass m'apaisaient toujours.

— Tu peux me passer mon portable ? demanda Hunter alors qu'on approchait de Lincolnville.

Il arrêta la voiture sur le bas-côté mais il ne coupa pas le contact. Je lui tendis son téléphone et il appuya sur une touche avant de le porter à son oreille.

— Salut, Mase. J'ai un service à te demander. Est-ce que Darah peut rester chez toi ce soir ? J'ai besoin d'être seul avec Taylor. Oui. Oui, je sais, je te revaudrai ça. Merci. Salut.

Aussitôt, il composa un autre numéro.

— Salut, Ré. Tu pourrais me rendre un service ? Disons qu'on a besoin d'une autre nuit, Taylor et moi. Oui. Non. D'accord. Ne t'inquiète pas. A demain. Salut.

Il raccrocha et balança son portable dans le porte-gobelets.

— Je me suis dit que tu préférerais être seule.

Il me connaissait beaucoup trop bien.

— Je ne vais nulle part, d'accord ?

— D'accord.

Je n'avais plus le courage ni la force de me battre. J'étais déjà en train d'imaginer Travis qui sortait de prison et qui tenait la promesse qu'il m'avait faite cette nuit-là.

Je ne dis pas un mot pendant la demi-heure suivante. Hunter était concentré sur la route et je pouvais l'entendre compter à voix basse.

Un, deux, trois, quatre, cinq.

A force, son mantra finit par me bercer et je passai le reste du trajet dans une espèce de demi-sommeil. Lorsqu'on arriva à l'appartement, Renée et Darah étaient déjà parties. Elles nous avaient laissé une surprise : des cupcakes, qu'elles avaient disposés en forme de cœur sur le comptoir de la cuisine.

— Regarde-moi, dit Hunter.

Rationnellement, je savais qu'il n'y avait pas la moindre possibilité que Travis soit ici e, pourtant, je redoutais quand même sa présence.

— Personne ne va te faire de mal. Tu n'es pas faible. Tu m'as frappé alors qu'on ne se connaissait que depuis quelques heures. Tu n'as peur de personne.

Il avait raison, à un détail près. J'avais peur d'une seule et unique personne. J'en étais même terrifiée.

— Je vais bien, dis-je néanmoins.

— Mais bien sûr. Va prendre une douche, je vais nous cuisiner un truc.

— Je n'ai pas faim.

— Désolé, mais Tawny m'a dit de te faire manger.

C'était bien son genre. Elle me forçait souvent à manger quand on était plus jeunes.

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire.

— D'accord.

— Je vais prendre une douche.

Il sourit et secoua la tête.

— D'accord.

J'ouvris lentement la porte de la chambre du bout du pied et j'attendis un instant avant d'allumer la lumière. Ce ne fut qu'après avoir inspecté du regard le moindre recoin que j'entraî complètement dans la pièce.

J'attrapai des vêtements et mes affaires de toilette aussi vite que possible et je me précipitai dans la salle de bains. Je pris une douche rapide, sans cesser de sursauter dès que j'entendais le moindre bruit. C'était un sentiment dont je ne me souvenais que trop bien. J'avais vécu comme ça pendant des années, mais ça avait fini par s'atténuer. Jusqu'à maintenant. J'étais de nouveau cette fillette de douze ans qui vomissait de peur tous les jours. J'avais presque eu un ulcère à l'estomac, à l'époque. C'était à ce moment-là que j'avais commencé ma thérapie.

Quand je ressortis, Hunter était en train de préparer de la soupe à la tomate et des sandwichs grillés au fromage.

— Je n'ai pas faim.

— Tu vas manger un fichu sandwich et boire un bol de soupe, même si je dois t'embrasser jusqu'à ce que tu cèdes. Compris ?

— S'il te plaît, ne me touche pas.

— Alors mange.

— Je te déteste.

— Bien essayé, mais je ne vais nulle part.

Hunter remplit un bol de soupe (il avait même ajouté de la crème fraîche pour la rendre plus onctueuse) puis il posa un sandwich sur une assiette. Je pouvais voir la mozzarella fondue couler sur les côtés. Normalement, je me serais jetée dessus, quitte à me brûler parce que c'était trop chaud, mais là, j'avais plutôt l'impression que je ne pourrais rien avaler jusqu'à la fin de mes jours.

— Pourquoi on n'a pas de plateau ? Il nous faut un plateau, marmonna-t-il. Va t'asseoir sur le canapé.

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire.

Je ne voulais pas qu'il me traite comme si j'étais handicapée. Et surtout, je ne voulais pas qu'il se sente obligé de s'occuper de moi. Je ne voulais pas être un poids pour lui.

Je pris place dans le fauteuil au lieu du canapé et j'allumai la télévision. Je ne la regardais pas vraiment : je me contentais de zapper d'une chaîne à l'autre.

— Voilà, déclara Hunter en posant l'assiette et le bol sur la table.

Il rapprocha la table du fauteuil et me tendit une cuillère, ainsi qu'une serviette.

— Je te conseillerais bien de manger tant que c'est chaud mais je ne vais pas le faire. Etant donné que tu ne veux pas que je te dise ce que tu as à faire.

— Exactement.

Il alla chercher son assiette et s'assit sur le canapé, aussi loin de moi que possible. Je finis par trouver une chaîne qui diffusait un marathon de comédies romantiques, dont la première était *Pretty Woman*. C'était exactement ce qu'il me fallait.

— Elle a beaucoup trop de dents, dit Hunter entre deux bouchées de sandwich. Et je peux te garantir qu'aucune prostituée ne ressemble à ça.

Je l'ignorai et je tentai de me concentrer sur le film, mais je continuai à sursauter sans arrêt. Mon cerveau s'était persuadé que Travis allait débarquer à n'importe quel moment. J'aurais aimé avoir un objet tranchant sous la main mais, au lieu de ça, je n'avais qu'une cuillère et une télécommande. Et Hunter. Je pouvais sûrement me servir de lui comme d'une arme ?

— Tu veux quelque chose ? demanda-t-il.

Un flingue ? Je me serais sentie beaucoup mieux si j'avais possédé une arme à feu. Pourquoi je n'étais toujours pas allée au centre de tir ?

— Taylor ? Tu veux quelque chose ? répéta-t-il.

— Non.

— Tu es sûre ?

— Tu ne peux pas me laisser tranquille ?

— Si tu me disais ce qui te met dans cet état, peut-être. Mais en attendant je ne te lâche pas d'une semelle.

Ça ne me plaisait pas d'être surveillée comme ça mais, en même temps, je n'avais pas envie d'être seule. En gros, je ne savais pas ce que je voulais.

— Je vais bien.

— D'accord.

Il attrapa mon bol et ce simple geste me fit sursauter.

— Si seulement tu acceptais de me parler, Missy...

Je secouai la tête, les lèvres obstinément scellées.

— Tu es vraiment têtue comme une mule.

Il emmena la vaisselle sale dans la cuisine et entreprit de la laver, en fredonnant la chanson de la vaisselle qu'il avait écrite.

Les yeux rivés à l'écran, je commençai à grelotter sans pouvoir m'en empêcher. J'avais tendance à avoir froid dès que je paniquais. J'enroulai mes bras autour de moi, mais rien n'y faisait : je tremblais comme une feuille. J'avais cru que c'était terminé. Je n'avais jamais pensé qu'il sortirait un jour. Peut-être qu'ils refuseraient sa demande de liberté conditionnelle. Peut-être qu'ils le renverraient en prison pour qu'il finisse de purger sa peine.

Mais, dans tous les cas, j'allais devoir lui faire face, et c'était ça qui m'effrayait plus que tout. Je ne l'aurais jamais avoué à qui que ce soit, mais au fond de moi j'étais toujours une gamine de douze ans terrifiée.

Hunter arriva derrière moi, une couverture à la main.

— Tiens, dit-il en la posant sur moi.

— Ne me touche pas.

— Je suis juste en train de mettre une couverture sur tes épaules. Détends-toi.

— Je t'ai dit de ne pas me toucher.

Il vint se planter devant moi et tenta de m'envelopper dans la couverture.

— Laisse-moi !

Je tentai de me débattre mais il refusait de me lâcher, alors je commençai à lui assener un coup après l'autre. Impassible, il parvint à me mettre debout et la couverture glissa jusqu'au sol.

— Arrête ! Lâche-moi !

C'était comme si quelque chose de noir et de violent se déchaînait, après avoir bouilli en moi pendant huit ans. Je le frappais à la poitrine, je le giflais, je lui donnais des coups de pied... Je continuai jusqu'à ce que mes bras me fassent mal et que je sois à bout de souffle.

Hunter était toujours raide comme un piquet, les bras le long du corps, le visage rouge à force d'être giflé.

Soudain, mes genoux se dérochèrent et il me rattrapa juste avant que je tombe.

— Ne me touche pas, répétais-je alors qu'il me posait sur le canapé.

Il passa ses bras autour de moi et je me mis à sangloter. Moi qui ne pleurais jamais, de grosses larmes salées roulaient sur mes joues tandis que Hunter, le type que je venais de cogner comme un punching-ball, me serrait contre lui. Il me berçait doucement, ses bras puissants fermement enroulés autour de moi. Il commença à chantonner tout doucement, mais j'étais trop mal pour reconnaître l'air. J'avais mal à la gorge à force de pleurer, j'avais le visage trempé, et je commençai à hyperventiler.

Hunter me répéta inlassablement de me calmer et de respirer doucement, et je parvins à ne pas m'évanouir. Ça n'aurait pas été la première fois, mais il ignorait ce détail. J'avais déjà eu des crises comme celles-ci, sauf que d'habitude c'étaient ma mère et Tawny qui s'occupaient de moi.

Hunter attendit jusqu'à ce que mes larmes tarissent. Quand mes sanglots ne furent plus que des petits hoquets, il me tendit une serviette pour que je puisse me moucher.

— Tu vas bien ? lui demandai-je.

— C'est ma réplique, normalement.

— Je suis désolée de t'avoir frappé.

— Ça ne fait rien. Il fallait que ça sorte.

— Ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

— Tu m'as fait peur, dit-il en m'embrassant sur la tempe.

— Je suis désolée.

— Tu n'as pas à t'excuser. Je vais bien.

— Pas moi, avouai-je.

Il inspira longuement et profondément.

— Après la mort de mes parents, ça m'arrivait de piquer des crises. Je devenais complètement dingue et je cassais tout ce qui me passait sous la main. Ma mère avait une collection de petits animaux en cristal qui valait des milliers de dollars. Je les ai tous explosés un par un. Joe était furieux. Ils ont fini par retirer tout ce qui cassait dans la maison, puis ils m'ont m'envoyé chez Hope et John. A mon arrivée, ils avaient déjà sécurisé la maison, mais je réussissais quand même toujours à trouver des trucs à casser.

Après quelques instants de silence, je compris que c'était mon tour de parler.

— Ma mère et ma sœur devaient se mettre à deux pour m'immobiliser et m'empêcher de me faire du mal.

Je marquai une pause et Hunter se mit à me caresser les cheveux. En me blottissant contre lui, je me rendis compte que je ne tremblais plus. Je pris une grande respiration, et je me jetai à l'eau.

— Tawny était censée me garder. Mes parents étaient encore ensemble à l'époque et ils étaient partis dîner en tête à tête. J'avais douze ans alors j'aurais pu rester toute seule mais ils ne voulaient pas me laisser seule à la maison. Normalement, Tawny n'avait pas le droit d'inviter des gens chez nous quand elle me gardait, mais elle avait dit à Travis, son petit copain, de venir à la maison.

Dire son nom me faisait le même effet que me passer des lames de rasoir sur la langue.

— Elle ne sortait avec lui que depuis quelques semaines, et mes parents ne l'aimaient pas. Il n'avait pas mauvaise réputation, pourtant, mais il ne leur plaisait pas. Surtout à ma mère. Il était plus âgé et il avait un tempérament impulsif, même s'il le dissimulait plutôt bien. Tawny n'était pas pareille quand il était là. Quand on n'était que toutes les deux, on regardait des films et on s'amusait bien, mais lorsque Travis était à la maison, elle m'envoyait au lit pour qu'ils puissent se peloter sur le canapé. Ce soir-là, il était en colère à cause de je ne sais plus quoi, et Tawny m'a envoyée me coucher tôt. Je me suis énervée contre elle mais elle s'est mise à me crier dessus et Travis aussi, alors j'ai laissé tomber.

Je m'interrompis pour prendre une grande respiration. Hunter continuait à me caresser les cheveux.

— En allant dans ma chambre, j'ai aperçu quelque chose de brillant par terre. C'était une des boucles d'oreilles en forme de plume de paon de ma mère. Tawny les avait empruntées sans demander la permission et celle-ci avait dû tomber. J'étais jalouse, parce que je n'avais jamais le droit de les porter. Alors je suis allée dans ma chambre et je l'ai mise. Au lieu d'éteindre la lumière, j'ai lu pendant un moment, jusqu'à ce que j'entende un bruit. Je me suis levée et le bruit a retenti à nouveau. Et après, il y a eu un cri.

Je sentis les bras de Hunter se resserrer contre moi et je m'accrochai à son T-shirt.

— J'ai couru jusqu'à la chambre de Tawny. Elle était en train de crier et j'ai entendu un bruit de gifles, suivi de la voix de Travis qui lui criait de se taire. Je l'ai entendu lui mettre un coup de poing et elle a crié encore plus fort, puis elle a commencé à le supplier. Je ne savais pas quoi faire. La porte était un tout petit peu entrouverte alors j'ai regardé à l'intérieur. Travis était au-dessus de Tawny et le haut de ma sœur était déchiré. Il était en train de baisser son pantalon, il disait qu'il avait assez attendu. Elle pleurait et elle se débattait sous lui. Il l'a giflée à nouveau, tellement fort que sa tête a volé sur le côté. Son regard a croisé le mien, elle m'a murmuré quelque chose, et Travis s'est rendu compte qu'elle regardait quelqu'un. J'ai reculé, mais je n'étais pas assez rapide.

Je recommençai à trembler et Hunter me serra plus fort.

— Il m'a couru après dans le couloir et il m'a attrapée. Il a hurlé que je les avais interrompus, et puis il a dit que peut-être que j'en voulais, moi aussi. Il était au-dessus de moi, il était lourd et je n'arrivais pas à respirer. Il a arraché mon T-shirt en me griffant la poitrine, et j'ai pensé que j'allais mourir. Je ne portais qu'un leggings, alors il l'a déchiré en deux secondes, et il en a fait autant avec ma

culotte. Puis il a baissé son pantalon en me disant que si je parlais de ça à qui que ce soit, il me trouverait et il me tuerait. J'ai prié dans ma tête pour que quelqu'un vienne à mon secours. A ce moment-là, Tawny est arrivée et elle l'a frappé de toutes ses forces avec une batte de softball qu'elle gardait sous son lit. Il s'est effondré sur moi et elle l'a fait rouler sur le côté. On l'a attaché avec des cordes à sauter, et puis on a appelé la police. Il a été jugé et condamné à dix ans de prison. Il lui en reste encore deux, normalement, mais Tawny m'a appelée pour me dire qu'il passait en jugement pour être remis en liberté conditionnelle.

Je reniflai et Hunter me tendit une autre serviette en papier.

— Voilà. Tu sais tout, maintenant. Personne d'autre n'est au courant, à part Megan. Dans notre ville, tout le monde le savait. On a commencé à me traiter de salope à l'école et quand j'ai commencé à m'énerver et à me battre, plus personne n'a voulu traîner avec moi. Je me suis promis que je ne sortirais jamais avec quelqu'un, que je n'aurais jamais de petit copain. Je resterais seule, parce que je ne pouvais faire confiance à personne, à part moi-même. On finit toujours par être déçu par les autres. Tawny a passé des années à s'excuser et je pense que, d'une certaine façon, elle s'excuse toujours, même si elle était victime, elle aussi. Mes parents se sont sentis tellement coupables de nous avoir laissées ce soir-là que ça a ruiné leur mariage, et ils ont fini par divorcer. Enfin, ce n'était pas la seule raison mais je sais que ça a beaucoup joué. Tout s'est écroulé après cette nuit-là.

Hunter garda le silence pendant un moment. Je pouvais presque l'entendre réfléchir.

— Je regrette de ne pas pouvoir le tuer, finit-il par déclarer. D'une mort lente et douloureuse.

— On est deux.

S'il savait combien de fois je m'étais imaginé cette scène...

— Merci de m'en avoir parlé.

— Tu sais pourquoi je suis obsédée par les plumes de paon, maintenant. Et pourquoi je suis aussi paumée, accessoirement.

— Justement, c'est ça le truc : tu ne l'es pas. Tu as traversé une épreuve affreusement traumatisante et tu fais face comme tu peux.

— Les psys pensent que je ne fais pas face, justement. Il y en a eu un paquet, et ils sont tous du même avis.

— Qu'ils aillent se faire foutre. Si casser des trucs et frapper des gens de temps en temps t'aident à aller mieux, je veux bien être ton punching-ball et on trouvera des trucs à balancer contre des murs tous les deux. D'accord ?

— D'accord.

— Et donc, il a demandé la liberté conditionnelle ?

— Oui. Mon avocat a appelé pour nous donner la date de l'audience.

— Et tu as le droit d'y aller pour témoigner, pas vrai ?

— Oui.

— OK. Alors on a juste à te préparer pour que tu fasses une déclaration en béton.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas l'affronter.

Avouer à Hunter que j'étais lâche était encore plus difficile que de lui raconter mon histoire.

— Bien sûr que si. Tu *crois* que tu ne peux pas, nuance.

— J'ai déjà été incapable de l'affronter ce soir-là. Il était en train de violer ma sœur et je n'ai *rien* fait. J'aurais pu passer un coup de fil, j'aurais pu lui sauter dessus et le frapper. J'aurais pu faire quelque chose.

— Tu n'étais qu'une enfant.

— J'aurais dû intervenir, insistai-je en secouant la tête.

— J'ai laissé mon père tirer sur ma mère avant de se suicider. Si quelqu'un aurait dû faire quelque chose, c'est bien moi.

— Il avait un flingue.

— Il avait ta sœur.

— Ce n'est pas la même chose.

— Taylor, on peut passer le restant de nos jours à nous demander « Et si ? » mais ça ne sert à rien. Tout ce qu'on peut faire, c'est continuer à avancer, même si on a parfois l'impression d'avoir les pieds coulés dans le béton.

— Et des parpaings sur les épaules.

— C'est ça.

Il frotta doucement mon bras, dans un mouvement circulaire apaisant, et je soupirai.

— Je suis vraiment désolée de t'avoir frappé, dis-je en lui caressant la joue.

— Qu'est-ce que ça donne ?

J'examinai son visage. Il ne serait pas beau à voir dans quelques heures.

— J'ai vu pire, mais j'ai vu mieux.

— Ça ne fait rien. Je dirai à tout le monde que j'ai été mêlé à une baston dans un bar.

— Tu as honte de dire que tu t'es fait frapper par une fille ?

— Non, mais je ne voudrais pas que tu te fasses arrêter pour violences conjugales, répondit-il en souriant.

— Ça se tient...

— Tu te sens mieux ?

— Je crois. Repose-moi la question dans cinq minutes.

— Tu as le droit d'avoir peur, Taylor.

— Je déteste ça.

— Je sais. Mais souviens-toi qu'il est en prison en ce moment, et que tu n'es pas seule. Je veux que tu gardes ça en tête : tu n'es pas seule.

— J'ai toujours été seule. Les vieilles habitudes ont la vie dure.

— C'est vrai, dit-il en riant doucement. Tu as sommeil ?

— Pas vraiment.

— Alors tu veux bien qu'on reste encore un peu comme ça ?

— Je veux bien.

J'entrelaçai mes jambes avec les siennes, comme lors de la nuit où on avait dormi ensemble.

— Hunter ?

— Oui, Missy ?

— A chaque fois que je m'imagine avoir des rapports avec quelqu'un, tout ce que j'ai en tête, c'est le souvenir de ses mains sur moi et de son visage au-dessus du mien. Je sais que je ne devrais pas y associer ces images mais je ne peux pas m'en empêcher. A chaque fois que je pense au sexe, je pense à ça. C'est pour ça que je n'ai jamais été avec personne. Enfin, c'est en grande partie pour ça. Et aussi parce que je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me donnait envie de tenter l'expérience.

— Jusqu'à moi ? S'il te plaît, dis-moi que c'était jusqu'à moi.

— Jusqu'à toi, confirmai-je en caressant un début d'hématome sur sa joue. Mais je suis tordue. Tu n'as pas envie d'être avec quelqu'un comme moi.

— Je n'ai envie d'être avec personne *à part* toi.

— Dans ce cas, il va falloir que tu sois patient.

Je parcourus le contour de sa bouche du bout des doigts et il attrapa ma main pour l'embrasser.

— Je ferai de mon mieux. Mais peut-être que j'interpréterai mal les choses, parfois.

— J'ai une idée. On pourrait se mettre d'accord sur un mot que je dis quand je commence à paniquer.

— Comme un *safeword*, tu veux dire ? Tu lis vraiment trop de romans bizarres. Ne dis pas le contraire, je les ai vus sur ta liseuse.

— Je prends ça pour un oui. Alors, qu'est-ce que je devrais choisir comme *safeword* ?

— Stop ?

— Pas très original.

Alors que je passais plusieurs mots en revue dans ma tête, Hunter sourit.

— Erreur, suggéra-t-il.

— Parfait.

Ma main toujours dans la sienne, il la souleva devant son visage et se mit en devoir de l'examiner. Il paraissait fasciné.

— Tes mains sont vraiment toutes petites.

— Euh, merci ?

— Elles sont délicates et féminines. Je les aime bien.

— Je vais les garder, si ça ne te fait rien.

Il rit et je me délectai du sentiment de sa poitrine qui se soulevait sous moi. Il me dévisagea, toujours souriant, et il embrassa le dos de mes mains, puis l'extrémité de chaque doigt. Il embrassa ensuite mes paumes très lentement, comme s'il s'attendait à ce que je dise mon *safeword* à tout moment. Mais je ne dis rien.

Il déposa une série de baisers de mon poignet jusqu'au creux de mon coude, et je frémis. Je n'aurais jamais cru que cette zone pouvait être aussi sensible. Il attendit un instant, puis il attrapa doucement mon menton pour me faire relever la tête. On était si près que nos nez se touchaient presque. Il avança encore comme pour m'embrasser puis il recula, au cas où je lui demanderais d'arrêter. Mais je ne le fis pas.

Il s'approcha à nouveau et lorsque ses lèvres effleurèrent les miennes, je lui rendis son baiser. Nos bouches semblaient faites l'une pour l'autre. Hunter s'écarta et j'ouvris les yeux.

— Maintenant, je vais t'embrasser. Et je ne m'arrêterai pas.

— Je ne veux pas que tu t'arrêtes.

— D'accord.

Il amena mon visage près du sien. A cet instant, j'aurais voulu pouvoir me blottir en lui et rester là, cachée. Lorsque sa langue se glissa entre mes lèvres, je le laissai faire. Je n'avais absolument aucune envie d'utiliser mon *safeword*.

Hunter m'attira plus près de lui et mordilla ma lèvre inférieure, tandis que nos doigts s'entrelaçaient.

Il s'interrompit quand même au bout d'un moment, pour qu'on puisse tous les deux reprendre notre souffle.

— Tu veux que j'arrête ?

— Non.

— Alors je suggère qu'on aille continuer ça dans la chambre. Ton lit ou le mien ?

— Le mien.

Il s'extirpa du canapé et il me souleva.

— Je pourrais t'embrasser pendant que je te porte pour faire comme dans les films, mais je préfère éviter. Je n'ai pas envie de te faire tomber et de finir la nuit aux urgences.

Il faillit trébucher sur quelques T-shirts qui traînaient par terre dans notre chambre mais il parvint à me déposer sur mon lit sans incident. Aussitôt, ses lèvres retrouvèrent les miennes et je me poussai pour lui faire de la place.

Avant d'aller plus loin, il prit mon visage entre ses mains et me scruta intensément.

— Tu es sûre ?

— Là, tout de suite, oui.

Je ne savais pas si j'allais changer d'avis. C'était agréable de s'embrasser, mais une fois que les vêtements voleraient et qu'on commencerait à aller plus loin, peut-être que l'ombre de cette nuit horrible planerait à nouveau sur moi.

Il m'embrassa en guise de réponse puis il se redressa pour retirer son T-shirt.

— Laisse-moi faire, dis-je en me redressant à mon tour.

— Vos désirs sont des ordres, princesse.

Je n'avais jamais retiré son T-Shirt à un garçon avant, mais c'était la même chose qu'un T-shirt de fille, non ? Ils avaient aussi deux trous pour les bras et un trou pour la tête, alors ça ne devait pas être bien compliqué. Je tirai sur le tissu et il leva les bras. Ça coinça au niveau de la tête mais il se tortilla pour se dégager et il finit par balancer le T-shirt par terre.

— Un peu d'entraînement et ça ira, dit-il avant de m'embrasser à nouveau.

Je ris lorsqu'il titilla le lobe de mon oreille et je soupirai lorsqu'il me mordilla le cou. Je caressai son torse et je traçai le contour de ses tatouages du bout des doigts, en m'imaginant en train de les embrasser.

— Je veux te voir, murmura-t-il à mon oreille.

Il me fit rouler sur le côté et je me retrouvai au-dessus de lui. Il attrapa l'ourlet de mon T-shirt, ses yeux rivés aux miens, et je levai les bras. Il me retira mon haut avec plus de grâce que moi, mais pour ma défense, il avait plus d'entraînement.

— Frimeur.

Je me retins pour ne pas me tortiller sous son regard observateur. Personne ne m'avait jamais vue en soutien-gorge et celui que je portais était loin d'être sexy. Au moins, il y avait un petit peu de dentelle dessus, mais il avait clairement connu des jours meilleurs. Ça n'avait pas l'air de déranger Hunter, néanmoins.

— Un piercing au nombril ? Tu veux me tuer ou quoi ?

Il caressa le contour de mon nombril et je dus me mordre la lèvre pour ne pas soupirer.

— Je n'en reviens pas de ne pas m'en être rendu compte.

— Disons que c'est mon petit secret.

Il me dévisagea quelques instants encore puis il me fit de nouveau rouler sur le dos.

— Tu es tellement belle, dit-il en me caressant par-dessus mon soutien-gorge.

Il descendit et m'embrassa entre les seins, puis sur le ventre. J'avais la chair de poule de la tête aux pieds et lorsqu'il atteignit mon nombril et qu'il l'embrassa à son tour, je poussai un petit gémissement. Je ne pensais à rien à part nous deux. On était de nouveau dans notre bulle.

Ses mains couraient partout sur moi, explorant ma peau avec délicatesse tandis qu'un incendie semblait s'emparer de moi. Je le caressai à mon tour et il gémit, lui aussi.

— Ça va trop vite ? demanda-t-il en s'interrompant.

— Non.

Je l'embrassai et, cette fois, ses mains descendirent plus bas. Le feu qui brûlait en moi était de plus en plus intense. Je lui caressai le dos et j'agrippai ses fesses. Ça faisait une éternité que j'avais envie de les toucher et, à présent, je pouvais l'affirmer sans l'ombre d'un doute : ça avait valu le coup d'attendre.

— J'ai oublié un truc. J'aurais dû y penser avant. Viens avec moi.

Il se leva et me prit dans ses bras pour me porter jusqu'à la commode. Il ouvrit son tiroir à sous-vêtements d'une main et s'empara d'un petit carré en alu. Ma poitrine était pressée contre la sienne mais j'avais envie d'être encore et toujours plus près.

— Je pense qu'on devrait dédier cet instant à notre prof' de sexualité humaine, dit-il en retournant vers mon lit.

Je ris, puis je repris aussitôt mon sérieux. On y était. C'était vraiment sur le point de se produire.

Hunter me reposa sur le matelas et s'assura que le préservatif était à portée de main avant de me rejoindre.

— Pas tout de suite, dit-il.

— Pas tout de suite.

On s'embrassa encore et il continua à me caresser, jusqu'à ce que je décide que les vêtements qu'on portait encore étaient définitivement de trop. Ils formaient une barrière entre nous, et ça ne me plaisait pas. Je commençai à tirer sur son boxer, agacée qu'il nous sépare.

— Hors de question. Toi d'abord.

Il avait raison : ce n'était pas très juste qu'il soit entièrement nu et pas moi. Je me penchai en avant pour qu'il m'ôte mon soutien-gorge et, naturellement, il y arriva avec une seule main.

— Je t'apprendrai, plaisanta-t-il.

Il fit glisser les bretelles sur mes bras et, l'instant d'après, le bout de tissu n'était plus qu'un lointain souvenir.

Un sourire aux lèvres, Hunter m'embrassa sur la bouche, puis sur la pointe de mes seins. J'inspirai bruyamment et j'arquai le dos. Hunter rit, sa bouche toujours pressée contre ma peau, ce qui ne fit rien pour arranger les choses.

— A mon tour, dis-je en le poussant.

Il s'allongea sur le côté et j'embrassai les tatouages sur son torse, un par un. Il ferma les yeux et poussa un soupir satisfait qui me fit sourire. Je recouvris sa poitrine de baisers tandis qu'il me caressait le dos et les cheveux, puis je remontai jusqu'à sa bouche. Il roula au-dessus de moi et je tendis les mains pour attraper son boxer.

— Taylor, je te préviens, si tu me touches à cet endroit, je ne vais pas tenir.

— D'accord, dis-je en retirant mes mains.

Il pressa son corps contre le mien. Je sentais qu'il était prêt mais est-ce que moi, je l'étais ?

— J'ai envie de te toucher.

— Tu es en train de me toucher.

— Partout.

— D'accord, répondis-je sans hésiter.

— Tu es sûre ?

— Certaine.

Une de ses mains descendit lentement le long de mon estomac, puis il la glissa entre ma culotte et ma peau. *Oh mon Dieu.* Je n'avais jamais ressenti ça. Le faire tout seul était une chose, mais qu'un homme aux mains légèrement calleuses vous touche à cet endroit... ça n'avait rien à voir. C'était comme s'il avait suivi un cours et obtenu 20/20 à l'examen.

J'avais déjà eu des orgasmes, comme tout le monde. Renée m'avait traînée à une soirée sex toys l'année passée et j'avais acheté quelques trucs, mais rien ne semblait aussi efficace que les mains de Hunter Zaccadelli.

— On est tout seuls, dit Hunter en voyant que je mordais ma lèvre pour ne pas faire trop de bruit. Tu peux crier aussi fort que tu veux, Missy. Je compte bien faire ça régulièrement.

Il m'embrassa tout en continuant à m'infliger une torture délicieuse avec sa main experte. Je n'étais pas sûre de pouvoir supporter ça encore longtemps. Mon record personnel était de trois. Là, j'approchai déjà du deuxième orgasme à la vitesse de l'éclair.

— J'ai envie de toi, souffla Hunter.

Un autre orgasme me submergea et, cette fois, je ne me privai pas de faire du bruit.

— D'accord, murmurai-je.

Il m'embrassa et décida que lui aussi en avait marre de ne pas être entièrement nu. L'instant d'après, on était déshabillés tous les deux et son corps entier était pressé contre le mien.

— Ça va être douloureux. Si tu veux que j'arrête, tu n'as qu'un mot à dire. On peut faire tout un tas de choses sans forcément faire ça, dit-il en souriant. Je ne veux pas que ce soit un mauvais souvenir pour toi. Je veux que ce soit un bon souvenir.

Il m'embrassa à nouveau et je me laissai complètement aller, enivrée par le contact de sa peau. Il s'écarta pour ouvrir l'emballage et enfiler le préservatif.

— Tu es prête ?

— Oui.

C'était *mon* choix. *Mon* corps. *Mon* Hunter.

Il me pénétra doucement et je tentai de ne pas pousser un cri de douleur. Il avait raison : ça faisait mal.

— Je suis désolé, bébé.

Il m'embrassa et je m'accrochai à lui jusqu'à ce qu'il soit entièrement en moi.

— Ça va ? s'inquiéta-t-il.

— Oui, soufflai-je.

Il resta immobile pendant quelques instants et mon corps s'ajusta petit à petit à sa présence. C'était une drôle de sensation mais je n'avais pas envie que ça s'arrête.

— Taylor ?

Il plongea ses yeux dans les miens et dégagea une mèche de cheveux de mon visage.

— Je t'aime.

— Je t'aime, répondis-je sans hésiter.

A cet instant où on était ensemble, où on ne faisait qu'un, je l'aimais. Il se retira et me pénétra à nouveau, et j'eus moins mal que la première fois.

— Encore ?

— Encore.

Il recommença et le plaisir prit peu à peu le pas sur la douleur. Je me mis à onduler doucement des hanches pour accompagner ses mouvements et il m'embrassa passionnément. Au bout d'un moment, il grogna et je le sentis jouir. Il s'affala sur moi et tenta de se retirer, mais j'enroulai mes jambes autour de lui pour l'en empêcher.

— Pas tout de suite.

Je voulais que cet instant dure aussi longtemps que possible.

— Je t'aime, répéta-t-il avant de m'embrasser.

On roula tous les deux sur le côté. On était encore essoufflés et un peu en sueur mais ça ne me gênait pas.

— Plus que les étoiles, ajouta-t-il à voix basse.

— Moi aussi, je t'aime, répondis-je en le serrant contre moi.

On resta blottis l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'il doive se lever pour se débarrasser du préservatif. Quand il revint de la salle de bains, on se rallongea tous les deux, toujours nus, et on passa un long moment à se caresser doucement.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? finit-il par demander.

— Oui, mais ça n'a pas d'importance.

— Je suis désolé.

— Ne le sois pas. C'était parfait.

— Parfaitement imparfait.

— Comme nous, fis-je remarquer.

— Comme nous, répéta-t-il en m'embrassant sur le bout du nez. Encore ?

— Comment ça, encore ?

— J'ai tout un éventail de techniques que je meurs d'impatience de tester sur toi.

— J'en ai, de la chance.

Je portai ses mains à ma bouche pour les embrasser.

— Je devrais être en train de flipper, mais ce n'est pas le cas, songeai-je soudain à voix haute.

J'avais toujours cru que perdre ma virginité serait le moment le plus stressant de ma vie d'adulte et pourtant... je n'avais jamais été aussi sereine.

— Tant mieux. Décidément, j'adore ce truc, dit-il en jouant avec mon piercing. Pourquoi tu l'as fait ?

— J'ai toujours trouvé ça joli, et audacieux aussi.

— Ça te va bien.

Il se pencha en avant pour embrasser mon nombril et je soupirai de satisfaction. C'était tellement agréable...

— Merde, s'exclama-t-il soudain en montrant mon couvre-lit du doigt.

Il était taché. J'avais oublié cette partie des réjouissances. J'enfouis ma tête dans mon oreiller pour qu'il ne me voie pas rougir.

— Mince... Je n'ai plus qu'à en racheter un.

— On n'a qu'à dormir dans mon lit ce soir.

— Je ferais mieux d'aller me laver.

— Je peux t'aider ? proposa-t-il en haussant les sourcils.

Je faillis lui répondre non, puis je repensai à toutes les fois où j'avais imaginé prendre une douche avec Hunter. C'était le moment de transformer mon fantasme en réalité.

— A la douche, déclarai-je en levant le bras.

Il en profita pour me chatouiller sous le bras et il m'attrapa pour me porter jusqu'à la salle de bains. Apparemment, me porter partout était sa nouvelle lubie.

Il y avait quelque chose de vraiment très bizarre dans le fait d'être complètement nue avec une autre personne, et d'être parfaitement à l'aise.

Il mit la douche en route et s'assura que l'eau était à la bonne température avant de m'inviter à le rejoindre. A chaque fois qu'on s'embrassait, je frôlais la noyade et Hunter se moquait de moi. On se savonna mutuellement, en s'attardant un peu trop sur certaines parties du corps de l'autre. Il finit par me caresser jusqu'à me faire jouir et je dus me raccrocher à lui car mes jambes menaçaient de se dérober sous moi.

— Tu es vraiment doué, commentai-je, essoufflée.

— Il faut dire que tu es facile.

Je lui donnai une grande tape sur la poitrine.

— Tu sais ce que je veux dire. Après toutes ces années à ne rien faire et à refouler tes envies, tu démarres au quart de tour. J'ai juste à appuyer sur un bouton.

Il appuya de nouveau sur le bouton en question et je poussai un cri en m'affaissant contre lui.

— Je t'ai dit que j'étais vierge, pas bonne sœur. Je sais comment ça marche, simplement c'est plus agréable quand c'est toi qui le fais.

— Alors les filles aussi se tripotent ? J'en étais sûr ! Presque toutes les filles que j'ai connues disaient que non.

— On le fait peut-être moins que les mecs, mais on a des besoins, nous aussi.

— On va pouvoir satisfaire nos besoins ensemble, alors.

Il m'embrassa et me fit reculer jusqu'à ce que j'aie le dos collé au mur. Il me souleva et j'enroulai mes jambes autour de lui.

C'était officiel : j'aimais Hunter Zaccadelli.

25



Aucun de nous deux n'avait envie de se rhabiller, alors on resta nus. On passa la nuit dans le lit de Hunter, à parler, s'embrasser et se caresser. C'était doux, agréable et j'avais l'impression d'être au paradis.

Hunter me parla plus en détail de ses parents et me raconta des anecdotes. Je lui parlai de mon enfance et des bons moments qu'on avait connus avant que mon père ne devienne un abruti.

— Est-ce qu'on va parler de ce qui s'est passé ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Le sexe, tu veux dire ?

— Je veux dire la déclaration d'amour pendant le sexe. Il devrait y avoir un autre mot pour décrire ça, d'ailleurs. « Sexe »... ça fait vraiment manuel de médecine.

— Flirter tout nus ? suggérai-je.

— Faire youpi ?

— Se rouler dans le foin ?

— Faire l'amour.

On rit tous les deux et je fus la première à reprendre mon sérieux.

— Et donc, la déclaration d'amour.

— Oui.

— Tu n'es pas le seul à en avoir fait une.

— J'ai vu ça, oui. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— On fait comme si c'était un instant d'égarement dans le feu de l'action ?

Il traça des cercles autour de mon nombril tandis qu'il réfléchissait.

— Non. Je t'aime toujours.

Je réfléchis à mon tour en passant ma main dans ses cheveux.

— Hum. Pareil.

Il releva la tête vers moi avec un immense sourire aux lèvres, et il vint se placer au-dessus de moi.

— Quand je disais à ma mère que je l'aimais, elle me répondait toujours qu'elle m'aimait plus que les étoiles. Je t'aime plus que les étoiles, Taylor Caldwell.

Je ne trouvai rien à répondre à ça, alors je continuai à décrire des cercles autour de son cœur.

— On dirait bien que je vais devoir déménager.

— On dirait, oui, dis-je avec un haussement d'épaules.

— J’y vais, alors.

Il ne fit pas un geste et je retins un éclat de rire.

— Je suis sérieux, je vais me lever et faire mes affaires.

— D’accord.

— C’est le moment où tu es censée pleurer, t’accrocher à moi et me supplier de rester.

— Je ne supplie jamais.

— Tu veux parier ? me taquina-t-il en glissant sa main entre mes jambes.

— Non ! m’exclamai-je en attrapant son poignet.

Mon pauvre corps n’en pouvait plus. J’aurais été incapable de survivre à un autre orgasme.

— Alors j’y vais.

Il fit mine de se lever et j’agrippai son bras.

— C’est bien ce que je pensais.

— Tu as dit que tu resterais avec moi...

— Missy, jamais je ne te laisserais. Je vais rester collé à toi. Comme ça, dit-il en se pressant contre moi.

— Ça va être compliqué pour aller en cours.

— Tu n’as qu’à mettre une serviette sur ma tête, personne ne se rendra compte de rien.

— Je t’aime. Même quand tu te comportes comme un abruti.

— Je t’aime, même quand tu me mets des coups de genou.

— Ce que c’est romantique.

— Et encore, tu n’as pas tout vu. Je pourrais te chanter une chanson. Tu veux quoi ?

— *Honey Come Home*.

Il se lança dans une version a cappella, plus lente que l’originale. Il profitait de chaque pause pour m’embrasser et il faisait semblant de jouer de la guitare sur mon ventre.

— J’ai ma propre rock star à domicile. La classe.

— Rien que pour toi, bébé.

— Ce n’est plus Missy, mon surnom officiel ?

— Ça ne fait pas très « petite amie ».

— C’est ce que je suis ?

— Après les déclarations d’amour et les roulades dans le foin, ça y ressemble.

— Hum.

Super.

— Cache ta joie, surtout.

— Ce n’est pas ça, le détrompai-je. Simplement, j’ai toujours cru que ce n’était pas mon genre.

— Tu n’es pas la seule. Moi non plus, je n’ai jamais été dans une relation sérieuse avec quelqu’un. C’est une des choses que j’aime avec toi : tout est nouveau.

— Vive la virginité.

— Je pense que ça mérite un tonnerre d’applaudissements.

— Tu parles, dis-je en levant les yeux au ciel. Je n’ai pas la moindre idée de comment ça marche, tout ça.

— Aucune importance. Tu peux apprendre.

— Est-ce que ça fait de toi mon professeur ?

— On peut dire ça. Mais je suis curieux de voir de quoi tu es capable toute seule, Missy.

— Rassure-moi, tu n’es pas fan de trucs bizarres ?

— Ça dépend, qu’est-ce que tu appelles « bizarre » ?

— Je ne sais pas. Le bondage, les cagoules en cuir, ce genre de choses.

Il éclata de rire.

— Pas de cagoule en cuir, c'est noté. La vérité, c'est que je n'en sais rien. La plupart des filles que j'ai connues n'étaient que des coups d'un soir. Je n'ai jamais eu envie de rester avec elles pour explorer d'autres trucs.

— La féministe en moi te méprise au plus haut point, à cet instant.

— Elles savaient parfaitement à quoi s'attendre. Je ne leur ai jamais fait miroiter quoi que ce soit et c'étaient des adultes consentantes. Mais je te l'ai dit : avec toi, c'est différent.

— Tant que tu ne me demandes pas de porter un costume de chat, d'embrasser tes chaussures ou de t'appeler « maître », ça devrait aller.

Il rit encore plus fort.

— Si tu savais comme je t'aime. Je sais que je n'arrête pas de le dire, mais je ne peux pas m'en empêcher.

— Ça ne répond pas à ma question, insistai-je.

— On fera ce que tu as envie de faire. Si tu as envie de m'attacher la tête en bas avec des cordes, je suis partant. Plus sérieusement, j'aimerais bien essayer plusieurs positions pour voir ce que tu aimes bien, mais on a tout le temps. On va commencer par les bases.

— Tu as toujours parlé de sexe aussi ouvertement ?

Il haussa les épaules.

— Pourquoi ne pas le faire ? Tôt ou tard, tout le monde sur cette Terre aura des relations sexuelles et personne ne devrait en avoir honte. C'est quand les gens ont honte qu'ils font des choses stupides.

— Tu aimerais recommencer, alors ?

— Je dirais que oui.

— Ça veut dire que ça t'a plu, alors ? demandai-je en essayant de masquer mon anxiété.

— Si ça m'a plu ? Tu plaisantes. C'était génial. Il n'y a pas de mot pour décrire comment c'est de faire ça avec toi.

Il me sourit, rayonnant, et je lui rendis son sourire.

— Quelle heure il est ?

Hunter plissa les yeux pour lire l'heure à ma pendule, accrochée au mur.

— Minuit.

— J'aurais juré qu'il était beaucoup plus tôt.

— Quand je pense qu'on a cours demain matin...

— Arrête... On ne peut pas rester là jusqu'à la fin de nos jours ?

— Ça ne me dérangerait pas mais éventuellement il faudra bien qu'on mange, et je pense qu'après quelques jours nos colocataires et mon cousin finiraient par s'inquiéter.

— On n'a qu'à partir sur une île déserte.

— On peut emmener Harper ? Elle me manquerait à mort.

— Seulement si elle ne nous interrompt pas pendant qu'on fait youpi. Il rit, jusqu'à ce que les gargouillis de mon estomac l'interrompent.

— Tu as faim ?

— Si je dis non, tu sauras que je mens.

Il se pencha pour attraper un de ses T-shirts, qu'il me tendit.

— Tiens. Au cas où tu te baverais dessus pendant qu'on mange.

— Tu sais parler aux femmes.

J'enfilai quand même son T-shirt, il mit son boxer et on se rendit à la cuisine. Je ne résistai pas à l'envie de lui toucher les fesses en chemin.

— Hé ! protesta-t-il.

— Tu vois ce que ça fait, maintenant.

On prépara des pancakes au chocolat, avec les pépites de chocolat que Hunter avait achetées la semaine précédente. On s'en mit partout, à tel point qu'on dut reprendre une douche, mais ça m'était égal. Je n'aurais jamais imaginé que ça puisse être aussi drôle d'être avec lui. Il me courut après avec la spatule et me chatouilla jusqu'à ce que je demande grâce.

Ça faisait des heures que je n'avais pas pensé à Travis, ou que je ne l'avais pas imaginé en train de se lancer à ma poursuite. J'avais complètement mis ça de côté. Il était hors de question que je le laisse envahir notre petite bulle.

On finit par aller se coucher, l'estomac plein de pancakes. Hunter me fredonna des chansons et je me blottis contre lui, aussi près que je le pouvais, même si j'avais l'impression que ça n'était jamais suffisant. Je voulais passer toutes mes nuits comme ça. Pour toujours.

* * *

Je me réveillai le lendemain au contact d'une bouche qui embrassait la mienne, et d'un corps d'homme pressé contre moi. Une sensation de chaleur se répandit aussitôt en moi, particulièrement concentrée à certains endroits.

— Bonjour, dit Hunter en embrassant le bout de mon nez.

— Bonjour. Et bonjour à ton petit copain aussi.

Je tendis la main pour le serrer doucement et Hunter grogna.

— Doucement, protesta-t-il.

Il m'embrassa à nouveau et enfouit son visage dans mon cou.

— Comment tu te sens ?

— Ça va. Je suis un peu courbaturée mais je survivrai.

— Tant mieux, parce que j'aimerais beaucoup recommencer. Préviens-moi quand tu seras prête.

Mon réveil se mit à sonner, nous rappelant que le monde poursuivait sa course à l'extérieur.

— Nonnn, grognai-je en enfonçant ma tête dans l'oreiller.

— Allez, Missy, debout. On a plein de choses à apprendre sur la sexualité humaine.

— Très drôle.

On se leva pour petit-déjeuner. J'avais un million de textos et de messages vocaux mais je décidai de les ignorer. Je m'en occuperai plus tard. J'envoyai juste un texto à ma mère et à Tawny pour leur dire que j'allais bien et j'écoutai le message vocal du substitut du procureur.

Hunter commençait plus tôt que moi mais je décidai de l'accompagner. Je traînerais à la corpo jusqu'au début de mes cours. Il me prit la main en sortant de l'appartement, nous donnant l'air d'un vrai couple.

— On se fait un tête-à-tête ce soir ? proposa-t-il.

— Si tu veux, mais on devrait sûrement réviser et passer un peu de temps avec d'autres gens.

— Je ne vois pas trop l'intérêt.

— On peut toujours passer la fin de soirée rien que tous les deux... Je dirai à Renée de mettre des boules Quies.

— Tu es cruelle. Maintenant, je ne vais penser qu'à ça.

— Il vaut mieux que je ne te dise pas la couleur de mes sous-vêtements, alors.

— Blanc, avec des petits pois.

Et merde. J'avais déjà oublié que je m'étais habillée devant lui ce matin.

— Il n'y a déjà plus de mystère. C'est triste.

— Tu peux toujours repasser à l'appart' pour te changer.

— On verra.

On s'arrêta devant le bâtiment où il avait cours et je lui donnai un long baiser passionné.

— Pour que tu penses à moi toute la journée, soufflai-je à son oreille.

— A tout à l'heure, Missy.

— Au revoir, Hunter.

Il me lâcha la main à contrecœur et je le suivis du regard tandis qu'il entra dans le bâtiment. *Bon sang*. Comment j'avais fait pour ne pas remarquer à quel point il était sexy, même quand il ouvrait une porte ?

J'appelai Megan en arrivant à la corpo et elle décrocha presque immédiatement.

— Salut, Megan. Tu es où ?

— A la corpo, pourquoi ?

Je parcourus la pièce d'un regard circulaire et je ne tardai pas à repérer sa chevelure flamboyante.

— C'est bon, je te vois.

Je la rejoignis en me demandant si elle (ou qui que ce soit) remarquerait un changement chez moi.

— Comment tu vas ? demanda-t-elle. Je t'ai envoyé plusieurs messages hier, où est-ce que tu...

Elle s'interrompit en voyant le sourire débile qui illuminait mon visage.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Euh... Eh bien... on est ensemble. Avec Hunter.

Elle attrapa ma main gauche et écarquilla les yeux.

— Non ! Vous êtes fiancés ?

— Non, j'ai juste changé la bague de main hier pour... Laisse tomber, c'est une longue histoire.

— Ça tombe bien, on a tout notre temps. Raconte !

Je m'assis et je me penchai vers elle pour que personne d'autre ne puisse entendre notre conversation.

— On l'a fait.

Elle ouvrit grand la bouche, visiblement sous le choc.

— Tu l'as pardonné, alors.

— Oui. Je pense vraiment que c'est quelqu'un de bien. Je lui ai tout raconté pour Travis. Il a fait une demande de liberté conditionnelle, au fait.

Elle poussa un petit cri et plaqua aussitôt sa main sur sa bouche.

— Dis-moi que c'est une blague.

— Je voudrais bien.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

J'attrapai une frite dans son assiette et je la trempai dans du ketchup avant de l'engloutir.

— Je ne sais pas encore. Je dois rencontrer le substitut du procureur. Ça va être fun, je le sens... *A priori*, je dois aussi témoigner pendant l'audience mais je n'ai aucune envie d'y aller.

— Est-ce que quelqu'un peut t'accompagner ?

— Uniquement Tawny et la famille proche, je crois. Mais je préfère ne pas y penser. J'ai passé trop d'années à faire une fixette sur Travis et j'en ai assez. Je veux juste être heureuse, à présent.

— Est-ce que Hunter te rend heureuse ?

— Oui. Je n'aurais jamais cru pouvoir l'être autant, à vrai dire.

— Alors raccroche-toi à ça.

— C'est ce que je compte faire.

— Tant mieux. J'ai un truc à te dire, moi aussi...

— Je t'écoute.

En guise de réponse, elle leva sa main gauche, dont l'annulaire portait un anneau en or rehaussé d'un diamant.

— Félicitations !

On poussa un cri surexcité toutes les deux tandis que je la serrai dans mes bras et tout le monde se tourna vers nous.

— Il a enfin sauté le pas. Ça ne va pas être pour tout de suite mais au moins j'ai la bague au doigt.

— Il était temps ! Est-ce que ça veut dire que vous allez partir de votre appartement pourri ?

— J'ai commencé à chercher, et je crois que j'en ai trouvé un vraiment bien. Je devrai sûrement prendre un autre petit boulot mais je pense que c'est jouable.

— Je suis contente pour toi. Qu'est-ce que ça fait « adulte », n'empêche...

— Ce sera toi la prochaine, si ça se trouve. On dit toujours qu'un mariage en cache un autre, alors peut-être que ça marche aussi pour les fiançailles.

— Ça m'étonnerait. Et puis on n'est vraiment pas branchés mariage, de toute façon.

— C'est ce qu'on verra.

On discuta de ma nuit avec Hunter, et j'allai jusqu'à partager quelques détails avec elle.

— C'était bien, alors ?

— Ça me paraît difficile de faire mieux.

— Détrompe-toi. La première fois, c'est juste un aperçu. Tu verras, la meilleure position, c'est quand la fille est au-dessus. Fais-moi confiance.

— Je vais ajouter ça à ma liste de choses à essayer.

— Tu as une liste ?

— Moi non, mais je suis prête à parier que Hunter en a une.

Elle pouffa de rire et je l'imitai.

— Les mecs... Ils ne pensent qu'à ça.

Elle finit ses frites entre deux éclats de rire et on partit en cours. On passa l'heure à papoter à voix basse de ma soirée de la veille et de son mariage, tout en faisant semblant de prendre des notes sur le film que le prof' était en train de diffuser. J'avais un mal fou à me concentrer. Je pensais sans arrêt à Hunter, à ce qu'on avait fait et à tout ce que j'avais envie qu'on fasse.

J'arrivai à l'amphi du cours de sexualité humaine avant lui. Je sortis ma liseuse électronique pour faire semblant d'être profondément plongée dans mon roman quand il arriverait. Même si en réalité je n'arrivais même pas à suivre l'histoire.

— Mademoiselle Caldwell, dit une voix à mon oreille.

Un sourire illumina aussitôt mon visage, mais je le réprimai immédiatement.

— Monsieur Zaccadelli. Quelle joie que celle de vous revoir.

— Qu'est-ce qui vous amène ici en une si belle journée ?

Il s'assit à côté de moi et m'embrassa sur la joue. Mes lèvres auraient préféré autre chose mais je ne voulais pas me donner en spectacle non plus.

— Je suis là pour étudier les pratiques sexuelles de l'espèce humaine. Et vous ?

— Moi aussi. Quelle coïncidence.

— N'est-ce pas ?

— Salut, bébé, dit-il en déposant un nouveau baiser sur ma joue.

— Salut.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

Il prit ma main dans la sienne au moment où Marjorie arrivait. Si j'avais cru que j'avais du mal à me concentrer pendant le cours précédent, ce n'était rien comparé au fait d'avoir Hunter à côté de moi. Il n'arrêtait pas de me toucher et de me parler de notre nuit de la veille.

— Tu vas arrêter, oui ? soufflai-je tandis que je tentais de prendre des notes.

Il glissa sa langue dans mon oreille pour se venger et je dus me retenir pour ne pas crier.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda-t-il d'un air innocent.

— Vous interférez avec mon apprentissage, monsieur Zaccadelli.

— C'est un peu l'idée, mademoiselle Caldwell.

— Je vais être dans l'obligation de me plaindre à Marjorie.

— Vas-y, je suis sûr qu'elle sera ravie d'apprendre qu'on a une vie sexuelle épanouie.

Je lui pinçai violemment la cuisse et ce fut son tour d'étouffer un cri.

— La prochaine fois, ce n'est pas ta jambe que je pincerai.

— J'aime ça, si ça se trouve.

J'arrêtai de répondre et je recommençai à prendre des notes.

— Vous avez une très mauvaise influence, monsieur Zaccadelli, déclarai-je à la fin du cours.

— Je fais de mon mieux, mademoiselle Caldwell.

Là-dessus, il se pencha sur moi et m'embrassa à pleine bouche. J'entendis quelqu'un faire un bruit écoeuré derrière nous, mais ça ne sembla pas déranger Hunter.

— On y va ? demanda-t-il.

— On y va.

Je l'accompagnai jusqu'à la bibliothèque (il était de permanence), puis je retournai à l'appartement.

— Seigneur Jésus, elle est en vie ! s'exclama Renée quand je franchis la porte.

— Plus ou moins.

Mes courbatures s'étaient intensifiées au cours de la journée, sans doute d'être restée aussi longtemps assise. J'avais pris du paracétamol mais je ressentais quand même une petite douleur à chaque fois que je bougeais.

— Je veux *tout* savoir. *Tout de suite*, ordonna-t-elle en désignant la partie du canapé qui ne croulait pas sous ses livres et ses notes.

— Où est Paul ?

— A un séminaire de géologie. Et pas la peine de changer de sujet.

— Et Darah ?

— Au boulot.

Je parvins à m'asseoir sans trop de dégâts, mais je fis quand même une petite grimace.

— Alors, on a des courbatures ?

Je hochai la tête en rougissant.

— Tant mieux pour toi. Ça veut dire que c'était bien fait. J'ai pleuré après ma première fois, mais c'était sûrement parce que j'avais quinze ans et qu'on n'avait pas la moindre idée de ce qu'on était en train de faire. Tu as eu raison d'attendre.

— Comment tu sais que je...

— Je ne suis pas débile, ma belle. Tu aurais tout aussi bien pu te balader avec un écriteau disant « Je suis vierge ».

Elle avait sans doute raison : je n'avais pas eu besoin de le leur dire pour qu'elle s'en doute.

— Alors, c'était comment ?

— Bien, répondis-je en souriant.

— Je parie que c'était mieux que « bien ».

— C'est possible.

« Bien » n'était pas le bon mot pour décrire ce qu'on avait vécu et ça aurait profondément déplu à Hunter, mais je n'avais pas envie de partager cet instant spécial avec quelqu'un d'autre.

— Je te l'ai déjà dit mais préviens-moi quand il faudra que je mette des boules Quies. C'est ton appart' à toi aussi.

— Je m'en souviendrai.

— Je suis vraiment contente pour toi.

— Merci, Néné.

— Bon sang, je n'arriverai jamais à me débarrasser de ce surnom.

— Je suis « bébé » maintenant, alors je comprends ce que tu ressens.

— Ohhh, bébé. C'est trop mignon.

— On ne laisse pas bébé dans un coin.

— Sauf Hunter.

— Non, Hunter non plus.

— Porte le pantalon, tu as raison. Tu as vu un gynéco, au fait ?

— Euh... pas depuis hier soir, non.

— Mais tu prends la pilule, pas vrai ?

— Oui oui, ne t'en fais pas.

J'avais commencé à avoir des syndromes prémenstruels horribles quand j'étais beaucoup plus jeune, alors dès que j'avais pu j'avais pris la pilule pour réguler mes hormones. Avec le temps, c'était devenu une habitude. Je ne l'oubliais jamais.

— Fais attention quand même. Les infections urinaires, c'est moyen.

— Beurk. Epargne-moi les détails, merci.

— Bois le jus de cranberry qui est dans le frigo et prends rendez-vous avec ton gynéco. Ce n'est pas pour te donner des ordres, je m'inquiète simplement pour ton bien-être vaginal.

Je ne pus pas m'empêcher de rougir. Encore.

— Merci, dis-je néanmoins.

— Pas de quoi.

Elle hocha la tête et se replongea dans ses cours, comme si on ne venait absolument pas de parler de la santé de mon vagin. Je pris note d'appeler mon médecin pour prendre rendez-vous. On n'était jamais trop prudents.

Je profitai de l'absence de Hunter pour me plonger dans mes cours, moi aussi.

Lorsqu'il revint de la bibliothèque, c'était l'heure de dîner. Paul était à la maison et Mase aussi avait décidé de se joindre à nous, après avoir conduit Darah à la corpo.

— On a une annonce à faire, dit Hunter en me prenant la main devant tous les autres. On est officiellement en couple, Taylor et moi. Pas vrai, bébé ?

— C'est vrai, tant que tu arrêtes de m'appeler bébé.

— Tu adores ça.

— Pas vraiment, non.

— C'est bon, arrêtez d'être mignons, on a compris, intervint Renée.

— Sois gentille, Né, dit Paul.

— Eh bien moi, je trouve ça génial. Bienvenue dans la famille, déclara Mase en me serrant dans ses bras. Enfin, c'était déjà tout comme, mais je sais que Hope et Harper seront super contentes.

— Merci.

Hunter m'attira à lui et se mit à se balancer doucement d'avant en arrière. Il m'embrassa et je dus retenir un soupir de satisfaction. C'était comme si on n'était jamais rassasiés l'un de l'autre.

— Pour ce qui est du dîner, j'ai du riz, des légumes et de la sauce teriyaki. Une poêlée de légumes à la japonaise, ça vous va ? demanda Hunter.

Tout le monde hocha la tête à l'unisson.

— Alors c'est parti.

Il divisa les tâches et on se mit tous au travail au milieu d'un joyeux bazar. J'étais chargée de hacher les légumes car apparemment j'étais particulièrement douée pour ça. Quand on finit par s'installer pour manger, l'heure du dîner était passée depuis longtemps. Hunter prit place dans le fauteuil et je m'installai sur ses genoux. Après tout, c'était la meilleure place de la maison.

Mon téléphone vibra pendant qu'on mangeait. C'était un message de Tawny, mais qui ne disait rien d'urgent.

— Tout va bien ? demanda Hunter à voix basse.

— Oui. C'est ma sœur, il faut juste que je la rappelle après.

— De quoi vous parlez, tous les deux ? demanda Renée en nous désignant du bout de sa fourchette.

— De ta mère, répliquai-je.

— Je t'interdis d'insulter ma mère.

— Toi, par contre, tu as le droit de l'insulter, fis-je remarquer.

— C'est ça. On en reparlera quand tu auras passé dix-huit ans de ta vie avec elle.

— Ce n'est pas faux.

Après manger, j'allai prendre une douche, sans Hunter. Sa compagnie me manquait mais je n'étais pas à l'aise à l'idée de me doucher avec lui alors que Renée et Paul étaient en train de réviser dans le salon. En plus, Hunter devait absolument étudier pour son cours d'éco, car il avait pris du retard, alors on révisa ensemble après mon passage à la salle de bains.

— Si j'écrivais mes cours sur ta peau, je suis sûr que j'apprendrais *beaucoup* mieux, dit-il à un moment.

— Il faudrait vraiment que tu écrives tout petit, alors. Petite comme je suis, la place est limitée.

— Je parie que je trouverais de la place.

On se replongea tous les deux dans nos cours. Quand Darah rentra à la maison, elle passa la tête par la porte de notre chambre pour nous dire bonsoir et qu'elle était très contente pour nous. Mase dormait chez nous ce soir-là, tandis que Renée allait chez Paul.

— Il nous faut un endroit à nous, déclara Hunter quand on fut seuls.

— Comment ça ?

— Tu as relevé le défi, donc techniquement je suis censé déménager. Et j'aimerais bien t'emmener. J'ai assez d'argent pour qu'on puisse prendre un appart'.

Je refermai mon livre dans un claquement sec.

— Hors de question. Premièrement, je refuse de te laisser payer mon loyer. Deuxièmement, je refuse de te laisser payer mon loyer. Et troisièmement, tu vas donner cet argent à quelqu'un qui en a besoin.

— Ce serait *notre* loyer. Grosse différence.

— J'ai déjà payé pour l'année pour la résidence. Et qu'est-ce qui est arrivé au type qui ne voulait pas entendre parler de cet argent ?

Il haussa les épaules.

— Tu m'as fait prendre conscience que ce n'est que du fric, justement. Ça ne représente pas cette nuit-là ni ce qui s'est passé. Mon père a travaillé dur pour gagner cet argent et il a voulu que ce soit moi qui l'aie, alors autant m'en servir.

— En effet. En faisant un don à un foyer pour femmes battues, par exemple.

— Excellente idée, dit-il en claquant des doigts. Mais ça m'en laisse encore assez pour un petit appart' pour toi et moi.

— Si tu crois que ça va arriver, tu déliras complètement.

— On en reparlera après le dîner chez ta mère.

— Je t'interdis de lui en parler. Et à Tawny non plus, d'ailleurs.

— Je ne peux rien te promettre, bébé.

— Arrête de m'appeler comme ça.

— Je ne peux rien te promettre, Missy.

Je soupirai bruyamment et je décidai de ranger mes bouquins. Assez révisé pour ce soir.

— J'ai quelque chose pour toi, déclara-t-il soudain. Je voulais attendre qu'on soit tout seuls pour te le donner. Ne bouge pas, je reviens tout de suite.

Quelques instants plus tard, il réapparut, avec dans les bras un couvre-lit et des draps neufs.

— Ils n'avaient rien avec des plumes de paon alors j'ai pris ça en attendant que ceux que j'ai commandés sur Internet arrivent. Je me suis dit que les couleurs ressemblaient un peu.

Le couvre-lit était turquoise et les draps étaient dans les tons vert et bleu foncé.

— Tu n'étais pas obligé.

— C'est ma faute si tu dois en racheter alors j'ai pensé que c'était la moindre des choses.

— Et moi, je pense qu'il faut que tu arrêtes de m'acheter des trucs.

— Non. Allez, viens, je vais t'aider.

En quelques minutes, mon lit était fait.

— Merci, dis-je en prenant Hunter dans mes bras.

— Tout ce que tu voudras.

— Je ferais mieux d'appeler Tawny.

— Tu veux que je te laisse toute seule ? Je dois prendre une douche, de toute façon.

— Je veux bien, merci.

Je m'installai sur mes draps tout neufs pour appeler ma sœur.

— Salut. Ça va ? demandai-je quand elle décrocha.

— Oui, à part que je t'ai appelée je ne sais pas combien de fois et que tu n'as pas répondu.

— Je t'ai envoyé un texto.

— Je sais mais j'avais besoin d'entendre ta voix.

J'avais été tellement absorbée par Hunter que ça ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Une vague de culpabilité me submergea.

— Je suis désolée, Tawny.

— Ça ne fait rien. Je voulais juste te dire que j'avais parlé à M. Woodward aujourd'hui. L'audience a lieu dans deux semaines, et on peut toutes les deux faire une déclaration face au jury. Seule la famille proche a le droit d'être présente, donc il n'y aura que nous, maman et M. Woodward.

— D'accord. Est-ce que Travis sera là ?

— Oui.

— Je ne sais pas si je serai capable de prendre la parole devant lui.

— Bien sûr que si. Tu l'as affronté cette nuit-là, alors tu peux recommencer. Il ne peut plus te faire de mal. Il ne peut plus rien nous faire et même s'il essayait, j'ai une arme au cas où. Je peux t'offrir tes cours au stand de tir avant Noël, si tu veux. Peut-être que Hunter pourrait t'emmener.

— Tu parles d'un rendez-vous romantique, plaisantai-je.

— Tu sais ce qu'on dit : qui tire ensemble, reste ensemble.

J'avais toujours trouvé ce proverbe stupide mais il me fit quand même frémir. Compte tenu de ce qui était arrivé à ses parents, je doutais qu'il soit partant pour ce genre de rendez-vous.

Un bref silence s'installa, finalement interrompu par Tawny.

— Ça va aller, petite. Je n'étais pas là pour toi ce soir-là, mais je ne laisserai jamais ça se reproduire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Si tu ne l'avais pas frappé, il aurait...

Je fus incapable de finir ma phrase.

— Je n'aurais jamais dû lui dire de venir à la maison.

— Ecoute, Tawny, on en a déjà discuté mille fois et je n'ai pas envie de me disputer avec toi. Ça ne sert à rien. Ce qui est fait est fait, et il faut qu'on avance maintenant.

— Waouh. Qui êtes-vous et qu'avez-vous fait de ma sœur ?

— J'ai juste une nouvelle perspective sur la vie, c'est tout.

— Toi, tu as couché.

— Pourquoi tout le monde pense que tout tourne autour du sexe ?

— Parce que c'est souvent le cas, petite. Désolé de remettre le sujet sur le tapis mais il va falloir qu'on fixe un rendez-vous avec M. Woodward. Tu penses pouvoir te libérer quand ?

— Je ne sais pas trop. C'est compliqué avec les cours.

— Malheureusement, on n'a pas trop le choix. Je peux lui demander de te faire un mot si jamais tu dois manquer la fac.

— Je veux bien.

— D'accord. Je le rappellerai demain pour fixer une date.

On raccrocha au moment où Hunter revenait de la salle de bains. Je dus me retenir d'arracher sa serviette de son corps mouillé et sexy.

— Je rêve ou tu as envie de moi ?

— Tu ne rêves pas.

— Je croyais que tu avais encore mal ?

— C'est le cas, mais tu as dit qu'on pouvait faire d'autres choses.

— Si tu veux. Je ne pensais pas que tu serais prête mais si tu en as envie, ce n'est pas moi qui vais refuser.

— On peut aussi aller se coucher, tu sais.

— Tu plaisantes ?

Il se jeta sur moi pour m'attraper et il me posa sur son lit, avant de me couvrir de baisers.

— Ça pourrait être comme ça tout le temps. Rien que toi et moi.

— Tu ne nous prends pas d'appartement.

— Et si je te promettais cinq orgasmes par jour, tous les jours ?

— Je pense que j'aurais du mal à marcher.

— C'est possible, mais est-ce que tu me laisserais nous prendre un appartement ?

— Non.

— D'accord. Assez parlé, c'est l'heure des câlins.

— Là-dessus, on est d'accord.

On s'embrassa tout doucement, cette fois, en prenant le temps de savourer et de découvrir la bouche de l'autre.

— De quoi tu as envie ? demanda-t-il alors qu'il me retirait mon T-shirt.

— De toi.

— Je suis tout à toi. Dis-moi ce que tu veux.

Je lui donnai un baiser si fougueux que je manquai de lui mordre la lèvre.

— Doucement, dit-il en dégrafant mon soutien-gorge.

J'avais décidé d'en mettre un plus sexy, un noir en dentelle qui n'était pas encore délavé.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? tenta-t-il en glissant une main dans mon short.

Mon corps réagit immédiatement à son contact et je hochai la tête.

— Et qu'est-ce que tu dirais d'essayer autre chose, plutôt ? suggéra-t-il. Je pense que j'ai un truc qui va vraiment, vraiment te plaire.

Il descendit le long de mon estomac, m'embrassant et me mordillant jusqu'à ce que je tremble comme une feuille. Il descendit encore un peu plus et commença à tirer sur mon short.

— Tu t'es changée, fit-il remarquer en découvrant la culotte en dentelle noire assortie.

Pas trop tôt, Sherlock.

— Surprise.

Il m'embrassa à l'endroit fatidique et je m'agrippai à ses épaules, un peu paniquée.

— Tu veux que j'arrête ?

— Je ne sais pas. Ça va faire mal ?

— Je te promets que non.

— Vas-y doucement.

Il m'embrassa à nouveau par-dessus le tissu, plus longuement cette fois. En voyant que je ne protestai pas, il recommença et son souffle chaud ne tarda pas à provoquer une délicieuse sensation. Lorsqu'il retira ma culotte quelques instants plus tard, j'étais totalement convaincue. Je m'accrochais désespérément à lui en espérant ne pas finir par tomber dans les pommes.

— Satisfaite ? demanda-t-il un peu plus tard.

— Où est-ce que tu as appris à faire un truc pareil ?

— En colo.

— Abruti.

Mon corps était encore agité de petits spasmes incontrôlables. Si un incendie s'était déclaré dans l'appartement, j'aurais été incapable de me lever.

— Ça t'a plu ?

— Un peu trop.

Il revint au-dessus de moi et voulut m'embrasser mais je reculai. C'était un peu trop d'un coup.

— J'ai compris, murmura-t-il. Une chose à la fois.

Il m'embrassa sur le front à la place, puis sur les joues, dans le cou, derrière les oreilles... Au bout d'un moment, ma bouche finit par s'ennuyer et je tendis le cou pour qu'il dépose un baiser sur mes lèvres.

Ce n'était pas aussi bizarre que ce que j'avais imaginé, en fin de compte.

— On ne peut jamais savoir avant d'avoir essayé, chuchota-t-il en souriant.

Même si j'adorais l'embrasser, mes paupières commencèrent à se fermer toutes seules.

— Je voulais te rendre la pareille mais je suis épuisée...

— Ça ne fait rien. On a le temps.

— Demain.

— Endors-toi.

Il déposa un baiser sur mes paupières et ramena son couvre-lit au-dessus de nous. Je n'avais jamais compris quel avantage il y avait à dormir nu mais à présent je comprenais. C'était beaucoup plus confortable.

— Bonne nuit, bébé.

— Bonne nuit, Hunter. Je te dois une fellation, marmonnai-je entre deux bâillements.

— J'espère vivre jusqu'à demain, alors.

Je me blottis contre son torse en songeant à quel point la vie pouvait changer rapidement. Et combien un tel changement pouvait être positif.



Je tins ma promesse le lendemain et je parvins à lui apporter satisfaction, sans trop savoir comment. On continuait notre éducation sexuelle (ou plutôt, la mienne) dès qu'on en avait l'occasion. J'avais l'impression qu'il n'avait qu'à souffler dans mon cou pour me donner envie de lui arracher ses vêtements et lui sauter dessus.

Tous les jours, il me parlait de l'appartement, et tous les jours, je disais non. Il tentait de me convaincre par tous les moyens mais je refusais obstinément. Il abordait toujours le sujet au pire moment, généralement quand on était au lit. Je savais qu'il le faisait exprès. Il tentait de me piéger quand j'étais occupée, dans l'espoir que je sois trop distraite pour refuser. Bien tenté, mec.

Ma mère m'appelait sans arrêt et elle me posait plein de questions. Elle me demandait ce qu'il aimait manger, si on voulait passer la nuit chez elle, etc. Je finis par accepter sa proposition de rester dormir car j'avais envie de montrer Waterville à Hunter, et notamment la bibliothèque.

Lorsque le samedi arriva, on se leva tard, un peu courbaturés tous les deux. On avait essayé un truc un peu trop ambitieux sous la couette la veille au soir, qui n'avait pas donné grand-chose à part un fou rire.

— Je pense qu'on peut rayer ça de notre liste, dit Hunter en sortant du lit.

— Tu as une liste ?

— Tout à fait. Un tableau périodique du sexe. Et aussi le *Kama Sutra*, bien sûr.

— Il faut être contorsionniste pour la plupart de leurs positions, fis-je remarquer en m'étirant.

— On ne peut jamais savoir avant d'avoir essayé.

— C'est vrai, concédai-je.

— Petit déjeuner ?

— J'ai entendu Paul dans la cuisine, peut-être qu'il a préparé quelque chose ?

— J'espère.

Paul avait fait des tartines et des œufs brouillés et par chance il y en avait assez pour tout le monde.

— Bonjour, lança-t-il à notre arrivée.

Il portait juste un bas de pyjama et il avait les cheveux en bataille. Je savais ce qui l'avait mis dans cet état... Je souris à Renée, qui me fit un clin d'œil.

— Alors comme ça, tu rencontres la famille aujourd'hui ? Tu es prêt ? demanda Paul à Hunter.

— Je suis surtout curieux de voir si Taylor ressemble à sa mère, répondit-il en me passant la confiture.

— Ma mère est beaucoup moins agressive et beaucoup plus agréable que moi.

— J'ai du mal à imaginer que quelqu'un puisse être plus agréable que toi.

— Deux mots me viennent à l'esprit pour te décrire à cet instant. *Lèche et cul*.

— Tu sais bien que j'adore ça.

C'était vrai. Il avait bien passé dix minutes à m'embrasser et me mordiller les fesses la veille.

— Il y a des gens qui sont en train de manger, je vous signale, s'agaça Renée. Je pense que je préférerais l'époque où vous ne couchiez pas ensemble.

Je lui fis une petite grimace.

— Mais on était moins drôles, dis-je.

— Tu veux dire que vos vies sexuelles étaient moins drôles.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Hunter. C'est plus drôle maintenant ?

— Carrément.

Le reste du petit déjeuner se déroula dans la bonne humeur. C'était au tour de Renée de faire la vaisselle, et ce fut donc Paul qui s'en chargea.

— Qu'est-ce que je vais mettre ? réfléchit Hunter pendant que je m'habillais.

— Tu ne vas quand même pas nous faire une crise de garde-robe ? C'est ma spécialité, normalement.

— Ce n'est pas tous les jours que tu rencontres la mère de la fille que tu adores.

— C'est vrai. Qu'est-ce que tu as comme options ?

Il avait trois tenues différentes : une chemise bleu nuit avec un pantalon camel, un T-shirt noir avec un jean, et une chemise blanche habillée avec des chinos marron.

— Celle-là dit « Je suis un gentil garçon qui ne ferait jamais de mal à votre fille », dis-je en montrant la première tenue. Celle-là dit « Je suis relax et j'ai probablement une moto que je conduis trop vite ». Et celle-là dit « Je suis canon dans cette chemise et on peut compter sur moi ». Tout dépend de l'effet que tu recherches.

— La dernière, trancha-t-il en s'emparant de la chemise blanche.

— Je vais t'aider.

Je me mis en devoir de boutonner sa chemise pour lui. L'habiller était beaucoup moins marrant que le déshabiller, mais ça m'amusait de le traiter comme une poupée Ken de temps en temps.

— Qu'est-ce que tu vas mettre ? s'enquit-il.

— Ça.

Je lui montrai le petit pull blanc et la jupe marron sur mon lit.

— Avec mes bottes noires, ajoutai-je.

— Ça dit « Je suis une gentille fille qui ne ferait jamais rien de mal ». Ta mère ne va pas me menacer de me casser la figure comme le fait sa fille, si ?

— Ça m'étonnerait.

— Tant mieux.

— Ne t'en fais pas, bébé, je suis là pour te protéger.

— Je n'ai pas peur.

— menteur.

— Déesse du sexe.

— Mauviette.

— Beauté.

— Je vais vraiment finir par attraper la grosse tête, avec toi.

— Je t'aimerais même si tu avais une grosse tête.

Il ponctua sa phrase d'un bisou sur mon front.

— Comme c'est romantique.

— N'en parle à personne, surtout. Je ne me suis pas fait tatouer pour que les gens pensent que je suis mignon. En parlant de ça, ta mère ne fait pas partie des gens qui pensent que tous les mecs tatoués sont forcément des voyous, si ?

— Je ne sais pas trop. Ça va être une autre grande première.

— Est-ce qu'il avait des tatouages ?

Je savais de qui il voulait parler. Et j'appréciais qu'il ait la délicatesse de ne pas dire son nom.

— Non.

— Tant mieux. Plus je suis différent de lui, mieux c'est.

— Ne t'en fais pas pour ça. Ma mère a vraiment hâte de te rencontrer. Je pense qu'elle est en train de revoir à la hausse ses espoirs d'avoir des petits-enfants. Elle va sûrement tenter de te convaincre de me demander en mariage.

— Ça ne serait pas compliqué de me persuader.

— Mais bien sûr.

Je me plantai devant le miroir pour me démêler les cheveux et il plaça ses mains sur mes épaules.

— Je ne plaisante pas.

— Je croyais que ce n'était pas ton truc, le mariage.

— Je n'avais jamais dit « je t'aime », non plus. Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Mon regard croisa le sien dans la glace.

— Jamais ?

— Jamais. Parce que je n'ai jamais aimé personne avant toi.

— Pareil.

— Je ne peux pas m'imaginer *ne pas* vouloir t'épouser.

— Même si je suis bordélique ?

— On peut toujours engager une femme de ménage.

— Alors ça, jamais de la vie. Personne ne nettoie ou ne range derrière moi.

— Ça ne me dérange pas de jouer les femmes de ménage, tant que je suis avec toi.

— Et si tu te lasses de moi ? Si on se dispute ?

— Missy, on se dispute tout le temps.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— On se réconciliera. On a déjà traversé plus d'épreuves que la plupart des couples de notre âge.

— On est trop jeunes.

— L'âge, c'est juste un nombre.

— On changera d'avis.

— Aucune chance.

— C'est complètement dingue.

— Pas plus que le fait de se tatouer des porte-bonheur partout sur le corps. Mes tatouages sont permanents et je veux que tu le sois, toi aussi.

Il avait vraiment répondu à tout...

— Je ne t'épouserai pas, insistai-je.

— C'est ce qu'on verra.

— Je refuse d'avoir cette conversation, OK ?

Son insistance m'agaçait à présent. Je m'attachai les cheveux avec mauvaise humeur, pour ne pas les avoir dans la figure.

— Oublie ce que je viens de dire. Je veux qu'on passe une belle journée.

Il déposa un baiser sur mon épaule et je soupirai. Il était trop irrésistible, je ne pouvais pas être fâchée contre lui.

— D'accord. Tiens, dis-je en lui tendant mes clés de voiture. Je ne veux pas qu'on prenne la tienne alors je te laisse conduire la mienne. Sois gentil avec elle, et je serai gentil avec toi.

Pour m'assurer qu'il avait bien saisi le message, je pressai délicatement une certaine partie de son anatomie.

— Compris.

C'était très étrange d'être sur le siège passager dans ma propre voiture. Mais au moins ça voulait dire que je pouvais choisir la musique. J'arrêtai mon choix sur une compilation que j'avais faite l'été dernier.

— Même si toi tu ne m'as presque rien raconté sur ta famille avant que je la rencontre, je vais être sympa et je vais te parler de la mienne. Tu connais déjà Tawny. A part elle, ma mère et quelques cousins, ça s'arrête là. Tous mes grands-parents sont décédés depuis longtemps, ils ont tous eu des cancers, des attaques, ce genre de trucs. La maison ne fait même pas la moitié de celle de Hope et John. Il y a seulement trois chambres et on va dormir dans des lits jumeaux qui auront sûrement des draps Disney parce que j'ai emmené tout mon linge de lit potable à la fac. Quoi d'autre ? Ah, ma mère adore les photos de famille. Elle nous fera sûrement poser, alors entraîne-toi à sourire.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il se tourna vers moi et m'offrit un énorme sourire forcé, si ridicule que j'éclatai de rire.

— Un peu moins de gencives, je dirais.

— Autre chose ?

— J'espère que tu aimes la salade de pommes de terre.

— Peut-être bien que oui... et peut-être bien que oui.

Il se mit à reprendre en chœur la chanson qui passait dans le lecteur et je me laissai aller sur mon siège, les yeux sur le paysage qui défilait.

Plus on approchait de la maison, plus je me sentais nerveuse. Lorsqu'on prit la sortie qui menait à Waterville, le poids de la réalité m'écrasa. J'étais avec Hunter. Il était sur le point de rencontrer ma mère. J'avais fait la connaissance de sa famille. On avait parlé mariage. Ce n'était pas juste un rêve : c'était du concret.

— Tourne là, indiquai-je en lui montrant notre rue, Blackbird Lane. Et là, ajoutai-je en désignant notre allée.

Il arrêta la voiture et regarda autour de lui. Tawny n'était pas encore arrivée.

— C'est sympa. Vu la façon dont tu en parles, je m'attendais à une cabane au milieu de nulle part. Ça ne m'aurait pas dérangé, remarque, mais c'est joli.

— On n'a pas de lustre en cristal, fis-je remarquer.

— Je ne connais pas grand monde qui en ait.

— Est-ce qu'il y en avait un chez tes parents ?

— Il y en avait plusieurs, répondit-il en attrapant son sac sur la banquette arrière. Et même que mes parents payaient des gens pour les nettoyer.

Je lui tirai la langue et il contourna la voiture pour ouvrir ma portière. Je pris mon sac et on se dirigea vers la porte d'entrée. Il avait aussi apporté sa guitare mais il l'avait laissée dans le coffre.

— Prêt ?

— Prêt, affirma-t-il.

— Maman ? appelai-je en poussant la porte.

— Salut, petite !

Elle émergea de la cuisine et me serra contre elle.

Ma mère faisait la même taille que moi et on avait les mêmes cheveux bruns. Son visage était plus ovale que le mien et, surtout, elle était bien plus sophistiquée que je ne le serais jamais. Sans doute en partie à cause de son emploi à la banque.

— Ça fait bien trop longtemps que tu n'es pas rentrée à la maison. Mais je vois que tu as été occupée, dit-elle en se tournant vers Hunter. Bonjour. Blaire Caldwell.

— Ravi de vous rencontrer, madame Caldwell.

— Je suis divorcée donc j'ai bien peur que ce terme ne s'applique plus. En revanche, je suis disposée à te laisser m'appeler Blaire.

Hunter lui sourit.

— Ravi de vous rencontrer, Blaire.

Il lui serra la main et elle l'examina des pieds à la tête. Ça me rappela le malaise que j'avais ressenti quand Hope en avait fait autant avec moi.

— Entrez. Vous n'avez qu'à mettre vos affaires dans la chambre de Taylor. Je ferai semblant de croire que tu dors par terre comme un parfait gentleman, mais je ne suis pas aussi naïve.

— Oui, m'dame, dit-il avec un fort accent du sud.

C'était marrant de voir ses manières texanes resurgir en fonction de la situation dans laquelle il se trouvait. Il n'aurait plus manqué qu'il incline un chapeau imaginaire en sortant de la pièce.

— Il est mignon, dit ma mère une fois seule avec moi. Bien joué, Taylor.

Elle passa un bras autour de mes épaules et m'emmena à la cuisine.

— Il faut qu'on ait une petite conversation, toi et moi, mais plus tard.

Je devais sans doute avoir l'air absolument horrifié car elle éclata de rire.

— Je n'ai pas l'intention de te parler MST et préservatif, promis. Je suis juste surprise de te voir avec un garçon, c'est tout.

— Ce n'est pas juste un garçon.

— Je le vois bien. J'espère seulement qu'il est digne de toi, dit-elle en me caressant la joue.

— Il l'est.

— Il a intérêt.

Elle venait à peine de finir sa phrase qu'un bruit de pas nous avertit qu'il arrivait. Un grand « boum » retentit dans l'entrée et quelques secondes plus tard, Tawny fit son apparition. Elle n'avait jamais su entrer silencieusement dans une pièce.

— Salut, petite ! Petit ami, maman.

Elle nous serra dans ses bras, ma mère et moi, et elle tapa dans la main de Hunter.

— Alors, quoi de neuf dans notre belle ville ? s'enquit-elle.

— Ils refont la route la semaine prochaine. Je vais mettre une éternité à aller au travail, râla ma mère.

— C'est vraiment affreux, dit Tawny en levant les yeux au ciel. Je meurs de faim. Qu'est-ce qu'on mange ?

— Il y a de la salade de pommes de terre, des frites et des chips. Je ne savais pas trop ce que tu aimais, Hunter.

Je retins un sourire.

— Tout a l'air délicieux, répondit-il avec le plus grand sérieux.

— On passe à table ?

J'avais l'impression de revivre ma rencontre avec la famille de Hunter, sauf que la distance entre la cuisine et le salon était plus courte et que les meubles étaient moins beaux. On ne buvait pas du thé glacé, mais de la limonade, et surtout c'était Hunter qui passait sur le gril. Je devais garder une main sur son genou pour l'empêcher de trop remuer.

Il leur parla de ses études, de sa famille... rien d'exceptionnel, en somme. Il s'en serait sorti avec un 20/20 s'il n'avait pas appelé ma mère « m'dame » sans arrêt, mais c'était plutôt mignon.

— Alors comme ça, tu veux devenir avocat ?

— Oui, m'dame. Je voudrais avoir mon propre cabinet et travailler sur des dossiers impliquant des enfants.

— Qu'est-ce qui t'a poussé dans cette voie ?

— Je pense que quiconque fait du mal à un enfant doit être jugé. Il faut quelqu'un pour poursuivre ces personnes et défendre ces enfants, alors pourquoi pas moi ?

Il y avait tellement de sincérité et de passion dans sa voix que j'aurais pu lui sauter dessus.

— Je valide, dit Tawny en levant la main.

Ils échangèrent un high-five et je me tournai vers ma mère. Elle l'observait attentivement, et j'étais incapable de décrypter l'expression sur son visage.

— C'est une ambition honorable pour quelqu'un de ton âge, dit-elle.

— Merci, m'dame.

Je le pinçai pour qu'il arrête de l'appeler comme ça. Elle *détestait* ça. J'aurais dû le prévenir dans la voiture.

— On mange ? suggéra ma mère.

— Pas trop tôt, commentai-je.

— Taylor, Tawny, vous amenez les assiettes ?

Elle avait fait exprès de ne pas inclure Hunter. C'était un test : elle voulait voir s'il proposait de le faire à ma place.

— Je m'en occupe, dit-il aussitôt en se dirigeant vers le vaisselier. Je prends lesquelles ?

— Celles avec les fleurs bleues.

Elles venaient de ma grand-mère et on ne les utilisait que pour les grandes occasions. Les assiettes qu'on utilisait tous les jours n'étaient pas assorties, et la plupart provenaient de vide-greniers. Tawny apporta les beaux verres, et pas ceux avec les personnages Disney dessus.

La table était recouverte d'une nappe blanche que je n'avais jamais vue de ma vie. A en juger par les plis encore visibles du tissu, ma mère l'avait sûrement achetée la veille.

— Bien joué pour les assiettes, soufflai-je à Hunter.

— Je me suis dit que c'était l'occasion de montrer que j'étais un gentleman.

— Tu as bien fait. Par contre, arrête de l'appeler « m'dame ». Elle déteste ça.

— J'ai vraiment fait ça ? s'étonna-t-il.

Je l'attrapai par la taille en riant.

— Oui. Contrôle ton côté texan, d'accord ? Je te rappelle que tu es chez les nordistes.

— Je vais essayer.

Il paraissait nerveux, d'un coup, et je posai une main sur son bras.

— Hunter, tu t'en sors très bien.

— Si tu le dis.

Il posa une assiette et faillit la faire tomber. Il était vraiment stressé.

— Fais attention, ça vient de ma grand-mère.

— Désolé.

Il mit les autres assiettes en place en prenant toutes ses précautions, et je me chargeai des serviettes et des couverts. Tawny et ma mère amenèrent les plats. Il y avait une salade aux noix et aux épinards pour moi, du poulet rôti pour eux, de la salade de pommes de terre, de la salade de fruits et un cheesecake pour le dessert.

Hunter se servit en tout, sauf en poulet, et ce détail n'échappa pas à ma mère.

— Tu es végétarien ? l'interrogea-t-elle.

— Pas vraiment, mais j'ai réduit ma consommation de viande depuis que j'ai rencontré Taylor.

Je lui passai la vinaigrette au vinaigre balsamique et il en versa une tonne sur sa salade. Il mettait toujours trop de vinaigrette.

— Tu ne fais pas ça uniquement pour l'impressionner, j'espère ?

— Tout ce que je fais a pour but de l'impressionner. C'est ma mission sur cette Terre, dit-il d'un air grave tout en pressant mon genou sous la table.

Ma mère éclata de rire.

— Je l'aime bien, déclara-t-elle.

— Moi aussi. Je pense que je vais le garder, dis-je en prenant sa main dans la mienne.

— Tant mieux, répondit-il en souriant.

* * *

La tension se dissipa quand on passa au salon pour discuter après le repas. Hunter semblait beaucoup plus à l'aise. Il remuait moins et il riait de temps en temps, même si son rire était nerveux. Tawny était absolument odieuse avec lui, et même si je savais que c'était juste pour le taquiner, je n'arrêtais pas de lui lancer des regards mauvais.

J'avais oublié d'enlever ma bague avant de venir (je détestais la sensation quand je ne la portais pas) et Tawny poussa un cri de surprise lorsqu'elle la remarqua.

— Tu as cambriolé une banque ou quoi ? demanda-t-elle.

— Ça appartenait à ma mère. J'en ai hérité quand elle est morte et je me suis dit qu'elle était mieux au doigt de Taylor que dans un tiroir.

Bon... Il n'avait pas hérité de la bague mais il avait hérité de l'argent qui avait servi à l'acheter. On n'était pas si loin de la vérité.

— Ta mère avait très bon goût, dit la mienne en prenant ma main pour examiner la bague de plus près.

— Je trouve aussi.

— C'est affreux d'avoir déjà perdu tes deux parents à ton âge.

— J'avais onze ans quand ils sont morts. Heureusement, la sœur de ma mère et son mari m'ont accueilli chez eux.

— Je suis navrée, dit ma mère.

— Merci.

— Maman, je vais emmener Hunter faire un tour en ville.

— Surtout, n'oublie pas de lui montrer le poteau télégraphique que tu as percuté en passant ton permis.

Hunter se tourna vers moi, les yeux écarquillés.

— Quoi ?

— On y va.

Je me levai et je l'attrapai par le bras pour qu'il m'imite. Les photos de moi bébé risquaient de sortir d'un instant à l'autre et il y en avait un paquet. Sans parler du fait que j'avais eu une phase nudiste pendant plusieurs mois, et que de nombreux clichés étaient là pour en attester. Hunter m'avait déjà vue toute nue mais quand même.

— Tu es rentrée dans un poteau télégraphique ? Missy, tu ne veux pas me laisser conduire ?

— Silence, ordonnai-je en m'installant au volant. Je connais cette ville par cœur alors c'est moi qui commande.

— Oui, m'dame, dit-il en inclinant un chapeau imaginaire.

— Tu as un chapeau de cow-boy ?

— J'en ai un qui traîne dans mon placard, chez Hope et John. Pourquoi ?

— Comme ça.

Je mis le moteur en route tout en imaginant Hunter avec un chapeau de cow-boy... et rien d'autre.

Miam.

— Où est-ce qu'on va ?

— A la bibliothèque, quelle question.

— Bien sûr.

Il mit le lecteur CD en route et zappa d'un morceau à l'autre jusqu'à trouver une chanson qui lui plaisait.

— Au fait, il faut absolument que tu ramènes cette petite robe rouge et noir avec toi.

— C'est pour ça que tu es resté aussi longtemps dans ma chambre ? Tu fouillais dans mes affaires ?

— Pas du tout. Elle dépassait du placard.

— Mais bien sûr. Tu cherchais des vieux dossiers, oui. Ou des photos de moi quand je portais encore des bagues.

— Je suis sûr que tu étais mignonne comme tout avec ton appareil.

— « Mignonne » est vraiment le mot qui convient.

On fit un tour dans Waterville et je lui montrai mon collège, la bibliothèque et tous les endroits où je traînais quand je n'avais pas envie de rentrer à la maison.

— Je n'avais pas beaucoup d'amis, expliquai-je. Alors je traînais souvent toute seule.

— Il n'y a rien de mal à ça. La plupart des filles sont des vraies pestes à l'adolescence.

— Tu trouves aussi ? Je n'ai pas vraiment eu d'amies filles jusqu'à la fac.

— Est-ce que tu voudrais revenir vivre à Waterville ? demanda-t-il soudain.

— Certainement pas.

— Tu aimerais vivre où, alors ?

— N'importe où sauf ici. Quelque part où Travis ne pourra pas me trouver quand il sortira.

— Pourquoi tu es restée dans le Maine ? Tu aurais pu aller ailleurs à l'université. A l'étranger, même.

Je soupirai en passant devant mon ancienne école primaire. Soudain, j'eus une idée et je me garai sur le parking. Je sortis de voiture et je marchai jusqu'à ce que Hunter me rejoigne.

— C'est toi le chat ! criai-je en lui donnant une tape sur le torse.

Puis je m'éloignai en courant aussi vite que possible.

— Alors ça, ça m'étonnerait, Missy.

Il se lança à ma poursuite autour de l'aire de jeu. Avec ses jambes qui m'arrivaient pratiquement aux épaules, il n'eut pas beaucoup de mal à me rattraper. Il me prit dans ses bras et me fit rouler sur l'herbe, où il me chatouilla sans merci. Je rigolais tellement que je n'arrivais plus à respirer. Quand il sentit que je n'en pouvais plus, il m'embrassa et me laissa enfin un peu de répit.

— Petite tricheuse, dit-il en me mordant doucement l'épaule. Si tu crois que tu vas esquiver ma question comme ça, tu te mets le doigt dans l'œil.

Je roulai sur le dos pour observer les nuages dans le ciel.

— J'ai été acceptée dans plusieurs universités mais les autres étaient trop chères, et trop loin d'ici. Je sais que ça peut sembler bizarre, mais je me sens plus en sécurité à UMaine parce que je sais que Tawny et ma mère ne sont pas loin. Je serais incapable de les laisser.

— Tu devrais faire ce dont tu as envie, et pas te sentir obligée de rester pour elles.

— Et toi, pourquoi tu as choisi UMaine ? Avec tous les gens que John connaît, je suis sûre que tu aurais pu être acceptée n'importe où.

— Je ne voulais pas me faire pistonner, justement, même si mon père me rabâchait toujours qu'il ne fallait surtout pas aller dans les universités d'Etat. Il voulait que j'aille à Yale.

— Tu as déposé un dossier ?

— Uniquement parce que je savais que ça lui aurait fait plaisir.

— Et tu as été accepté ?

— Aucune importance.

— Merde. Tu as été accepté à *Yale* ? Ça alors. Je suis amoureuse d'un génie.

Qui l'aurait cru.

— La lettre de recommandation de Joe a sûrement joué un rôle dans l'histoire.

— Quand est-ce que je vais le rencontrer ?

— A Noël, je pense. Il ne reviendra pas avant. Hope est aussi obsédée par Noël que par les tartes, alors prépare-toi.

— Je n'ose pas imaginer à quoi la maison doit ressembler quand elle est décorée pour Noël.

— C'est assez énorme.

— Je veux bien te croire.

— On fait la course jusqu'aux balançoires ?

On sauta sur nos pieds et on courut comme des fous jusqu'aux balançoires. J'arrivai en premier mais je savais que c'était parce qu'il m'avait laissée gagner. On fit de la balançoire et du toboggan jusqu'à ce qu'il commence à pleuvoir.

— On ferait mieux d'y aller. Ta mère doit croire qu'on est en train de faire des trucs sur un parking.

— C'est vrai que c'est tout à fait mon genre.

— Ne sous-estime pas le pouvoir d'un quicky dans une voiture. Si on ne devait pas retourner chez ta mère, je serais carrément partant.

— Ça n'a pas l'air très confortable.

— C'est un art.

— Dans lequel tu es passé maître, je parie.

Il haussa les épaules.

— Je te l'ai dit, Missy. Tout ce qui s'est passé avant toi n'a aucune importance.



J'avais cru que j'aurais du mal à me contrôler une fois au lit avec Hunter, mais c'était plus facile que prévu de résister. Sûrement parce que la chambre de ma mère était au fond du couloir, que celle de Tawny était en face de la mienne, et que mon vieux lit grinçait.

— Même pas un tout petit peu ? tenta Hunter alors qu'on se glissait entre mes draps princesse Disney.

— C'est trop bizarre. Je ne peux pas m'envoyer en l'air dans des draps Disney avec ma mère qui dort à cinq mètres. Il y a des limites.

— D'accord. Je peux quand même dormir tout nu ?

— Si tu veux. Moi, je garde mon pyjama.

— Pourquoi ?

— Au cas où un incendie se déclarerait au milieu de la nuit et où on devrait quitter précipitamment la maison.

— Tu penses vraiment à tout.

Il retira son T-shirt mais il garda son boxer.

— Tu es fâché ?

— Qu'on ne fasse pas youpi ? Non. Ce serait sympa mais je me contenterai d'être presque nu avec toi. Il n'y a rien de plus agréable.

— Demain soir, promis.

— Et à partir de mardi, je suis puni.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe mardi ?

— C'est le premier jour de tes règles, répondit-il d'un ton parfaitement détaché.

— Je déteste que tu saches ce genre de trucs.

Honteuse, j'enfouis ma tête dans mon oreiller.

— Je croyais que c'était moi qui étais censé être gêné.

— Il n'y a jamais rien qui te gêne.

— C'est vrai, dit-il en me forçant à tourner la tête vers lui. Bonne nuit, princesse.

Il m'embrassa sur le nez et je mis mon appareil avant de me blottir contre son torse.

— Missy ?

— Oui ?

— Ta mère est cool, mais le plus souvent j'ai l'impression qu'elle me regarde comme si elle voulait me tuer.

— Ne t'en fais pas pour ça. Je connais ce regard-là par cœur.

— Ce n'est pas uniquement contre moi, alors ?

— Non.

— Ça me rassure, alors. A la façon dont tu parlais d'elle, je pensais qu'elle serait douce et charmante.

— Elle l'est. Plus que moi, en tout cas.

— Ce n'est pas possible d'être plus doux que toi.

— Oh que si.

— Je ne te crois pas, dit-il dans un bâillement.

Je bâillai aussi et je ne répondis pas. J'étais trop fatiguée.

* * *

Le lendemain matin, il y avait déjà une cafetière pleine sur la table quand on descendit à la cuisine, Hunter et moi. Ma mère avait été plus rapide que nous.

— Je n'ai entendu aucun bruit suspect, alors je vais en déduire que je n'ai pas à avoir de conversation avec qui que ce soit.

— Maman !

Sérieusement ?

Tawny entra dans la pièce en se frottant les yeux, les cheveux en bataille.

— Ne me dis pas qu'elle veut te parler des petites abeilles qui butinent le pollen ?

— On peut parler d'autre chose ? protestai-je. Je viens juste de me lever.

— Quelqu'un veut des œufs brouillés ? proposa ma mère en brandissant une poêle.

Elle avait mélangé les œufs avec du Philadelphia, exactement comme quand j'étais petite.

— Je prends quelles assiettes ? demanda Hunter.

— Celles en haut de l'étagère, indiquai-je.

Je sortis les couverts du lave-vaisselle tandis que Tawny se laissait tomber sur une chaise. Elle n'était pas du matin.

On prit le petit déjeuner et après trois tasses de café, Tawny demanda à Hunter de lui montrer comment jouer de la guitare. Sûrement une tactique subtile pour me laisser seule avec ma mère. Dès qu'ils furent partis, ma mère entama l'interrogatoire.

— Tu te protèges ?

— Pitié, maman. Bien sûr que oui. Tu sais bien que je prends la pilule.

— Mais il n'y a pas que le risque de grossesse.

— Maman, fais-moi confiance. Je ne suis pas débile.

Alors que je l'aidais à rincer la vaisselle, j'envisageai de mettre la tête dans l'évier pour me noyer et échapper au reste de cette conversation.

— Je ne m'y attendais pas, c'est tout. Tu ne t'es jamais intéressée à personne, alors j'étais surprise d'apprendre que tu étais avec quelqu'un.

— Il est différent.

— J'ai vu qu'il était tatoué. Il en a combien ?

— Euh... cinq.

Elle s'agrippa au rebord de l'évier.

— Oh mon Dieu. Pitié, ne me dis pas qu'il a une moto.

— Pas de moto.

— Ah, enfin une bonne nouvelle.

— Quelle différence ça ferait s'il en avait une ?

— Quand tu auras une fille, tu comprendras, petite.

— Est-ce que l'interrogatoire est terminé ? demandai-je un peu sèchement.

— Ecoute, petite, je suis un peu sous le choc. Ce n'est pas le genre de garçon que j'aurais choisi pour toi.

Je fermai les yeux en tentant de me convaincre qu'elle ne critiquait pas Hunter pour autant. Dans le fond, c'était vrai : moi non plus, je ne m'étais jamais imaginée avec quelqu'un comme lui.

— Après tout ce qui s'est passé... tu ne t'en es pas remise pendant tellement d'années que j'ai cru que tu ne sauterai jamais le pas. Je ne dis pas que c'est une mauvaise chose. Je veux juste que tu fasses attention à toi.

— Et c'est le cas, promis.

— Il a l'air de te rendre heureuse, en tout cas.

Je souris et elle m'imita.

— Très. Je ne pensais pas que c'était possible de l'être autant.

— C'est formidable, petite. Vraiment, insista-t-elle en me serrant dans ses bras.

— En parlant de vie amoureuse, quoi de neuf ?

— Rien, et quand bien même, ce ne sont pas tes affaires, jeune fille.

— Tu as eu papa ?

— La semaine dernière. Il a une nouvelle copine.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Michelle ?

— Aucune idée. On ne s'est pas éternisés. Il a demandé de tes nouvelles et je lui ai dit que tu avais un petit ami. Il n'a pas eu l'air enchanté.

— C'est ma vie et ça ne le regarde pas.

— Ça reste ton père, Taylor. Tu devrais l'appeler. Au moins pour le mettre au courant pour l'audience.

J'avais espéré qu'on n'en parlerait pas du week-end, mais je m'étais trompée. Tout bien réfléchi, c'était un miracle que le sujet ne soit pas venu sur la table avant.

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

— Il le faudra bien pourtant. Ton père est loin d'être le monstre que tu imagines. C'est peut-être un connard mais c'est aussi un être humain, comme tout le monde.

Je haussai les sourcils. Ma mère ne jurait presque jamais.

— Je sais, je sais, répondis-je pour la calmer.

— Tu dois tirer un trait sur le passé avant de pouvoir envisager un avenir. Alors si tu veux un avenir avec Hunter, tu vas devoir faire face à ton passé.

— Après presque huit ans de psychanalyse sans résultats, tu m'excuseras, mais j'ai peu d'espoir.

— Peut-être que les vertus de l'amour peuvent remplacer celles de la psychanalyse. Tu l'aimes, n'est-ce pas ?

— Oui.

— L'amour guérit toutes les blessures.

— Depuis quand tu es aussi philosophe ?

— Peut-être depuis que j'ai commencé à suivre un cours de poésie à la bibliothèque.

Je tombais des nues. Ma mère n'était pas du genre à essayer de nouvelles choses, alors c'était un sacré scoop. On discuta un peu de son cours pendant que Hunter et Tawny chantaient des chansons à boire. Apparemment, il en connaissait un vaste répertoire. Quand je le lui fis remarquer un peu plus tard, il sourit.

— J'ai encore tout un tas de talents cachés que tu ignores, Missy.

— Qu'est-ce que c'est que ce surnom ? Je me suis posé la question plusieurs fois, dit alors ma mère.

— Ce n'est vraiment pas très intéressant, répondit-il.

Je ne savais pas trop pourquoi, mais je n'avais pas envie qu'il leur raconte l'histoire.

— Ça, ça veut dire le contraire. Accouche, Hunter, ordonna Tawny.

— Il n'y a rien à raconter. C'est juste une petite erreur que j'ai faite la première fois qu'on s'est rencontrés avec Taylor.

— Fascinant, ironisa ma sœur.

— Votre père m'appelait Sharon, au début, intervint ma mère.

— Comment ça ?

— On s'était rencontrés à une fête et, pour une raison quelconque, il était persuadé que je m'appelais Sharon. C'est seulement au troisième rendez-vous que je lui ai dit que je m'appelais Blaire.

Après quelques secondes d'un silence ébahi, j'éclatai de rire en même temps que ma sœur.

— Quoi ? se défendit notre mère. J'étais nerveuse. C'était mon premier petit copain.

Après ça, elle prit plusieurs photos, notamment alors que Hunter jouait de la guitare. Elle aimait les photos naturelles, pas ces poses débiles où les gens avaient un sourire tellement forcé qu'ils semblaient avoir mal à la mâchoire. Hunter n'arrêtait pas de me murmurer des trucs coquins à l'oreille pendant qu'il jouait, alors tous nos sourires étaient authentiques.

— On ferait mieux d'y aller. On a des exams et il faut qu'on révise, déclarai-je après le millième flash.

J'avais un peu négligé mes cours ces temps-ci, sans doute parce que « se rouler dans le foin » était bien plus amusant que les révisions. J'avais intérêt à me bouger si je voulais obtenir des notes suffisantes pour intégrer Phi Beta Kappa.

— Je ferais mieux de filer aussi.

Tawny se leva et serra notre mère dans ses bras.

— Merci beaucoup de m'avoir reçu, Blaire, dit Hunter.

— J'espère te revoir bientôt, Hunter. Et prends bien soin de ma petite fille, ajouta-t-elle alors que je lui disais au revoir.

— Je veillerai sur elle comme la prunelle de mes yeux.

— Tu as intérêt, dit ma mère en se redressant.

Elle n'était pas là pour plaisanter. Hunter se pencha en avant et l'embrassa sur la joue.

— Oui, m'dame.

* * *

Le mercredi suivant, c'était mon tour d'être nerveuse et agitée. J'avais rendez-vous avec M. Woodward, le substitut du procureur, et j'avais fait un cauchemar pendant la nuit. Je m'étais réveillée en train de mordre Hunter tout en essayant de me dégager de son étreinte. Heureusement, je ne l'avais pas mordu jusqu'au sang.

— Ne t'en fais pas, Missy, me dit-il pendant que j'étais en train de me préparer. Ça va aller.

— J'espère.

— Je regrette de ne pas pouvoir y aller avec toi.

Hunter avait proposé plusieurs fois de m'accompagner, mais je voulais y aller seule. C'était ridicule de lui faire rater des cours juste pour qu'il me serve de garde du corps.

— On en a déjà parlé.

— Je sais. Et je ne suis pas en train de dire que tu n'es pas capable d'y aller seule. J'aimerais juste être là pour toi, c'est tout. J'ai quelque chose pour toi, au fait. Et non, ça ne m'a pas coûté beaucoup d'argent. Disons que je l'ai fait moi-même.

Il me tendit un sac en papier qui contenait une petite boîte.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ouvre.

J'ôtai le couvercle de la boîte et je découvris un collier avec plusieurs petits pendentifs argentés. Un chiffre 7, un trèfle à quatre feuilles, un scarabée, un fer à cheval et une étoile.

— Pour que tu emportes un peu de chance avec toi, à défaut de pouvoir m'emmener.

Le collier était si long que je pouvais le passer autour de mon cou sans ouvrir le fermoir. J'observai le résultat dans le miroir, tout en jouant avec les pendentifs.

— Merci. Je l'adore.

— C'est vrai ?

— Oui. C'est toi qui l'as fait, tu as dit ?

— Je suis allé au magasin de perles, dans le centre de Bangor, et la vendeuse m'a aidé à trouver les pendentifs que je voulais. Il y en avait des millions. Mais ça valait le coup.

— Merci.

Il me serra longuement contre lui et j'inspirai profondément son odeur, sans cesser de toucher le collier. Même si ce n'était qu'un simple rendez-vous avec le substitut, je n'étais pas prête. Dans mon esprit, M. Woodward représentait une période très sombre et très négative de ma vie que j'aurais aimé enterrer aussi profondément que possible. Je voulais aller de l'avant avec Hunter, pas retourner dans le passé.

Il m'embrassa sur le front puis il sortit de la chambre, pour m'offrir un peu de solitude. Une fois de plus, j'admirai le reflet du collier qui brillait dans la glace. Hunter était tellement attentionné... Je me passai un coup de brosse dans les cheveux et je respirais profondément. Je n'étais pas prête et pourtant je n'avais pas le choix.

Il fallait que je parte bientôt ; autrement, j'arriverais en retard. Je jetai un dernier coup d'œil dans le miroir, j'attrapai mon sac et j'allai dans le salon. Hunter et Renée étaient en grande conversation, sûrement à propos de moi.

— J'y vais, annonçai-je.

— Bonne chance, dit Renée.

— Ça devrait aller, répondis-je en lui montrant mon collier.

— Mec, il faut que tu parles avec Paul, dit-elle à Hunter. Je ne me souviens pas de la dernière fois où il m'a offert un truc. Et encore moins un truc qui brille.

— Je ferai de mon mieux, assura Hunter.

Il me prit la main et m'escorta jusqu'à ma voiture.

— Appelle-moi dès que tu as fini. Je garde mon portable sur moi au cas où. Faute de pouvoir t'accompagner...

— Je ne peux pas me reposer sur toi pour tout, tout le temps.

— Je le sais bien. Et tu t'es débrouillée sans moi pendant presque vingt ans, alors je pense que tu t'en sortiras.

— J'espère.

Il m'embrassa doucement et attrapa mon collier.

— Bonne chance, Missy.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime. Plus que les étoiles.

— Idem.

Il me donna un dernier baiser, puis il s'en alla. Je le regardai s'éloigner dans mon rétroviseur et je démarrai la voiture. Le trajet jusqu'au bureau de M. Woodward, à Waterville, me parut à la fois

interminable et beaucoup trop rapide. En me garant face au bâtiment, j'eus un flash-back. Une vision de la première fois où j'étais venue ici avec ma mère et Tawny.

Je refermai mes doigts autour de mon collier pour me rassurer. La voiture de Tawny était déjà là. Je lui envoyai un texto pour la prévenir que j'étais arrivée, et j'entrai dans l'ancienne maison reconvertie en bureaux. L'intérieur était plutôt chic, avec une moquette épaisse d'un rouge sombre et de superbes éclairages qui ressemblaient à des lanternes anciennes. Mais aussi beau qu'il soit, ce lieu contenait des souvenirs qui me donnaient mal au ventre.

Le bureau de M. Woodward se trouvait au deuxième étage. Arrivée en haut de l'escalier en chêne, je vis que sa porte était ouverte et que Tawny était déjà à l'intérieur. Je me forçai à mettre un pied devant l'autre pour les rejoindre.

— Bonjour, Taylor. Comment allez-vous ? Votre sœur était justement en train de me donner de vos nouvelles.

Heureusement que monsieur Woodwalk avait l'air d'un gentil papy et qu'il adorait papoter pour meubler les silences gênés. Une qualité qu'il avait déployée à de multiples reprises lors de nos entretiens.

— Je vais bien.

Il attendit la suite, mais je n'avais rien d'autre à lui dire. J'étais trop pétrifiée. Je parvins de justesse à accepter le siège qu'il m'offrait, au lieu de me sauver en courant et d'appeler Hunter pour le supplier de venir me chercher.

— Comme vous le savez, Travis Moore a fait une demande de liberté conditionnelle. L'audience aura lieu mardi prochain et vous êtes toutes les deux les bienvenues si vous souhaitez vous exprimer devant la cour. Je suis vraiment navré que vous n'ayez pas été prévenues plus tôt. Un malheureux dysfonctionnement qui a été corrigé depuis.

Mes fesses, oui.

— Est-ce que d'autres personnes peuvent nous accompagner dans la salle ? demanda Tawny.

Je pris sa main et je la serrai doucement dans la mienne. A l'époque, déjà, c'était elle qui parlait pour nous deux.

— Uniquement la famille proche, autrement dit, votre mère et votre père. Et je serai présent, naturellement.

— Et son fiancé ? insista Tawny.

— Vous êtes fiancée ?

Je hochai la tête et je fis discrètement passer ma bague de mon annulaire droit à mon annulaire gauche, en espérant qu'il ne remarque rien. L'instant d'après, je levai la main gauche pour prouver mes dires.

— Félicitations ! Quelle merveilleuse nouvelle ! Qui est l'heureux élu ?

Je m'éclaircis la gorge avant de revenir à la question de départ.

— Est-ce qu'il peut venir avec moi ?

— Non, je suis vraiment désolé. Pas à moins que vous soyez mariés.

Et merde. C'était bien la peine d'avoir inventé des fiançailles.

— Je voulais juste passer en revue quelques éléments avec vous concernant l'audience, et vous préparer avant que vous ne preniez la parole.

Je décrochai aussitôt. Penchée en avant, Tawny écoutait attentivement ce qu'il disait. Elle lui répondait et lui posait des questions, et elle prenait des notes en hochant la tête de temps en temps. Il lui donna des documents. Moi, j'étais incapable de lire pour le moment. Je regardai dehors et mon regard se posa sur l'arbre qu'on voyait par la fenêtre. Il était beaucoup plus grand que lors de mon dernier passage dans ce bureau. Lorsque l'entretien toucha à sa fin, Tawny dut me pincer pour me faire revenir sur Terre.

— Si vous avez la moindre question, surtout, appelez-moi. Et souvenez-vous, même s'il est libéré, il continuera à figurer sur le registre des délinquants sexuels jusqu'à la fin de ses jours. Ce qui signifie qu'il sera toujours étroitement surveillé, alors vous n'avez pas à vous inquiéter, d'accord ?

Facile à dire...

— Si vous n'avez pas d'autres questions, alors nous nous verrons mardi prochain. Passez un bon après-midi, mesdames.

On lui serra la main et on sortit, Tawny avec son bras autour de mes épaules.

— Attention aux marches, m'avertit-elle.

— C'est bon, merci.

Une fois dehors, j'eus enfin le sentiment de réussir à respirer.

— Ça va ? demanda Tawny.

— Oui. J'ai juste décroché.

— J'ai remarqué.

— Tu as bien compris tout ce qu'il a expliqué ?

— Je crois, oui. Je t'appellerai quand tu ne seras plus en mode zombie et on en reparlera tranquillement, d'accord ?

— Ça me va.

Elle me tendit les papiers qui me revenaient, dont un livret sur le fonctionnement du tribunal et un autre sur les droits des victimes.

On regagna nos voitures et je trouvai quelqu'un adossé contre la mienne.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Hunter releva la tête de ma liseuse et me sourit. Néanmoins, au lieu de venir vers moi pour m'embrasser, il garda ses distances, comme s'il sentait que je n'avais pas envie qu'on me touche pour l'instant.

— J'ai pris un taxi. Je savais que tu ne voulais pas que je vienne, alors j'ai décidé de venir quand même, mais sans te le dire. Comment tu te sens ?

Je haussai les épaules. Je tenais debout, je n'avais pas vomi, et je ne m'étais pas évanouie non plus. C'était déjà bien.

— Merci d'être venu, dit Tawny en l'enlaçant brièvement.

— De rien. Je voulais être là. Au fait, est-ce que tu as mon numéro ? Juste au cas où Taylor oublie de me prévenir d'un truc comme le rendez-vous d'aujourd'hui, par exemple.

— Euh, ça ne vous dérange pas de parler de moi comme si je n'étais pas là ?

— Pas du tout.

Ils s'échangèrent leur numéro de portable, puis Tawny m'embrassa et me dit qu'elle me verrait la semaine suivante. *O, joie.*

— Tu es contente de me voir, au moins ? me demanda Hunter après son départ.

— Oui et non. Je ne voulais pas que tu sèches les cours, mais je suis contente parce que c'est vraiment gentil de ta part d'être venu.

— Je m'en contenterai. Je peux te toucher ?

Je hochai la tête et il me prit délicatement dans ses bras, sans toutefois m'embrasser.

— Comment c'était ?

— Pas aussi horrible que ce que j'avais imaginé. Je n'ai pas écouté grand-chose, en même temps. C'est Tawny qui a pris des notes.

— On rentre à la maison ?

— D'accord.

Je lui laissai le volant. J'étais trop fatiguée pour conduire et réfléchir en même temps.

— Tu as faim ?

— Pas trop, non.

— Tu n’as presque rien mangé aujourd’hui, me réprimanda-t-il. Tu ne veux pas qu’on s’arrête quelque part ?

— Il y a un café-restaurant à la première sortie qui fait des sandwiches beurre de cacahuète-confiture.

— Il faut absolument qu’on visite cet endroit.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Je commandai un sandwich au beurre de cacahuète avec de la confiture de fraise, et Hunter ajouta de la banane au sien. Il s’avéra être un maître dans l’art de parler de choses sans importance, mais suffisamment intéressantes pour m’occuper l’esprit. Il tenait sûrement ça de Hope ou de sa mère.

— Je ne te l’ai pas encore dit, mais je trouve que tu as l’air sensas’, aujourd’hui.

Je battis exagérément des paupières.

— Eh bien, Hunter, c’est drôlement gentil de ta part.

— J’adore le mot « sensas’ ». On devrait le remettre à la mode.

— Tu as raison. Faisons ça.

— Je vais en faire une chanson.

— Et j’applaudirai cette chanson.

— Tu es très douée pour applaudir.

— C’est un de mes plus grands talents.

Je parvins à repousser le rendez-vous avec M. Woodward dans un coin de ma tête, avec tous les autres trucs effrayants qui polluaient mes pensées. J’allais sûrement faire des cauchemars cette nuit de toute façon, alors ce n’était pas la peine de gâcher mon après-midi avec Hunter.

On reprit la route du campus et je m’endormis dans la voiture. A mon réveil, j’étais dans mon lit, en pyjama, et Hunter était allongé à côté de moi, ma liseuse à la main.

— Tu as l’air passionné.

— Je veux savoir avec qui elle va finir.

— Ce n’est pas à la fin de celui-ci que tu vas le découvrir. Il y a encore deux autres tomes.

— C’est vrai ? Merde. Moi qui espérais avoir enfin la réponse à ma grande question.

— Tu es vraiment bizarre.

— Sensas’. Je suis sensas’.

— Ah oui, c’est vrai, excuse-moi.

Il éteignit ma liseuse et la replaça soigneusement dans son étui.

— Je peux t’embrasser ? Mes lèvres sensas’ se sentent vraiment seules.

— C’est bien parce que c’est toi.

Je m’avançai, la bouche en cul-de-poule, et on se fit un bisou de poisson. On ne tarda pas à repasser à la méthode traditionnelle et Hunter glissa ses mains sous mon T-shirt. Je me rendis alors compte que je ne portais pas de soutien-gorge.

— Vilain garçon.

— Quoi ? J’ai facilité l’accès, c’est tout.

Il prit mes seins en coupe et les pressa doucement, et je lui donnai une tape sur la main.

— Plus que deux jours.

Il enfouit son visage entre mes seins et poussa un grognement frustré.

— D’accord, grogna-t-il.

Je lui caressai les cheveux et je décrivis des cercles sur le sommet de sa tête. Il ferma les yeux, puis il se mit à chantonner. Ça ressemblait à *Home*, de Phillip Phillips, dans une version plus lente et plus sexy. Un coup d’œil en direction de la pendule m’indiqua qu’il n’était que 21 h 30.

— Les filles nous ont laissé l’appartement ce soir, au fait.

— Elles sont vraiment adorables.

— Je sais. Elles vont me manquer quand on va déménager.

J'arrêtai de lui masser le cuir chevelu et il poussa un nouveau grognement contrarié.

— On ne déménage pas.

— Pas tout de suite, mais bientôt.

— Je refuse de parler de ça maintenant.

— Désolé. Ce n'était pas très sensas' de ma part, compte tenu de la journée que tu as passée.

— C'est moi qui suis désolée... Dès qu'il est question d'argent, je panique. C'est une sorte de réflexe.

— Pourquoi tu ne veux pas que je nous loue un appartement ?

— Parce que j'aime que les choses soient équitables et que si tu loues un appartement pour nous deux, j'aurai l'impression de vivre à tes crochets. Comme si tu devais t'occuper de moi.

Il réfléchit quelques instants avant de me répondre :

— Tu n'as pas besoin que je m'occupe de toi, mais ça me fait plaisir de t'offrir ou te payer des choses. Je vois l'appartement comme un cadeau, quelque chose qu'on pourrait partager tous les deux. Tu me donnes davantage que tout ce que l'argent peut acheter. Tu m'aimes. Moi, le bad boy perturbé, tatoué et sensas'.

— J'aimerais que ce soit aussi facile.

— On en reparlera plus tard, d'accord ?

— Si tu veux.

On arrêta de parler, tout court, et on s'embrassa à la place. Je ne m'en lassais pas. Il fallait reconnaître qu'il était incroyablement doué.

On embraya ensuite sur un long débat sur les avantages et les inconvénients de sortir avec un vampire, avant de nous lancer dans un examen des mots devenus démodés en 1952.

Par miracle, je ne fis pas de cauchemars pendant la nuit.

— Merci, dis-je à Hunter en me levant, le lendemain.

— Euh... de rien ?

— Je n'ai pas fait de cauchemars.

— Moi non plus.

— Ça ne t'est pas arrivé depuis un moment.

— Sûrement parce que j'ai tout le temps mon porte-bonheur avec moi.

Je baissai les yeux sur le collier qu'il m'avait offert la veille. Il était emmêlé dans mes cheveux. Je remarquai alors qu'il y avait une inscription sur mon T-shirt, ou plutôt sur le T-shirt de Hunter.

— Est-ce que ce T-shirt a vraiment une expression qui dit « Tout est plus gros au Texas » ? Sérieusement ?

— Quoi ? C'est la vérité.

Je secouai la tête en me dirigeant vers la cafetière.

Les jours suivants, je parvins à passer la première série d'examens du semestre, en dépit de Hunter qui me déconcentrait et de l'audience qui approchait.

On s'appelait tous les soirs avec Tawny, pour nous lire nos discours respectifs et nous aider à les améliorer. Elle me fit retirer un tas de jurons du mien, au grand regret de Hunter. Il aurait aimé que je les garde tous ou, à défaut, que je les remplace par le mot « sensas' ».

Même s'il m'apportait un soutien inconditionnel à chaque instant, je le trouvais bizarre. Parfois, il était au téléphone et il raccrochait précipitamment dès que j'entrais dans la pièce. Je l'avais aussi surpris à plusieurs reprises en plein conciliabule avec les colocs et leurs copains respectifs. Je l'avais même vu faire des messes basses avec Megan quand elle était venue à l'appart' pour notre soirée « institut ». En

réalité, on avait passé davantage de temps à faire des recherches pour son mariage qu'à nous mettre du vernis ou nous faire des masques.

Il y avait aussi les fois où il disait qu'il faisait des heures supplémentaires à la bibliothèque, sauf que je savais que ce n'était pas vrai. J'étais devenue amie avec une de nos collègues, Ashley, qui y travaillait à temps plein. Quand il me disait qu'il était là-bas, je lui envoyais un texto et elle me confirmait s'il y était ou non. Et à chaque fois, il n'y était pas.

Il tramait quelque chose et j'étais bien décidée à découvrir de quoi il s'agissait. Naturellement, je faisais comme si je n'avais rien remarqué, tout en essayant d'écouter aux portes autant que possible. Mais il devait s'en douter, car il ne laissait rien passer.

De toute façon, je n'étais pas vraiment en état de jouer les parfaits petits détectives. Je pourrais toujours m'occuper de ça plus tard, mais pour le moment l'audience était dans mes pensées sans arrêt. Qu'est-ce qui se passerait si Travis était remis en liberté ? Ils ne pouvaient pas faire ça.

— Tu n'as plus à avoir peur de lui, me dit Hunter un soir.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Je me sens tellement vulnérable...

Il resserra l'emprise de ses bras autour de moi.

— Tawny voulait m'offrir des cours de tir pour Noël. C'était avant que j'apprenne... pour ta famille.

— Ça ne me dérange pas que les gens possèdent des armes. Tout le monde en a, au Texas. Si ça t'aide à te sentir plus en sécurité, alors ça ne me pose pas de problème, tant que tu apprends à t'en servir correctement.

— Tu es sûr ?

— Bébé, je veux que tu te sentes en sécurité. C'est ma priorité absolue. Si tu veux un tank, tu n'as qu'un mot à dire, et je t'en cherche un pas cher sur Internet.

— On peut le peindre ?

— De la couleur que tu veux, affirma-t-il en m'embrassant sur le bout du nez. Tu ne veux pas essayer de manger quelque chose ?

Il avait préparé des pâtes pour le dîner, mais j'avais été incapable d'avaler quoi que ce soit.

— Non, merci. Ça ira mieux demain. Je paierais cher pour pouvoir me mettre une cuite et penser à autre chose.

— Alors pense à autre chose.

— C'est facile à dire pour toi, répliquai-je sèchement.

J'étais souvent désagréable avec lui, ces jours-ci, mais ça n'avait pas l'air de le perturber outre mesure.

— Je pourrais t'aider à te changer les idées, suggéra-t-il avec un sourire complice.

— Je ne me sens pas très sexy, là, tout de suite.

— Tu es toujours sexy. Et sensas'.

— Je ne me sens pas vraiment sensas' non plus. Comment je vais faire ?

— Ça ira, tu verras.

— J'aimerais tellement que tu puisses être avec moi.

— Si tu m'avais laissé t'emmener au palais de justice quand je te l'ai proposé, on serait mariés à l'heure qu'il est.

Quand Hunter avait appris que seule la famille proche avait le droit d'assister à l'audience, il m'avait immédiatement demandé si je voulais qu'on aille au palais de justice pour obtenir un certificat de mariage. J'avais cru qu'il avait complètement perdu la tête, ou que c'était une blague.

— Tu n'étais pas sérieux en disant ça.

— Peut-être que si.

— On ne va pas se marier entre deux portes avant l'audience. Ma mère ferait un infarctus.

— Hope aussi, je pense. Tu sais qu'elle est déjà en train de planifier notre mariage ?

— Pardon ?

— C'est son truc. Elle adore planifier. Presque autant qu'elle aime Noël et les tartes.

— On pourrait se marier à Noël et avoir une tarte comme gâteau de mariage.

— Elle serait tellement folle de joie qu'elle finirait sûrement par le faire, son infarctus.

— Hunter ?

— Oui, bébé ?

— Je ne vais pas y arriver.

— Bien sûr que si. Compte jusqu'à cinq.

— Comme toi quand tu es stressé ?

— Exactement. C'est un psy qui m'a filé la technique.

— Comment ça se fait que tu aies ramassé tous les bons pys et moi, tous les mauvais ?

— De toute façon, tu n'as plus besoin d'un psy maintenant que tu m'as, moi.

Comme toujours, il finissait par réussir à me faire sourire. Il m'attira contre lui et se mit à fredonner, tout en nous berçant d'avant en arrière.

— On va au lit ?

— Il n'est même pas 10 heures.

— Je sais, mais il faut que tu dormes.

— Je n'ai pas sommeil.

— Retire ton T-shirt.

— Je ne pense vraiment pas que ça puisse m'aider.

— Je ne veux pas flirter tout nu. Je veux juste te faire un massage.

C'était une excellente idée. Il était très doué avec ses mains et rien que la pensée de les sentir me caresser le dos me faisait frissonner.

Je m'allongeai sur le ventre et j'enlevai mon T-shirt. Il attrapa mon huile préférée (celle à la cannelle, parce qu'elle sentait un peu comme lui), avant de m'offrir le meilleur massage de ma vie. Je me transformais en poupée de chiffon sous ses mains, et je poussais des gémissements que je réservais normalement à un tout autre type d'activité.

— Pourquoi tu es doué dans tout ? grommelai-je.

— C'est faux. Je suis nul aux mots croisés. Et aussi, je serais incapable de garder un poisson rouge en vie, même si ma vie en dépendait. Ah, et j'avais un problème d'élocution jusqu'à l'âge de sept ans. Je n'arrivais pas à dire la lettre « L ».

— Je pense qu'on va être obligés de rompre. Je ne peux pas être en couple avec un loser.

— Tant que je suis *ton* loser, ça me va.

Il punctua sa phrase d'un baiser sur mon épaule.

— Du calme, Hunter.

— Je n'y peux rien si ta peau est irrésistible. Mes lèvres y sont attirées comme un aimant. Tu veux qu'on revoie ton speech une dernière fois ?

— Non. Continue à me masser.

— Oui, m'dame.

Il continua jusqu'à ce que la tension ait totalement disparu de mes muscles et que mes paupières se ferment. Ensuite, je sentis Hunter qui s'allongeait près de moi et m'attirait tout contre lui, et je m'endormis.



Je me réveillai en sursaut à 5 heures du matin. Hunter était allongé à côté de moi et il grogna dans son sommeil lorsque je bougeai. Pendant quelques instants, je ne parvins pas à respirer, comme si quelque chose faisait pression sur ma poitrine.

Je m'étais attendue à une crise d'angoisse. J'en avais tellement eu pendant toutes ces années, j'avais l'habitude. J'avais des ansiolytiques quelque part mais à ce stade ils ne serviraient à rien. Le temps qu'ils fassent effet, la crise serait terminée. Alors je restai au lit, concentrée sur les bras de Hunter autour de moi et sur le fait que, non, je n'étais pas en train de mourir.

J'observai Hunter dans son sommeil. Ses yeux bougeaient derrière ses paupières closes. Pour un mec, il avait des cils d'une longueur incroyable. A part les moments où il faisait des cauchemars, il était adorable quand il dormait. Ça lui arrivait même de ronfler quand il était profondément endormi.

Mon amour pour lui m'enveloppa comme une couverture et une douce chaleur se répandit dans tout mon être tandis que notre bulle se formait autour de nous.

Hunter marmonna quelque chose en fronçant les sourcils et je l'embrassai sur le nez. Il était vraiment sensas'.

* * *

Je recommençai à paniquer lorsque Hunter tenta de me faire avaler une tartine et un peu de jus de fruit.

— Je ne vais pas te forcer, mais si tu ne manges rien, tu vas le regretter, m'avertit-il.

Je ne l'avais jamais vu aussi sévère, alors je pris un bout de tartine, et je bus la moitié de mon jus de fruit. Darah, Mase et Renée me prirent tous dans leurs bras et me souhaitèrent bon courage avant de partir en cours. Avec l'aide de Hunter, j'avais fini par leur raconter une version allégée de l'histoire. Paul avait passé la nuit chez lui parce qu'il était enrhumé, mais il m'envoya quand même un message, et Megan en fit autant.

Si je n'avais pas été aussi stressée, un tel soutien de la part de mon entourage m'aurait sûrement réchauffé le cœur.

Je n'avais pas réussi à convaincre Hunter d'aller en cours et c'était lui qui conduisait. A vrai dire, ce n'était sans doute pas plus mal. Le jury risquait de rendre sa décision juste après l'audience, alors je

ne serais sans doute pas en état de reprendre le volant après ça.

L'audience ne débutait qu'à 10 heures, mais dès 8 h 30, j'étais prête à partir. Pour passer le temps, Hunter s'empara de sa guitare et me joua tout ce que je lui demandais. Dès que je lui donnais un titre, il changeait, même en plein milieu du morceau précédent. Ça m'amusa pendant un moment de jouer au DJ fou, jusqu'à ce que je commence à avoir tellement la bougeotte que j'étais incapable de rester assise. Hunter attrapa alors nos manteaux et il m'emmena dehors pour faire un tour sur le campus. Il avait suggéré qu'on peigne un peu mais j'étais trop agitée pour ça. De toute façon, j'aurais sûrement fait un truc moche avec uniquement de la peinture noire.

De vertes, les feuilles des arbres devenaient orange, rouges et jaunes. J'adorais le campus à l'automne. Même l'air avait meilleur goût. On marchait tout doucement et Hunter me lançait des pommes de pin pour que je puisse les écraser.

Il resta étrangement silencieux pendant notre promenade. C'était à la fois agréable et perturbant. D'un côté, j'appréciais qu'il ne bavasse pas comme l'auraient fait la plupart des gens pour me faire penser à autre chose. Mais d'un autre, sans sa voix pour me distraire, j'étais incapable de me changer les idées.

On passa à côté d'étudiants qui allaient en cours, sortaient de leur résidence, revenaient de la salle de sport... Leur vie paraissait si simple. Je regrettai de ne pas pouvoir sauter à pieds joints dans la vie de quelqu'un d'autre. J'aurais au moins pu avoir plusieurs personnalités...

— A quoi tu penses ? finis-je par demander à Hunter.

— A toi.

— Mais encore ?

— J'étais en train de penser à l'expression sur ton visage quand tu te réveilles le matin et que tu vois que je suis à côté de toi. C'est ma deuxième expression préférée, après celle que tu as quand je te fais jouir.

— Hunter !

Je lui donnai une tape et je regardai autour de nous, pour m'assurer que personne n'avait entendu.

— Bébé, personne ne fait attention à personne. Les gens sont trop occupés à se regarder le nombril pour remarquer quoi que ce soit. Je pourrais te prendre ici et maintenant et tout le monde passerait à côté de nous sans même nous jeter un regard. Tu veux essayer ?

Il m'adressa ce fameux sourire que je n'avais pas vu depuis plusieurs heures et je me sentis un peu mieux.

— C'est gentil mais je ne veux pas être arrêtée pour exhibitionnisme. J'ai passé assez de temps au tribunal.

— Désolé. J'essayais juste de te faire penser à autre chose.

— Hunter, tout me fait penser à ça.

— Je parie que tu n'y penserais pas si on était en train de se rouler dans le foin.

— Sûrement. Il faut dire que je ne pense pas à grand-chose quand on fait ça.

— C'est le but que je m'efforce d'atteindre dans ces moments-là.

— Et tu es très doué pour ça.

— Merci, Missy.

On marcha encore un peu, puis on retourna à l'appartement.

— Tu as tout ce qu'il te faut ? demanda Hunter pendant que je faisais mon sac.

Je hochai la tête. J'avais mon témoignage, et au moins cinq copies rangées dans différentes poches. Hunter aussi en avait plusieurs exemplaires dans ses poches.

— Tiens, dit-il en me tendant son iPod quand on fut en voiture. Lance la playlist qui s'appelle « Missy ».

Je sélectionnai la playlist en question et j'appuyai sur « Lecture ».

Les premières notes de *Honey, Come Home* retentirent dans la voiture, sauf que ce n'était pas The Head and the Heart qui chantaient : c'était Hunter. La qualité du son n'était pas exceptionnelle mais je m'en fichais. Je restai immobile et silencieuse pendant tout le morceau. Quand la chanson se termina, j'appuyai sur le bouton « Pause ».

— Alors c'est ça que tu faisais quand tu étais supposé être au travail ?

— En partie. Il y a un studio d'enregistrement à Bangor qu'on peut louer à l'heure. Ça faisait un moment que j'avais envie de faire ça et tu m'as enfin donné une bonne raison.

Je pris sa main et je l'embrassai. Aucun mot n'aurait pu exprimer ce que je ressentais à cet instant.

— Tu veux entendre la suite ?

— Il y en a beaucoup d'autres ?

— Un tas. J'ai choisi des chansons qui me faisaient penser à toi.

— Oh...

Les possibilités étaient infinies...

— Appuie sur « Lecture » et tu verras, dit-il d'un air de défi.

Je m'exécutai aussitôt. La deuxième chanson était *I Won't Give Up*¹ de Jason Mraz, et la suivante était *She's So Mean*² par Matchbox Twenty. Celle-là me fit rire. Le reste était un mélange éclectique de pop, de country et de folk. Il y avait *Umbrella* de Rihanna, *Tip of My Tongue* de The Civil Wars, *Ours* de Taylor Swift...

— On arrive à la dernière chanson, avertit-il en prenant la sortie de Waterville.

C'était la chanson qu'il avait écrite pour moi. Le tempo était plus lent et il avait changé les paroles pour que ce soit plus romantique. Le morceau toucha à sa fin au moment où on arrivait sur le parking du tribunal. Super timing... A la fin, la voix de Hunter retentit dans les haut-parleurs, sans sa guitare cette fois.

Je t'aime, Missy. Même si je ne peux pas être assis à tes côtés, rappelle-toi que je suis avec toi. Et souviens-toi, Taylor : plus que les étoiles.

— Plus que les étoiles, répétais-je.

Je me penchai sur lui pour l'embrasser, puis je pris une grande respiration. Le moment était venu d'affronter les ténèbres.

¹. « Je n'abandonnerai pas ». (NdT)

². « Elle est tellement méchante ». (NdT)



Tawny n'était pas encore arrivée mais ma mère était déjà là. Elle m'attira à elle et me serra dans ses bras avant que j'aie le temps de dire un mot.

— Merci d'être venu, Hunter. Tu n'imagines pas à quel point ça me rassure de savoir que Taylor a quelqu'un qui la soutient quand je ne peux pas être là pour elle.

— Merci, Blaire.

— Qu'est-ce que ta sœur fabrique ? pesta ma mère en consultant sa montre. Elle sera en retard à son propre enterrement.

Deux secondes plus tard, Tawny déboulait sur le parvis du tribunal.

— Je suis là, je suis là ! Vous savez bien que je suis toujours en retard.

— On sait, oui, dis-je en même temps que ma mère.

Parmi les autres personnes présentes, je reconnus M. Woodward. Il était en train de discuter avec un homme, et je serrai la main de Hunter plus fort.

— Maman ? C'est toi qui lui as dit de venir ?

— Ton père a le droit d'être là, petite.

Mon père releva la tête et son regard croisa le mien. Je ne l'avais pas vu depuis près d'un an. Il semblait plus vieux que la dernière fois, plus fatigué aussi. Je fus frappée de constater à quel point je lui ressemblais. Je ne m'en étais jamais vraiment rendu compte jusqu'à aujourd'hui.

— C'est ton père ? murmura Hunter à mon oreille.

— Oui.

— Tu as le même nez.

— Je suis au courant, merci.

Mon père se dirigea vers nous à pas lents, comme s'il n'arrivait pas à croire que j'étais là. Il avait fait un effort sur le plan vestimentaire. Ça faisait des années que je ne l'avais pas vu en costume.

— Salut, petite.

— Salut, papa.

C'était lui qui avait commencé à m'appeler « petite ». Hunter tenta de dégager sa main de la mienne mais je ne le laissai pas faire.

— Tu as l'air tellement... adulte.

— Il fallait bien que ça arrive.

— Comment vas-tu ? Je t'ai appelée plusieurs fois mais...

Il haussa les épaules sans finir sa phrase.

— J'ai été très occupée.

— Salut, papa !

Tawny nous rejoignit et elle le serra dans ses bras. Elle était beaucoup plus proche de lui que je ne l'étais et ils se téléphonaient souvent.

— Salut, Tawn. Ça va ?

— Oui. J'ai juste hâte que tout ça soit fini.

— Tout va bien se passer. Pour toutes les deux.

Il se tourna vers moi et son regard se posa sur Hunter. Le moment était venu de faire les présentations.

— Papa, je te présente Hunter. Hunter, voici mon père.

Ils se serrèrent la main et échangèrent les banalités typiques d'une rencontre entre un père et le petit ami de sa fille. Heureusement, M. Woodward choisit le moment où ils étaient sur le point de ne plus rien avoir à se raconter pour nous dire d'entrer.

— Plus que les étoiles, dit Hunter en m'embrassant sur le front. Je ne bouge pas d'ici. Démolis-le.

— Compte sur moi.

On se lâcha la main et je me dirigeai vers la salle. Je regardai une dernière fois par-dessus mon épaule, les doigts refermés autour du collier que Hunter m'avait donné pour me rappeler qu'il était avec moi, même si ce n'était que par la pensée.

Entrer dans le tribunal était comme voyager dans le temps. J'avais l'impression d'avoir à nouveau douze ans, sauf qu'à l'époque, mon père et ma mère me donnaient la main. Aujourd'hui, ma mère ouvrait la marche. J'entrai en deuxième, suivie de ma sœur et enfin de mon père.

Les bancs en bois n'avaient pas changé. Les grandes fenêtres et le plancher non plus.

J'aperçus la mère de Travis, ainsi que son frère et son beau-père, déjà assis du côté du box des accusés. Une fille était avec eux, que je ne reconnus pas. Son avocat était là aussi, mais il n'y avait aucune trace de Travis. Cinq personnes étaient installées sur les bancs du jury.

Il y avait aussi d'autres personnes que je ne reconnaissais pas. Le murmure des conversations emplissait la salle mais ça aurait tout aussi bien pu être des cris. J'étais complètement déconnectée, à tel point que Tawny dut me pousser pour que je continue à avancer. Je pris place sur le banc, qui avait sûrement accueilli des milliers de paires de fesses au cours de sa vie. Tawny s'assit à côté de moi et elle me prit la main.

— Je suis là, Taylor.

— Je vais bien.

— Tant mieux. Il n'est rien. Il ne peut pas te faire de mal, et à moi non plus. Il ne fera plus jamais de mal à personne. Tu as juste à leur raconter notre histoire.

— D'accord.

Une porte s'ouvrit et Travis entra dans la pièce. J'entendis ma sœur qui inspirait bruyamment, ou peut-être que c'était moi. La personne qui venait d'arriver dans la salle n'était plus l'adolescent qui avait essayé de nous violer, ma sœur et moi. C'était un homme à présent, au visage creux et à l'air un peu maladif. Il semblait sale, aussi. Travis avait toujours une allure très soignée, avant.

Le gardien annonça que l'audience était sur le point de commencer, et je retins mon souffle. Je savais qu'on ne pourrait pas prendre la parole avant un long moment. J'aurais préféré qu'on nous demande d'attendre dehors, qu'on nous fasse entrer pour témoigner puis qu'on nous laisse ressortir aussitôt.

Travis tourna la tête vers moi et quand ses yeux rencontrèrent les miens, je soutins son regard. Le sien était toujours vide, dépourvu d'émotion. C'était le même vide que j'avais lu dans ses yeux cette nuit-

là. J'avais à la fois l'impression que c'était hier et il y avait des milliers d'années.

Après ça, je m'enfermai dans une bulle. Le juge interrogea la famille de Travis. Ils expliquèrent combien il regrettait ce qu'il avait fait, qu'il avait des projets pour l'avenir, etc. La fille inconnue au bataillon était sa petite amie et elle n'arrêtait pas de pleurer. L'avocat de Travis prit la parole, puis ce fut le tour du gardien chef de la prison.

Je n'écoutais même pas ce qu'ils disaient. Je pensais uniquement à Hunter et à la sensation de me réveiller dans ses bras. Je pensais au mariage de Megan, aussi. Je m'imaginai en train de danser avec Darah et Renée, ou de faire les boutiques avec Tawny. Je songeai à plein de belles choses, pour empêcher les mauvaises pensées de polluer mon esprit.

Enfin, ce fut notre tour de prendre la parole. Tawny passait en premier et je revins à la réalité pour l'écouter.

— Je n'ai pas grand-chose à dire alors je ne serai pas longue. Mais je ne serai pas tendre non plus. J'ai été incapable de tendresse depuis que ce... que cet animal a essayé de me prendre contre mon gré. Depuis qu'il s'est attaqué à ma petite sœur, lorsqu'elle nous a surpris et qu'elle a essayé de m'aider. Cette personne... Je ne peux pas le qualifier d'homme, car aucun homme digne de ce nom ne ferait ça à une femme. Cette personne, donc, a tenté de me violer, puis de violer ma sœur. Ma *petite* sœur. Pensez-y. Il a essayé de violer *une enfant*. Peu importe ce qu'il a bien pu vous raconter, il ne mérite pas de sortir de prison avant la fin de sa peine. C'est un menteur, qui n'a jamais endossé ses responsabilités.

Elle marqua une courte pause et se tourna directement vers lui.

— Travis, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin de mes jours, je ne penserai plus jamais à toi. Tu ne mérites pas d'être dans mes pensées. Je vais t'oublier, car tu ne mérites rien d'autre que l'oubli. Comment tu t'appelles, déjà ? Merci.

Elle se rassit et je sentis qu'elle tremblait de tous ses membres. Je serrai sa main et elle se blottit brièvement contre moi.

— A ton tour, petite. Casse la baraque.

J'étais tellement nerveuse que je faillis trébucher en allant à la barre. Je dépliai mon papier et je m'éclaircis la gorge, mais tous les mots se mélangeaient. Soudain, c'était comme si je ne savais plus lire. Je baissai les yeux sur le collier de Hunter, puis j'examinai chacun des jurés. Trois femmes, deux hommes. Il fallait que je leur parle. Que je leur explique. Il fallait qu'ils comprennent.

Plus que les étoiles.

— A douze ans, cet homme, Travis Moore, a failli me violer. Il m'a dit qu'il me tuerait si jamais j'en parlais à qui que ce soit. Eh bien, telle que vous me voyez, je suis encore en vie et je m'apprête à vous en parler. Travis Moore a essayé de me violer, et il a essayé de violer ma sœur. Un viol peut sembler moins grave qu'un meurtre, mais d'une certaine façon, c'est un meurtrier. Travis Moore est un meurtrier car il a tué la petite fille joyeuse et insouciante que j'étais.

Je marquai une pause pour exhiber une photo de moi, prise lorsque j'avais douze ans. Sur la photographie, mon père me chatouillait et j'avais un immense sourire aux lèvres. Ma mère avait pris le cliché quelques mois avant les événements.

— Vous voyez cette personne ? Elle n'existe plus. Travis l'a tuée, et une nouvelle fille l'a remplacée. Une fille aigrie, agressive, pleine de colère, qui avait peur de tous les hommes qu'elle croisait. Une fille persuadée qu'un agresseur potentiel la guettait à chaque coin de rue, prêt à lui sauter dessus. Une fille effrayée d'ouvrir son cœur à qui que ce soit, par peur d'être blessée. J'ai passé un nombre incalculable d'heures chez un tas de psychologues et j'ai cassé je ne sais pas combien d'assiettes, de meubles et même un ordinateur, une fois. Tout ça à cause de lui.

Je tremblais comme une feuille, mais moi aussi je me tournai vers lui, comme Tawny.

— Mais tu sais quoi, Travis ? Je n'ai plus peur de toi. Tu ne hantes plus mes cauchemars. J'ai trouvé quelqu'un qui m'aime, malgré ma colère et mes peurs. Il me rappelle que je suis toujours celle que j'étais

à une époque, et il m'aide à réparer ce que tu as brisé cette nuit-là. Comme Tawny, à partir d'aujourd'hui, je ne prononcerai plus ton nom, je n'imaginerai plus ton visage et je t'effacerai de ma vie. Tu n'as plus la moindre emprise sur moi. Tu n'as plus le pouvoir de m'empêcher d'aimer. L'amour est bien plus puissant que la haine. Avant, je te détestais, mais c'est bien plus facile d'utiliser cette énergie-là pour aimer des gens qui en vaillent la peine. Et ça, c'est quelque chose que tu ne comprendras jamais.

Il me fixait avec une lueur mauvaise dans le regard, mais ça m'était égal. Une espèce de force supérieure s'était emparée de moi. J'étais presque à deux doigts de lui sourire.

— J'espère qu'en vous racontant mon histoire je vous ai permis de voir ce que cet homme est vraiment. Est-ce que vous le libéreriez s'il avait fait ça à vos filles ? A vos sœurs ? A vos nièces ? Imaginez que je sois *votre* fille. Qu'est-ce que vous feriez ? C'est à ça que je vous demande de réfléchir lorsque vous prendrez votre décision. Merci.

Un silence de plomb s'abattit sur la salle, à l'exception d'un petit tousotement de la part de l'avocat de Travis.

— Ce que tu leur as mis, souffla Tawny quand je revins à ma place.

Je flottai sur un petit nuage de victoire pendant le reste de l'audience. Je me tournai même vers Travis à plusieurs reprises, mais pas une fois il n'affronta mon regard. *Prends ça, minable.*

Le jury se retira pour délibérer et on fut tous invités à sortir. Pressée de voir Hunter, je me précipitai vers la porte aussi vite que mes bottes à talons me le permettaient. Mais il n'y avait pas que Hunter qui m'attendait à l'extérieur. Il y avait aussi Megan, Darah, Renée, Paul et Mase.

— Qu'est-ce que vous faites tous ici ?

— A ton avis, Missy ? On est tous venus te soutenir, dit Hunter.

Il fit un pas vers moi et je me jetai dans ses bras.

— Je t'aime, Hunter Aaron Zaccadelli.

— Je t'aime aussi, Taylor Elizabeth Caldwell.

J'inspirai son parfum et je m'agrippai à lui, bien décidée à ne jamais le lâcher. Quand je finis par m'écartier, je gardai ses mains dans les miennes.

— Je n'arrive pas à croire que vous soyez tous venus.

— Il faut que tu me fasses un mot, au fait. Je devrais être au labo en train de castrer un rat, dit Renée d'un air contrarié.

— Sois gentille, Né, dit Paul d'une voix enrhumée.

Il était malade comme un chien et pourtant il était là.

— Quoi ? J'avais hâte de faire ça, protesta Renée. Mais tu es plus importante que le rat, Tay.

— Euh... merci ?

— Ne fais pas attention à elle, dit Darah.

— J'évite, en général.

— Ce sont des amis à toi, Taylor ? demanda ma mère.

— Oui. Je te présente Darah, Renée, Paul, et Mase, le cousin de Hunter. Et tu connais déjà Megan.

Elles s'étaient rencontrées quand j'avais invité Megan à la maison pour un week-end loin du campus et de la flopée de mecs crasseux dans son appartement.

— Bonjour, Blaire, dit Megan en prenant ma mère dans ses bras. Jake voulait venir mais il avait un examen. Il a fait tout ce qu'il a pu pour le reporter, mais il n'a pas pu.

— Ça ne fait rien. C'est déjà bien que tu sois venue, l'assurai-je.

— Je suis ravie de te revoir, lui dit ma mère.

J'avais envie de lui dire que Megan était fiancée, mais ce n'était pas vraiment l'endroit. Hunter passa ses bras autour de moi et appuya son menton sur le sommet de ma tête.

— C'est fini, alors ? demanda Renée.

— Oui. Je suis allée à la barre, j'ai témoigné et je ne suis même pas tombée dans les pommes. J'espère qu'ils me croiront.

— Elle a été géniale, intervint Tawny.

— Toi aussi.

Hunter me lâcha pour que je puisse la prendre dans mes bras, et je finis par faire un câlin à tout le monde, qui se transforma en un câlin collectif. On riait tous, mais en réalité j'avais surtout envie de pleurer. Ils étaient venus pour moi, pour ma famille. Je ne leur avais rien demandé, et ils avaient débarqué sans hésiter. Même si j'étais aigrie et en colère, ces personnes avaient décidé que je méritais leur amour. Peut-être qu'ils arrivaient à voir plus loin que mes défauts, ou peut-être que je n'étais pas aussi perturbée que ce que je croyais.

Ou peut-être que c'était un peu les deux à la fois.

— Combien de temps ils vont mettre à se décider ? demanda Paul.

— Aucune idée, répondis-je. Il faut attendre.

— Pourquoi ne pas aller attendre dans la salle au bout du couloir ? intervint M. Woodward. Vous y seriez bien plus à l'aise.

C'était sa façon subtile de nous dire de dégager de là. On se rendit tous dans la salle et, bientôt, c'était presque comme si on était à une fête ou à une réunion de famille. Je présentai mon père à tout le monde et je le laissai même me serrer dans ses bras et m'embrasser sur la joue.

— Je suis très fier de toi.

— Merci, papa.

— Tu devrais venir me voir pendant les vacances. J'ai aménagé un petit coin super confortable pour bouquiner. Tu pourrais même amener Hunter, si tu veux.

Je faillis lui répondre que j'étais très occupée et que j'y penserai, mais il y avait une telle lueur d'espoir dans son regard que je n'eus pas le cœur de refuser.

— Oui. Ce serait sympa.

— Je t'aime, petite.

— Je t'aime aussi.

Ça devait bien faire cinq ans que je n'avais pas prononcé ces mots pour lui. Ça faisait du bien de les redire.

On passa les deux heures qui suivirent à discuter en attendant le verdict. Tout le monde mourait de faim, mais on n'osait pas aller acheter à manger. On convint tous qu'après on irait au café-restaurant où j'étais allée avec Hunter pour dévaliser leur stock de pancakes. Peu importait l'issue de l'audience.

Honnêtement, lorsque j'y réfléchissais vraiment à tête reposée, je me moquais qu'ils laissent Travis sortir ou pas. Il ne pouvait plus me faire de mal. J'avais mis des années à en prendre conscience mais, aujourd'hui, il ne m'avait fallu qu'un instant pour en être persuadée. Beaucoup de gens me l'avaient pourtant répété des centaines de fois. J'avais simplement dû m'en rendre compte par moi-même.

Le clerc nous informa enfin que le jury était prêt.

Lorsqu'on retourna dans la salle pour le verdict, j'avais la tête haute et un sourire aux lèvres. Un monde merveilleux m'attendait à l'extérieur, et je mourais d'impatience d'en faire partie. Un monde plein de pancakes. J'avais vraiment envie de pancakes.

Je pris la main de Tawny tandis qu'on attendait que le jury annonce sa décision. Une des membres, une femme aux cheveux noirs et à l'air austère, se leva, et je retins mon souffle.



— Nous refusons la demande de remise en liberté conditionnelle. Vous devrez effectuer le reste de votre peine.

Les mots résonnèrent avec force dans la pièce. Je laissai échapper un petit cri de joie et plusieurs autres personnes m’imitèrent. Des exclamations de tristesse me parvinrent du côté de la famille de Travis, ainsi que des sanglots désespérés de sa copine.

Le membre du jury tendit un bout de papier au gardien, qui le donna à l’avocat. Il déclara qu’il allait faire appel, mais je m’en fichais. Il restait encore à Travis deux ans à passer en prison. Je lui lançai un dernier regard avant de sortir de la salle. Il garda le dos tourné et je sus que c’était la dernière fois que je le voyais.

On sortit aussi vite que possible avec ma famille, sans manquer de remercier M. Woodward.

— S’il y a le moindre changement, je vous contacterai, mais je pense que vous n’avez aucune raison de vous inquiéter. Vos témoignages ont vraiment fait la différence, ajouta M. Woodward. Travis a eu beau dire et répéter qu’il avait rencontré Dieu et trouvé la foi, c’est vous qui leur avez montré qui il était vraiment.

— Pardon ?

Je n’avais pas la moindre idée de ce qu’il racontait.

— Tu n’as pas entendu ce passage-là ? demanda Tawny. Il a dit qu’il avait trouvé Dieu et qu’il était devenu un bon chrétien. Sale tordu.

— Je doute que Dieu soit en mesure de l’aider, ironisa M. Woodward.

On lui serra la main puis on retrouva les autres pour partager la bonne nouvelle avec eux.

— Liberté conditionnelle refusée ! annonça-t-on à l’unisson avec ma sœur.

Tout le monde applaudit et Hunter me prit dans ses bras pour me faire tourner dans les airs. On aurait pu croire qu’UMaine avait gagné un match de hockey contre l’université de New Hampshire. Ça paraissait étrange de célébrer une telle nouvelle de cette façon, mais ça nous était égal.

— Je suis tellement contente que tout ça soit terminé, murmurai-je à Hunter.

— Moi aussi. On va enfin pouvoir vivre notre vie.

— Je croyais qu’on avait déjà commencé ? Qu’est-ce qu’on a fait pendant tout ce temps, alors ?

— On s’est roulés dans le foin.

— Plein de ballots de foin.

Après l'audience, la vie reprit son cours normal, mais en même temps tout était différent. Rien n'avait changé dans le sens où je passais mes nuits avec Hunter, mes journées en cours et mes soirées avec les filles, entre deux peintures et deux histoires de vampires. Mais c'était différent parce que c'était plus facile de rire. De sourire. De dormir. Tout était plus facile. Je n'avais plus à me concentrer pour essayer d'entrer dans ma bulle : la bulle était tout le temps autour de moi.

— Ça te dirait de m'accompagner quelque part ? demanda Hunter un samedi matin, dix jours après l'audience.

— Pourquoi pas. Tant que tu n'essaies pas de me rouler dans le foin dans un coin, ça me va.

— menteuse.

— Toi-même. Je sais que tu trames quelque chose.

— Je sais que tu sais. Allez, viens.

Il me fit me lever du canapé. On avait passé la matinée à se faire des câlins en regardant des programmes débiles de télé-réalité. Il n'y avait que nous à l'appart', ce qui était plutôt inhabituel pour un samedi.

Je ne pris même pas la peine de lui demander où il m'emmenait. Je commençais à m'habituer à ses surprises. On prit la voiture et Hunter se dirigea vers le centre de Bangor. Il emprunta une petite rue bordée de belles maisons et s'arrêta devant l'une d'elles. Elle était moins impressionnante que les autres mais tout aussi jolie, avec sa façade jaune, sa petite clôture blanche et son petit porche. Il y avait une autre voiture dans l'allée. Une BMW que j'avais déjà vue une fois.

— Je rêve ou c'est la voiture de Joe ?

— Je me suis dit qu'il était temps que tu le rencontres.

— Pourquoi ici ?

— Tu verras.

On sortit de la voiture et il me guida vers le perron.

— On peut entrer. On est attendus.

Il poussa la porte d'entrée et un « Surprise ! » retentissant nous accueillit. Tout le monde était là. Darah, Mase, Renée, Paul, Dev, Sean, Megan et Jake. Et quelqu'un d'autre que je ne connaissais pas mais qui devait être Joe.

— Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Ce n'est pas mon anniversaire !

— Pas encore, non, dit Hunter. Taylor, je te présente Joe. Joe, voici Taylor.

Joe avait une stature pour le moins impressionnante. Avec son costume impeccablement taillé (probablement l'œuvre d'un couturier italien) et son air sérieux, il était la définition même de l'avocat.

— Je suis ravi de vous rencontrer, mademoiselle Caldwell.

— Il va t'appeler comme ça tout le temps. Joe est très formel, ce qui est plutôt ironique si on considère qu'il m'oblige à l'appeler par son prénom, plaisanta Hunter.

Joe ne répondit pas et se contenta de s'éclaircir la gorge.

— Quelqu'un veut bien me dire ce qu'on fait ici ?

Ils échangèrent tous des regards complices et soudain j'eus une illumination.

— Hunter, si tu m'as acheté une maison, je te jure que je vais te tuer. D'une mort lente et douloureuse. Mon cours d'histoire parle des méthodes de torture au Moyen Âge en ce moment, alors autant te dire que j'ai plus d'un tour dans mon sac.

— Je sais, Missy, et c'est exactement pour ça que je ne t'ai pas *acheté* une maison.

Joe s'éclaircit la gorge à nouveau et il prit la parole :

— C'est une location avec option d'achat. Hunter a payé le premier mois de loyer ainsi que la caution. Voici le bail, que vous devez signer, ainsi qu'une carte pour un compte commun.

— Comment ?

J'étais complètement larguée.

— On loue la maison, dans le but de l'acheter, expliqua Hunter. Et devine qui la loue avec nous ?

— J'abandonne.

J'étais au bord de la crise de nerfs.

— Nous ! dit Renée en me jetant des confettis. On emménage tous ensemble !

— Vous vous foutez de moi ?

Je les regardai tous, en m'attendant à ce que l'un d'entre eux m'avoue enfin qu'ils me faisaient marcher.

— Non. On a tout organisé cette semaine, déclara Hunter.

J'ouvris la bouche pour lui crier dessus. Pour lui dire que c'était de la folie. Ça ne marcherait jamais. *Qui* faisait des trucs pareils ? Une maison ? Sérieusement ?

— Je te laisserai payer le loyer un mois sur deux, dit Hunter alors que je tentais toujours de former une phrase. Tu as juste à signer.

— Il y a combien sur le compte commun ?

— Seulement deux cents dollars. Pour l'instant. Si ça ne tenait qu'à moi, j'aurais tout mis dessus, mais je savais que tu ne serais pas d'accord.

— Hunter...

— Je ne te fais pas un cadeau. Je pose les bases de notre vie ensemble.

Je les dévisageai un par un. Ils n'imaginaient pas à quel point je les aimais...

— Je peux visiter avant de signer, au moins ?

Tout le monde poussa un soupir de soulagement et Hunter m'embarqua pour une visite guidée.

Joe nous accompagnait et prenait soin de me montrer tous les points forts de la maison, comme un vrai agent immobilier. Il était exactement comme je l'avais imaginé. Calme, composé, professionnel. Et *très* sérieux. Je me fixai un nouveau but dans la vie : le faire sourire.

A la seconde où je découvris la cuisine et l'adorable coin petit déjeuner, je tombai amoureuse de la maison. Le salon était assez grand pour pouvoir y mettre un immense canapé, et notre fauteuil moche était déjà là.

— On voulait déménager toutes tes affaires sans te le dire, mais on s'est dit que tu le prendrais mal, alors on a juste emmené le fauteuil, expliqua Mase.

Ils me connaissaient tellement bien...

Le premier étage comptait deux chambres avec une petite salle de bains chacune, et le troisième étage accueillait une suite parentale avec une grande salle d'eau.

— C'est pour nous, dit Hunter en désignant la chambre d'un geste circulaire.

La pièce était gigantesque et très lumineuse et elle ne contenait qu'une seule chose : une photo de Hunter et moi que ma mère avait prise le week-end précédent, dans un cadre aux couleurs d'une plume de paon. Sur la photo en noir et blanc, je riais et il avait la tête penchée sur le côté tandis qu'il plaçait mes doigts sur le manche de sa guitare.

Je pris le cadre dans mes mains pour mieux regarder nos visages souriants.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Hunter se tenait dans l'encadrement de la porte de notre salle de bains et il me fixait tout en tapotant le mur du bout des doigts. *Un, deux, trois, quatre, cinq.*

— Stephen King vit au bout de la rue, au fait, ajouta-t-il.

— Tu déconnes ?

— Tu as vu la grande maison rouge avec la clôture en fer forgé ?

— Oui.

— C'est là qu'il habite.

Je pouvais habiter dans la même rue que Stephen King. *Oh mon Dieu.*

— Et aussi, j'ai changé ma matière principale, à l'université.

— Tu as quoi ?

— Désormais, on est tous les deux des étudiants en arts libéraux et je suis un heureux membre de la faculté d'éducation. D'éducation musicale, pour être exact.

— Je n'en reviens pas.

— J'ai décidé qu'il était temps de faire ce que j'avais envie de faire. Pas ce que je pensais devoir faire.

J'avais le cerveau saturé. Ça faisait beaucoup trop d'informations à la fois.

— On pourrait encadrer nos peintures et les accrocher, suggéra-t-il en montrant les murs. On pourrait aussi mettre un grand lit, là.

Il fit le tour de la chambre et je me mis à imaginer tout ce qu'il disait. Je m'imaginai lui dire « oui » et emménager avec lui au semestre prochain. Et je décidai que je ne voulais pas que ce soit seulement un rêve. Je souhaitais que ça devienne une réalité.

— D'accord.

Il arrêta de parler peintures et papiers peints et il me dévisagea.

— D'accord ?

— D'accord. A condition que je mette autant que toi sur le compte commun. 50-50. Ce n'est pas en étant prof de musique que tu vas gagner une fortune.

— Tu as raison. 50-50.

Il me rejoignit et passa ses bras autour de moi.

— Monsieur Zaccadelli ?

— Oui, mademoiselle Caldwell ?

— Je crois que j'ai relevé le défi.

— On dirait bien, Missy. J'ai dit que je quitterais la résidence, mais je n'ai jamais dit que je partais sans toi. Si on y réfléchit bien, c'est moi qui gagne.

— T'aimer est la meilleure erreur que j'aie jamais commise.

Il me sourit lentement.

— Etre désigné comme ton colocataire est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. Plus jamais je n'aurais un coup de chance pareil.

— Tu veux parier ?

— Certainement pas.

REMERCIEMENTS

Dès le départ, j'ai su que ce livre ne serait pas comme les autres, mais je n'avais aucune idée de là où il me mènerait.

Tout d'abord, à tous ceux qui m'ont aidée à autopublier ce livre, y compris mes parents, mes amies (Caroline, Colleen, Liz et Rachel), mes anciennes collègues (copines de la banque), mon éditrice (Dani), mes lectrices (Laura et Magan), les blogueuses qui ont pris le temps de laisser des avis positifs sur le livre (il y en a trop pour toutes les citer) et à tous les lecteurs que l'histoire a passionnés, MERCI. Ce livre ne serait rien sans votre passion pour l'histoire de Hunter et Taylor.

Ensuite, à l'équipe qui m'a aidée à publier cette édition. Mon agent, Kim, qui a parié sur moi, et mon éditrice de chez Harlequin HQN, Margo, si enthousiaste à propos de ce livre. Au reste de l'équipe HQN, y compris les correctrices (particulièrement Robin), à l'équipe artistique et à toutes les personnes qui ont travaillé dur pour faire de ce livre ce qu'il est. Vous êtes mes zombies survivants de l'apocalypse. Est-ce que vous maîtrisez le maniement de l'arbalète ?

Je tiens également à remercier mes sources d'inspiration musicale, qui ne sauront sûrement jamais l'influence qu'ils ont exercée sur moi, y compris The Head and the Heart, The Civil Wars et Taylor Swift. Merci de créer une musique qui me donne envie d'écrire sur elle.

Et enfin, à VOUS qui êtes en train de lire ces lignes. Que ce soit la première fois que vous avez ce livre entre les mains, ou que vous ayez suivi son évolution depuis la première édition, je ne peux vous dire à quel point je suis heureuse de me lever chaque jour pour faire ce que j'aime.

Plus que les étoiles.

Traduction française : TYPHAINE DUCELLIER

TITRE ORIGINAL : MY FAVORITE MISTAKE

© 2013, Chelsea M. Cameron.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de : HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-7480-4

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

**

*